C
500063
83

C 500 063
83

# LE CAMP ROMAIN DE LOUQSOR

(avec une étude des graffites gréco-romains du temple d'Amon)

PAR

MOHAMMED EL-SAGHIR, JEAN-CLAUDE GOLVIN, MICHEL REDDÉ,

EL-SAYED HEGAZY, GUY WAGNER

*avec la collaboration de*

**RACHID MIGALLA** et **LUC GABOLDE**

*préface de* JEAN LECLANT

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

# LE CAMP ROMAIN DE LOUQSOR

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE. — T. LXXXIII, 1986

C 500 063
83

# LE CAMP ROMAIN DE LOUQSOR

(avec une étude des graffites gréco-romains du temple d'Amon)

PAR

MOHAMMED EL-SAGHIR, JEAN-CLAUDE GOLVIN, MICHEL REDDÉ,
EL-SAYED HEGAZY, GUY WAGNER

*avec la collaboration de*

**RACHID MIGALLA** et **LUC GABOLDE**

*préface de* JEAN LECLANT

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Bibliothèque Nationale et Universitaire
Strasbourg

ISBN 2-7247-0033-3

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, 1986

# PRÉFACE

Peu de monuments de la vallée du Nil sont plus fréquentés que le temple de Louqsor, à portée immédiate des palaces internationaux; la colonnade pharaonique se dresse, altière; le visiteur cultivé distingue rapidement les parties datant d'Aménophis III et celles de Ramsès II; comme à Théophile Gautier, les moineaux qui pépient au pied de l'obélisque en place lui rappellent son ancien parèdre autour duquel s'ordonne la Place de la Concorde à Paris; sans doute sait-il même que le nom de Louqsor, l'arabe el-Qousour, dérive du latin « castra », les « camps ». Mais quelques inscriptions, des ruines de deux tétrastyles, des segments d'enceintes avec des restes de tours, récemment dégagés, n'évoquent guère la présence romaine. Depuis le déblaiement du temple par Gaston Maspero, il y a un siècle, puis les recherches complémentaires de G. Daressy et de G. Legrain, ces vestiges n'ont guère retenu l'attention en dehors de notes de P. Lacau et de P. Jouguet. En 1953, étudiant les peintures du sacellum au cœur du sanctuaire, U. Monneret de Villard reconnaissait des scènes du culte impérial dans ce qui avait jusqu'alors paru une décoration d'époque chrétienne; il y a peu, J. Deckers a précisé les détails de cette hiérophanie des tétrarques sous la protection de Jupiter, avec une procession de soldats tenant par la bride des chevaux harnachés; au centre du camp, un baldaquin à quatre colonnes de granit pouvait abriter soit un autel, soit plutôt un trône.

Après les dégagements effectués à plusieurs reprises par l'Organisation des Antiquités égyptiennes à l'avant du temple et les travaux de mise en valeur touristique de tout le secteur, sans doute convenait-il désormais de procéder à une étude systématique du camp romain de Louqsor. C'est le mérite de Jean-Claude Golvin de s'y être attaché et d'avoir suscité les concours nécessaires, ceux des autorités des Antiquités égyptiennes de Louqsor, ceux aussi de collègues épigraphistes et historiens. Comme il est normal maintenant, ce travail de coopération franco-égyptienne est une œuvre d'équipe — et pluridisciplinaire. Les blocs d'époque pharaonique ont reçu l'attention de nos collègues Mohammed el-Saghir et El-Sayed Hegazy.

Très récemment, les tours en fer à cheval de l'enceinte ont été l'objet d'un examen approfondi, avec leurs portes que complètent une cour intérieure et une contreporte. Au Sud du temple, des travaux de voirie ont, de façon quelque peu inespérée, fait connaître un nouvel élément du tracé de l'enceinte; ici et là, des sondages ont livré des éléments stratigraphiques avec de la poterie. On gardera cependant présent à l'esprit qu'il n'y a jamais eu, à Louqsor, de fouille proprement dite de l'ensemble du terrain; ainsi les niveaux près des portes sont-ils déchaussés jusqu'aux fondations; de l'occupation chrétienne du site, qui comportait plusieurs églises, datent de nombreux remaniements.

Avec la présente publication nous est offerte une belle monographie, non seulement sur une étape décisive du temple de Louqsor, mais aussi sur une phase jusqu'alors mal connue de l'histoire égyptienne. Le camp est un témoignage précieux sur la crise de la fin du III$^{e}$ siècle; selon Michel Reddé, il date de Dioclétien, plus précisément de l'extrême fin de 301 ou du tout début de 302; la frise peinte de la chapelle aux enseignes figurerait l'*adventus domini*, commémorant un événement réel : la visite impériale; c'est dans ce cadre que se serait déroulé, peu après, le martyre de Chanatôme,

un vétéran, et de Sophrone, soldat de la garnison thébaine, refusant d'accomplir les rites du culte impérial. Le camp était occupé par la *legio IIIa Diocletiana,* tout au moins par des éléments de celle-ci — et il faut souhaiter que des investigations en cours fassent bientôt encore mieux connaître la présence de Dioclétien dans l'ensemble de la Haute-Egypte. De toutes façons, l'ouvrage de J.-Cl. Golvin et de ses collaborateurs est une résurrection; bien illustré, il offre des plans précis et des vues de reconstitutions; on se prend ainsi à songer au légionnaire romain arrivant en garnison à Thèbes, dépassant dromos, obélisques et colosses pour pénétrer dans le camp entre les deux énormes môles du pylône pharaonique, que flanquaient, plus modestes, les tours du réaménagement tétrarchique.

Jean LECLANT

# INTRODUCTION

Le temple d'Amon à Louqsor est l'un des sanctuaires les plus visités d'Egypte. Mais le touriste, généralement pressé, se contente d'un aller et retour dans l'enfilade des salles construites par Aménophis III et agrandies par Ramsès II; il néglige le plus souvent la périphérie du monument où d'autres vestiges, il est vrai peu spectaculaires, offrent au passant quelque matière à réflexion, en lui rappelant que l'histoire de l'Egypte ne s'est pas arrêtée avec celle des Pharaons : nous voulons parler des ruines du camp militaire romain, édifié sous la Tétrarchie, et auquel nous avons consacré les pages qu'on va lire.

Les ingénieurs de Dioclétien ont, en effet, entouré le vieux temple, encore utilisé comme sanctuaire jusque vers le milieu du troisième siècle après J-C, d'une enceinte en briques crues, percée de portes dont les pierres d'appareil furent taillées dans des blocs pharaoniques réemployés. Alors que les premiers archéologues de Louqsor croyaient que cette courtine protégeait la ville romaine réduite, on a reconnu depuis lors que le temple d'Amon avait servi de noyau pour l'édification d'un vaste camp militaire, daté par les inscriptions de deux tétrastyles situés au croisement des grands axes du monument. En même temps, certaines salles du sanctuaire étaient réutilisées comme *Principia,* et l'une d'entre elles, transformée en chapelle aux enseignes, décorée d'une série de fresques dont l'importance est considérable, tant pour l'histoire de la peinture tardive que pour celle du culte impérial sous la Tétrarchie. Jusqu'à présent, toutefois, ce monument n'a pas vraiment été étudié dans son ensemble, probablement parce que les fouilleurs, soucieux de dégager rapidement les vestiges pharaoniques, n'ont pas toujours prêté toute l'attention requise à ces remaniements de « basse époque ». C'est pourquoi, saisissant l'occasion d'une opération d'urbanisme qui a permis de découvrir une nouvelle porte et de compléter le tracé de l'enceinte, nous avons décidé de reprendre l'examen de ce dossier.

L'idée initiale du projet revient à J.-Cl. Golvin, directeur du centre franco-égyptien de Karnak, qui a assuré la coordination des recherches et s'est chargé lui-même de tous les relevés architecturaux. Mais les travaux n'ont été rendus possibles que grâce à la bienveillance du Service des Antiquités de Louqsor; son directeur général, Mohammed el-Saghir, et l'inspecteur en chef des ruines du temple, El-Sayed Hegazy, ont montré un vif intérêt pour ce projet et ont bien voulu étudier l'ensemble des blocs pharaoniques remployés dans le camp. M. Reddé, maître-assistant à l'Université de Paris IV-Sorbonne, a effectué l'enquête archéologique sur le terrain[1]. G. Wagner, directeur de recherches au CNRS, a accepté en outre de publier dans cet ouvrage collectif les graffites gréco-romains du temple et des portes; certains, il est vrai, sont antérieurs à la construction du camp, mais nous avons pensé que l'ensemble de ces documents n'était pas divisible.

[1] Deux missions de trois semaines chacune ont pu être effectuées, l'une en février-mars 1983, avec la participation de l'Ecole Française de Rome, l'autre en 1983, avec un concours du centre Franco-Egyptien de Karnak et de l'URA 24 du CNRS, (centre Alfred Merlin).

Nous avons pu, en outre, bénéficier de la collaboration précieuse de Rachid Migalla, chef du bureau de dessin au service des Antiquités de Louqsor, à qui sont dus les relevés des blocs de remploi. L. Gabolde, égyptologue, boursier au centre franco-égyptien de Karnak, s'est chargé de traduire en français le texte de Mohammed el-Saghir et El-Sayed Hegazy, initialement rédigé en anglais. L'infrastructure technique a été fournie par le centre franco-égyptien de Karnak; nous tenons à remercier plus spécialement le photographe A. Bellod, et l'équipe de topographes et d'architectes qui ont travaillé au relevé général, F. Bjarnasson, A. Boyer, P. Dexyl, Ph. Hénault.

Il nous reste à exprimer notre gratitude à Madame P. Posener-Kriéger, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans les publications de l'Institut.

# LE CAMP : ÉTUDE ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE

# HISTORIQUE DES FOUILLES

C'est en 1881 que G. Maspero résolut de déblayer le temple d'Amon à Louqsor, mais les fouilles ne commencèrent vraiment qu'en 1885. Bientôt arrêtées, elles furent reprises en 1888 par G. Daressy jusqu'en 1893. Tel qu'il était alors, le temple demeurait caché pratiquement de tous côtés par les maisons qui étaient venues s'y accoler. G. Legrain reprit les travaux vers l'ouest en 1916 et dégagea toute cette partie des abords du temple. On lui doit la première publication de cette zone et l'identification du camp comme ville. Il découvrit vers le Nil le premier tétrastyle, qu'il data de l'époque de Julien. Les portes du camp furent interprétées tantôt comme des arcs de triomphe et tantôt comme des portes urbaines. Divers bâtiments, notamment une « tribune aux harangues » près du tétrastyle et une basilique copte, furent dégagés [1]. G. Daressy, mécontent de cette publication, qu'il n'avait pas faite, reprit ses vieux carnets de fouilles et contesta le rapport de G. Legrain sur des points de détail qui n'ont plus pour nous aucun intérêt [2].

P. Lacau reprit alors la direction des travaux et chargea Baraize de les effectuer sur le terrain. C'est lui qui, le premier, « publia » ces fouilles de Baraize à l'ouest du temple, et les siennes propres, commencées au début des années 30 à l'est du temple pharaonique. Son rapport de quelques lignes précise qu'une enceinte en briques crues entourait les vestiges romains, à l'ouest, et que les deux rues qui passent entre les bases du premier tétrastyle découvert par G. Legrain étaient bordées de colonnes, à base en grès et à fût en briques. A l'est du temple apparut une nouvelle porte (*infra* porte V), suivie d'un second tétrastyle. La « ville », comme on l'appelait alors, était entourée, à l'est comme à l'ouest, d'une enceinte en briques crues, avec trois tours en forme de fer à cheval, et un bastion d'angle carré. Tels sont les seuls renseignements publiés dont on puisse disposer. Dans le même article, P. Lacau développait de façon plus substantielle et plus pertinente l'étude des inscriptions des deux tétrastyles et de diverses autres inscriptions latines trouvées dans les ruines. Sa lecture et sa datation n'ont pas été contestées depuis lors [3].

[1] G. Maspero, *Sur les fouilles exécutées en Egypte de 1881 à 1885*, *BIE*, 1885, p. 56-65; idem, *Sur les fouilles et travaux exécutés en Egypte pendant l'hiver 1885-1886*, *BIE*, 1886, p. 196-198; E. Grébaut, *Fouilles de Louqsor*, *BIE*, 1889, p. 327-337; idem, *Rapport sur la contribution des touristes en 1888-1889*, *BIE*, 1890, p. 4-5 et *BIE*, 1891, p. 6-7; J. de Morgan, *Note on the Excavations executed by the Department of Egyptian Antiquities during 1893*, *BIE*, 1893, p. 6-7 et 16; G. Daressy, *Notice explicative des ruines du temple de Louqsor*, 1893; A. Weigall, *Report on Work done in the Temple of Luxor in 1905-1906*, *ASAE*, 8, 1907, p. 113-115. L'ensemble de ces publications concerne essentiellement le temple lui-même; les vestiges du camp furent pour la première fois publiés par G. Legrain, *Rapport sur les travaux exécutés à Louxor à l'ouest du temple d'Amon*, *ASAE*, 17, 1917, p. 49-75; idem, *Fouilles et recherches au forum de Louxor*, *BIE*, XI, 1917, p. 241-260.

[2] G. Daressy, *Notes sur Louxor de la période romaine et copte*, *ASAE*, 19, 1919, p. 159-175.

[3] P. Lacau, *Inscriptions latines du temple de Louxor*, *ASAE*, 34, 1934, p. 17-46; on ajoutera aussi Ch. Kuentz, *Rapport sur une tranchée faite par M. Baraize au temple de Louxor*, *ASAE*, 22, 1922, p. 232-234, et P. Jouguet, *Notes épigraphiques*, *Mélanges Capart*, *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientale*, III, 1935, p. 233-240.

Le premier véritable progrès fut dû à U. Monneret de Villard, qui comprit la nature militaire des vestiges du camp, les data de l'époque tétrarchique et identifia les peintures de la « chapelle », connues depuis Wilkinson, au dix-neuvième siècle, comme une représentation des Tétrarques et non comme une scène chrétienne [1].

En 1951, L. Habachi publia les résultats des fouilles entreprises à l'est du temple depuis P. Lacau, mais se contenta d'aborder la question du matériel pharaonique. Seule une vieille photographie montre l'état des vestiges romains et coptes (fig. 3), recouverts ensuite par un jardin public, et partiellement détruits [2]. Plus récemment, en 1968, furent publiés par Abdul Qader Muhammad les résultats des « nettoyages » effectués au nord du temple dans les années 1958-1960 [3]. On dispose heureusement, depuis cette date, de deux études scientifiques dues à J. Deckers pour les peintures de la chapelle aux enseignes, désormais reconnue comme telle, et de P. Grossmann pour les églises coptes [4]. De nouvelles inscriptions grecques et latines ont en outre été publiées par H. Riad en 1968 [5], et le temple de Sérapis a fait l'objet d'un article de J.-C. Golvin, G. Wagner, Sayyed Abd el-Hamid et F. Dunand [6].

(1) U. Monneret de Villard, *The Temple of the Imperial Cult at Luxor, Archaeologia or miscellaneous Tracts relating to Antiquity, The Society of Antiquaries of London*, 95, 1953, p. 85-105.

(2) L. Habachi, *Clearance of the Area to the East of Luxor Temple, ASAE*, 51, 1951, p. 447-468; idem, *Two more Stelae of King Tiberius unearthed in the eastern Side of Luxor Temple, Orientalia*, 1975-1976, *Miscellanea in Honorem Josephi Vergote*, p. 247-252. Voir aussi Cl. Traunecker, *Karnak*, V, 1970-1972, p. 141-158. Sur les blocs sculptés, voir aussi A. Fakhry, *ASAE*, 1934, p. 87 sq.; 1935, p. 35 sq.; 1937, p. 25 sq.

(3) J. Leclant, *Orientalia*, 19, 1950, p. 362-363; 20, 1951, p. 454-457, travaux effectués en 1948-50 par Zakaria Ghoneim. Abdul Qader Muhammad, *Preliminary Report on the Excavations carried out in the Temple of Luxor, Seasons 1958-1959 et 1959-1960, ASAE*, 60-62, 1968, p. 227-280.

(4) J. Deckers, *Die Wandmalerei des tetrarchischen Lagerheiligtums im Ammon-Tempel von Luxor, RQA*, 68, 1973, p. 1-34; idem, *Die Wandmalerei im Kaiserkultraum von Luxor, JDAI*, 94, 1979, p. 600-652. P. Grossmann, *Eine vergessene frühchristliche Kirche bei Luxor Tempel, MDAIK*, 29, 1973, p. 167-181.

(5) H. Riad, *Quelques inscriptions grecques et latines du temple de Louxor, ASAE*, 60-62, 1968, p. 281-295.

(6) J.-C. Golvin, Sayyed Abd el-Hamid, G. Wagner, F. Dunand, *Le petit Sérapieion romain de Louqsor, BIFAO*, 81, 1981, p. 115-148. Sur le temple lui-même, nous passons sous silence les études de détail, qui n'intéressent pas notre sujet; nous ferons en revanche allusion à plusieurs reprises aux plans levés par L. Lamy dans R.A. Schwaller de Lubicz, *Le temple de l'homme : Apet du sud à Louqsor*, Paris, 1977.

# LE CAMP DE LOUQSOR : ÉTAT DES VESTIGES EN PLACE

## TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE

Jusqu'à la découverte de la nouvelle porte (*infra*, porte VI), en 1982, au sud-est du temple, la moitié septentrionale du camp était seule connue. On peut désormais avoir une idée plus précise des dimensions du monument tétrarchique et de ses axes directeurs.

Au nord comme au sud, le rempart s'est aligné sur la face extérieure du monument pharaonique. A l'ouest, la courtine est parfaitement parallèle au sanctuaire d'Aménophis III, tandis qu'elle s'en écarte légèrement à l'est, sans suivre pour autant l'axe de la cour de Ramsès II.

Cet alignement général sur les grands côtés du monument pharaonique, lui-même irrégulier, puisque la cour de Ramsès II, postérieure au bâtiment d'Aménophis III, suit une direction différente, confère au camp tétrarchique une forme irrégulière, proche du trapèze (pl. I). Les dimensions maximales théoriques [1] sont donc elles-mêmes irrégulières : entre 268 et 249 m dans le sens nord-sud; entre 207 et 202 m dans le sens est-ouest. On remarquera, de surcroît, que le monument s'est plus étendu vers la ville, à l'est, que vers le Nil, puisque, mesuré par rapport à l'entraxe du sanctuaire d'Aménophis III, à l'entrée de la grande cour hypostyle, le camp a une largeur de 109 m vers l'est, mais de 96 m seulement vers l'ouest.

Cette déformation générale se retrouve dans l'implantation des rues et dans celle des tétrastyles. L'axe d'entrée pharaonique a continué à être utilisé et nous y reviendrons [2]. Mais d'autres voies ont été créées lors de la construction de la forteresse : à l'ouest, face à un nilomètre préexistant, une rue mène du fleuve vers le temple et l'accès latéral de la cour de Ramsès II, à travers la porte I [3]. Un grand axe nord-sud, parallèle au rempart qui borde le Nil, conduit en revanche de la courtine nord (*infra*, porte II) vers l'intérieur du bâtiment. A l'intersection de ces deux voies, le tétrastyle occidental, ou tétrastyle 1, respecte l'alignement de la voie du Nil, dans le sens est-ouest, mais aussi celui de la porte nord-ouest (porte II), et non celui de la rue nord-sud, par rapport à laquelle il est légèrement désaxé. Cette particularité est capitale, puisqu'elle atteste que le tétrastyle occidental a très vraisemblablement été construit en même temps que la porte II, ce qui nous permettra de proposer une datation pour l'édification du camp.

A l'est du sanctuaire, la situation est différente : une voie nord-sud, quasiment parallèle à celle du côté occidental, conduit de la porte IV, au nord-est (*infra*), à la porte VI, nouvellement découverte, au sud-est (*infra*). En son centre, la courtine orientale est percée d'une porte (porte V, *infra*) qui donne passage à une voie est-ouest presque perpendiculaire à la voie nord-sud. A l'intersection se trouve le second tétrastyle, dont la datation, nous le verrons, est postérieure à celle du premier [4].

La topographie est donc différente sur les deux côtés du sanctuaire, et nous aurons à revenir sur cette particularité. On doit toutefois se demander si nous connaissons l'ensemble des rues et des portes.

[1] Calculées sur le plan de J.-C. Golvin.
[2] *Infra* p. 8.
[3] *Infra* p. 6.
[4] *Infra* p. 21.

L'examen de la photographie aérienne (fig. 1) nous semble à cet égard instructif [1]. Au nord, il est clair que toutes les portes sont connues et qu'on ne saurait en ajouter; à l'est, aucune porte n'est visible entre la porte V et la courtine nord; la découverte, en 1982, d'une poterne de tour, symétrique, au sud, de celle qu'on aperçoit au nord de la porte V, sur la photographie aérienne, laisse penser qu'aucune autre porte n'existe entre la porte V et la porte VI.

Reste le quart sud-ouest du camp, malheureusement entamé par le cours du Nil, et dont on ne saura sans doute jamais rien. Il est possible, mais non certain, qu'une porte ait donné accès, sur la courtine méridionale, au grand axe nord-sud qui mène au premier tétrastyle; de même, on ne peut exclure l'existence d'une autre porte sur la courtine occidentale.

Dans la description qui suit, les portes ont été numérotées de I à VI, en partant de la porte qui fait face au nilomètre, et en suivant le sens des aiguilles d'une montre.

## LES PORTES

### La porte I

Toute sa partie extérieure a été recouverte par la route moderne qui longe le Nil. Nous avons pu toutefois en redégager la face intérieure.

La construction est en gros blocs de remploi, d'époque pharaonique, soigneusement taillés, mais sans module unitaire, assemblés à sec. La largeur du passage entre les montants est de 3,81 m. Le piedroit sud, intact, mais légèrement affaissé, permet de mesurer une hauteur totale de 2,25 m. A ce niveau, une corniche marque le départ d'un arc dont les voussoirs sont perdus.

La face interne de la porte laisse voir une niche, large de 3,73 m, à fond plat, ménagée dans l'épaisseur de la construction, encadrée de deux redans de 0,10/0,11 m chacun (pl. II-III). Sous les blocs de la porte apparaît un lit de briques, qui constituait sans doute le dallage de la voie interne du camp [2].

### La porte II

Cette porte, située sur la courtine nord du camp, près de l'angle nord-ouest, s'élève encore à une hauteur de 4,50/5 m. Elle est soigneusement construite en blocs de remploi pharaoniques, assemblés sans liant, souvent bruts d'épannelage. On distingue : une porte externe, encadrée de deux tours en fer à cheval, percée chacune d'une poterne; une contre-porte; une cour interne entre la porte externe et la contre-porte, cour ouverte en outre par deux poternes donnant sur l'intérieur du camp (pl. IV-V). *La porte externe*, large de 3,18 m, profonde de 4,36 m, n'a conservé aucune trace de seuil ni de crapaudines. L'intérieur des piles était plein, les blocs de remploi formant parement pour une maçonnerie interne faite de pierres beaucoup plus petites, non taillées, jetées pêle-mêle dans un blocage limoneux, avec parfois des fragments de briques cuites. L'extérieur de la porte est décoré, sur chaque pile, d'une série de redans peu profonds (0,07 m), larges de 0,50/0,53 m. Au-dessus du passage, une série de voussoirs, quatre à l'est, deux à l'ouest, reposent sur une corniche moulurée (fig. 4).

[1] Cette photographie aérienne provient de l'ouvrage de Schwaller de Lubicz, *op. cit.*, qui ne cite malheureusement pas sa source. — [2] *Infra* p. 14.

Derrière cet arc, de chaque côté du passage, apparaît le logement de la glissière d'une herse, entaillé dans la pierre, à 0,80 m du rebord externe de la porte. La largeur de cette glissière est de 0,20 m.

*La contre-porte.* Elle est située à 9,80 m au sud de la porte externe, dans le même axe. Sa largeur est de 3,13 m, sa profondeur de 2,69 m. Elle est encore conservée sur une hauteur de 3,40 m. Comme la porte externe, elle est constituée de blocs de remploi qui forment le parement d'une maçonnerie de pierres, de limon, et de briques cuites.

Du côté nord, vers la porte externe, la construction forme deux piédroits, profonds de 0,80 m qui s'élargissent pour donner naissance à un passage de 3,65 m. On ne retrouve aucune trace de seuil ni de crapaudine.

Entre la porte externe et la contre-porte existe une cour rectangulaire, fermée sur les côtés, longue de 9,80 m, large de 7,86 m. Du côté de la porte externe, les blocs de parement des deux piles font retour à angle droit vers l'intérieur du camp. Certains des blocs de l'enceinte de la cour sont boutissés avec ceux de la porte externe.

A 2,32 m du retour d'angle apparaît, de chaque côté de la cour, une poterne, bien conservée à l'ouest, large de 1,30/1,32 m (fig. 6). Le parement y forme des piédroits profonds de 0,44 m, saillants de 0,12/0,16 m sur le passage interne. Aucune trace de seuil ni de crapaudine n'a été retrouvée. Immédiatement derrière le piédroit nord apparaît dans la paroi un logement rectangulaire, long horizontalement de 0,65 m, haut de 0,28 m, profond de 0,16 m, lui-même surcreusé par un logement presque carré (0,19 m × 0,16 m), qui permettait d'accueillir la barre qui fermait le vantail de la poterne.

Au total, la longueur du passage est de 1,51 m. Plus au sud de la poterne, la cour semble avoir été fermée par un mur de briques crues, qui se raccordait à la contre-porte, mais n'a pas été retrouvé.

Le sol de la cour, et probablement les passages de la porte et des poternes, semble avoir été dallé de briques cuites, si l'on en croit les fragments conservés dans l'angle nord-ouest, au pied des blocs d'appareil.

*Les poternes extérieures.* La porte externe est flanquée de deux poternes perpendiculaires à l'alignement du rempart, ménagées dans des tours qui ont disparu (cf. tour B, *infra*). La construction est en blocs de remploi (fig. 5). A l'ouest de la porte II, à 2,45 m du passage, une première poterne est bien conservée sur 2,70 m de hauteur. Le passage, large de 1 m, forme deux piédroits, profonds de 0,43/0,45 m, qui s'élargissent ensuite, formant un passage de 1,30 m. Celui-ci est surmonté par un linteau monolithe, long de 1,70 m, large de 0,41 m, haut de 0,43 m, à 2,15 m au-dessus du sol moderne. La profondeur totale de la poterne est de 1,52 m. Derrière le piédroit sud apparaît un logement de barre de bois identique à celui qu'on a déjà décrit, enduit sur sa face inférieure d'une couche de mortier blanc lisse. Un second logement est visible à 0,61 m au-dessus, juste au niveau inférieur du linteau. Aucune trace de crapaudine n'a été retrouvée. La poterne orientale, construite de la même façon, est moins bien conservée; elle offre la même orientation que celle de l'ouest. On y reconnaît, là aussi, les logements des deux barres de fermeture. Du côté sud, les blocs d'appareil forment un retour à angle droit soigneusement construit, et semblent constituer un passage,

sans doute en briques crues, à l'intérieur du rempart. De l'autre côté de la courtine, vers l'intérieur du camp, trois blocs de pierre, remployés, semblent former précisément l'extrémité de ce passage.

Vers le nord, du côté de la tour, le passage de la poterne ne présente pas d'angle vif, mais un chaînage irrégulier de blocs de remploi, sur lesquels venaient s'appuyer des lits de brique crue. Il est vraisemblable, dans ces conditions, qu'il n'y avait pas de porte d'accès à la tour et que celle-ci était pleine. On y pénétrait peut-être par le sommet du rempart ou la tour de la porte.

### La porte III

Le pylône qui flanquait l'entrée de la cour de Ramsès II a vu son passage réutilisé lors de la construction du camp. Deux piédroits en gros blocs simplement épannelés ont permis de rattraper le fruit du pylône et de poser une porte (fig. 7-8). Les blocs pharaoniques ont, en outre, été entaillés pour accrocher une voûte d'arête en blocage, dont un départ se voit encore dans l'angle sud-ouest, au dessus d'une corniche (fig. 9, pl. VI-VII).

### La porte IV

Située sur le rempart nord, vers l'angle nord-est, cette porte, bâtie sur le même modèle que la porte II, est moins bien conservée, sur une hauteur maximum de 2,60 m, et semble fortement enterrée (fig. 10). Comme la porte II, elle est constituée de blocs de remploi pharaoniques, qui servaient de parement à un blocage de pierres, de limon et de briques cuites.

La porte externe a une largeur de 3,16 m, une profondeur de 4,34 m, soit des dimensions très voisines de celles de la porte II (pl. VIII-X). Sa décoration externe, comme celle de la porte II, est formée de redans. Le passage était surmonté par un arc en pierres de taille dont les voussoirs à triple bande décorative reposent sur deux corniches moulurées. Le logement d'une herse, à 0,80 m de l'extérieur de la porte, est encore visible. Derrière les blocs qui portent cette glissière, la voûte de la porte était constituée d'un appareil de briques cuites posées en lits horizontaux, alternativement dans le sens de la longueur et dans celui de la largeur, ce que permet le module puisque la longueur de la brique (29/30 cm) est double de sa largeur (14/15 cm). L'ensemble est lié par un mortier grisâtre pulvérulent.

La porte interne, légèrement déversée vers le sud, peut-être à la suite d'un tremblement de terre, est, elle aussi, assez fortement enterrée. La largeur du passage est de 3,09 m. Comme dans la porte II, elle forme des piédroits qui s'élargissent ensuite pour former un couloir de 3,65 m, long au total de 2,56 m.

Les piédroits sont surmontés d'un arc en briques cuites, alors que le passage, par derrière, continue à s'élever avec un appareillage de briques cuites, verticalement, au-dessus de la pierre de taille; il est difficile de préciser si le passage était voûté ou surmonté d'une plate-forme.

La cour et les poternes externes ne sont plus visibles à cet endroit.

### La porte V

Cette porte est située sur le rempart est, vers le milieu du camp. Elle est, comme les autres, constituée de blocs de remploi soigneusement taillés et appareillés. Elle est conservée sur une hauteur de 3,50 m au-dessus du sol moderne, et très légèrement enterrée (fig. 11).

La porte externe, large de 3,22 m, longue de 4,34 m, a des dimensions identiques à celles des autres portes, mais une décoration externe différente, puisqu'une niche semi-circulaire à fond plat est ménagée dans l'épaisseur de la pierre, à 1,53/1,56 m du passage, après une série de redans décoratifs. Le fond de la niche et les parois des piliers portent encore des traces d'enduit peint, probablement antique.

Le passage était surmonté, comme pour les autres portes, d'un arc en pierre de taille, dont les voussoirs reposaient sur une corniche moulurée, encore visible sur le pilier sud. La contre-porte, à 10,60 m derrière la porte externe, est conservée sur une hauteur de 3,80 m. Sa forme générale est identique à celle des autres contre-portes; le passage, large de 2,72 m aux piédroits, et de 3,24 m ensuite, est toutefois plus étroit que celui des autres portes. Aucune trace de sol ni de crapaudine n'est apparue (pl. XI-XII).

La cour interne, longue de 10,60 m, large de 10,45 m, a vu ses murs périphériques presque complètement rasés. On reconnaît toutefois, derrière le mur postérieur de la porte externe, au nord et au sud, un retour d'angle en pierres de remploi appareillées, qui menait vers une poterne, dont les piédroits sont encore visibles au nord.

Les poternes externes ne sont plus visibles, sauf, vers le nord, par une série de logements pour les barres de fermeture, entaillés dans la face orientale de la porte, à 0,44 m l'un au-dessus de l'autre.

### La porte VI

La porte VI est située sur le rempart sud, près de l'angle sud-est du camp. Elle a été dégagée en 1982, lors de travaux d'urbanisme effectués sous la rue qui borde le jardin public (fig. 12 et 13). Un relevé a été effectué par les soins de J-C. Golvin, mais aucune description n'a pu être faite sur place (pl. XIII-XIV).

D'après ce document, on peut affirmer que cette porte respecte le même plan, les mêmes dimensions et la même décoration que la porte II. Les poternes externes ne sont plus visibles, non plus que la contre-porte. Seul le piédroit d'une poterne de la cour interne a été découvert vers l'est.

## LA COURTINE

La photographie aérienne (fig. 1) laisse voir un gros mur, aujourd'hui détruit, à l'est du temple, mais des clichés pris lors des fouilles des années 30 permettent de s'en faire encore quelque idée (fig. 2-3). Cette courtine est défendue par une série de tours en fer à cheval, elles aussi disparues, sauf deux d'entre elles, de chaque côté du pylône pharaonique, que nous nommons A et B d'ouest en est. A l'angle nord-est du camp, la photographie aérienne (fig. 1) laisse voir une tour carrée saillante, d'environ 13 m de côté.

Les seuls vestiges du rempart aujourd'hui visibles se trouvent de part et d'autre de la tour B (*infra*). Il s'agit d'un gros mur de 4,5 m d'épaisseur, en briques crues, plaqué contre le pylône pharaonique, et rejoignant, vers l'est, la direction de la porte IV. Immédiatement derrière la poterne de la tour B, un escalier, adossé au rempart sur un soubassement de briques crues, montre encore 14 marches d'une épaisseur de 16/18 cm, taillées dans des blocs de remploi (fig. 19). Ces marches aboutissent au-dessus du passage voûté, derrière la poterne. L'ensemble est aujourd'hui assez fortement enterré.

*La tour A* n'est plus visible que par les entailles que son accrochage a laissées à l'angle nord-ouest du pylône de Ramsès II. Sur le côté nord, une saignée horizontale grossière a entaillé le pylône à une hauteur de 3,18 m au-dessus du sol moderne, formant ainsi une corniche destinée à recevoir le linteau de la poterne, et l'accrochage de la voûte de cette poterne (fig. 14). La longueur de cette saignée est de 2 m. En avant, vers l'est, une série de blocs ont été disposés verticalement dans la paroi du pylône, formant un piédroit qui rattrape le fruit de la construction pharaonique. Il s'agit de l'entrée de la poterne.

Du côté ouest du pylône, une longue entaille de 4,87 m de long, plus basse que la première, atteste l'existence d'un corridor qui traversait le rempart, et dont la voûte s'accrochait dans cette saignée, qui forme une corniche de 0,35 m de profondeur.

*La tour B,* en forme de fer à cheval, est située à l'angle nord-est du pylône de Ramsès II (pl. XV). C'est la seule qui ait été jusqu'alors bien conservée. Elle s'élève de 2 m environ au-dessus du sol moderne, mais ses fondations sont déchaussées. Celles-ci sont constituées par un lit de pierres sèches, dans les interstices desquelles apparaissent quelques nodules cendreux. Au-dessus, une couche de 0,40/0,80 m de briques crues, où sont noyés divers fragments de poterie commune, supportent des assises de briques cuites, dont une dizaine sont conservées. Le pylône pharaonique a été légèrement entaillé pour permettre l'accrochage de ces assises.

De ce côté, deux rangées, posées à plat, formaient une semelle débordante de 0,09/0,10 m. Vers l'extrémité arrondie de la tour, en revanche, une file de briques était posée de champ, avant les assises de l'élévation.

Les briques, de 0,29/0,30 m × 0,14/0,15 m × 0,07 m sont posées horizontalement en files alternées dans le sens de la longueur et de la largeur. Elles ont une couleur rouge foncé ou noire, et offrent une pâte mal cuite, assez friable. Des fragments de céramique sont pris à l'intérieur (fig. 15-17).

Au-dessus de ces assises de briques cuites, des assises de briques crues semblent se superposer. Le pylône, à partir de ce niveau, n'est plus entaillé, sauf à une hauteur de 8,05 m, qui doit marquer le sommet de la tour.

Une poterne, non dégagée, apparaît perpendiculairement au rempart dans la paroi est de la tour. Cette poterne semble identique à celle de la porte II. Au-dessus du linteau, conservé, existait un arc de décharge en briques cuites, dont les traces d'accrochage sont encore visibles dans le rempart en briques crues.

La poterne semble avoir été, dans une phase ultérieure de l'occupation, bouchée avec de la brique crue.

Le retour de la poterne vers l'intérieur du rempart laisse entrevoir une série de blocs de pierre de taille, soigneusement parementés sur lesquels s'appuie un passage voûté, large de 1,20 m (fig. 18). Vers l'intérieur du rempart, ces blocs de pierre laissent place à un parement de briques cuites.

La voûte elle-même est constituée, vers la tour, de briques crues, courbes, posées dans le sens de la longueur. Par derrière, vers l'intérieur du camp, le passage est construit en briques cuites. L'appareil montre une file de briques courbes posées dans le sens de la longueur; deux assises de briques rayonnantes, posées successivement dans le sens de la longueur et dans le sens de la largeur; une série d'assises horizontales (fig. 19).

Derrière cet arc, deux trous de barre de bois sont encore visibles dans l'épaisseur du rempart (fig. 20). A partir de cet endroit, un second arc, plus élevé, double le premier. Il est en grande partie ruiné. Des amphores prises dans la maçonnerie, près du premier arc, servaient sans doute à alléger la voûte. L'ensemble du passage semble avoir été bouché par des briques cuites à une époque indéterminée.

## L'INTÉRIEUR DU CAMP

### Les tétrastyles

Les deux tétrastyles observés par G. Legrain et P. Lacau sont encore en place.

Celui de l'ouest, ou tétrastyle 1, a été implanté au croisement des rues qui viennent de la porte I et de la porte II, selon un plan dont nous avons déjà parlé (fig. 21, pl. I). Ses quatre bases sont aujourd'hui légèrement enterrées, et conservées sur une hauteur maximum de 2,30 m, minimum de 1,45 m. Il s'agit de quatre dés de section carrée de 1,50 m de côté, reposant sur une série de trois degrés carrés larges respectivement de 3,01 m, 2,43 m, 1,86 m, hauts de 0,34 m, 0,44 m, 0,32 m. Entre le dé et le socle, une base carrée moulurée en cône renversé vient vers le bas à l'aplomb du dernier degré du socle, en haut à l'aplomb du dé (pl. XVII-XVIII *a*).

Les blocs du dé, dont plusieurs assises manquent, portent à leur extrémité supérieure des trous de louve et de scellement. Les inscriptions publiées par P. Lacau se trouvent sur les faces nord des piliers méridionaux, et les faces sud des piliers septentrionaux, le long de la voie qui mène à la porte I (*infra*).

Une série de quatre tambours de colonne de 1,10 m de diamètre, hauts de 0,87 m au maximum, jonchent encore le sol (fig. 22). Ils n'ont pas de trous de scellement à leur face supérieure et inférieure, mais divers trous de scellement d'objets de bronze sur leur partie courbe visible. Un cinquième tambour de 1,16 m de diamètre est marqué d'un tore trifide de 0,10 m de haut, et 0,05 m de profondeur. Des trous de scellement apparaissent sur ce tambour, entre deux palmes (fig. 22). Une base circulaire à deux tores, suivis d'un filet, en haut et en bas, complète la série des trouvailles. Son diamètre est de 1,31 m. Enfin deux corbeilles d'acanthe très plates, sculptées dans deux tambours, sont encore visibles en jonchée. Elles ont un diamètre de 1,08 m et sont surmontées d'un tore de 0,10 m de hauteur. Un trou de scellement est visible à leur surface supérieure et inférieure.

Le tétrastyle 2, situé derrière la porte V, a une disposition plus régulière. Il est aussi mieux conservé, jusqu'à une hauteur de 4,20 m. Comme le tétrastyle 1, ses éléments sont constitués chacun d'un dé carré de 1,13 m de côté, qui repose sur une base en cône renversé, et sur une série de trois degrés, dont les dimensions respectives sont les suivantes (de bas en haut) : 2,71 m; 2,14 m; 1,50 m et les hauteurs 0,35 m (visible); 0,41 m; 0,40 m (fig. 23, pl. XVI-XVII).

Au-dessus du dé, dont la hauteur propre est de 1,40 m, et qui est constitué de quatre assises soigneusement taillées, on trouve une corniche à double chanfrein en bicorne, orné d'un méplat près du rebord. Au-dessus, une autre assise de pierre taillée, haute de 0,39 m, supporte une base circulaire de 0,94 m de diamètre, haute de 0,54 m, ornée, en haut et en bas, d'un toron suivi d'un filet. Le pilier sud-ouest montre encore une corbeille d'acanthe sculptée sur un tambour. Un deuxième bloc identique est conservé parmi les blocs d'époque pharaonique dans le lapidaire, à l'ouest du temple.

Les faces inscrites sont le long de la voie nord-sud du camp, qui va de la porte IV à la porte VI.

Les inscriptions du tétrastyle 1 sont de la fin 301, celles du tétrastyle 2 de la fin 308 ou du début 309 [1]. Ce décalage chronologique se retrouve dans l'architecture des deux monuments : les éléments du tétrastyle 1 sont, en règle générale, de dimension légèrement supérieure à ceux du tétrastyle 2, bien que les deux architectures s'inspirent d'un même archétype : il est possible, dans ces conditions, que l'érection du tétrastyle 2 se soit faite dans un deuxième temps, en respectant le modèle fourni par le premier élément.

La reconstitution est aisée, comme le soulignait déjà P. Lacau [2] : au-dessus des bases carrées surmontées de leur dé, une base circulaire laissait place à une corbeille d'acanthe d'où sortait une colonne à tambours [3]. La hauteur de cette colonne n'est pas connue, mais on peut l'évaluer, compte tenu du diamètre (1,10 m), à environ 9 m, en ce qui concerne le tétrastyle 1. Le fût portait des décorations sculptées (palmes) et une ornementation de bronze. Au-dessus, on doit restituer un chapiteau à feuilles d'acanthe, et vraisemblablement un dé carré surmonté d'une statue, sans doute en bronze doré, représentant chacun des quatre tétrarques. Chaque monument devait donc avoir une hauteur d'environ 17 ou 18 m (base de 4 m + colonne de 8/9 m + chapiteau de 0,50/0,75 m + dé éventuel + statue de 2/3 m). (Pl. XIX)

P. Lacau a déjà souligné la parenté qui existe entre ces colonnes et celles d'Antinoé, aujourd'hui disparues, mais connues par la description de l'Egypte [4]. Le type de la colonne honorifique élevée en l'honneur d'un grand personnage est en effet fréquent dans le monde romain, et des exemples sont connus dès l'époque républicaine [5]. La réunion des quatre tétrarques à Louqsor trouve en outre un parallèle dans le monument du forum romain, élevé derrière les rostres. Il est vrai que, dans l'*Urbs*, les Empereurs étaient dominés par une cinquième colonne, consacrée à Jupiter. Les monuments honorifiques de Louqsor sont cependant très proches de ceux de Rome. On les comparera aussi aux restes, actuellement mal publiés, d'un ensemble identique découvert à l'autel des Philènes, et lui-aussi d'époque tétrarchique; on n'oubliera pas, enfin, le tétrastyle d'Ephèse, au sommet duquel apparaissent les quatre évangélistes, et qu'il faut dater peut-être du règne de Justinien. Ce type de monument semble donc relativement fréquent dans le monde romain, mais n'est pas lié, contrairement à ce qu'on pourrait croire, à l'activité des tétrarques, puisque le premier exemple connu, celui d'Antinoë, remonte à Sévère Alexandre, et le dernier, celui d'Ephèse, doit être daté de l'époque byzantine. D'autres vestiges identiques existent vraisemblablement dans l'ensemble du bassin méditerranéen, sans être véritablement reconnus; on en a signalé notamment à Hermopolis [6].

(1) *Infra* p. 20-21 et 122.

(2) *Art. cit.* p. 20.

(3) Des corbeilles d'acanthe d'un type voisin se voient à Alexandrie, avant l'entrée de la catacombe de Kom el-Chougafa (renseignement oral de J.-C. Golvin).

(4) *Description de l'Egypte, Antiquités, Planches,* IV, pl. 59. *IGRR* I, 1143 (232 après J.-C.)

(5) Voir W. Haftmann, *Das italienische Säulenmonument,* Leipzig, Berlin, 1939 et G. Becatti, *La colonna cochlide istoriata,* Rome, 1960, p. 33-45.

(6) Sur le monument de Rome, H. Kähler, *Das Fünfsäulendenkmal für die Tetrarchen auf dem Forum Romanum,* Berlin, 1964; autel des Philènes : R. Goodchild, *Arae Philaenorum and Automalax, Libyan Studies* (Selected papers ed. by J. Reynolds), Londres, 1976 p. 155-172; Ephèse : *Forschungen in Ephesos,* Vienne, 1906 I, p. 132-140; Hermopolis : G. Roeder, *Hermopolis* 1929-1939.

## Les abords de la porte I

Lors des premières fouilles effectuées par G. Legrain sur ce que l'on croyait alors être un *forum*, un certain nombre de bâtiments avaient été mis au jour, et un plan publié [1]. G. Legrain avait ainsi reconnu un puits, une « prison », une « tribune aux harangues », une fontaine et diverses constructions, dont un grand bâtiment au sud-ouest du tétrastyle 1 (fig. 21). Nous ne discuterons pas ici de ces identifications, le plus souvent fantaisistes, données d'ailleurs sans aucune indication chronologique. On doit toutefois se demander s'il s'agit là des bâtiments internes du camp, et si les diverses constructions qui affleurent encore aujourd'hui autour du temple, malgré le remblai des fouilles modernes, doivent être prises en considération dans l'identification des structures militaires.

L'examen des photographies aériennes (fig. 1-2-3) montre un ensemble considérable de bâtiments enclos dans l'enceinte, à peu près carroyés et alignés sur les grands axes du camp, et il est évidemment tentant d'y reconnaître les casernements. On remarquera malgré tout une certaine irrégularité dans les constructions, bien suspecte pour un établissement militaire, même du quatrième siècle. De fait, un nettoyage de certaines zones montre que les structures en place sont d'époques très différentes, et que les niveaux doivent être soigneusement distingués.

C'est le cas, par exemple, derrière la tour B. P. Grossmann avait signalé l'existence de séries de bâtiments orthonormés, très semblables à des casernements [2]. Or ces constructions, nous avons pu le vérifier, ont leurs fondations à plus de deux mètres au-dessus du niveau d'utilisation de la tour et du passage voûté qui traverse le rempart. Il semble donc très hasardeux d'y reconnaître les baraquements tétrarchiques. Cette impression est largement corroborée par l'examen des vestiges qu'on trouve immédiatement derrière la porte I (fig. 24).

En surface, affleurant sous le niveau moderne, apparaît un grand bâtiment, bien visible sur les photographies aériennes, et sans doute identifiable avec celui qui fut publié par G. Legrain (murs AKLM, pl. II-III). Il s'agit d'une série de blocs de remploi pharaoniques, très irrégulièrement taillés, liés à sec, de largeur irrégulière (KLM : 0,91/0,93 m; A : 1,05 m). La fondation forme par endroits un léger ressaut.

On entrait dans ce bâtiment par l'ouest, où l'on reconnaît un seuil, large de 1,26 m, formé par un fragment d'obélisque de granit rose réemployé. Entre le mur périmétral de cet ensemble et le rempart du camp se trouvait donc un espace de circulation, dont le niveau d'utilisation, à l'époque du bâtiment qui nous intéresse, est donné par un emmarchement dont la base est à 1,50 m au-dessus du niveau inférieur de la porte.

Une fois franchi ce seuil, on entrait dans une pièce dallée de briques, dont quelques vestiges se voient par plaques, à 1,50/1,60 m au-dessus du niveau inférieur de la porte. En avançant vers l'est, on rencontre, à 1,10 m devant le mur L, deux bases de colonnes encore en place; l'un des fûts conservés mesure 2,75 m de long, pour un diamètre de 0,50 m. Il est vraisemblable que cet espace était une cour, fermée au fond par un portique. De là, un seuil entre les murs L et M permettait d'accéder dans le reste du bâtiment, actuellement non redégagé.

[1] *Art. cit.* — [2] *Art. cit.* p. 180, n. 89.

Des remaniements postérieurs ont affecté cette pièce, dont l'espace a été redivisé par les murs O et N, posés sur le dallage primitif en briques. Un autre sol très grossier en dalles de pierres a surmonté le niveau d'origine, tandis que le portique était sans doute détruit, et ses bases réemployées dans la nouvelle construction. Un nouveau seuil, formé d'un fragment d'obélisque remployé a été construit entre les murs M et N.

Un sondage (fig. 25) effectué dans l'angle nord-ouest de la pièce, au pied du mur A, sous le sol primitif encore en place, a livré un abondant matériel céramique disparate, dont certains éléments sont du deuxième ou du troisième siècle, tandis que d'autres, nettement plus tardifs, ressemblent, selon D. Whitcomb, au matériel le plus ancien de l'église nord, daté de la fin du sixième siècle par P. Grossmann [1].

Il s'agit donc d'un remplissage, effectué sans doute dans le courant ou vers la fin du sixième siècle, avec une terre prise ailleurs, aux abords du temple. La stratigraphie ne montre en effet aucune accumulation, et aucune tranchée de fondation du mur A n'a coupé cette couche. Sous ce remplissage, épais de 0,90 m, apparaît, à 0,56 m au-dessus du niveau de la porte, un sol en pierraille. Il est limité, au nord, par un mur de briques, arasé, sur lequel reposent directement les fondations du mur A, tandis que le retour ouest du mur A est fondé beaucoup plus haut, au milieu de la terre de remblai.

Ce mur primitif en briques se poursuit vers l'ouest, au-delà de l'angle nord-ouest du mur A, jusqu'à une distance d'environ 1,60 m de l'angle sud-ouest de la porte 1; il semble alors faire retour à angle droit vers le sud.

Dans un état intermédiaire entre cet état primitif et l'époque du grand bâtiment, un nouveau sol en briques cuites a légèrement exhaussé le niveau d'origine, à l'ouest du mur A, tandis que le mur nord était reconstruit selon une orientation légèrement différente (mur D). Un mur B est venu occuper l'espace de circulation entre A et le rempart après la construction du grand bâtiment tardif.

L'espace primitif de la rue qui mène de la porte I au premier tétrastyle a été réduit, puis exhaussé à diverses reprises : un ensemble EG, en grosses pierres de taille, fondé à 0,23/0,29 m au-dessus du sol de briques qui borde l'arrière de la porte I, forme une sorte de bastion derrière le pilier sud de cette porte. Une entrée y est ménagée le long du mur A, et peut-être une autre le long du rempart, mais les fouilles anciennes qui ont affecté cette zone ne permettent plus d'avoir une certitude. Le mur E est appuyé le long du mur primitif qui a servi de fondation au mur A postérieur. L'ensemble constitue peut-être une tentative pour installer une contre-porte, bien que le plan soit différent du plan des autres portes, pour lesquelles la construction s'est effectuée d'un seul jet, et bien que le passage ainsi ménagé soit plûs large que celui de la porte principale. Il s'agit de toute façon d'une construction postérieure à l'enceinte.

Au pied du mur A, le sol a été exhaussé à plusieurs reprises dans l'espace de la rue. On constate un niveau à 0,70 m au-dessus du sol d'origine (mur I), puis un ensemble à la fois dallé (F) et pavé de briques (H) à 1,11/1,56 m, en pente vers le centre de la rue; ce niveau correspond à la période d'utilisation du grand bâtiment tardif.

Ultérieurement, un niveau J très mal construit est venu se superposer aux niveaux précédents, tandis qu'un puisard était creusé. Près du montant nord de la porte, un mur P s'est appuyé sur le rempart.

(1) Renseignements oraux de D. Whitcomb et P. Grossmann.

Toute cette zone a été affectée par les anciennes fouilles et les travaux successifs, de sorte qu'il ne reste plus, en général, que des fragments de sol.

En revanche, sous le niveau de la porte, deux murs bien construits en briques cuites (R et Q), profondément fondés, suivent la direction générale de la voie. Il s'agit vraisemblablement de la trace de constructions antérieures au camp (Q passe sous le montant nord de la porte; R se prolonge dans le passage et un démontage partiel a prouvé qu'il ne s'agissait pas d'un caniveau), respectant l'alignement de la rue qui menait vers le débarcadère et le nilomètre.

Un caniveau S traverse cet espace en diagonale et se jette sans doute dans un puisard naturel.

Immédiatement de l'autre côté de la rue, au nord, un sondage a montré qu'il n'existait pas dans cette zone de niveau tardif, mais seulement un niveau correspondant à celui de la porte, constitué d'un espace dallé, au-dessus d'une construction en briques crues. La stratigraphie, bouleversée, n'a malheureusement pas permis de proposer une datation absolue.

En résumé, la séquence chronologique de cette zone est la suivante :

- état 1 : murs Q et R, caniveau S. Peut-être le mur en briques crues dans le sondage au nord de la porte appartient-il à cet état.
- état 2 : porte I; mur en brique sous A, et niveau de sol correspondant (époque tétrarchique).
- état 3 : E/G; réfections D
- état 4 : I
- état 5 : grand bâtiment AKLM. Sols FH
- état 6 : réfections dans le grand bâtiment (ON); exhaussement du sol, suppression du portique.
- état 7 : B, J, puits.

Ces observations montrent à l'évidence que l'ensemble des bâtiments visibles sur la photographie aérienne n'appartient en aucun cas au niveau tétrarchique. Les fouilles ayant été faites sans respect de la stratigraphie, et n'étant de toute façon pas publiées, on ne peut jurer que tel ou tel mur visible au sol ou sur la photographie aérienne n'appartient pas au camp de Dioclétien. La différence de niveau, environ 2 m, est toutefois telle, entre les niveaux tétrarchiques et les niveaux affleurant, qu'il est vraisemblable que les fouilleurs modernes, tel G. Legrain, ont pris pour romains des niveaux très postérieurs, bien que, près des portes, les niveaux tétrarchiques aient été déchaussés jusqu'aux fondations.

La méconnaissance actuelle d'une céramique commune locale, au demeurant remblayée, dans le sondage très réduit que nous avons mené (1 m × 1 m) ne permet pas de dater avec précision les différentes séquences stratigraphiques. L'examen des niveaux montre toutefois que les grands bâtiments qui se trouvent derrière la porte I doivent être contemporains des églises qui se trouvent à l'ouest du sanctuaire pharaonique, et que P. Grossmann date du septième siècle [1]. Seules des fouilles de grande étendue pourraient donc permettre de préciser l'architecture générale des bâtiments internes du camp.

[1] Renseignement oral.

Il apparaît aussi que le passage de la porte I a vraisemblablement pris la place d'un passage antérieur menant du Nil à la porte latérale de la cour de Ramsès II. D'autres structures plus anciennes n'ont pu véritablement être dégagées.

En outre, le nettoyage des abords de la porte I permet de penser que les casernements ne s'appuyaient pas sur le rempart, mais qu'une circulation, au demeurant respectée lors des réutilisations postérieures, existait le long de la courtine.

On doit, pour finir, remarquer que le plan parfois proposé d'une rue à colonnade qui aurait mené des portes aux tétrastyles doit être désormais rejeté [1]. On connaît certes de telles dispositions dans certains camps militaires tardifs, notamment à Drobeta [2]. Mais à Louqsor, les sondages ne permettent pas actuellement de supposer l'existence d'une telle architecture. Les fragments de colonnes encore visibles appartiennent incontestablement à une réfection tardive.

## LES REMANIEMENTS DU TEMPLE PHARAONIQUE

Outre la porte du pylône, déjà décrite, le monument pharaonique lui-même a subi une série de remaniements.

La cour de Ramsès II porte encore les traces de constructions diverses dans son angle nord-ouest. Dans le quart nord-est, sous la mosquée actuelle, il semble qu'ait existé une église byzantine, dont le mur en gros appareil est encore très visible. Il est difficile de préciser la datation de ces constructions.

A l'extrémité de la grande colonnade d'Aménophis III, le dromos d'accès a été rétréci de 4,76 m à 1,39 m par une barrière transversale constituée de blocs de remploi (fig. 26). Ces blocs forment deux piédroits profonds de 0,14 m, épais de 0,42 m. La porte est décorée, sur sa face externe, d'un bandeau vertical, de chaque côté du passage, large de 0,15 m, à peine saillant, à 0,25 m du passage. Derrière le piédroit occidental, on reconnaît la trace d'un trou destiné à recevoir une barre de fermeture. Un seuil, haut de 0,28/0,30 m, barre la porte.

L'accès nord-est de la cour d'Aménophis III a été rétréci par l'adjonction d'un piédroit en blocs de remploi épannelés, large de 0,50 m (fig. 27). Les restes d'un logement pour une barre de fermeture sont encore visibles. La porte nord-ouest, beaucoup plus ruinée, semble, elle aussi, avoir été remaniée de la même façon. La date de ces divers remaniements reste hypothétique; nous pensons toutefois qu'ils sont liés à la réutilisation de la cour pharaonique comme cour des *Principia* du camp (*infra*).

A l'entrée du dromos d'accès vers le sanctuaire se remarquent encore quatre bases, deux de granit rose, de part et d'autre de l'allée centrale, et deux en blocs réemployés, de chaque côté des premiers. Ces bases sont adossées aux colonnes de la salle hypostyle, en bordure de la cour, au sud. Nous suggérons qu'il s'agit de bases pour les statues des quatre tétrarques, à l'entrée du dromos menant à la chapelle

[1] Hypothèse de R. Fellmann, *Le camp de Dioclétien à Palmyre et l'architecture militaire du Bas-Empire, Mélanges P. Collart*, Lausanne, Paris, 1976, p. 182. L'erreur remonte en fait à G. Legrain (*art. cit.*) et était déjà présente sur le plan de U. Monneret de Villard (*loc. cit.*) et sur tous les plans publiés depuis, notamment celui de L. Lamy dans I. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*

[2] Sur Drobeta, R. Florescu, *Les phases de construction du castrum de Drobeta (Turnu Severin), Studien zu den Militärgrenzen Roms, BJ*, Beih. 19, Cologne, Graz, 1967, p. 144-151.

aux enseignes, les deux blocs de granit rose étant évidemment réservés à la pourpre des Augustes. On rapprochera cet ensemble de celui qui orne le sommet de la porte d'or, à Split [1].

Immédiatement derrière la grande colonnade sud de la cour d'Aménophis III, une des salles hypostyles qui précédait le reposoir de barque a subi d'importants remaniements, pour être transformée en chapelle aux enseignes (fig. 29).

Le niveau pharaonique a été exhaussé, opération qui s'est faite à l'aide de blocs remployés, dont des tambours provenant d'une colonnade de l'époque de Chabaka [2]. On accède ainsi dans la chapelle par deux degrés, probablement romains. Les piédroits pharaoniques ont été retaillés, de sorte que toute la partie postérieure de la porte a été refaite. Des crapaudines sont visibles dans le sol, de chaque côté des piédroits. Dans le piédroit est, on aperçoit encore la trace de logement d'une barre de fermeture.

Le passage pharaonique vers le reposoir de barque a été bouché pour laisser place, à 1,27 m au-dessus du sol romain, à une niche à fond semi-circulaire, haute de 5,75 m, large de 3,06 m, profonde de 1,51 m, surmontée d'un arc appareillé (fig. 29); de chaque côté de la niche apparaissent, au ras inférieur de la niche, et à 0,50 m au-dessus, deux trous carrés, accompagnés, dans les montants et dans la base de la niche, d'une rainure aussi large qu'eux, qui les joint l'un à l'autre. Il devait y avoir là un cadre de bois, destiné à ménager une sorte de coffrage.

Devant l'abside, deux colonnes en granit rose d'Assouan, hautes de 4,22 m, reposent sur un dé carré de 0,77 m de côté, haut de 0,34 m, et une base à tore double, en même matériau, haute de 0,32 m. Le chapiteau, haut de 0,50 m, qui surmonte les colonnes est en grès. Il porte une double rangée d'acanthe avec une languette centrale sous les hélices et deux fleurons dans les écoinçons. Les volutes débordent largement (fig. 30). Un autre chapiteau et deux colonnes identiques ont été déplacés et retrouvés à l'ouest du temple (fig. 32). Ils formaient avec les deux premiers un baldaquin, comme l'a justement supposé U. Monneret de Villard. La couverture de ce baldaquin, certainement en bois, s'accrochait au-dessus des chapiteaux, dans les montants de la niche, où deux rainures en forme de U dissymétrique se voient encore (*infra* p. 29 et fig. 31).

L'ensemble de la chapelle était stuqué et revêtu de peintures dont nous reparlerons (*infra* p. 27 sqq).

Dans un second temps, probablement post-militaire, une porte a été percée dans le fond de la niche.

D'autres accès pharaoniques de ce qui allait devenir la chapelle aux enseignes du camp ont été bouchés; c'est ainsi que la porte d'accès de la pièce latérale nord-est, immédiatement derrière la salle hypostyle d'Aménophis III, a été obstruée. La chapelle avait donc de ce côté une pièce latérale dans laquelle on ne pénétrait plus que par la chapelle.

La pièce latérale sud-ouest de la chapelle aux enseignes, derrière la salle hypostyle, était, à l'époque pharaonique, une cage d'escalier. Cet escalier a été détruit, les parois orientales et méridionales de la pièce remaniées, le sol exhaussé, mais la date de ce remaniement est incertaine.

La pièce latérale sud-ouest, qui ouvre dans la chapelle aux enseignes a vu un ajout de deux piédroits, sur son mur de fond, qui forme ainsi une niche, destinée sans doute à recevoir une statue.

[1] J. et T. Masarovič, *Diocletian Palace*, Zagreb, 1970, fig. 8.

[2] Le sol de cette pièce (salle V de *PM*, T.B., II 2, pl. XXXII et p. 336) est constitué par les fragments d'une colonnade de Chabaka, qui devait se trouver à l'origine en avant du pylône du temple de Louqsor : J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, Le Caire, 1965, p. 137-139; H. Brunner, *Die südlichen Raüme des Tempels von Luxor*, Mayence, 1977, p. 88-89.

A l'angle nord-est de l'ancien reposoir de barque, la porte pharaonique a été élargie et surmontée d'une voûte en clavaux de pierre; des trous de scellement en queue d'aronde sont visibles sur ces clavaux.

Le mur est du temple, de même que les cloisons perpendiculaires qui s'y accrochaient ont été détruits, sans qu'on puisse dire si les ingénieurs romains sont responsables de cette destruction, ou si cette partie du temple était ruinée lorsque le temple fut réutilisé à des fins militaires. Quoi qu'il en soit, le mur primitif a été remplacé par un portique à colonnes de briques cuites de 0,72 m de diamètre, reposant sur des bases de 0,78 m de côté. Ces colonnes sont placées à l'extrémité des cloisons détruites, dans les axes des entrées (fig. 33).

## L'ENCEINTE DITE DE NECTANEBO

L'enceinte attribuée à Nectanebo s'appuie à l'ouest sur la partie occidentale du pylône, sans accrochage réel (pl. I). Du côté oriental, elle vient rejoindre le bastion d'angle de l'enceinte romaine après avoir délimité un espace rectangulaire assez irrégulier. L'enceinte est actuellement conservée sur tout son parcours ouest, et une partie de son tracé nord, tantôt en fondations, tantôt en élévation. Le retour oriental est détruit ou invisible.

Dans l'angle sud-ouest de l'enceinte, près du pylône, seules sont conservées des fondations de briques cuites, de module semblable à celui de la tour B, disposées de la façon suivante : un lit à plat, un lit de champ, un lit à plat etc. A cet endroit, la fondation forme un ressaut saillant de quelques centimètres par rapport aux premiers lits de l'élévation, posés, comme dans la tour B, alternativement une file en longueur et une file en largeur.

Derrière le Sérapeum d'Hadrien, les fondations ne sont plus visibles que vers l'intérieur de l'enceinte. Elles sont, à cet endroit, constituées de blocs remployés, qui supportent des briques cuites, puis des lits de briques crues (fig. 34). Il s'agit peut-être d'une réfection. Du côté extérieur, des décrochements semblent avoir existé, mais ne sont plus nettement visibles. Les lits de briques crues sont posés en lits concaves ondulés. L'angle nord-ouest de l'enceinte est renforcé par une proue de pierre, constituée de blocs de remploi, noyés dans la brique crue.

Au nord, les fondations ne sont pas visibles, sauf près de la porte, où elles sont en briques cuites, de part et d'autre du passage. Celles-ci forment un retour vers l'intérieur de l'enceinte, à 10 m du passage, vers l'ouest. De part et d'autre du passage menant à l'allée de sphinx, à environ 7,90 m, un drain a été ménagé dans la fondation. Il est construit en briques cuites, surmonté d'une pierre grossièrement plate.

La porte elle-même porte la trace de blocs de remploi, notamment de tambours de colonnes, et d'une réfection en briques cuites, vers l'ouest.

Cette enceinte est généralement attribuée à Nectanebo I$^{er}$, en raison de l'inscription pharaonique trouvée près de la porte nord de l'enceinte, près de l'allée de sphinx [1]. Cette stèle commémore la construction d'une porte sous Nectanebo, et a été remontée à l'endroit même où les archéologues

[1] J. Leclant, *Orientalia*, n.s. 19, 1950, p. 362-363; Mahmoud abd er Razik, *Study on Nectanebo Ist in Luxor temple and Karnak*, *MDAIK*, 23, 1968, p. 156-159.

l'ont découverte. En outre, certaines caractéristiques de l'enceinte elle-même font penser effectivement à une construction pharaonique, notamment les redans et les lits ondulés de briques crues. On peut donc penser, *si l'inscription de fondation n'a pas été déplacée dans cette zone très remaniée*, que Nectanebo a bien construit une enceinte, au bout de l'allée de sphinx. Est-il bien certain, toutefois, que ce soit celle que nous connaissons ?

Plusieurs raisons semblent s'opposer à cette identification. On doit remarquer, tout d'abord, que le *Serapeum* d'Hadrien, temple périptère, voit son *posticum* littéralement masqué par le mur attribué à Nectanebo. Si cette enceinte avait existé avant la construction du *Serapeum*, l'architecte de ce temple, à supposer qu'il n'ait pas d'autre endroit où édifier son monument, n'aurait-il pas, à moins d'ignorer les règles les plus élémentaires de l'architecture, bâti un temple *sine postico*, plutôt qu'un périptère, qui nécessite une vision *de l'arrière ?*

Il y a plus. L'enceinte attribuée à Nectanebo vient en effet s'appuyer sur le pylône pharaonique, à l'ouest, à l'endroit précis où s'ouvre la poterne de la tour A, interdisant totalement de sortir, et masquant la tour au point de la rendre inutilisable d'un point de vue militaire. Enfin l'enceinte attribuée à Nectanebo vient s'abouter à la tour d'angle orientale du camp tétrarchique. Le plan levé par L. Lamy et publié à plusieurs reprises [1] laisse supposer que le rempart de Nectanebo passe sous celui de, Dioclétien, ce qui justifierait son antériorité. Le plan est toutefois, sur ce point, bien suspect : le mur dit de Nectanebo se trouve dans l'alignement de celui de la forteresse romaine, et il est, dans ces conditions, bien difficile de penser qu'il lui est antérieur. Il a dû, bien plutôt, venir s'appuyer sur la tour d'angle orientale du fort. Si l'on rassemble ces diverses objections, on s'accordera pour penser que l'attribution de notre enceinte à l'un des derniers pharaons paraît suspecte : on doit vraisemblablement y reconnaître un mur tardif, post-militaire, destiné à protéger peut-être l'église septentrionale, la plus ancienne si l'on en croit P. Grossmann. Ceci n'exclut évidemment pas que Nectanebo ait construit une enceinte, et nous laissons aux égyptologues le soin d'en décider; il n'est même pas exclu que la partie septentrionale de l'enceinte soit due au pharaon, si l'on tient compte de certaines particularités de construction, notamment les lits ondulés de briques crues et les redans. Mais les soubassements en briques cuites sur des modules romains, avec des modes de construction identiques à ceux qu'on retrouve dans la tour B, par exemple, sont incontestablement tardo-romains ou byzantins. L'enceinte, au moins dans son tracé actuel, doit être retirée à Nectanebo et attribuée à une réutilisation post-militaire du camp.

[1] Notamment par Schwaller de Lubicz, *op. cit.* et J. Leclant, *Orientalia*, *art. cit.* qui reprend le premier. Voir aussi *Lexikon der Ägyptologie*, Lief. III Band III, Lief. 7, Wiesbaden, 1979, s.v. Luxor, col. 1106.

# L'INSTALLATION DU CAMP ET LA RÉORGANISATION DU SYSTÈME MILITAIRE EN HAUTE-ÉGYPTE SOUS LA TÉTRARCHIE

## LA DATE DE LA FONDATION

Les seules indications chronologiques dont nous disposions pour dater la fondation du camp de Louqsor sont constituées par les inscriptions des tétrastyles (*infra* p. 122). A première vue, cet argument n'a qu'une valeur relative, car leur édification n'est pas nécessairement liée à la construction du camp. Nous avons toutefois fait remarquer que le tétrastyle occidental (tétrastyle 1) respecte les alignements et les déformations des rues qu'il borde, mais aussi ceux de la porte II. Il serait dès lors peu vraisemblable que son érection n'ait pas été contemporaine de la fondation de la forteresse [1]. Dans ces conditions, on peut préciser la chronologie de l'édifice.

Les inscriptions du tétrastyle 1 sont dédiées aux quatre premiers tétrarques. Depuis P. Lacau, on les date de 300 [2], mais il y a là une difficulté : les deux Césars sont, en effet, dans leur troisième consulat et leur dixième puissance tribunitienne. On sait que Galère et Constance ont revêtu leur troisième consulat le I^er^ janvier 300, mais le comput de leurs puissances tribunitiennes part de 292. La *tribunitia potestas* étant normalement revêtue le 10 décembre, la dixième puissance tribunitienne des Césars a donc été revêtue le 10 décembre 301, ce qui donne un *terminus post quem* pour l'édification du tétrastyle 1. Toutefois, on peut resserrer la chronologie, puisque Constance et Galère revêtent leur quatrième consulat au I^er^ janvier 302, ce qui nous donne désormais un *terminus ante quem*. Malgré l'avis de W. Seston, qui pensait que le comput des puissances tribunitiennes était très incertain sous la Tétrarchie, il n'y a aucune raison de penser que le système traditionnel a été bouleversé, et A. Chastagnol l'a bien souligné [3]. On doit donc dater la construction du tétrastyle 1, donc celle du camp, des trois dernières semaines de 301, à l'extrême limite du début de 302, en supposant que l'annonce du quatrième consulat des Césars n'était pas encore connue en Haute-Egypte au moment de l'édification de la forteresse.

Les campagnes militaires de Dioclétien en Orient ont fait l'objet d'études récentes. On ne reviendra pas ici sur les soubresauts qui ont agité l'Egypte dans les dernières années du troisième siècle : insurrections paysannes en Thébaïde, incursions des Blemmyes, révolte de L. Domitius Domitianus, dont la chronologie reste un objet de controverses [4]. La période qui nous intéresse est marquée par

(1) *Supra* p. 5.

(2) P. Lacau, *art. cit.*

(3) W. Seston, *Dioclétien et la tétrarchie*, Rome, 1946, p. 360; A. Chastagnol, *Les années régnales de Maximien Hercule en Egypte et les fêtes vicennales du 20 novembre 303*, *RN*, IX, 1967, p. 54-81, notamment p. 56 n. 2.

(4) Sur l'état de l'Egypte à la fin du troisième siècle, J. Schwartz, *L'Egypte à la fin du III^e^ siècle p.C. et son historiographie*, *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, 1967, p. 294-303. Id., *L. Domitius Domitianus (étude numismatique et papyrologique)*, 1975; J.D. Thomas, *The Date of the Revolt of L. Domitius Domitianus*, *ZPE*, 22, 1976, p. 253-279. Nous ne citons ici que les ouvrages les plus récents et les plus importants, mais la

le fameux voyage de Dioclétien qui mit fin à la révolte de L. Domitius Domitianus, et dont les préparatifs sont connus par le *P. Beatty Pan.* 1 : ce voyage, daté de septembre 298, mène l'Empereur en Haute-Egypte. Il est certain, en revanche, qu'en 300, soit avant la fondation du camp de Louqsor, Dioclétien était reparti [1]. Est-ce au cours de ce voyage qu'il descendit à *Philae* et abandonna la Dodécaschène [2], décidant au passage la construction du camp de Louqsor ?

Il semble en réalité que l'Empereur soit revenu en Egypte peu après. Il publie en effet à Alexandrie un édit contre les Manichéens le 31 mars 302 [3]. Il n'est pas impossible, dans ces conditions, que Dioclétien se soit trouvé en Egypte dès la fin de 301 et qu'il ait, vers cette époque, décidé la construction du camp de Louqsor : si la frise peinte de la chapelle aux enseignes représente bien l'*adventus domini*, comme nous aurons l'occasion de le suggérer, il doit s'agir d'un événement réel, historique, qui commémore la visite impériale au cours de laquelle le camp fut fondé [4].

Quelle signification historique, en revanche, accorder au deuxième tétrastyle, daté de la fin de 308 ou du début de 309 [5] ? Est-ce à dire que le camp a été construit entre la fin 301 et le début 309 (au plus tard), ou que le tétrastyle occidental a été érigé pour commémorer un événement indépendant de la fondation du camp ? Nous pencherons pour cette deuxième hypothèse, en rappelant que la construction d'une enceinte en briques crues, comme celle de Louqsor, ne nécessite pas un long laps de temps pour des militaires entraînés, en tout cas moins de sept années. On a déjà remarqué, en outre, que les dimensions du tétrastyle 2 ne sont pas identiques à celles du tétrastyle 1, bien que la décoration et l'architecture des monuments soient les mêmes [6]. Cela doit signifier que le second tétrastyle a été érigé dans un second temps, copiant le premier, mais avec de légères différences : il ne s'agit pas, dans ces conditions, d'un monument érigé en même temps que le premier, et pourvu d'une inscription dédicatoire dans une seconde phase. Sa fonction était sans doute, face à la porte qui menait à la ville, de proposer une décoration aussi majestueuse que vers le Nil. Pour ces diverses raisons, nous pensons que la date de la fondation du camp doit être la fin 301, à la rigueur le tout début 302, et non une période intermédiaire entre cette date et 308-309.

Un intéressant récit hagiographique vient d'ailleurs s'insérer parfaitement dans cette chronologie; il s'agit du martyre de Chanatôme, Sophrone et Dalcina, connu par une version arabe, dont G. Legrain a donné une traduction que nous reproduisons ici [7].

Le 13 juin 284 de l'ère chrétienne, au temps où régnait sur le monde entier l'Imperator Caïus-Julius-Jovius Diocletianus, commença la dixième et dernière persécution de l'Eglise. De ce jour date ce que les Coptes appellent l'« Ere des Martyrs ».

Pendant dix ans, le sang des disciples du Christ coula à grands flots rouges.

bibliographie est considérable. Sur les campagnes impériales, voir récemment T.D. Barnes, *Imperial Campaigns, AD 285-311*, *Phoenix*, XXX, 1976, p. 174-193; A.K. Bowman, *The Military Occupation of Upper Egypt in the Reign of Diocletian*, *BASP*, XV, 1978, p. 25-38.

(1) T.C. Skeat, *Papyri from Panopolis in the Chester Beatty Library*, Londres, 1964.

(2) Procope, *Bell. Pers.* I, 28-29.

(3) T.D. Barnes et A.K. Bowman, *artt. citt.* Aussi C. Vandersleyen, *Chronologie des préfets d'Egypte de 284 à 395, coll. Latomus*, LV, Bruxelles, 1962, p. 68-69 (avec des réserves).

(4) *Infra* p. 29.

(5) *Infra* p. 122.

(6) *Supra* p. 11.

(7) G. Legrain, *Louqsor sans les Pharaons*, Bruxelles-Paris, 1914, p. 9-13.

Or, il advint que le comte et préfet d'Egypte, Arianus, remonta dans le Saïd pour s'assurer que les ordres de l'Empereur étaient obéis et que ceux qui professaient la religion du Nazaréen avaient ou abjuré ou péri dans les supplices accoutumés.

Un soir, la grande nef qui le portait parvint au site fameux où fut Thèbes, et Arianus, voyant des fumées épaisses s'élevant du vieux temple d'Amon, demanda quels feux les faisaient naître. On lui répondit que le peuple était rassemblé en cet endroit pour adorer les idoles divines et le génie du César, et que ces fumées, qui montaient tout droit dans l'air, provenaient des sacrifices qui leur étaient offerts. Et le cœur d'Arianus fut satisfait.

Cependant, pour s'assurer que tous les habitants étaient idolâtres, il fit dresser son tribunal et ordonna que chacun d'eux comparût devant lui et sacrifiât aux dieux et à l'Empereur.

Or, il existait à Louqsor un homme distingué qui s'appelait Chanatôme. Il avait quitté l'état militaire après sa conversion au christianisme et, maintenant, il exerçait la médecine avec succès. Très pieux, il priait et jeûnait sans cesse, prodiguant ses soins aux pauvres gens qui, déjà, le vénéraient tout comme un saint.

— Je suis chrétien, déclara Chanatôme à Arianus, et je ne sacrifierai ni aux dieux ni au génie du César.

— Tu n'es qu'un fou, savant docteur, réfléchis et pèse tes paroles.

— Je ne serais fou que si je t'écoutais et t'obéissais. Jamais je ne m'agenouillerai devant les démons. Je ne crois qu'en Jésus qui est près de moi en cet instant et inspire mes réponses.

Arianus commanda qu'on lui mît aussitôt des cordes au cou, aux mains et aux pieds et qu'on le jetât dans un cachot.

Le lendemain, d'autres habitants de Louqsor comparurent devant le comte d'Egypte, et voici que parmi ceux-ci se trouvait une jeune fille vierge de noble famille qui s'appelait Dalcina. Et Dalcina, quand on voulut qu'elle sacrifiât, déclara qu'elle était chrétienne et ne sacrifierait point aux dieux.

Selon l'ordre d'Arianus, la jeune vierge fut dépouillée de ses vêtements et pendue aux branches d'un arbre, puis des bourreaux la battirent à grands coups de tiges de palmier tant et si fort qu'elle en mourut.

La foi de Dalcina lui fit supporter ce martyre avec joie et, pendant tout son supplice, on l'entendit louer et prier Dieu; puis elle lui rendit son âme.

Elle est maintenant au ciel, dans le Paradis avec les anges et les saints et chante la gloire du Seigneur à toujours et à jamais. Amen.

Elle cessa de souffrir à la troisième heure du jour, le 17 du mois d'Hathor. C'est à cette date que l'Eglise copte commémore le saint nom de Dalcina, vierge et martyre.

Arianus fit ensuite tirer Chanatôme de son cachot et, de nouveau, Chanatôme refusa de sacrifier aux dieux, proclamant qu'il mourrait plutôt que de renoncer à sa foi.

Or, il y avait, parmi les soldats de la garnison thébaine, un beau garçon syrien, natif de Jaffa, qui s'appelait Sophrone et habitait dans la rue Baghrara.

Plein d'admiration pour la constance de Chanatôme, il s'écria soudain : « Et moi aussi, je suis chrétien! ». Puis, sortant des rangs, il jeta ses armes devant le comte Arianus et dit que, désormais, il ne servirait plus dans les armées impériales.

— Je suis chrétien; j'appartiens maintenant au roi Jésus et je ne suis plus ni à toi ni à César!

Arianus réfléchit et conclut que, si Sophrone osait s'insurger ainsi et se proclamer sujet du roi Jésus, c'était parce que Chanatôme usait de son pouvoir de magicien et que, s'il laissait vivre plus longtemps celui-ci et Sophrone, c'en était fait de son autorité.

Aussi, il commanda que les deux chrétiens fussent immédiatement pendus par les pieds aux plus hautes branches d'un acacia-lebakh et qu'on attachât de lourdes masses de fer à leurs poignets.

(Suivent alors diverses péripéties qui ne nous intéressent pas directement).

Les détails, on le voit, sont significatifs : l'événement se place *dans le temple d'Amon*, où l'on adore les idoles divines et *le génie du César*, preuve que l'on célébrait là le culte impérial. Or Chanatôme,

le premier martyr est un *vétéran*, alors que le troisième, Sophrone, est un *soldat de la garnison thébaine*, qui refuse d'accomplir les rites du culte impérial. Nous sommes donc bien là dans un contexte qui rappelle fortement l'existence d'un camp militaire à Louqsor, autour du temple d'Amon. Le comte Satrius Arrianus alias Arrianus, *praeses* de Thébaïde, est un personnage bien connu dans le martyrologue copte [1]. Il semble avoir été en fonctions vers 307, mais peut-être auparavant. Certes la chronologie des gouverneurs de la Thébaïde, à cette époque, reste quelque peu incertaine [2]; on peut penser, toutefois, que l'activité de Satrius Arrianus est directement liée à la grande persécution de Galère et à ses conséquences immédiates qui, on le sait, furent particulièrement rudes en Haute-Egypte [3]. Nous avons là un témoignage indirect, mais fort intéressant, sur l'existence probable du camp de Louqsor, au plus tard en 307.

## LA TROUPE

Quelle troupe pouvait se trouver en garnison à Louqsor, au moment de la fondation du camp? La *Notitia Dignitatum* (*Or.* XXXI, 38) signale la présence de soldats de la *legio III a Diocletiana*, dont le nom indique assez l'origine, dans l'antique Thèbes. Or l'on sait, depuis les études de D. van Berchem, combien la *Notitia* reflète, pour l'Egypte, comme pour la frontière orientale, le dispositif en vigueur sous Dioclétien [4]. Il paraît donc vraisemblable de penser que c'est bien la *legio III a Diocletiana* qui occupait le camp dès sa fondation.

Cette hypothèse paraît confirmée par les indications du *P. Beatty Pan.* 2, daté de 300 : la *legio* est, en effet, mentionnée à diverses reprises dans ce texte, avec des détachements à Syène, dans le nome Panopolite, et avec le gouverneur de Thébaïde, c'est-à-dire à Ombos, encore appelé *Praesentia* dans la *Notitia*, si l'on en croit l'identification proposée par D. van Berchem [5]. A partir de cette liste, deux remarques s'imposent : la *legio III a Diocletiana* est déjà, en 300, un corps morcelé en plusieurs garnisons; elle n'est pas installée à Thèbes, ce qui ne saurait nous surprendre, puisque le camp, nous l'avons dit, n'est pas antérieur à la fin de 301. On suggérera donc, jusqu'à preuve du contraire, que Dioclétien, après 300 (et peut-être lors de son voyage de 301-302, si notre hypothèse est exacte), a réorganisé le dispositif militaire de Haute-Egypte, en installant à Thèbes une partie de la *legio III a Diocletiana* pour laquelle un camp a été construit.

Reste toutefois un problème qu'on ne peut pas ne pas soulever : la *legio III a Diocletiana* était-elle seule dans les *castra* thébains? On sait que Louqsor vient de al uqsur, métathèse de qusur, « les camps », pluriel du mot qasr (de κάστρον?) dont on sait la fréquence dans le monde islamique. Dans les listes d'évêchés coptes, selon P. Lacau, Louqsor est même appelé «les trois camps», τὰ $\overline{\Gamma}$ κάστρα [6].

(1) *Anal. Boll.* XL, 1922, p. 133-328 sqq; 343 sqq.

(2) *PLRE*, s.v. et aussi s.v. *Eutychianus*. J. Lallemand, *L'administration civile de l'Egypte byzantine*, Bruxelles, 1964, p. 250.

(3) Eusèbe, *Hist. Eccl.* VIII, 9.

(4) D. van Berchem, *L'armée de Dioclétien et la réforme constantinienne*, Paris, 1952, p. 61.

(5) D. van Berchem, *L'occupation militaire de la Haute-Egypte sous Dioclétien, Roman frontier studies*, Tel Aviv, 1971, p. 123-127 (identification fondée sur C. Wessely, *Studien zur Paleographie und Papyruskunde*, XX, Amsterdam, 1969², n° 84, col. III, 4). Sur *Praesentia*, *Notitia Dignitatum*, *Or.* XXXI, 33; sur les garnisons, *P. Beatty Pan. II*, 57, 245, 300.

(6) P. Lacau, *art. cit.* p. 43 et n. 2.

Cette étymologie a parfois conduit à penser que le camp avait pu abriter deux légions, ayant des *Principia* communs [1]. De fait, l'organisation même des bâtiments, avec deux parties bien distinctes, séparées par les monuments pharaoniques, se prête à une telle hypothèse.

On doit toutefois considérer que la surface utile, entendons la surface utilisable pour les casernements est, à Louqsor, de 3,72 ha. On peut comparer cette superficie à celle de Leggūn, 4,6 ha, chiffre qui ne comprend pas les tours, mais inclut la surface des *Principia*, il est vrai petits et limités à 0,26 ha. Or, à Leggūn, le plan des baraquements est partiellement connu. On en compte six blocs, à l'est des *Principia*, chacun devant avoir contenu trois centuries de 80 hommes, selon les calculs effectués par les fouilleurs, ce qui représente un total maximum de 1440 hommes. Il faut ajouter d'autres baraquements au sud des *Principia*, qui accueillaient peut-être une autre cohorte. Il est clair, dans ces conditions, que la garnison ne dépassait pas 1500/2000 hommes [2]. Or il s'agissait de légionnaires de la *IV a Martia*, et le camp fut construit à la même époque que celui de Louqsor. Comparé aux superficies des camps légionnaires du Haut-Empire (20-25 ha), et à l'importance de leur garnison (5000/6000 hommes), il est clair que la troupe, à El Leggūn, a été sensiblement réduite, puisqu'elle occupe une superficie qui équivaut à 20% d'un camp légionnaire du Principat. Il est vrai que d'autres fortins, proches du dépôt principal, ont pu accueillir un complément de soldats. L'exemple de Louqsor, dans ces conditions, s'accorde bien avec l'image que donne le camp de Leggūn : la superficie utile, légèrement plus faible dans le fort égyptien, permettait d'accueillir tout au plus 1500 hommes, mais on l'a dit, d'autres garnisons abritaient, dans la vallée, les soldats de la *legio III a Diocletiana*. La légion tétrarchique reste peut-être un corps à effectifs importants, contrairement à ce qu'on pense parfois, mais elle est déjà, en certaines régions, au moins, morcelée [3]. En tout état de cause, on doit renoncer très certainement à faire de Louqsor un camp double pour deux légions.

(1) R. Fellmann, *loc. cit.* p. 182, n. 36.

(2) J. Lander, S.Th. Parker, *Legio IV Martia and the legionary Camp at el Lejjūn*, *Byzantinische Forschungen*, VIII, 1982, p. 185-198.

(3) Cf. A.H.M. Jones, *The later Roman Empire*, Oxford, 1964, p. 680-682; R. Duncan Jones, *Pay and Number in Diocletian's Army*, *Chiron*, VII, 1978, p. 541-560.

# LE CAMP DE LOUQSOR DANS L'ARCHITECTURE MILITAIRE DU BAS-EMPIRE

Le camp de Louqsor tient, dans l'architecture militaire du Bas-Empire, une place particulière. Il n'est certes pas le mieux conservé, ni le mieux connu, puisqu'aucune fouille d'envergure n'y a jamais été conduite. Mais le très curieux remploi du temple d'Amon, la transformation des bâtiments cultuels pour un usage militaire, devaient conférer à ce monument un aspect composite des plus surprenants (pl. XX) : qu'on songe, en effet, à l'impression que devait avoir le soldat arrivant en garnison à Louqsor devant le pylône d'entrée flanqué de deux tours en fer à cheval, mais toujours précédé de ses obélisques et de ses colosses!

Si l'on veut bien, toutefois, oublier un instant cet aspect baroque de la construction, on constatera que le camp de Louqsor s'insère dans une série typologique homogène, caractéristique des débuts de l'architecture militaire du Bas-Empire.

Remarquons, tout d'abord, que la présence d'un architecte ou d'une équipe d'architectes est évidente : le plan régulateur du camp suit parfaitement les désaxements du temple pharaonique, et les réutilise au mieux, on l'a dit. Les tracés et les modules des portes II, IV, VI, sont identiques, leur décoration aussi. La porte V diffère uniquement des précédentes par sa décoration, sans doute parce qu'il s'agit d'une porte d'honneur, conduisant de la ville au tétrastyle. Seule la porte I présente un tracé et des modules particuliers : il s'agit en effet de la porte principale, face au débarcadère, et la défense, plus aisée de ce côté, ne nécessitait sans doute pas une fortification aussi considérable qu'ailleurs. L'ensemble de la construction, malgré l'usage de blocs de remploi, ne laisse pas l'impression d'une édification hâtive : les blocs sont correctement jointoyés et alignés, ils étaient enduits et peints. Ils sont en outre parfois retaillés de façon à rythmer la façade des portes par une série d'indentations, simples, certes, mais soignées. L'usage de la brique crue pour l'édification de la courtine est normal en Egypte. Des rangées de briques cuites assurent la cohésion de la construction. La réutilisation même des bâtiments pharaoniques révèle une certaine ingéniosité; les architectes militaires disposaient, en effet, d'une séquence commode : cour fermée, salle hypostyle transverse, série de pièces ouvrant sur la salle hypostyle, dont une grande, au centre, et cet ensemble pouvait aisément être réutilisé à peu de frais, comme *Principia,* selon un schéma courant, à condition d'isoler cette partie des bâtiments de l'arrière de la construction et des anciennes salles cultuelles, ce qui fut fait.

## L'ENCEINTE

La comparaison de l'enceinte de Louqsor avec d'autres murailles contemporaines est instructive. La présence de tours en forme de U est tout à fait courante, tant dans l'architecture militaire que dans l'architecture civile, et il n'est pas question d'en dresser ici une liste exhaustive; citons seulement, à titre d'exemple, le cas de Deutz, de Pevensey, de Iatrus, de Dinogetia, d'Odruh, d'El-Leggūn, de

Babylone d'Egypte et de Dionysias pour les sites militaires, de Lisieux, du Mans, de Noviodunum/Isaccea, de Tropaeum Traiani, de Palmyre (porte du théâtre), pour n'évoquer que quelques sites urbains, pris dans diverses parties de l'Empire [1]. On constatera, au demeurant, que cette forme de tour n'est nullement caractéristique de la période constantinienne, comme on l'a écrit pour les fortifications danubiennes [2], et qu'on ne saurait, en conséquence, s'appuyer sur cette seule caractéristique typologique pour dater un site [3] : ainsi, à Volubilis, par exemple, les tours présentent une forme de U, mais l'enceinte doit être datée de 168-169 [4]. El-Leggūn et Louqsor, au moins, sont à coup sûr dioclétianiques et non constantiniens [5]. D'autres exemples sont généralement datés de la même époque : c'est le cas de la *porta Asinaria* et de la *porta Appia*, à Rome, si l'on suit la chronologie traditionnelle de I. Richmond, qui propose une datation sous Maxence [6]. L'attribution systématique à l'époque constantinienne, telle qu'elle est postulée par S. Soproni, paraît donc suspecte.

Le type des portes suivies d'une cour intérieure et d'une contre-porte s'inscrit lui aussi dans une série connue, mais plus limitée; des parallèles très voisins, avec des tours en U saillantes, de chaque côté de l'accès, se rencontrent en Egypte, à Babylone [7] (pl. XXI), mais aussi sur le *limes* arabique, à Ed-Dmer [8], en Syrie, à Palmyre (porte du théâtre) [9], et surtout sur le Danube, à Dinogetia et Noviodunum [10] (pl. XXI), Iovia/Alsoheteny [11]; à Split, le palais de Dioclétien offre des portes défendues de la même façon, mais les tours sont hexagonales [12]. A Rome même, une série de contre-portes fut ajoutée sous Maxence aux portes primitives de l'enceinte d'Aurélien, afin de créer un système très proche typologiquement [13].

Si cette particularité, destinée à renforcer la défense de la porte en introduisant un second obstacle, n'était pas connue dans l'architecture militaire du Principat, elle avait des précédents dans l'architecture urbaine : on en trouve des exemples assez proches à Nîmes (porte d'Auguste), à Côme (*porta praetoria*),

(1) On dispose désormais, pour l'étude de l'architecture militaire tardive, de l'utile ouvrage de St. Johnson, *Late Roman Fortifications*, Londres, 1983 (cité désormais *Johnson*), qui rassemble commodément de nombreux plans. Sur Pevensey, *Johnson* p. 205; Deutz, *Johnson* p. 149; Iatrus, C. Scorpan, *Limes Scythiae*, *BAR*, i.s. 88, 1980, p. 183; Dinogetia, *ibid.* p. 150; Odruh, R.E. Brünnow et A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, Strasbourg, 1904-1909, I, pl. XXII; El Leggūn, *ibid.* II, pl. XLII; Babylone d'Egypte, A.J. Butler, *The Arab Conquest of Egypt*, Oxford, 1902, pl. I; Dionysias, J. Schwartz, A. Badawy, R. Smith et H. Wild, *Qasr Qarun / Dionysias, 1950*, II, Le Caire, 1969, pl. II; Lisieux, *Johnson* p. 87; Le Mans, *Johnson*, p. 89; Noviodunum/Isaccea, C. Scorpan, *op. cit.* p. 148; Tropaeum Traiani, *ibid.* p. 160; Palmyre, Th. Wiegand, *Palmyra*, Berlin, 1932, p. 11.

(2) S. Soproni, *Der spätrömische Limes zwischen Esztergom und Szentendre*, Budapest, 1978, p. 140.

(3) Voir les remarques de H. von Petrikovits, *Fortifications in the north-western Roman Empire from the third to the fifth Centuries A.D.*, *JRS*, LXI, 1971, p. 203.

(4) R. Rebuffat, *Le développement urbain de Volubilis au second siècle de notre ère*, *BCTH*, n.s. 1-2 (1965-1966), 1968, p. 231-240.

(5) Sur Louqsor, *supra* p. 21. Sur El-Leggūn, S.Th. Parker, *Preliminary Report on the 1980 Season of the central Limes Arabicus Project*, *BASOR*, 1983, p. 1-26; J. Lander et S.Th. Parker, *art. cit.*

(6) I. Richmond, *The City Wall of Imperial Rome*, Oxford, 1930, p. 251-256.

(7) *Loc. cit.;* cf. pl. XXI *a* (Cette porte est très semblable à celles de Louqsor).

(8) Brünnow-Domaszewski, *op. cit.* III, pl. LIII.

(9) *Loc. cit.*, cf. pl. XXI *b*.

(10) *Loc. cit.*

(11) S. Soproni, *op. cit.* pl. 89-93. Les tours ici sont circulaires.

(12) Plan dans *Johnson* p. 49.

(13) I. Richmond, *op. cit.*, p. 111 et 123, fig. 19 et 20.

à Turin (*porta palatina*), à Aoste (*porta praetoria*), à Ravenne (*porta aurea*), d'époque augustéenne [1]. D'autres types de défense plaçaient la porte dans un rentrant, gardé par deux tours, créant ainsi, littéralement, un espace resserré bien protégé, comme à Tipasa [2]. La nouveauté vient de ce que les architectes appliquent désormais cette protection renforcée à des sites militaires.

On aura remarqué que nous parlons, pour Louqsor comme pour les sites parallèles, de cour intérieure, et non de tour, comme cela se fait parfois; certes, l'enceinte de cette cour devait être élevée et crénelée, comme le montre la restitution que nous proposons (pl. XX); mais l'espace intérieur devait être découvert, permettant ainsi d'assaillir un ennemi éventuel avant qu'il ne force la deuxième porte, comme c'est le cas à Rome ou à Split; ce type de défense est sensiblement différent de l'entrée à travers une tour couverte, qui apparaît au Bas-Empire, et dont de nombreux exemples sont connus.

Les tours d'angle, de forme carrée, sont évidemment fort communes. On les rencontre plus souvent dans les petites constructions de type *quadriburgus* que dans les grands camps légionnaires [3]. On peut citer toutefois le parallèle de Kaiseraugst, peut-être justement d'époque tétrarchique [4].

Plus intéressante nous semble être la présence systématique de poternes sur le côté droit des tours, dans les portes comme dans les bastions intermédiaires. Etant donné l'état actuel, très ruiné, de l'enceinte, on ne peut évidemment assurer que le système ait été généralisé. On remarquera, toutefois, que toutes les portes (sauf la porte I, dont on ne connaît pas la façade extérieure) présentent ces poternes, ainsi que les tours A et B. Sur la courtine orientale, une autre poterne a été découverte à l'emplacement attendu d'une tour, lors des travaux de voirie qui ont amené le dégagement de la porte VI. Il semble donc bien tentant de restituer la présence systématique d'une poterne dans chacun des bastions en forme de U. Des ouvertures identiques se voient encore dans les tours de la porte sud-ouest de Babylone d'Egypte.

Ces poternes ont en outre la particularité de permettre un passage à angle droit, à l'intérieur du camp, par l'intermédiaire des tours. On pouvait ainsi sortir sur tout le pourtour de l'enceinte sans avoir à utiliser les portes principales. On notera toutefois que la poterne de la tour B a été, dans un second temps, bouchée par un mur en briques crues; on ne saurait dire, évidemment, compte tenu de la disparition totale de l'enceinte et du manque de soin avec lequel elle a été fouillée, si d'autres poternes ont été bouchées de la sorte. L'hypothèse n'est pas à exclure, car la fréquence de telles ouvertures affaiblissait évidemment la défense.

## LA CHAPELLE AUX ENSEIGNES

La situation de cette pièce, au centre du monument, derrière la cour, à l'extrémité du dromos, son architecture, pourvue d'une abside centrale face à la porte, et enfin sa décoration pariétale assurent

[1] *Johnson* p. 17.

[2] *Johnson* p. 18.

[3] A. Poidebard, *La trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes de Trajan à la conquête arabe*, Paris, 1934, p. 54, qui s'appuie sur la typologie de Brünnow-Domaszewski, *op. cit.* et date ce type de fort de l'époque tétrarchique, chronologie qu'il ne faut certainement pas prendre au pied de la lettre.

[4] *Johnson* p. 161-162. On notera toutefois que bien des villes, soit au troisième siècle, soit à l'époque byzantine, ont des bastions carrés saillants; voir par exemple Soissons (*Johnson* p. 96) ou Théveste (D. Pringle, *The Defence of Byzantine Africa from Justinian to the Arab Conquest*, *BAR*, i.s. 99, 1981, p. 585).

l'identification de cet espace comme chapelle aux enseignes, hypothèse que l'on doit à U. Monneret de Villard, et qui a, depuis, reçu une approbation générale [1].

Il n'est évidemment pas question de reprendre ici une étude sur les peintures du *sacellum* de Louqsor, bien étudiées par J. Deckers [2]. Nous nous contenterons de résumer l'essentiel de ses conclusions, en renvoyant à ses publications le lecteur qui souhaiterait de plus amples détails.

Les peintures, on le sait, sont aujourd'hui très ruinées (pl. XXII *a*); on peut toutefois reconstituer partiellement le programme iconographique grâce à des aquarelles de J.-G. Wilkinson, peintes vers le milieu du siècle passé, et sur lesquelles U. Monneret de Villard avait déjà attiré l'attention (pl. XXII *b*). Dans la niche centrale se voient encore quatre personnages debout, de face, identifiés avec les quatre tétrarques. Les deux personnages latéraux, légèrement plus petits, sont aussi quelque peu séparés des deux personnages centraux. Tous quatre portent un manteau pourpre, mais avec des attributs différents. Celui de gauche et celui de droite tiennent un cylindre, celui qui se trouve au centre gauche un globe, et s'appuie sur un long bâton; la quatrième figure est presque complètement effacée [3]. La figure de gauche, comme celle du centre droit, laisse apparaître les restes d'un nimbe jaune et il est vraisemblable que les autres personnages devaient être auréolés de la même façon. Les restes d'un cinquième nimbe sont visibles entre les épaules des deux figures centrales. Au-dessus, dans la calotte de l'abside, on reconnaît un aigle tenant dans ses serres une couronne de lauriers. Il s'agit manifestement d'une théophanie des tétrarques, sous la protection de Jupiter, en un ensemble qui rappelle évidemment, par sa composition, le groupe du monument à cinq colonnes du forum romain [4].

Les murs latéraux de la chapelle étaient eux-aussi décorés, mais seuls ceux de l'est et du sud-est permettent encore, grâce aux aquarelles de Wilkinson, de proposer une reconstitution iconographique.

Le mur oriental est divisé en trois registres : en bas, une plinthe haute de 2 m, ornée de panneaux carrés encadrant chacun un cercle de motifs géométriques. L'ensemble, très coloré, évoque un ouvrage en *opus sectile*. Au-dessus courent deux frises superposées. Celle du haut, très ruinée, ne permet plus de distinguer le programme; on ne reconnaît plus qu'un bouclier rond avec un *umbo*. Celle du bas, en revanche, est bien visible sur une aquarelle de Wilkinson : il s'agit d'une procession de soldats, en tunique, reconnaissables à leurs lances, leurs boucliers ronds et leurs glaives; ils mènent par la bride des chevaux harnachés. La procession part de la porte d'entrée et se dirige vers le fond de la chapelle.

De chaque côté de l'abside, la paroi laisse voir une plinthe identique à celle des murs latéraux du *sacellum*, mais plus basse d'une quinzaine de centimètres. En revanche, tout le reste du panneau est constitué d'un champ iconographique unique. J. Deckers propose d'y voir, sur les deux côtés du panneau, une série de militaires (reconnaissables à leur glaive et leur *paludamentum*, notamment), tournés en deux groupes vers le centre. Un soldat, à gauche, portait un *vexillum*. Au centre, au-dessus des militaires, sur un *suppedaneum* doré et décoré de pierres précieuses, un couple d'Empereurs trônant, vers lesquels sont tournés les soldats.

(1) U. Monneret de Villard, *art. cit.*

(2) J. Deckers, *artt. citt.* I. Kalavrezou-Maxeiner, *The Imperial Chamber at Luxor*, *DOP*, 29, 1975, p. 225-251.

(3) Peut-être dès l'Antiquité; il s'agirait alors d'une marque de la *damnatio memoriae* de Maximien.

(4) H. Kähler, *op. cit.*

Les parois ouest et sud-ouest de la chapelle sont beaucoup moins bien conservées, mais les quelques détails visibles encore du temps de Wilkinson permettent de supposer une composition symétrique de celle qu'on vient de décrire. Nous devons donc envisager l'existence d'une procession partant de la porte d'entrée et se dirigeant vers les panneaux du fond, où trônent les Empereurs. On peut sans doute y reconnaître, comme l'ont proposé I. Kalavrezou-Maxeiner et J. Deckers un *adventus* ou une *adlocutio*, peut-être même les deux à la fois, en deux moments distincts : l'*adventus domini* sur les frises latérales, et l'on sait que Dioclétien fit au moins un voyage en Haute-Egypte pour réorganiser la frontière [1]; l'*adlocutio*, semblable à celle que l'on voit à Rome sur l'arc dc Constantin. Il est clair, en tout cas, qu'il s'agit d'une cérémonie officielle, soit fictive, soit, plus probablement, réelle, dont le déroulement est célébré sur les murs de la chapelle aux enseignes; la majesté des Tétrarques, proposée à l'adoration des soldats, est rendue visible par l'image centrale de l'abside, véritable objet de culte associé à la divinité de Jupiter.

Cette image centrale, on l'a dit, était précédée d'un baldaquin à quatre colonnes de granit rose d'Assouan et chapiteau corinthien en grès; les points d'ancrage du couronnement, sans doute en bois, se voient encore dans deux des voussoirs de la niche [2]. On doit donc se demander ce que ce baldaquin pouvait abriter.

L'hypothèse d'une statue debout paraît exclue, car celle-ci aurait sans doute masqué la peinture des Tétrarques, image de culte qui devait nécessairement se voir. Pour la même raison, nous pensons qu'il faut exclure, à cet endroit précis, la présence de l'aigle de la légion ou des *vexilla* [3]. On peut, en revanche, suggérer deux autres possibilités : le baldaquin abritait un autel, ou encore un trône.

L'hypothèse de l'autel paraît normale dans le cadre d'une chapelle aux enseignes de camp militaire. On connaît, en effet, de très nombreux exemples, notamment épigraphiques, d'autels dédiés aux *dii militares*, au *genius legionis*, à celui de l'Empereur, à Jupiter très bon très grand, à la Victoire, etc. Mais, à notre connaissance, ce type d'autel n'est jamais placé sous un baldaquin. Il y a peut-être, toutefois, une exception, fort significative, qui nous a été signalée par R. Rebuffat : au fort de Drah Souid, dans le secteur de la Seguia Bent el Krass, J. Guey avait fouillé avant guerre, au centre du camp, un monument à abside qu'il croyait être une église (pl. XXI *c*); R. Rebuffat montre au contraire qu'il s'agit très certainement de *Principia* à plan axial, selon un type connu au Bas-Empire et sur

[1] Procope, *Bell. pers.* I, 28-29; cf. aussi *P. Beatty Pan, cit. sup.* Sur l'*adventus* et l'*adlocutio*, voir S. Mac Cormack, *Art and ceremony in the late Antiquity*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1981.

[2] Selon J. Deckers, *JDAI, art. cit.* il n'y avait que deux colonnes devant la niche, et non quatre, car une petite fouille aurait montré que ces deux colonnes, encore en place, étaient fondées en profondeur, alors qu'aucune trace d'un tel soubassement n'existe à l'emplacement présumé des deux autres supports. Toutefois, on se rappellera que le sol est fait, à cet endroit de tambours de colonnes provenant de la destruction d'une colonnade de Chabaka, (*supra*, p. 17, n. 2), et que des soubassements plus puissants n'étaient pas nécessaires pour supporter le poids relativement faible d'un baldaquin. Enfin, on l'a dit, des colonnes et un chapiteau rigoureusement identiques à ceux de la chapelle existent encore à l'ouest du temple, où ils ont manifestement été transportés. Nous maintenons donc l'hypothèse du baldaquin, déjà formulée par U. Monneret de Villard.

[3] Les enseignes doivent se trouver normalement de part et d'autre de la statue de l'Empereur, si l'on en croit Tacite, *Hist.* I, 36 (« *medium inter signa* ») et l'interprétation qui est donnée de cette phrase par A. von Domaszewski, *Die Religion des römischen Heeres*, New-York, 1975², p. 12.

lequel nous reviendrons. Or ces *Principia* de Drah Souid sont pourvus, devant l'abside, de quatre bases qui entourent un autel, au centre; J. Guey croyait pouvoir y reconnaître un *quadratum populi;* ne s'agit-il pas plutôt, si l'hypothèse de R. Rebuffat est exacte, d'un baldaquin surmontant l'autel? Nous aurions là un parallèle possible avec le cas de Louqsor [1].

L'hypothèse d'un trône paraît toutefois préférable, dans la mesure où plusieurs parallèles iconographiques et littéraires sont attestés dès le Principat. A. Alföldi a rappelé notamment l'existence d'une monnaie de Domitien sur laquelle l'Empereur est figuré trônant dans un édicule qui ressemble fort à un baldaquin, gardé par deux soldats [2] (fig. 35). Deux diptyques plus tardifs, datés d'environ 500, représentent une impératrice en majesté, assise sous un baldaquin [3]. Toutefois, on voit mal pourquoi une statue impériale unique serait nécessaire, alors que les quatre Tétrarques sont déjà figurés sur la paroi de l'abside. En revanche l'existence d'un trône vide n'est pas à exclure. On sait l'importance du culte du trône vide dans les armées hellénistiques, puis dans le monde gréco-romain. Dans l'Egypte ptolémaïque, notamment, cette pratique est bien attestée, et a longtemps symbolisé le pouvoir royal, notamment dans les gymnases, centres de préparation militaire [4]. A Rome même, divers textes ou inscriptions montrent l'importance de ce trône vide dans la symbolique du pouvoir, depuis la fin de l'époque républicaine [5]. L'adoration de cet emblème de souveraineté s'inscrirait bien, à Louqsor, dans la mystique qui devait entourer le culte des Tétrarques, dotés de parousie par leur image sur le fond de la niche. Dans un contexte militaire où, depuis longtemps, le culte impérial tenait une place prééminente, elle n'aurait pas de quoi surprendre. On ne peut évidemment pas se dissimuler la part d'hypothèse qui entoure cette restitution, qu'aucun vestige archéologique ne vient étayer; dans une Egypte qui connaissait ces pratiques depuis l'époque Lagide, elle ne nous paraît pourtant pas absurde.

Bien qu'objet d'une « récupération », les *Principia* de Louqsor s'insèrent fort bien dans une série typologique connue par d'autres exemples : le modèle de la longue colonnade conduisant à une cour, avec, au fond, une chapelle aux enseignes à abside, trouve son parallèle à Palmyre, dans le camp de Dioclétien, au demeurant réfection, lui aussi, de bâtiments primitivement destinés à un autre usage. R. Fellmann a d'ailleurs bien montré que de tels *Principia* avec abside étaient l'aboutissement d'une évolution commencée sous le Principat, et dont l'un des exemples les mieux connus est celui de Lambèse. Le *sacellum* de Louqsor, comme celui de Palmyre, peut-être celui de Iatrus, sont situés en outre vers l'extrémité d'un des grands axes à colonnade, et non plus à l'intersection des principales voies du

(1) Voir J. Guey, *Note sur le limes romain de Numidie et le Sahara au IV^e siècle, MEFR,* 1939, p. 178-248. R. Rebuffat, *Sur le fort oriental de Drah Souid, BAA,* à paraître. Nous remercions vivement Monsieur R. Rebuffat d'avoir bien voulu nous confier le manuscrit de son article. Monsieur N. Duval nous a toutefois fait part de ses réticences sur cette hypothèse.

(2) A. Alföldi, *Insignien und Tracht der römischen Kaiser, RM,* 50, 1935, p. 128, pl. 14 (= *BMC* pl. 77, 9).

(3) R. Delbrück, *Die Consulardiptychen und verwandte Denkmäler,* Berlin-Leipzig, 1929, n^os 51 et 52. Autres exemples cités par A. Alföldi, *loc. cit.*

(4) Voir notamment M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques,* Paris, 1950, p. 855-857. Ch. Picard, *Le trône vide d'Alexandre dans la cérémonie de Cyinda et le culte du trône vide à travers le monde gréco-romain, Cahiers archéologiques,* VII, 1954, p. 1-17.

(5) Exemples cités par A. Alföldi, *Die Ausgestaltung des monarchischen Zeremoniells am römischen Kaiserhofe, RM,* 49, 1934, p. 60; id., *Insignien und Tracht, art. cit.* p. 134-139.

camp, comme c'était le cas pendant le Haut-Empire [1]. On ne saurait enfin oublier l'exemple de Dionysias/Qasr Qarun, où l'agencement est voisin, bien que nous soyons là dans un fortin de type *quadriburgus*, et non dans une grande forteresse légionnaire [2]. On remarquera enfin qu'à Drobeta, les *Principia* de la fin du troisième siècle sont précédés d'une longue colonnade [3]. S'il est vrai qu'à Louqsor, le choix de l'architecture était imposé par les dispositions antérieures du temple pharaonique, la comparaison avec les autres exemples que nous donnons ici montre que le site du sanctuaire d'Amon a vraisemblablement été choisi parce qu'il permettait, à peu de frais, une construction qui s'inscrivait parfaitement avec les tendances de l'architecture militaire de l'époque. Il était habile, en même temps, de récupérer le caractère sacré d'un lieu où l'image d'Amon pouvait, sous une forme nouvelle, se confondre sans trop de difficulté avec celle de Jupiter, particulièrement valorisée sous la Tétrarchie. On doit, à cet égard, mentionner une fort intéressante reconstitution, par L. Bell, du programme iconographique du sanctuaire, dédié, selon cet auteur, au culte du *ka* royal, tout particulièrement dans la salle qui devait devenir un jour la chapelle aux enseignes romaine : la fête d'Opet était ainsi une manifestation du culte royal, au cours de laquelle le souverain revivifiait son pouvoir [4]. Il est dès lors très vraisemblable que ce souvenir ait subsisté fort longtemps, y compris à l'époque romaine, alors que le culte continuait à être pratiqué. La récupération, sous la Tétrarchie, de cette tradition explique ainsi parfaitement la transformation architecturale du sanctuaire en temple du culte impérial, au centre d'un camp militaire : la longue et fort majestueuse colonnade ouvrait sur une gigantesque cour, au fond de laquelle se voyaient les quatre statues des Empereurs. Au-delà, dans l'axe, on entrait, une fois parcouru le *dromos*, dans une chapelle aux enseignes décorée de façon à mettre en valeur l'importance du culte impérial, et la symbolique d'un pouvoir hérité de Jupiter. Le camp de Louqsor trouve ainsi sa juste place au milieu des autres constructions militaires de la fin du troisième siècle et du début du quatrième.

M.R.

[1] R. Fellmann, *art. cit.* Sur Iatrus, *supra* p. 25.

[2] J.-M. Carrié, *Les castra Dionysiados et l'évolution de l'architecture militaire romaine tardive*, *MEFRA*, LXXXVI, 1974, p. 819-850.

[3] R. Florescu, *loc. cit.*

[4] L. Bell, *Luxor Temple and the Cult of the Royal Ka*, *JNES*, à paraître. Nous remercions très vivement le Dr. L. Bell, directeur du Chicago House, à Louqsor, d'avoir bien voulu nous faire part de ses savantes conclusions avant la mise sous presse de cet ouvrage.

# LA FIN DE L'OCCUPATION MILITAIRE DU CAMP DE LOUQSOR

Comme on l'a vu, la fondation du camp romain de Louqsor doit se situer à l'extrême fin de 301 ou tout au début de 302. Les sources grecques attestent encore à deux reprises l'existence des *κάστρα* ou du *κάστρον Θηβῶν*, précisément en 338 et en 502. Dans un compte de livraisons en nature effectuées par un épimélète d'Hermonthis en 338, il est question des bêtes qui se trouvent *ἐν ταῖς κάστραι[ς] Θηβῶν* (lire *ἐν τοῖς κάστροις*) [1]. Un papyrus de la Sorbonne, resté longtemps inédit, est un prêt d'argent de 502 dans lequel les deux parties se définissent comme originaires du *Castrum de* Thèbes, l'un des contractants étant un *machinarius* de ce *Castrum*, très probablement un militaire plutôt qu'un civil [2]. Ces deux documents avaient permis à R. Rémondon d'écrire que « le *limes* proprement dit de la Thébaïde du Sud ..., les *numeri* de Syène, d'Eléphantine, de Philae demeurent inchangés de 493 à 613, celui d'Hermoupolis de 524 à 594 et *le Castron de Thèbes est tenu de 338 à 502 au moins* » [3].

Nous disposons, par ailleurs, d'autres témoignages, indirects ceux-là, de l'existence de la garnison du camp de Louqsor dans la seconde moitié du IV^e^ et la première moitié du V^e^ siècle. Des ostraca grecs de Doush, l'antique Kysis, dans le sud de la Grande Oasis (Khargeh), mentionnent un certain *Αἶος ὀπτίων Θηβῶν* qui venait à l'évidence effectuer des missions ponctuelles depuis Louqsor jusque dans le sud de la Grande Oasis, par la piste du désert [4].

Une archive privée d'un grand domaine Thébain, datée du début ou, dans tous les cas, de la 1^re^ moitié du V^e^ s. mentionne des militaires qui risquent fort d'avoir fait partie de la garnison de Louqsor, un *draconarius*, des *δουκικοί*, « les gens du duc », et vraisemblablement un *praepositus* militaire [5]. Rappelons que d'après la *Notitia* la *Legio tertia Diocletiana* tenait, entre autres places fortes de Thébaïde, garnison à Thèbes même [6].

On peut se demander si Agathias se réfère explicitement au camp de Louqsor lorsque, recensant les effectifs de l'armée de Justinien dans tout l'Empire, il en place une partie à Alexandrie et à Thèbes d'Egypte : le contexte invite plutôt à entendre Thèbes au sens de Thébaïde, voire de Moyenne et de Haute Egypte [7].

[1] *P. Lips.* 97, Col. 22, 9 sq.

[2] Bagnall-Worp, *A Loan of Money : P. Sorb. Inv. 2253, A.f.Pap.* 29, 1983, 29-31.

[3] *Soldats de Byzance d'après un papyrus trouvé à Edfou, Recherches de Papyrologie* I, 81.

[4] *O. Doush inv.* 501, 1; 523, 1. Tout ce lot de documents est daté de la seconde moitié du IV^e^ et du début du V^e^ s. Voir, pour le dossier des *O. Doush, BIFAO* 78, 1978, 28-33; 80, 1980, 340-5; *ASAE* 69, 1983, 138-140; G. Wagner, *Les ostraca grecs de Doush, Proceedings XVI Intern. Congr. of Papyrology* (*Chico 1981*), 463-8; G. Wagner, *Les campagnes de fouilles de l'IFAO à Doush 1981-2. Les documents grecs. Ostraca et papyrus, Atti del XVII° Congr. Intern. di Papirologia*, Napoli 1984, 97-101.

[5] Galazzi-Wagner, *Un lot d'ostraca grecs inédits au Musée du Caire : une archive d'un domaine privé en Thébaïde au début du V^e^ s., BIFAO* 83, 1983, 171-189.

[6] *Notitia Dignitatum, Or.* XXXI, 38.

[7] *Historiarum* 5, 13. Cette interprétation ressort de ce qui précède : Agathias évaluait les armées d'Italie, de Libye, d'Espagne et de Colchide.

Les derniers textes à mentionner nommément le camp de Louqsor, sous l'appellation de *Castrum Nê,* sont des documents coptes qu'il faut situer dans la fourchette des années 619-629, c'est-à-dire pendant la deuxième domination perse en Egypte. Les Perses ne mirent pas moins de trois années à soumettre toute l'Egypte et ce n'est qu'en 621-2 qu'ils prirent Thèbes : ils firent leur quartier général du *Castrum Nê* [1]. Des papyrus et des ostraca attestent la menace que les Perses firent peser sur le *Castrum Nê,* d'abord. et sa prise ensuite [2]. Après cette date, on ne sait plus rien du camp de Louqsor, mais l'hypothèse selon laquelle les Perses l'auraient rasé au moment de leur départ d'Egypte n'est pas à exclure. C'est d'ailleurs vers cette époque précisément qu'apparaissent les premières églises, celle du nord qui est à l'extérieur du camp, ce qui n'est pas probant, et les autres, postérieures à celle-ci et situées, elles, à l'intérieur. Le nom même de Louqsor perpétue sans aucun doute les τρία κάστρα des papyrus grecs du VIII^e^ siècle [3].

G.W.

[1] Winlock-Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes* I, 99-100.

[2] Crum-White, *Coptic Ostraca and Papyri,* n° 200; 324.

[3] Maspero-Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Egypte, MIFAO* 36, 1919, 23.

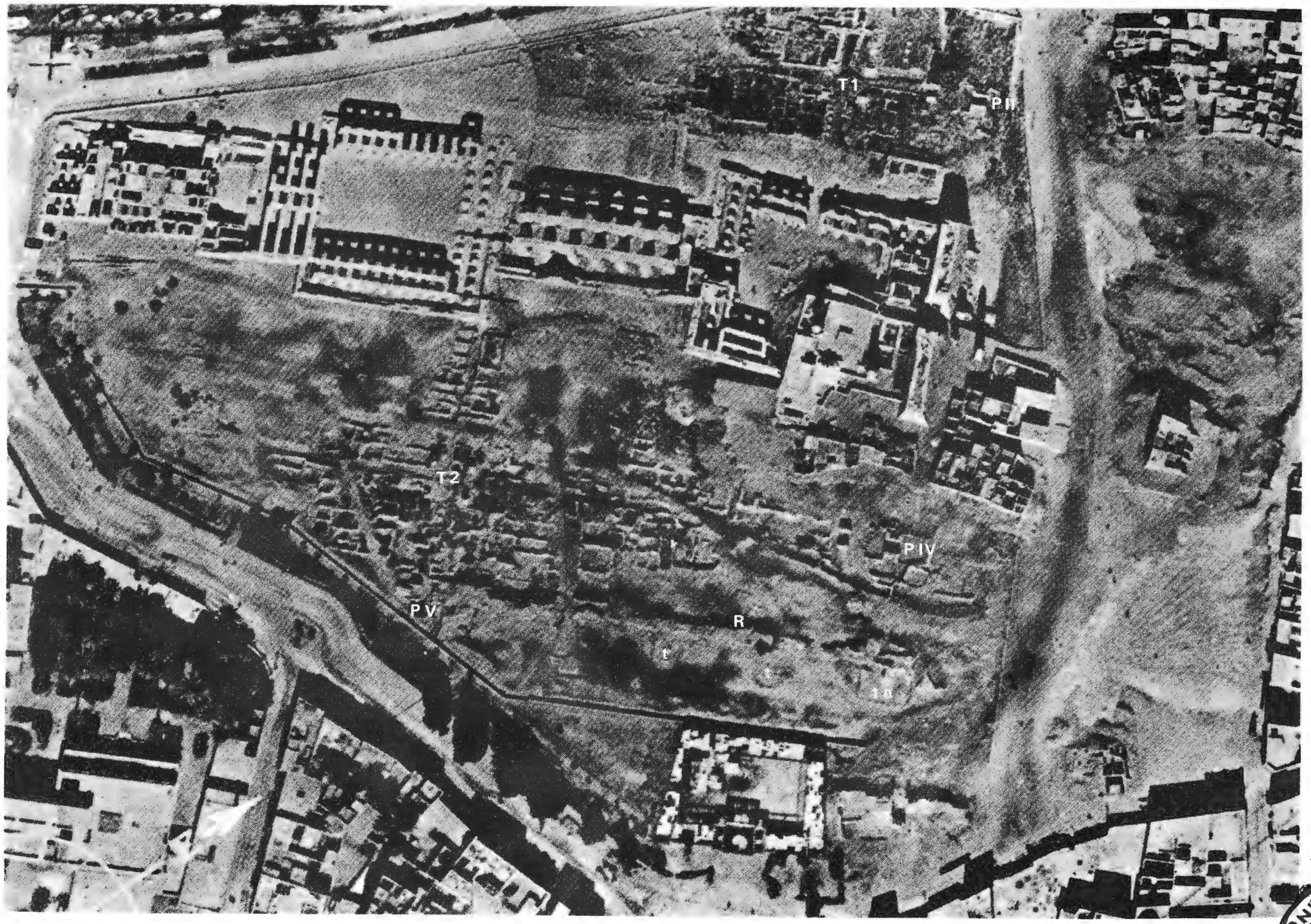



Fig. 1 : Photographie aérienne du temple (**P** : porte. — **R** : rempart. — **T** : tétrastyle. — **t** : tour. — **t.a** : tour d'angle), (d'après I. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*).

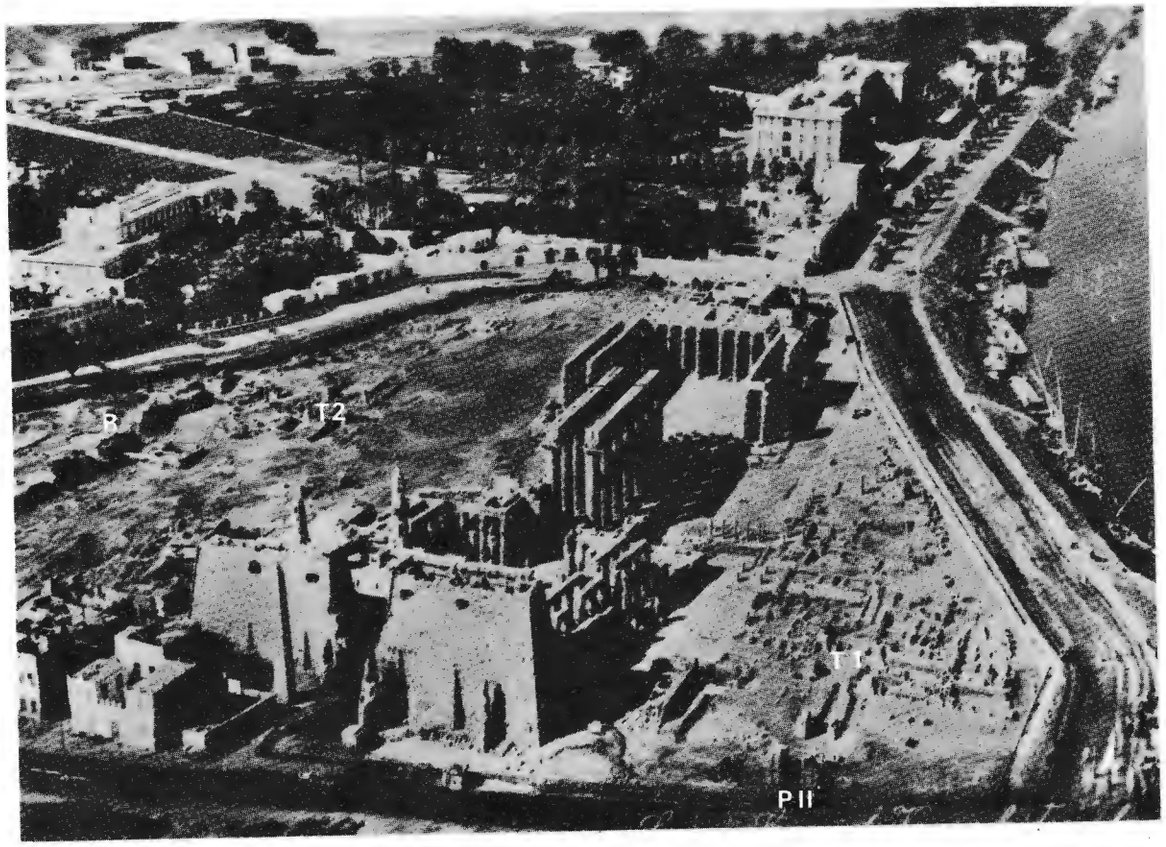



Fig. 2 : Photographie aérienne du temple (document Chicago House, Louqsor).

Fig. 3 : Vue des fouilles, côté est du temple (d'après L. Habachi, *art. cit.*). (**P** : porte. — **R** : rempart. — **T** : tétrastyle).

Fig. 4 : Porte II : vue frontale.

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 5 : Porte II.

Fig. 6 : Porte II : poterne intérieure.

Fig. 7 : Vue du pylône pharaonique.

Fig. 8 : Entrée du pylône, porte III.

Fig. 9 : Porte III : accrochage de la voûte d'arêtes.

Fig. 10 : Porte IV : vue frontale.

B.N.U. STRASBG

Fig. 11 : Porte V.

Fig. 12 : Porte VI, pendant les travaux.

Fig. 13 : Porte VI, vue d'en haut.

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 14 : Accrochage de la tour A dans l'angle nord-ouest du pylône.

Fig. 15 : Tour B.

Fig. 16 : Tour B. (**P** : poterne).

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 17 : Tour B.

Fig. 18 : Tour B : vue du passage vers l'intérieur du camp.

Fig. 19 : Intérieur du rempart, près de la tour B.

Fig. 20 : Tour B : détail de la poterne, depuis l'intérieur du camp.

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 21 : Zone du tétrastyle 1, photographie ancienne (document Chicago House).

Fig. 22 : Blocs provenant du tétrastyle 1.

Fig. 23 : Tétrastyle 2.

Fig. 24 : Structures derrière la porte I (remarquer, à droite, le montant de la porte).

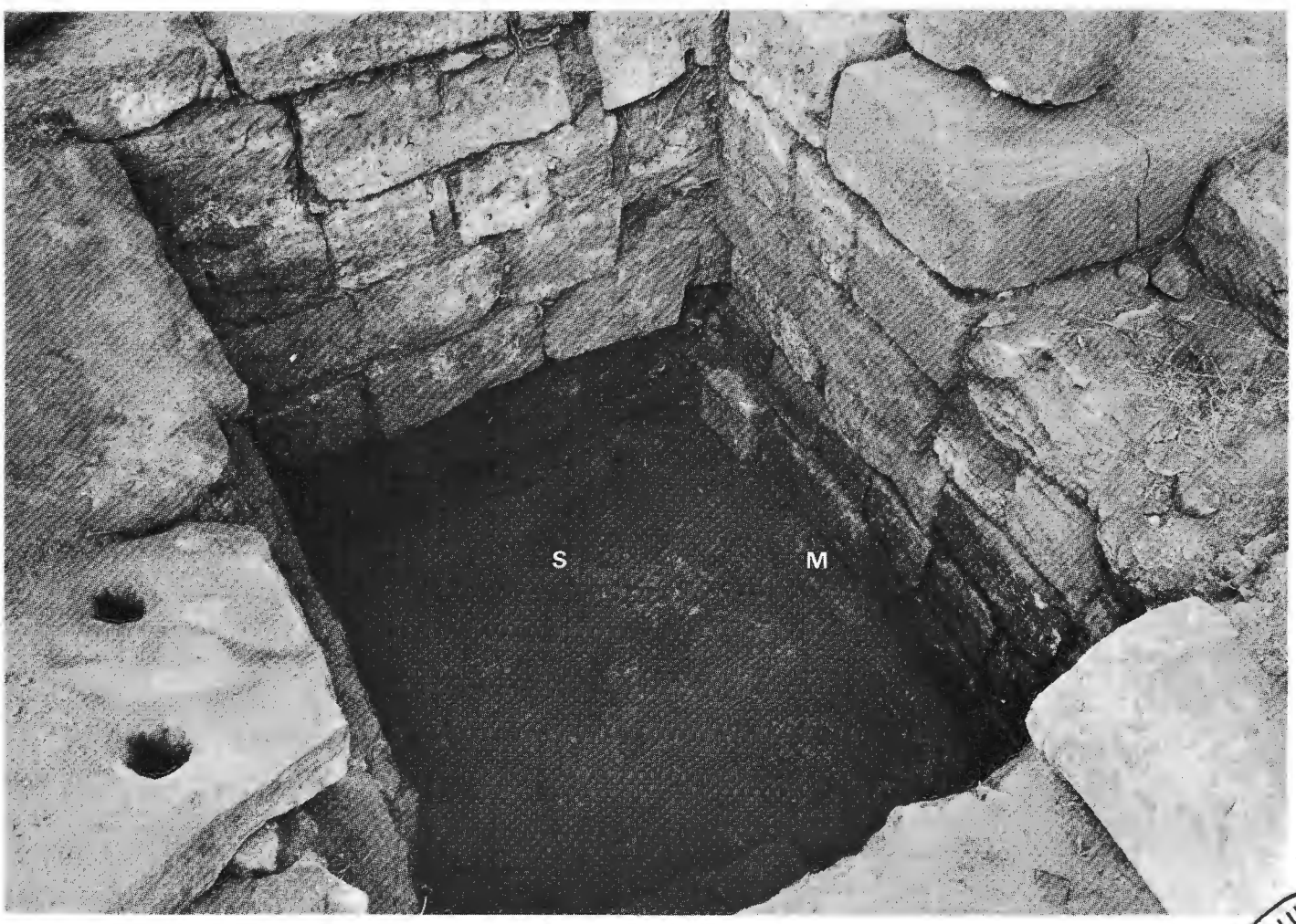



Fig. 25 : Sondage au pied des murs AK (cf. pl. II), (S : sol d'époque tétrarchique. — M : mur en briques cuites [tétrarchique]).

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 26 : Vue de la cour d'Aménophis III; au fond, l'abside de la chapelle aux enseignes; au premier plan, la porte romaine qui ferme la cour.

Fig. 27 : Cour d'Aménophis III, angle nord-est : rétrécissement du passage pharaonique.

Fig. 28 : Base de statue de Constantin dans la salle hypostyle.

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 29 : Chapelle aux enseignes.

Fig. 30 : Chapelle aux enseignes : vue d'un chapiteau.

Fig. 31 : Chapelle aux enseignes : vue d'un chapiteau. Remarquer la trace d'accrochage du baldaquin, dans le claveau.

Fig. 32 : Chapiteau provenant de la chapelle, actuellement à l'ouest du temple.

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 33 : Colonnade en briques cuites, sur le côté est du temple.

Fig. 34 : Soubassement de l'enceinte de Nectanebo, près du Serapeum.

Fig. 35 : Monnaie de Domitien.

# LES BLOCS DE REMPLOI PHARAONIQUES

Il aurait été regrettable que la publication du camp romain de Louqsor ne tienne aucun compte des nombreux blocs décorés remployés lors de la construction des portes de l'enceinte, et pour la plupart inédits (cf. *supra,* p. 6-9). En effet, malgré leur état souvent fragmentaire et leur intérêt inégal, ils n'en fournissent pas moins aux égyptologues d'utiles indices relatifs à l'histoire de la destruction de différentes parties du (ou des) sanctuaire de Louqsor.

Ces blocs ont été retaillés afin de constituer des assises horizontales variant de 63 cm, à la base des portes, à 22 cm à leur sommet. Leurs décors ont très souvent été arasés, au point que certaines inscriptions se distinguent uniquement par une faible trace sombre sur l'ancien champ blanchi, ou une légère différence d'aspect entre le fond poli et la surface rugueuse des signes martelés. En tout état de cause, l'ordre dans lequel ils ont été replacés est tout à fait arbitraire, car les décors tronqués subsistants avaient été, en effet, à l'époque romaine, recouverts d'un épais enduit.

Un seul élément (porte N° V, bloc N° 19 *a*/*b*) atteste d'un double remploi; une première fois à l'époque pharaonique et une deuxième fois dans la porte romaine.

Tous les blocs ont été numérotés porte par porte de 1 à « n », en commençant à chaque fois par le montant droit, vu frontalement. Chaque parement a été décrit de haut en bas et de gauche à droite, en suivant un ordre inverse à celui des aiguilles d'une montre. La description du montant gauche a été réalisée ensuite, puis celle du montant droit de la contre-porte et enfin celle de son montant gauche.

Pour tous ces blocs, en grès du Gebel Silsileh sans exception, nous avons précisé les deux dimensions visibles du parement, et en outre lorsque cela était possible, la profondeur. Nous avons signalé également les quelques traces de couleur qui apparaissent encore sur certains.

Cette description a adopté une terminologie usuelle : nous avons nommé « bas-relief » le décor sculpté en saillie par rapport au parement, et « relief dans le creux » celui qui se trouvait taillé à l'intérieur du champ.

La datation des décors et inscriptions n'a malheureusement pas pu être, dans tous les cas, déterminée avec précision. Toutefois, les blocs d'Aménophis III ont été reconnus assez aisément par leur style et parce qu'ils ont été naguère martelés avant que les noms et images d'Amon n'y fussent regravés. De même, les blocs de Ramsès II portent encore souvent une partie de la titulature royale et leur style est facilement reconnaissable. Pour les autres documents, par contre, hormis le cas de quelques cartouches opportunément conservés (d'Aménophis II, Séthi II, Chabaka, Achôris, Nectanebo I, Ptolémée IV), nous avons dû renoncer à une datation précise.

En outre, des séries homogènes regroupant des blocs qui appartenaient de toute évidence à une même construction ont pu être reconnues; lorsque ces bâtiments ne pouvaient être ni localisés ni datés, nous les avons nommés d'après leur élément le plus caractéristique : « monument aux frises de dieux Nils et de prisonniers » ou « monument tardif ».

Quelques blocs seulement, à cause du peu d'intérêt qu'ils présentaient, n'ont pas été dessinés ou décrits. Il s'agissait d'une série de fragments provenant d'une corniche à gorge, simplement ornés

de palmes de 7 cm de largeur, en léger relief, séparées par un espace de 2 cm, mais le profil original du couronnement dont ils proviennent n'a pas pu être reconstitué.

Signalons enfin que certains blocs, déjà publiés par Ahmed Fakhry [1] n'avaient guère de raison de figurer ici, car ils se trouvent à un niveau aujourd'hui remblayé. Nous allons considérer successivement ci-après chacun des éléments décorés, observés dans les différentes portes de l'enceinte.

[1] A. Fakhry, *Blocs décorés provenant du temple de Louxor, blocs représentant des peuples étrangers, ASAE,* 37, 1937, p. 39-57 = W. Helck, *Urkunden der 18. Dynastie,* IV-17, Berlin, 1955, 1338-1440. Sur les blocs de prisonniers, on verra aussi A. Mariette, *Karnak* = Karnak, *Etude topographique et archéologique,* Leipzig, 1875; W.M. Müller, *Egyptological researches,* I, Washington, 1906; H. Gauthier, *Dic. géog.* = *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques,* IFAO 1925-1931. On verra aussi L. Habachi, *Clearance ... art. cit. supra* p. 4; W.S. Smith, *Archaeological News, AJA,* LVI, 1952, p. 43; Abd el-Qader Muhammad, *Preliminary report, ..., art. cit. supra* p. 4; R. Porter et B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and paintings,* vol. II, *Theban Temples,* Oxford, 1972, p. 305, 336-337, 539-540.

## PORTE I

BLOC N° 1

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 59 cm
Hauteur : 36 cm
Profondeur : 85 cm

Bas-relief.
Face arrière martelée lors du remploi romain. Sous un bandeau de décoration horizontal, une portion de signe du ciel puis une ligne de texte (←) :
« *Roi de Haute et Basse Egypte, Fils de Rê, Dieu Souverain* ».

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 2

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 25 cm
Hauteur : 26 cm

Bas-relief.
Colonne de texte (←↓) encadrée de deux lignes verticales relatant les bienfaits accordés par une divinité non identifiée à un roi lui aussi non identifié :
« *Je te* [*donne*] *toute chose* ... »

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 3

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 61 cm
Hauteur : 27 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Le bloc porte une inscription très détériorée dans laquelle on peut seulement reconnaître les signes *ml-r*$^{c}$.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 4 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 17 cm
Hauteur : 28 cm

Bas-relief.
Retaillé lors du remploi romain, ce bloc a perdu sur la droite près de 25 cm de son décor original. Il subsiste une figure du dieu *Hapy* (←) portant sur ses avant-bras un plateau d'offrandes.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 4 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 39 cm
Hauteur : 28 cm
Profondeur : 49 cm

Bas-relief.
Bloc dont le décor, en partie masqué dans la

maçonnerie romaine, représente des cartouches de pays conquis (⊢→). On distingue encore :

— Tiyi (tai), région de Palestine non identifiée (Gauthier, *Dic. géog.* VI, 40).

— Naoum, localité syrienne (Gauthier, *Dic. géog.* III, 68).

— [Ti]yi (tai) une seconde fois, semble-t-il.

Mariette, *Karnak*, pays du Nord, N^os^ 74 et 75, pls 17, 18, 19, 20.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 5

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 63 cm
Hauteur : 30 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.
Fragment d'enseigne à l'effigie d'Anubis (⟶).

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 6

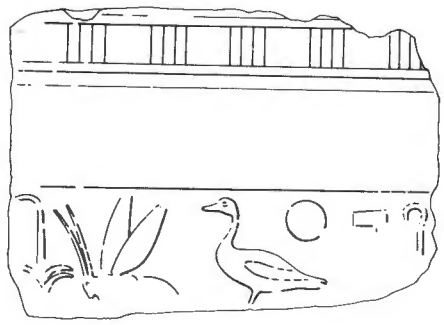
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 52 cm
Hauteur : 39 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.
Ce bloc qui a perdu 30 cm à droite et 28 cm à gauche lors de son remploi romain, porte les restes de deux colonnes de textes (⊢→) sans ligne de séparation :
1 « ... *toute santé* ... »
2 « ... *en tant que Roi de Haute et Bas*[*se*] *Egypte* ... ».

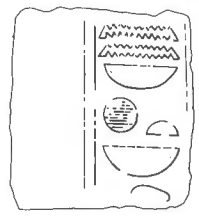
DATATION : ?
PROVENANCE : ?

* * *

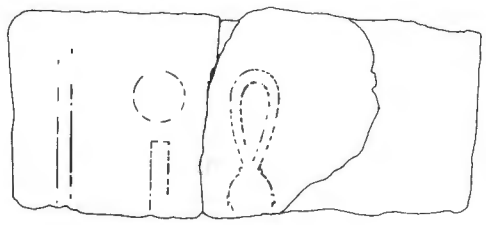
Les blocs remployés dans cette construction, dont seule la façade a pu être dégagée, sont peu nombreux et de styles différents; tout au plus peut-on identifier un élément du « monument aux frises de Nils et de prisonniers ».



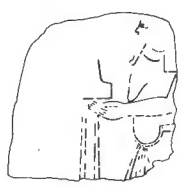
1



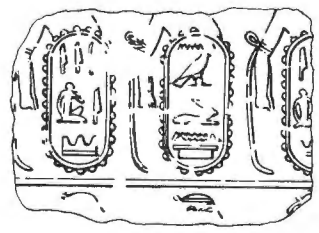
2



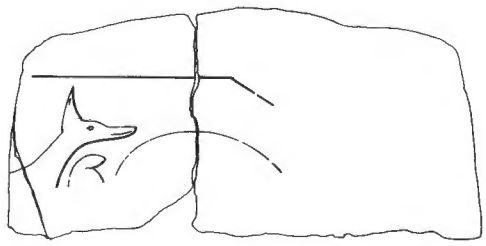
3



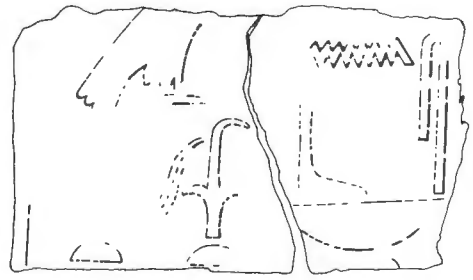
4 *a*



4 *b*



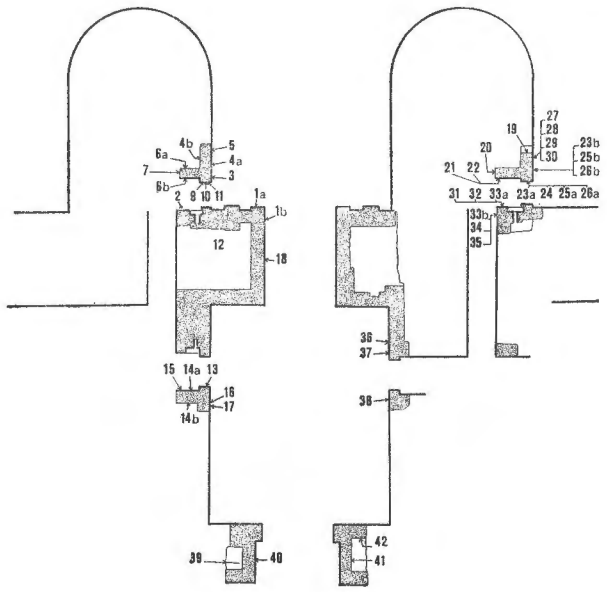
5



6

**Blocs de la porte I.**

## PORTE II




BLOC N° 1 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 59 cm
Hauteur : 79 cm

Relief dans le creux.
Restes de deux colonnes de texte (←) encadrées de lignes de séparation :
1 : « *mfk ḫsbw*(?) *·sn nb* ... »
2 : « ... *nỉwt m ḥb ʿnḫ ḥz nb n mzz·f nṯr nb m dwz n ḥr* ..... »
« les villes sont en fête, chaque homme vit ».

DATATION : Nectanebo d'après le style et l'épigraphie.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 1 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 147 cm
Hauteur : 82 cm
Epaisseur : 70 cm

TRACES DE COULEUR : Vestiges rouges et blancs.

Relief dans le creux.
En partie martelé lors du remploi romain.
Restes d'une colonne de texte (←) sans ligne de séparation :
« *tous les* [.....] *dans l'ennéade d'Amon-Rê, Maître des Trônes du Double Pays, qui sont dans* .... »

DATATION : Nectanebo d'après le style.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 2

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 101 cm
Hauteur : 72 cm
Epaisseur : 45 cm

Relief dans le creux.
Martelé lors du remploi romain.
A gauche, deux colonnes de texte (→) sans séparation, avec la titulature de Nectanebo :
1 : « *le Roi de Haute et Basse Egypte, Maître du Double Pays* Kheper-ka-Rê ... »
2 : « *le Fils de Rê, Maître des Couronnes, Nectanebo* (*I*) .... ».
A droite, encadrée de deux lignes de séparation, une colonne de texte (←) très détériorée où l'on distingue encore *nb ḥpš*, épithète de *Montou*.

DATATION : Nectanebo I.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 3

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 49 cm
Hauteur : 27 cm
Epaisseur : 43 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.

A gauche, vestiges de trois signes presque illisibles () :
« [*Amon*]-*Rê, Maître de*[*s*] *Trônes* [*du Double Pays*] ... »
A droite, sous l'aile d'un vautour ou d'un faucon (), le sommet d'un *Pschent* qui couronnait sans doute l'*Horus* d'un *Serekh*.

RACCORD : En bas, peut-être avec le bloc 23 b.
DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 4 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 53 cm
Hauteur : 24 cm
TRACES DE COULEUR : Fond blanc.

Bas-relief.
Portion de deux colonnes de texte () encadrées de deux lignes de séparation :
1 : « *Parole dite par T*.... » (*Atoum?*)
2 : « *A*[*mon*]-*Rê*... »

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 4 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 62 cm
Hauteur : 24 cm
Bas-relief.
Partie supérieure : Fragment d'aile.
Partie inférieure : incipit de titulature :
« *Roi de Haute et Basse Egypte* ».

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 5

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 53 cm
Hauteur : 22 cm
Epaisseur : 51 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.
Vestiges de trois signes sur deux colonnes sans ligne de séparation :
A gauche, un *·f.*
A droite *ˁ·f.*

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 6 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 50 cm
Hauteur : 22 cm
Epaisseur : 53 cm

Bas-relief.
A gauche, extrémité de l'aile d'un vautour ou d'un faucon ().
A droite, bandeau vertical.

RACCORDS : En haut avec le bloc 5 a, en bas avec le bloc 6 b.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 6 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 53 cm
Hauteur : 22 cm
Epaisseur : 50 cm

Bas-relief.
Bloc décoré de deux colonnes de texte :
A gauche, colonne de texte () encadrée de deux lignes verticales :
« *Maître* (sic) *du ciel; je te donne* .... »
A droite, colonne de texte ( ) :
« *Maître qui accomplit* [*les rites*] ».

RACCORDS : En haut, avec le bloc 5 b, en bas avec le bloc 6 a.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 7

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 37 cm
Hauteur : 22 cm
Profondeur : 61 cm

Bas-relief.
Fragment d'aile (←—).

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 8

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 57 cm
Hauteur : 22 cm
Epaisseur : 50 cm
TRACES DE COULEUR : Fond blanc.

Bas-relief.
Fragment d'une ligne de texte (←—) :
« ....*on* [...] *aimé, (qu'il soit) doué de vie* ».

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 9

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 43 cm
Hauteur : 23 cm
Epaisseur : 73 cm
TRACES DE COULEUR : Fond blanc.

Texte relatif à la déesse Ouadjyt (←—) :
« *Ouadjyt de Bouto, maîtresse* ... »

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 10

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 44 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 75 cm

Bas-relief.
Trois villes d'une liste de prisonniers (⊢→) mentionnant des cités de Palestine :
— *Ypou* (Jaffa, Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 167).
— *Kentou* (ville de Palestine, Gauthier, *Dic. géog.* V, p. 206).
— *Routen/Louten* (ville de Loud, Palestine, Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 133).
A la partie inférieure du bloc, les fragments de trois têtes de prisonniers permettent d'affirmer la présence d'un registre inférieur de villes-cartouches.

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 11

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 44 cm
Hauteur : 26 cm
Epaisseur : 49 cm

Relief dans le creux.
Fragment de décor non identifié; peut-être une portion de bouquet monté.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 12 (fig. 36)

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 72 cm
Hauteur : 34 cm
Epaisseur : 94 cm

Relief dans le creux.
Amon? martelé.

En haut à gauche, sur trois colonnes (┤→), la titulature d'Aménophis II :
1 : *serekh*, texte très abîmé et illisible.
2 : « [*Aa*]-*kheperou*-[*Rê*] » (Aménophis II).
3 : « [*Amen*][*ho*]*tep, dieu souverain de Thèbes* ».
En dessous, un fragment de la couronne blanche du roi (→) et de la formule propitiatoire : « (*puisse-t-il être*) *doué de vie comme Rê* ».
A droite, colonne de texte (←┤) en partie martelée (nom d'Amon, sans doute) et le signe *·f*.

DATATION : Aménophis II.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 13

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 44 cm
Hauteur : 31 cm
Epaisseur : 54 cm

Bas-relief.
Deux colonnes de texte sans ligne de séparation :
A gauche, restes de signes non identifiés et d'un cartouche.
A droite, formule (←┤) :
*stp ḥpšw ḏḥw*

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 14 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 64 cm
Hauteur : 26 cm
Epaisseur : 56 cm
TRACES DE COULEUR : blanc.

Bas-relief.
Sur la partie supérieure du décor, un faucon Horus aux ailes déployées (←┤) tenant dans ses serres le signe *šn*.
Au-dessus, restes de trois signes : un bord de cartouche et un groupe (←) à lire :
« (*puisse-t-il être*) *doué de vie* ».
A l'extrême-droite, quelques restes de deux signes de forme conique.

DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 14 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 64 cm
Hauteur : 28 cm
Epaisseur : 56 cm

Bas-relief.
Martelé dans le cartouche.
Au sommet du décor, une *Nekhbet* aux ailes déployées (┤→) avec mention du nom de la déesse (→).
En dessous, restes de trois colonnes de texte (┤→) sans ligne de séparation :
1 : « *le Fils de Rê* ... »
2 : cartouche martelé.
3 : « (*puisse-t-il être*) *doué de vie* ... »

DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 15

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 60 cm
Hauteur : 28 cm
Epaisseur : 57 cm

Bas-relief.
A gauche, sous un signe du ciel, le vautour *Nekhbet* (←┤) tenant le signe *šn* dans ses serres.
Sous le volatile, un des signes du nom de la déesse *nḫbt*.
A droite, deux colonnes de texte (←┤) encadrées de lignes verticales :
1 : « *le Maître de la ville de l'Ogdoade* ..... » (i.e. *Thot, seigneur d'Hermoupolis*).
2 : « *la ville de Heseret* .... », *site d'un sanctuaire à Hermoupolis*.

DATATION : Chabaka ?
PROVENANCE : Passage du pylône ?

BLOC N° 16

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 27 cm
Hauteur : 31 cm
Epaisseur : 55 cm

Relief dans le creux.
Sous l'extrémité droite d'un signe du ciel, deux colonnes de texte (←┤), séparées par des lignes verticales :
1 : quelques signes, l'ensemble demeurant illisible.
2 : « *le Fils de Rê* Hakoris ... »

DATATION : Hakoris.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 17

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 43 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 46 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.
A gauche, une colonne de texte (←┤) entre deux lignes de séparation :
« *Parole, j'apporte* ... »
A droite, une ligne de texte (←—) :
« (*puisse-t-il être*) *doué de vie et domination* ... »

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 18 (fig. 37)

MATÉRIAUX : Grès.

Bas-relief.
Roi Nectanebo I (—→) coiffé de la couronne blanche avec *uraeus*, levant la main droite. Derrière lui, le signe *sa* de la protection.
Devant et au-dessus du roi, sur cinq colonnes (├→) le texte suivant :
1 : fragment de *serekh*.
2 : « *Kheper-ka-Rê* ».
3 : « .... *son aimé, Nectanebo* (*I*) ».
4 : « ... *aimé de Montou* ».
5 : « ... *vie, domination* ».
A droite, une autre colonne de texte (←┤) : « *Aimé du* ... [*Maître des Trônes du*] *Double Pays, Roi des dieux, Maître du ciel* ».

DATATION : Nectanebo I.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 19 (fig. 38)

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 40 cm
Hauteur : 27 cm
Epaisseur : 41 cm
TRACES DE COULEUR : Décoré.

Bas-relief.
Un cartouche martelé.
Vestiges de deux cartouches :
1 : « [*Maître du Double*] *Pays Nefer-*[*ka*]*-Rê* (*Chabaka*) ».
2 : cartouche illisible.

DATATION : Chabaka
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 20

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 45 cm
Hauteur : 28 cm
Epaisseur : 44 cm
TRACES DE COULEUR : fond blanc.

Bas-relief.
Restes d'une ligne de signes (←—) où l'on peut reconnaître la formule :
« ... [*Afin qu'il soit*] *doué de v*[*ie*] *com*[*me*] *Rê* ... »

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 21

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 66 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 36 cm

Bas-relief.
Martelé.
Fragment de décor (←┤↓) avec de gauche à droite, un signe suivi d'un groupe à lire *ḫt*.

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 22

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 104 cm
Hauteur : 57 cm

Bas-relief.
Martelé lors du réemploi.
Long bloc brisé en deux portant les fragments de cinq colonnes de texte (←┤↓), sans ligne de séparation : de gauche à droite :
1 : signes non identifiables.
2 : « [*Horus*] (nom d'Horus de Nectanebo I) *Imz-ᶜ* ... »

DATATION : Nectanebo I.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 23 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 43 cm
Hauteur : 33 cm
Epaisseur : 80 cm
TRACES DE COULEUR : fond blanc.

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Vestiges d'un texte dont il ne subsiste qu'un *t* et un fragment de signe indistinct.

DATATION : ?
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 23 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 80 cm
Hauteur : 33 cm
Epaisseur : 43 cm
TRACES DE COULEUR : fond blanc.

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
A gauche, entre deux traits verticaux, une partie de titulature d'Amon (┠→) :
« ... *Maître du Ciel, Roi des dieux* ».
A droite, faisant face au texte précédent, fragments d'un *serekh* (←┤↓) comportant un *Horus*, les serres reposant sur un cobra, portant le *pschent*, ainsi qu'un disque solaire entouré d'un cobra au cou duquel pend un signe *ᶜnḫ*.

RACCORD : En haut, peut-être avec le bloc 3.
DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 24

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 44 cm
Hauteur : 28 cm
Epaisseur : 62 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Traces de deux colonnes de texte portant des signes presque illisibles :
1 : *nfr* ?
2 : *nbt* ?

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 25 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 45 cm
Hauteur : 25 cm
Epaisseur : 107 cm

Bas-relief.
Restes d'une aile, verticale, d'un vautour ou d'un faucon (←┤↓).

RACCORDS : A gauche, avec le bloc 28, en dessous avec le bloc 6 a.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 25 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 107 cm
Hauteur : 25 cm
Epaisseur : 45 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Fragments de trois colonnes de texte : à gauche, une colonne de texte (𓏏) encadrée de deux lignes :
« *Par*[*ole*] *dite par Mout* ..... »
A droite, deux colonnes sans séparation (𓏏) :
« *Roi de Haute et Basse Egypte, Maître du* [*Double*] *Pays* ».
« *Fils de* [*Rê*] *de* [*ses*] *reins* ».
Suivies à l'extrême droite d'un fragment d'aile de vautour ou de faucon (𓏏).

RACCORDS : Au-dessus du bloc 32, au-dessous du bloc 6 b.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 26 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 45 cm
Hauteur : 30 cm

Bas-relief.
Vestiges de deux colonnes de texte :
Côté gauche, portion d'une colonne de texte (𓏏) encadrée de deux lignes verticales, reproduisant les paroles divines. Noter que le suffixe *k*, qui concerne le roi qui faisait face à la divinité, est orienté dans l'autre sens (𓏏) :
« .... *vie, force à ta narine* .... »
Côté droit, restes d'une titulature royale :
« ... [*Maître qui accomplit les*] *rit*[*es*], [*Kheperka*] *Rê* ».

RACCORDS : Avec le bloc 6 b en haut et avec le bloc 23 b en bas.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 26 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Hauteur : 30 cm
Epaisseur : 45 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Restes de signes arasés illisibles et d'un décor de bordure.

RACCORDS : En haut avec le bloc 6 a et en bas avec le bloc 33 a.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 27

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 31,5 cm
Hauteur : 36 cm
Epaisseur : 49 cm

Bas-relief.
Martelé en partie lors du remploi romain.
Reste d'une ligne de texte (𓏏) :
« .... *šṯ*³ *stt* .... »

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 28

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 52 cm
Hauteur : 31 cm
Epaisseur : 55 cm
TRACES DE COULEUR : Signe *šn* peint en rouge.

Bas-relief.
Le bloc, brisé en deux, provient de l'angle supérieur droit d'une scène dont il subsiste :
A gauche, deux colonnes de texte (←┤) sans ligne de séparation d'une titulature royale :
1 : « *Roi de Haute et Basse Egypte* ..... »
2 : « *Fils de Rê* .... »
A droite, les vestiges d'un vautour ou d'un faucon (←┤) dont on voit encore une aile et les serres fermées sur le signe *šn*.

RACCORD : Au-dessous, à droite, avec le bloc 25 a.
DATATION : Chabaka (d'après le style).
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 29

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 135 cm
Hauteur : 23 cm
Epaisseur : 45 cm

Bas-relief.
Sur le bloc, brisé en trois morceaux, apparaissent les vestiges de deux lignes de texte (←—), sans séparation :
1 : « .... [*afin d'être dou*]*é de vie comme Rê éternellement* ».
2 : Restes d'un signe *mn* et d'un *t*3.

DATATION : Chabaka (d'après le style).
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 30

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 69 cm
Hauteur : 32 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Bloc brisé en deux, où apparaissent :
A gauche, une enseigne en forme de tête royale coiffée du *Nemes* (←┤).
A droite, un *Serekh* avec Horus (←—) coiffé du *Pschent*, reposant sur un cobra, et, derrière le faucon, des traces de l'*uraeus* qui entourait un disque solaire.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 31

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 48 cm
Hauteur : 25 cm
Epaisseur : 58 cm
TRACES DE COULEUR : fond blanc.

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Fragments de deux colonnes de texte (←┤) sans ligne de séparation :
1 : *ḥ*[*p*]*š*·*t*.
2 : *mr*(?)*k*3.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

BLOC N° 32

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 60 cm
Hauteur : 26 cm
Epaisseur : 50 cm
TRACES DE COULEUR : peinture blanche.

Bas-relief.
Angle supérieur droit de scène dont il subsiste une représentation de la déesse-vautour *Nekhbet* (←┤).

RACCORD : En bas, à une assise de distance avec le bloc 25 b?
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 33 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 42 cm
Hauteur : 32 cm
Epaisseur : 76 cm

Bas-relief.
Martelé à l'intérieur du cartouche.

Fragment de scène : A gauche, une colonne de texte (↓→) encadrée de deux lignes de séparation :
« ..... [*Mon*] *fils*, [*mon*] *aimé* ».
Sous la colonne de texte apparaît le sommet d'une couronne *Pschent* (↓→) ayant probablement appartenu à une déesse *Mout*.
A droite, vestiges d'un cartouche au nom martelé.

RACCORD : En haut avec le bloc 26 a.
DATATION : Chabaka (cartouche martelé).
PROVENANCE : Passage du pylône.

## BLOC N° 33 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 42 cm
Hauteur : 32 cm
Epaisseur : 76 cm

Bas-relief.
Fragment de partie droite de scène où l'on voit une colonne de texte (←↓) sans ligne de séparation, mentionnant le « *ka royal* », bordée à droite d'un bandeau décoratif.

RACCORDS : Avec le bloc 26 b.
DATATION : Chabaka.
PROVENANCE : Passage du pylône.

## BLOC N° 34

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 42 cm
Hauteur : 32 cm
Epaisseur : 76 cm

Bas-relief.
Bloc décoré de quelques fragments de signes non identifiables.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

## BLOC N° 35

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 58 cm
Hauteur : 30 cm
Epaisseur : 44 cm

Bas-relief.
Restes de deux colonnes de texte (←↓) séparées par une ligne :
colonne de gauche : « [*vie*] [*sa*]*nté derrière* [*lui*] ... »
colonne de droite : partie d'un *k*3.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument tardif.

## BLOC N° 36

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 37 cm
Hauteur : 73 cm

Relief dans le creux.
Fragments de deux registres :
— Registre supérieur : jambe arrière d'un personnage masculin marchant (←—).
— Registre inférieur : Portion de frise de dieux Nil (—→) porteurs d'offrandes. Devant la divinité, son nom *Hapy* et une colonne de paroles du dieu (↓→) encadrée de deux lignes de séparation :
« *Parole, je t'apporte toutes les bonnes choses* .... »

DATATION : Ptolémaïque?
PROVENANCE : ?

## BLOC N° 37

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 71 cm
Hauteur : 69 cm
Epaisseur : 84 cm

Relief dans le creux.
En partie martelé lors du remploi romain.
Portion de l'angle supérieur droit d'une scène avec le texte suivant :
1 : (—→) « ... *le Behedite* »

2 : (←┤) « [*puisse-t-*]*elle donner la vie, la domi-*[*nation*] ... »

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 38

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 61 cm
Hauteur : 31 cm
Epaisseur : 64 cm

Relief dans le creux.
Torse, cou et menton d'un roi (←—) coiffé du *Nemes*, portant la barbe carrée et offrant un bouquet monté.

DATATION : Ramesside.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 39

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 90 cm
Hauteur : 28 cm

Bas-relief.
Fragment de tambour de colonne :
A droite, les plumes du dieu Amon (—→).
A gauche, derrière le dieu, une colonne de texte entre deux lignes verticales (├→) :
« *je te donne* ... »

DATATION : Mineptah?
PROVENANCE: Une colonnade ramesside (Mineptah ?).

BLOC N° 40

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 90 cm
Hauteur : 60 cm

Relief dans le creux.
A droite, une colonne de texte (←┤) sans ligne de séparation :
« *Aimé de* [.....] *Rê, Maître de Thèbes* ».

Puis une figure assise de *Montou* (←┤) précédée des signes de son nom. Le dieu hiéraconcéphale trônant tient le signe *ankh* de la main gauche et de la main droite un sceptre *was* surmonté d'un signe *ankh* dirigé vers le *serekh* qui lui fait face.
Puis sur deux colonnes (├→) sans séparation, la titulature de Nectanebo I :
1 : serekh : Horus *Tchmaâ.*
2 : *Neb ty smen*.....

DATATION : Nectanebo I.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 41

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 28 cm
Hauteur : 20 cm

Bas-relief.
Palimpseste pour le décor.
Fragment de tambour de colonne ayant pour décor un cartouche entre deux cobras surmontés de plumes.
Il subsiste à gauche un cobra (├→).
A droite, une portion de cartouche (←┤) avec le nom, palimpseste, de Sethi (II).

DATATION : Mineptah (?), Sethi II.
PROVENANCE : Une colonnade ramesside (Mineptah ?).

BLOC N° 42

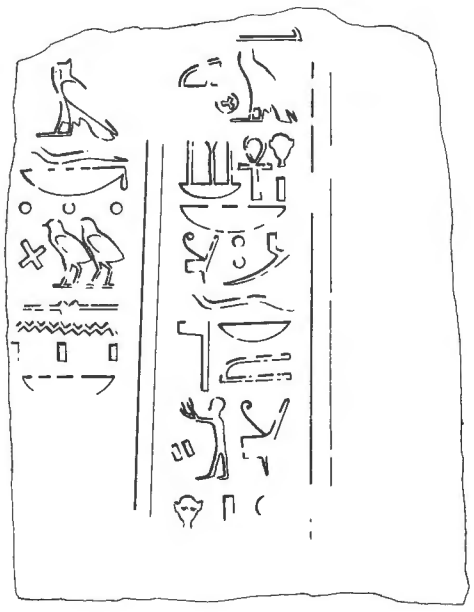
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 55 cm
Hauteur : 30 cm

Bas-relief.
Palimpseste, pour le décor.
Fragment de tambour de colonne. Dans un cartouche très arasé, les vestiges du nom du roi de Haute et Basse Egypte de Sethi II (├→) : *Ouser-kheperou-Rê.*

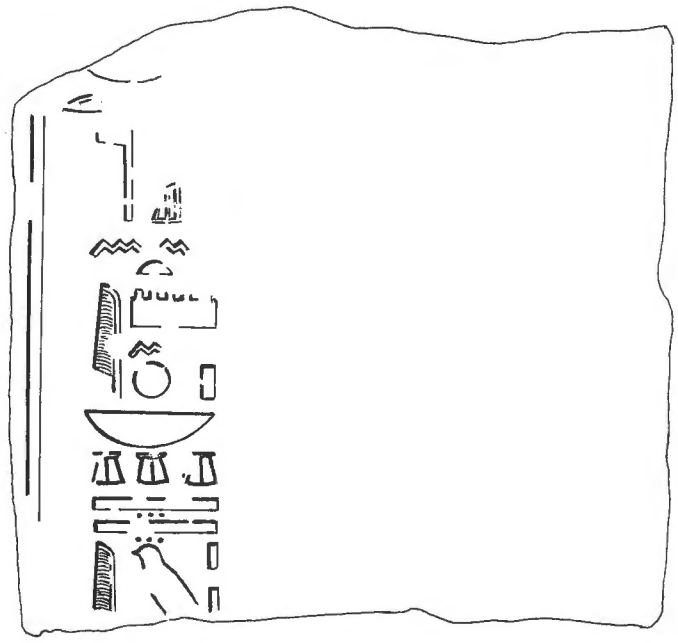
DATATION : Mineptah (?), Sethi II.
PROVENANCE : Une colonnade ramesside (Mineptah ?).

* * *

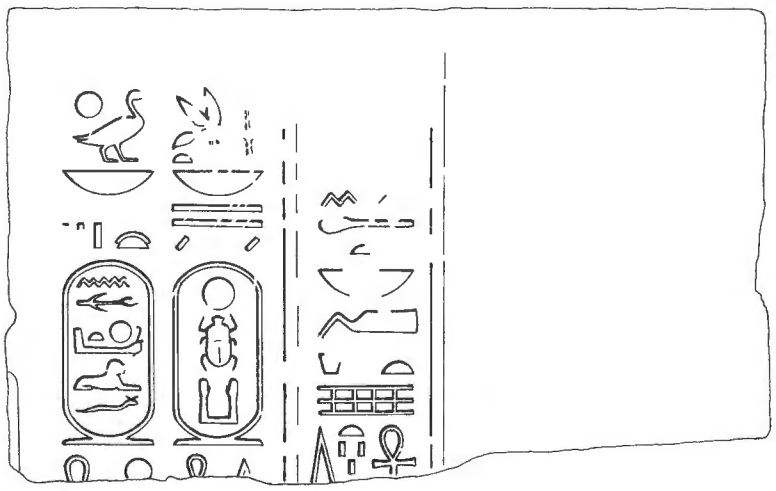
Les remplois de la porte II forment un ensemble assez hétérogène où l'on peut recenser des constructions d'époques diverses : un bloc d'Aménophis II dont les mentions sont rares à Louqsor (bloc N° 12), des éléments ramessides dont une usurpation de Sethi II, peut-être sur Mineptah; deux blocs de Chabaka provenant sans doute du décor du passage du pylône tout proche et démantelé par les Romains, une mention d'Achôris, une autre de Nectanebo I et des blocs d'époque tardive provenant du « monument aux frises de Nils et de prisonniers » et de l'édifice que nous avons appelé simplement « Monument tardif ».



1 *a*

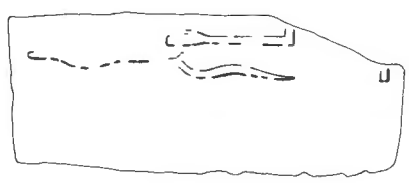


1 *b*

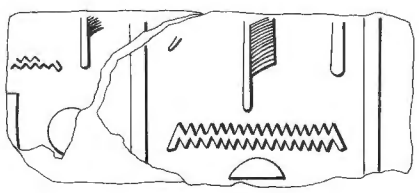


2

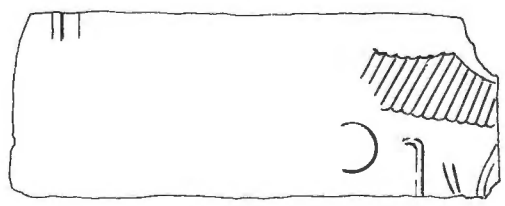
3



5

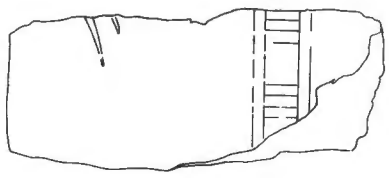


4 *a*

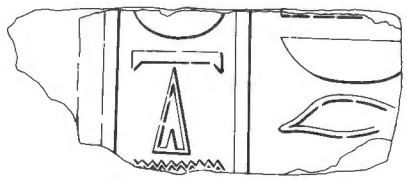


4 *b*

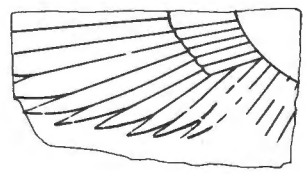
Blocs de la porte II.



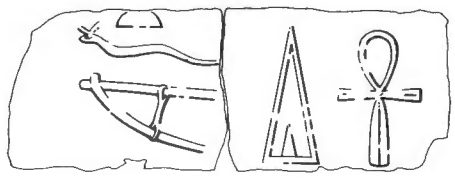
6 *a*



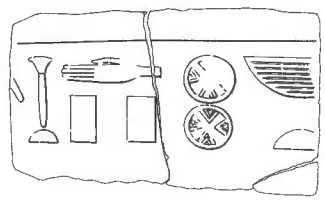
6 *b*



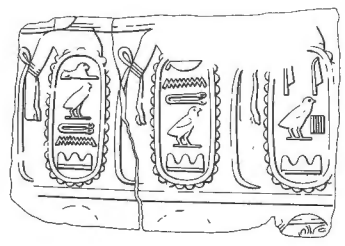
7



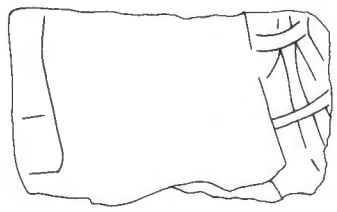
8



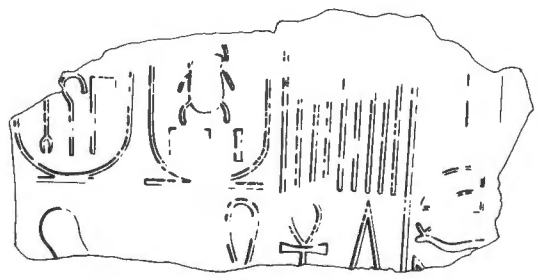
9



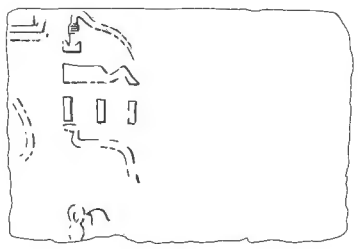
10



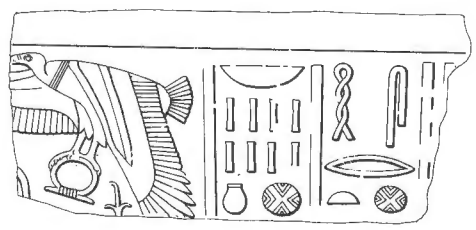
11



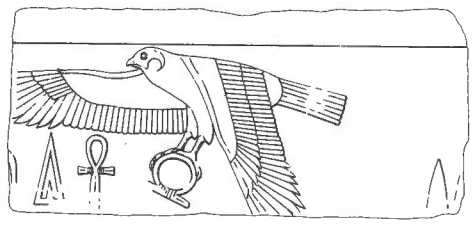
12



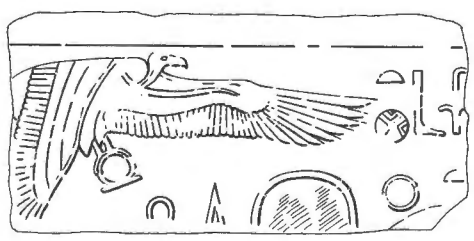
13



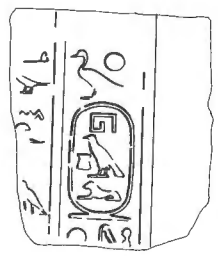
15



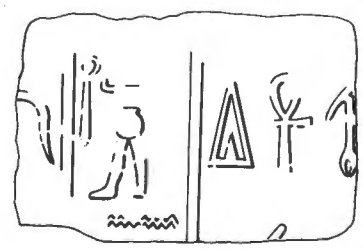
14 *a*



14 *b*

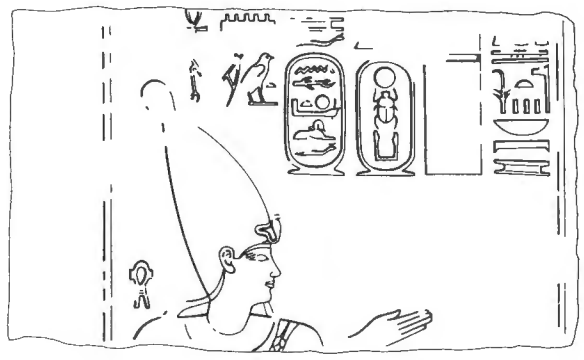


16

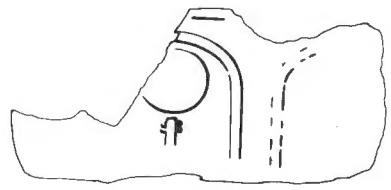


17

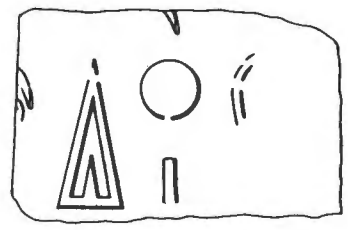
Blocs de la porte II.



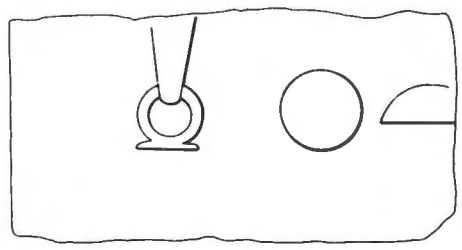
18



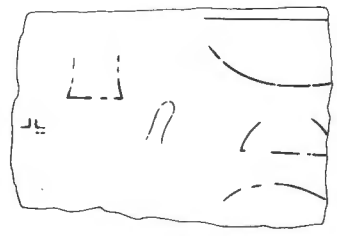
19



20



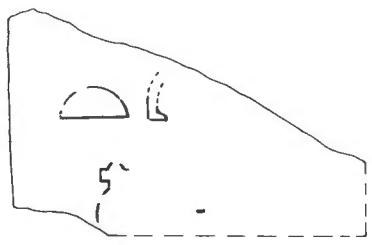
21



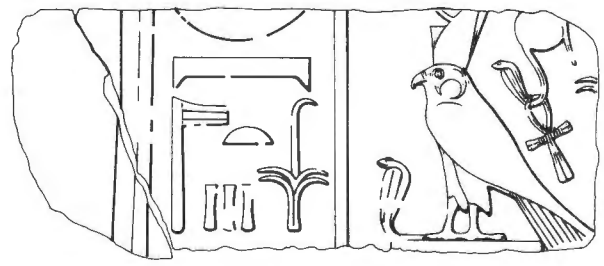
24



22

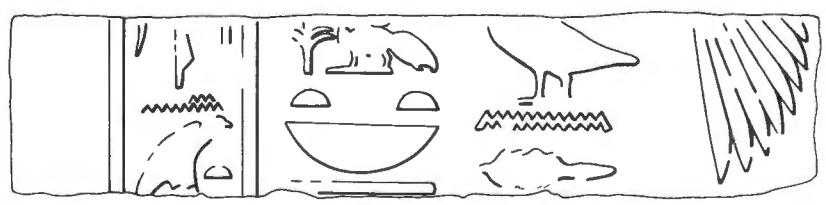


23*a*



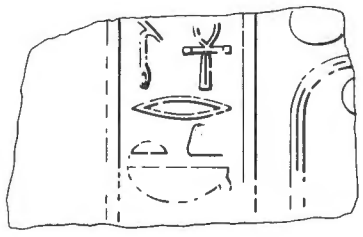
23*b*

25*a*

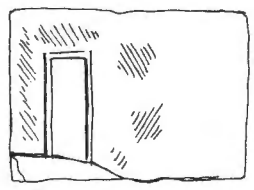


25*b*

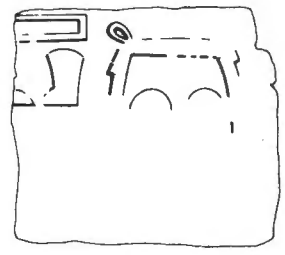
Blocs de la porte II.



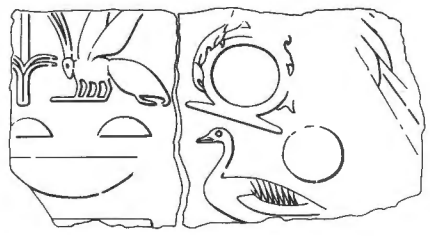
26 *a*



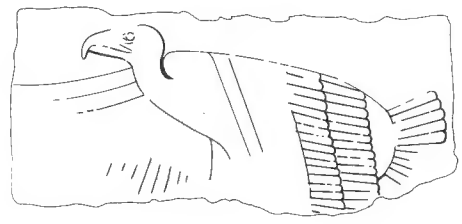
26 *b*



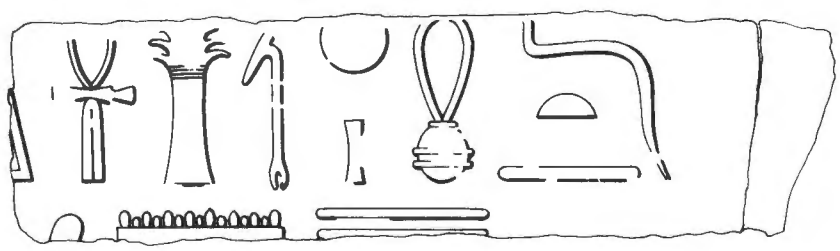
27



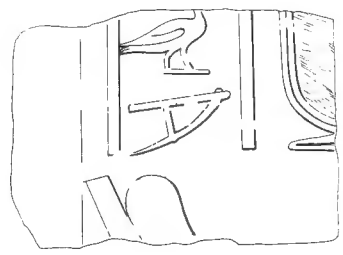
28



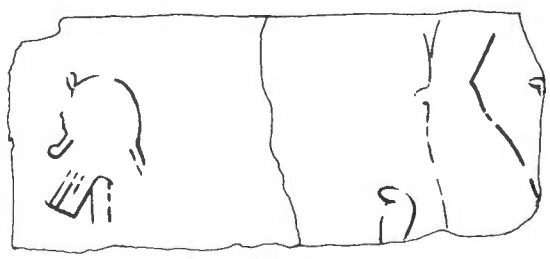
32



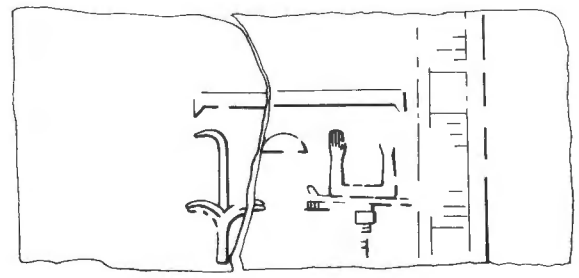
29



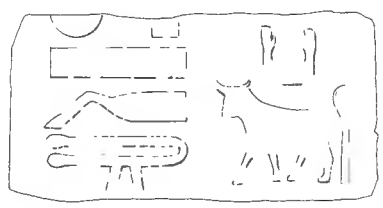
33 *a*



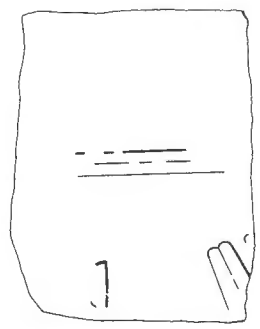
30



33 *b*

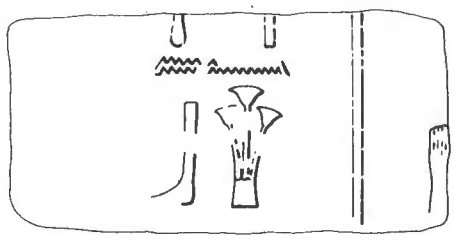


31

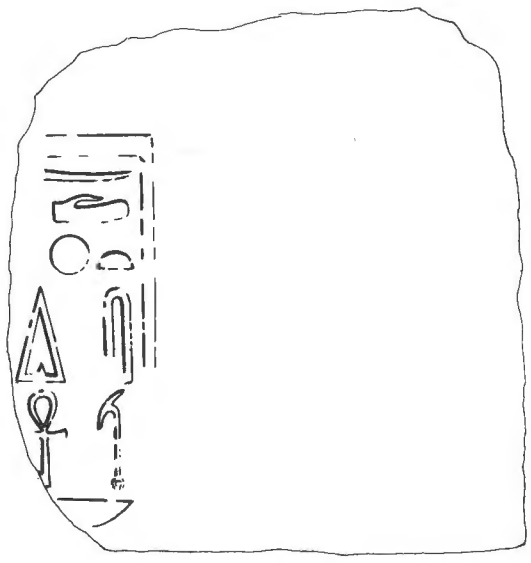


34

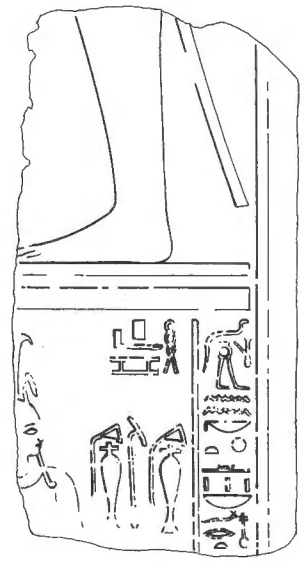
Blocs de la porte II.



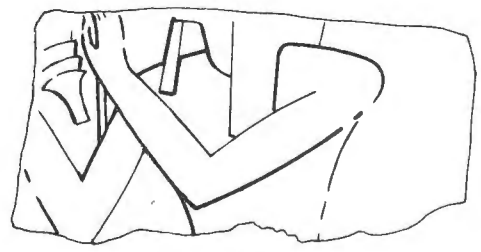
35



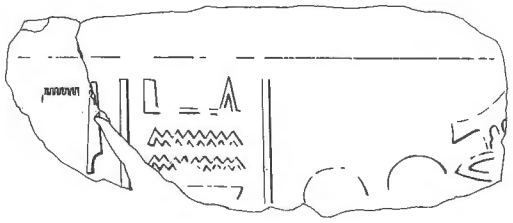
37



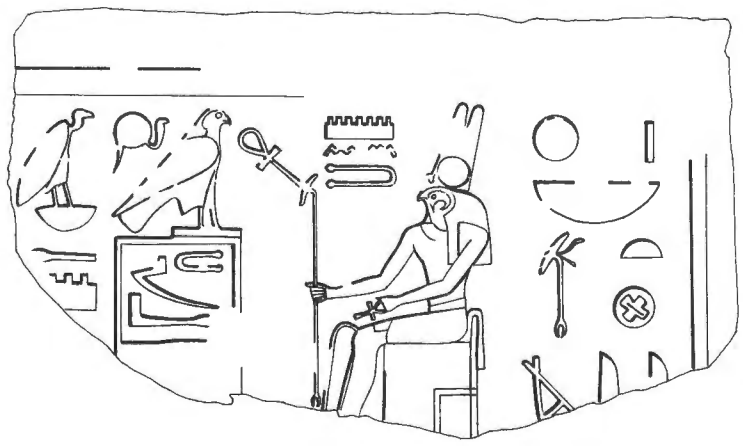
36



38

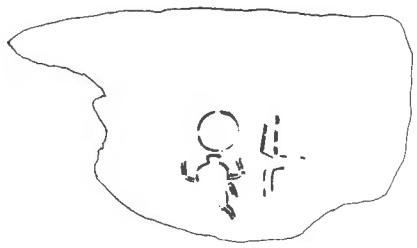


39



40

41



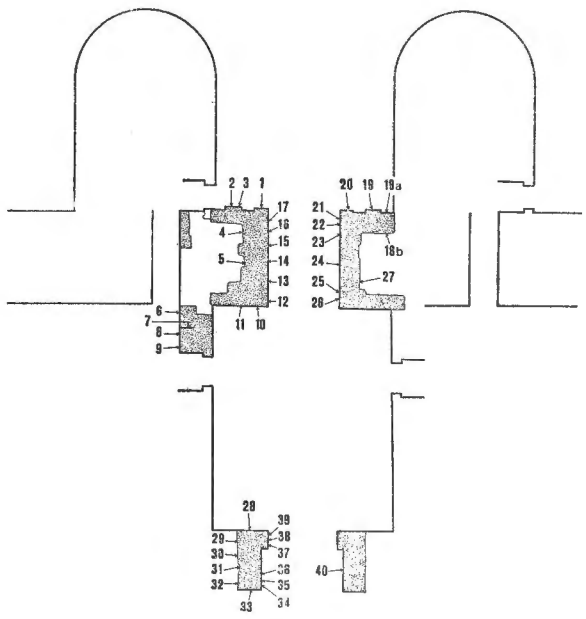
42

Blocs de la porte II.

## PORTE III

La porte III du camp romain correspond à celle du pylône de Ramsès II dont le passage avait déjà été remanié et décoré sous Chabaka. Nous avons déjà remarqué (cf. *supra*, p. 8) que la partie supérieure de ce passage comportait de profondes encoches destinées à assurer l'encastrement d'une voûte d'arête dont les vestiges d'un angle subsistent. Il faut noter aussi que de nombreux blocs décorés de Chabaka ont été remployés dans les portes voisines (porte II et porte IV) alors que sous la voûte romaine il n'en a guère subsisté. Les blocs de Chabaka situés de part et d'autre du passage de la porte III durent donc être arrachés et remployés à proximité immédiate du pylône, au moment de la construction du camp.

## PORTE IV




BLOC N° 1

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 52 cm
Hauteur : 26 cm
Epaisseur : 51 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi.
Fragment de frise de peuples conquis (⟶) dont subsistent quatre cartouches (séquences 85-86-87-88 de Mariette, *Karnak*, pl. 17, Pays du Nord) :

A : Maramon, ville de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 16).
B : Ani, ville de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 146).
C : Rehebou, ville de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 124).
D : Iaqer, région de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 109).

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 2

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 74 cm
Hauteur : 37 cm
Epaisseur : 50 cm

Bas-relief.
Fragments de deux registres :

— Registre supérieur : pieds d'un personnage (⟶) et pied d'un second personnage (⟵) probablement un dieu embrassant un roi.
— Registre inférieur : deux colonnes de texte (⟷) encadrées de lignes verticales :
1 : « *Parole, je t'apporte* .... »
2 : « *Il donne* ... »

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 3

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 71 cm
Hauteur : 37 cm
Epaisseur : 50 cm

Bas-relief.
Fragment de liste de peuples de prisonniers : à gauche, 3 cartouches (⟶), (Pays du Sud, série Mariette, *Karnak*, pl. 22, N° 14, 15, 16) :

A : Tiourourek, région africaine, (Gauthier, *Dic. géog.* VI, p. 41).
B : Gouloubou, région du Haut Nil, (Gauthier, *Dic. géog.* V, p. 214).
C : Annkenna, région de Kouch, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 87).

A droite, un cartouche (⟵), (peut-être peuples du Sud, N° 71 de Mariette) :

A : Meschet, région nubienne, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 61).

RACCORD : A droite avec le bloc 17.
DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 4

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 33 cm
Hauteur : 27 cm

Bas-relief.
Inscription très arasée lors du remploi romain. Il subsiste un fragment de texte (↓←) :
« .... *toute* [...] *de par moi* ».

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 5

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 74 cm
Hauteur : 27 cm

Bas-relief.
Jambes d'un dieu Nil (→) marchant. Le dieu portait un plateau de produits dont pendaient des signes *ʿnḫ*, des fleurs de lotus et un signe *wꜣs*.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 6

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 38 cm
Hauteur : 31 cm
Epaisseur : 70 cm

Bas-relief.
Fragment de partie supérieure de scène où, sous un tronçon de signe *pt* du ciel, subsiste le dos d'un oiseau (→) Horus ou Nekhbet.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 7

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 32 cm
Hauteur : 36 cm
Epaisseur : 112 cm

Bas-relief.
Restes de deux colonnes de texte (↓←) encadrées de lignes verticales donnant deux fois la formule :
« ... *je te donne* ... »

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 8

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 39 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 46 cm

Bas-relief.
Restes de la partie inférieure d'une scène montrant trois soldats courant (←). Le style et l'iconographie évoquent le décor des murs de la colonnade de ToutankhAmon.

DATATION : ToutankhAmon?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 9

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 54 cm
Hauteur : 26 cm
Epaisseur : 117 cm

Bas-relief.
Fragments de deux registres : du registre supérieur subsiste, dans un quadrillage, un double signe *n*. Au registre inférieur, sous un bandeau représentant le ciel, une mention du dieu Hapy (↓→).

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers?

BLOC N° 10

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 49 cm
Hauteur : 25 cm
Epaisseur : 46 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Bloc martelé sur la plus grande partie de sa surface, ne conservant à droite qu'une colonne de texte (←|↓) :
« ... *pour son père Amon Rê* ... »

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 11

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 49 cm
Hauteur : 25 cm
Epaisseur : 46 cm

Bas-relief.
Fragment de scène de boucherie montrant de gauche à droite : la jambe d'un personnage (←) puis un homme tenant un couteau (→) et un autre personnage (→) découpant un bovidé. Le bloc rappelle les représentations de la fête d'Opet apparaissant sur les murs de la colonnade de Louqsor réalisée sous le règne de ToutankhAmon.

DATATION : ToutankhAmon?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 12

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 43 cm
Hauteur : 29 cm

Bas-relief.
Vestiges de deux registres avec les textes suivants (←) :
1 : Peut-être restes des signes du mot « *éternellement* ».
2 : « *Vie* ..... *Inondation* ».

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 13

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 142 cm
Hauteur : 34 cm
Epaisseur : 46 cm

Bas-relief.
Martelé sur toute la surface, lors du remploi romain.
Restes, du côté gauche, d'une bande de décor vertical.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 14

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 100 cm
Hauteur : 29 cm

Bas-relief.
La partie supérieure du bloc appartenait à une scène dont on ne voit plus à gauche qu'une portion du bandeau de décor.
Au centre, se trouve la fin de l'inscription du bloc 15, une ligne de texte (↓←) entre deux traits horizontaux :
« *en tant qu'ordre qu'a donné son père Amon qui l'a guidé sur les bons chemins* » (cf. Mariette, *Karnak*, Pl. 19).

RACCORD : A droite avec le bloc 15.
DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 15

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 61 cm
Hauteur : 29 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.

Une inscription palimpseste en grec (cf. *infra* n° 53).
La partie supérieure du bloc a été ravalée et porte à l'heure actuelle une inscription grecque :
Au centre, entre deux lignes horizontales, un texte (⟶) :
« [*Pour remplir* (*de prisonniers*) *les magasins*] *de son père Amon dans Ipet* [*du Sud*] ».
A la base, se trouvent les sommets de quatre têtes de prisonniers (⟶) (Parallèle dans Mariette, *Karnak* II, Pl. 19).

DATATION : Epoque tardive.
RACCORD : A gauche, avec bloc 14.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 16

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 54 cm
Hauteur : 29 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.
Partie supérieure : ligne de texte bordée de deux traits horizontaux (⟶) :
« [*Pays étrangers*] *du Sud et du Nord qu'a ramenés sa Majesté* [*en tant que prisonniers*] » (cf. Mariette, *Karnak*, pl. 18).
Partie inférieure : sommet de trois têtes de prisonniers (⟶) et une tête orientée dans l'autre sens (⟵).

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monuments aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 17

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 106 cm
Hauteur : 30 cm

Bas-relief.
Fragment de frise de peuples prisonniers (⟵) de Pays du Sud : (Mariette, *Karnak*, Pays du Sud, N^os^ 73, 74, 75, 76, 77, 78, 11) :
A : Ea, contrée soudanaise, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 15).
B : Afet, région soudanaise, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 69).
C : Maoutou, région soudanaise, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 6).
D : Tetna, région d'Afrique, (Gauthier, *Dic. géog.* VI, p. 84).
E : Hebou, région d'Afrique, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 25).
F : Madja, région de Nubie, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 26).
G : Arm, peuplade d'Afrique, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 93).

DATATION : Epoque tardive.
RACCORD : A gauche avec bloc 3.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 18

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 89 cm
Hauteur : 26 cm

Bas-relief.
Fragment de liste de peuples prisonniers (⟶) dont il reste six cartouches visibles (Pays du Nord, série Mariette, *Karnak*, pl. 17, N^os^ 50, 51, 76, 77, 78, 79) :
A : Bar (le puits), localité de Palestine, (Gauthier *Dic. géog.* II, p. 23).
B : Chamach-Atouma-(Edom), (Gauthier, *Dic. géog.* V, p. 102).
C : Houdita, ville de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* IV, p. 23).
D : Har, région de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* IV, p. 2).
E : Ichap-Er, ville de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* I, p. 172).
F : Rougaza, ville de Palestine, (Gauthier, *Dic. géog.* III, p. 132).

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 19

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 141 cm
Hauteur : 34 cm
Epaisseur : 62 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Restes d'un grand vautour aux ailes déployées et tenant le signe *šn* dans ses serres, surmontant des bribes de texte où l'on distingue :
A droite, (→) 1 : « *Roi de Haute et* [*Basse*] *Egypte* ».
2 : « *Fils de Rê* ... »
A gauche, un signe *n*.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 20 a

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 44,5 cm
Hauteur : 33 cm
Epaisseur : 53 cm

Bas-relief.
Scène d'offrande : sur la gauche du décor, représentation d'une table d'offrande, avec des fruits, des légumes, des figues et des laitues. Sur la droite, un texte de quatre lignes (←) sans séparation. (Il semble qu'une lecture verticale du texte pourrait aussi être envisagée).
1 : Illisible.
2 : « *donnant le ciel* .... »
3 : « *qui a créé la terre* ... »
4 : « *à Mon*[*tou*] *Maître de Thèbes* ».

DATATION : Chabaka?
PROVENANCE : Passage du pylône.

BLOC N° 20 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 33 cm
Hauteur : 53 cm
Epaisseur : 44,5 cm

Bas-relief.
Cartouche martelé.
Bloc provenant peut-être d'un linteau : sur la gauche, un cartouche complètement arasé (*Chabaka*?).
Sur la droite, une colonne sans ligne de séparation avec le texte suivant (←┤) :
« *Le Béhédite, le grand dieu* .... »

DATATION : Chabaka?
PROVENANCE : Passage du pylône?

BLOC N° 21

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 71 cm
Hauteur : 34 cm

Relief dans le creux.
Personnage (←) conservé de la base du torse jusqu'au mollet, vêtu, semble-t-il, du costume de fête Sed.

DATATION : Ramesside?
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 22

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 58 cm
Hauteur : 50 cm
Epaisseur : 38,5 cm

Relief dans le creux.
En partie martelé lors du remploi romain.
Fragment central d'un linteau, remployé en claveau, portant trois lignes de texte centrées sur une ligne passant au milieu du linteau et encadrées de lignes de séparation :
1 : Reste de deux oiseaux (*Nekhbet* et *Ouadjet*?) dos à dos.
2 : Disque solaire ailé orné de deux *uraei*.
3 : Autour d'un *ʿnḫ* central, on lit à gauche (→) :
« *fils* [*de Rê*] »
et à droite (←) :
« *Roi de Haute et Basse Egypte* ».

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 23

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 70 cm
Hauteur : 31 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Vestiges de textes verticaux () où l'on distingue encore *nb* et *ḏt*.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 24

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 65 cm
Hauteur : 32 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Sur le décor, extrêmement arasé, on ne distingue plus que la silhouette d'un personnage tenant un sceptre ().

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 25

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 82 cm
Hauteur : 33 cm

Relief dans le creux.
Pieds de roi marchant ().

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 26

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 31 cm
Hauteur : 26 cm

Bas-relief.
Vestiges du sommet de deux colonnes de texte (), séparées par une ligne verticale, où apparaît par deux fois la formule :
« *Parole, je donne* ..... »

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 27

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 55 cm
Hauteur : 32 cm
Epaisseur : 55 cm
TRACES DE COULEUR : Fond blanc.

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Décor extrêmement arasé où l'on ne distingue plus en haut et à droite que les deux signes *nb-n*.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 28

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 76 cm
Hauteur : 34 cm
Epaisseur : 53 cm

Relief dans le creux.
Fragment de figure provenant peut-être d'une représentation de personnage royal en costume de fête Sed.

DATATION : Ramesside?
PROVENANCE : Mur sud-est ou est du temple?

BLOC N° 29

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 34 cm
Hauteur : 50 cm

Bas-relief.
Partie inférieure d'un dieu Nil () portant un plateau de produits duquel pendent des signes *ʿnḫ*, *wꜣs* et des fleurs de lotus.

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 30

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 107 cm
Hauteur : 34 cm

Bas-relief.
Fragment, conservé de la poitrine au menton, d'une divinité masculine (⟶), probablement Amon, portant la fausse barbe divine, un large collier et un vêtement à bretelles. De la couronne pend un ruban.
Derrière le dieu, sur le décrochement d'un relief de 3 cm, un bandeau de décor vertical.

DATATION : Epoque tardive?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 31

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 138 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 40 cm

Bas-relief.
Presque entièrement martelé lors du remploi romain.
Fragment de texte vertical (↓) :
« *protection, vie, stabilité* ».

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 32

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 59 cm
Hauteur : 31 cm

Bas-relief.
Presque entièrement martelé lors du remploi romain.
Double profil d'un roi embrassant un dieu.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 33

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 64 cm
Hauteur : 31 cm

Bas-relief.
Fragment d'architecture avec un tore puis un bandeau de décor vertical et un fragment de scène montrant le sommet des plumes d'Amon (⟵) surmonté de deux colonnes de texte (↓) :
1 : « *domination* ».
2 : « ... *éternellement* ».

DATATION : Epoque tardive?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 34 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 110 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 47 cm

Bas-relief.
Fragment de scène montrant, conservés de la poitrine au menton, un roi (⟶) embrassé par une déesse (⟵).
Le bras droit de la déesse, qui semble avoir été retravaillé, a curieusement été représenté devant le torse royal alors que, dans une telle attitude, il aurait dû demeurer invisible.

DATATION : Aménophis III?
RACCORDS : Au-dessous, avec les blocs 36 et 37.
PROVENANCE : Partie sud-est du temple?

BLOC N° 34 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 47 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 110 cm

Bas-relief.
Fragment de *ka* royal, supportant le *serekh*.

DATATION : Aménophis III?
PROVENANCE : Partie sud-est du temple?

BLOC N° 35

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 112 cm
Hauteur : 30 cm

Bas-relief.
Partie supérieure de scène (←); de gauche à droite :
— Disque solaire, muni d'une aile et d'un cobra, surmontant la formule :
« *le Béhédite, dieu grand, donne la vie* ».
— Puis une enseigne avec une tête de roi portant le *Nemes*.
— Une inscription verticale :
« *le ka royal* ».
— Partie supérieure d'un *Serekh*.
— Deux colonnes de texte sans ligne de séparation :
1 : « *à la tête de la chambre des vêtements, à la tête de* .... »
2 : « *afin qu'il soit* .... »

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument d'époque tardive.

BLOC N° 36

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 52 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 116 cm

Bas-relief.
Fragment de scène montrant un personnage embrassé par une divinité.

RACCORDS : A gauche avec le bloc N° 37 et au-dessus avec le bloc 34 a.
DATATION : Aménophis III?
PROVENANCE : Partie sud-est du temple?

BLOC N° 37

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 58 cm
Hauteur : 30 cm
Epaisseur : 107 cm

Bas-relief.
Presque totalement martelé lors du remploi romain.
Torse de roi (→), embrassé par une divinité (←)?

DATATION : Aménophis III?
RACCORDS : A droite avec le bloc 36 et au-dessus avec le bloc 34 b.
PROVENANCE : Mur sud-est du temple?

BLOC N° 38

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 114,5 cm
Hauteur : 28 cm
Epaisseur : 105 cm

Bas-relief.
Presque totalement martelé lors du remploi romain.
Devant une enseigne de *ka* royal munie de deux bras, une fin de colonne de texte (↓) sans ligne d'encadrement :
« ..... *comme Rê, éternellement* ».

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 39

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Hauteur : 65 cm
Largeur : 27 cm

Bas-relief.
Presque totalement martelé lors du remploi romain.
Fragments de trois colonnes de texte (↓) :
1 : « ... [*Maître*] *du Double Pays, Maître qui a accompli* [*les rites*] »?
2 : « ... *son* [...] *aimé* ».

3 : « (*puisse-t-il être*) *doué de vie, de stabilité et de domination* ».

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument d'époque tardive.

BLOC N° 40

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 79 cm
Hauteur : 28 cm
Epaisseur : 66 cm

Bas-relief.
En partie martelé lors du remploi romain.
Partie inférieure d'un registre montrant deux porteurs d'offrandes (dieux Nils probablement). Des plateaux d'offrandes pendent des signes *ʿnḫ*, *wꜣs* et des fleurs de lotus.
Derrière chaque personnage se trouve une colonne de texte (←┤), encadrée de deux lignes verticales :
1 : « *liquide pur* ..... »
2 : « .... *offrandes* (?) ..... »

DATATION : Epoque tardive.
PROVENANCE : Monument aux frises de Nils et de prisonniers.

BLOC N° 41

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 39 cm
Hauteur : 29 cm
Epaisseur : 136 cm

Bas-relief.
Presque totalement martelé lors du remploi romain.
Fragment de texte (←┤) très arasé où l'on reconnaît encore le groupement *n nfr*.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 42

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 51,5 cm
Hauteur : 32 cm
Epaisseur : 135 cm

Bas-relief.
Presque entièrement martelé lors du remploi romain.
Restes d'une inscription (←┤) où l'on distingue un *w*, et à gauche l'extrémité du signe *nw*.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 43

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 86 cm
Hauteur : 32 cm

Bas-relief.
Martelé lors du remploi romain.
Vestiges de scène où l'on ne distingue plus qu'un sceptre *was* (←┤), et peut-être à droite une divinité, mais complètement arasée.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 44

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 54 cm
Hauteur : 31 cm
Epaisseur : 79 cm

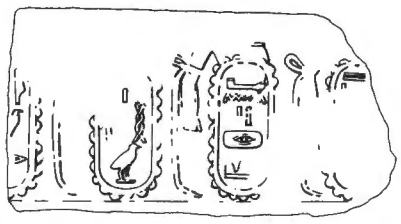
Bas-relief.
Partie gauche d'un torse féminin (←—) orné d'un collier.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

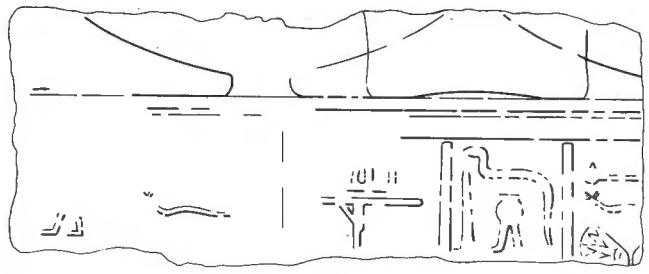
* * *

Le groupe le plus représenté parmi les remplois de cette porte est celui du « monument aux frises de dieux Nils et de prisonniers ». Peu de blocs de cette série ont été réutilisés dans d'autres portes : un dans la porte I bloc 4 a/b montrant le lien entre les dieux Nils et les frises de prisonniers, et un dans la porte II (bloc 10). Or il apparaît que, bien souvent, les blocs remployés ont été extraits de monuments extrêmement proches (voir *infra*, p. 79 et 89, portes V et VI); il n'est donc pas impossible que le « monument aux frises de Nils et de prisonniers » se soit autrefois dressé dans le secteur Nord-Est du temple.

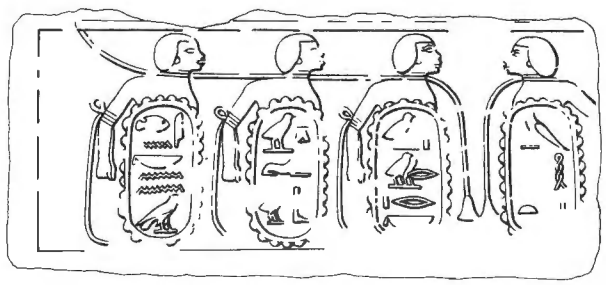
Les blocs ramessides proviennent vraisemblablement du décor des murs extérieurs Sud et Est du temple, œuvre de Ramsès III. Le bloc de Chabaka était sans doute à l'origine placé dans le passage du pylône et les blocs d'Aménophis III, dans le sanctuaire lui-même.



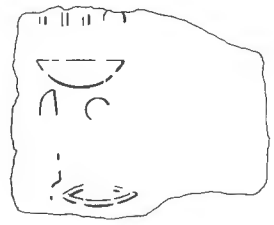
1



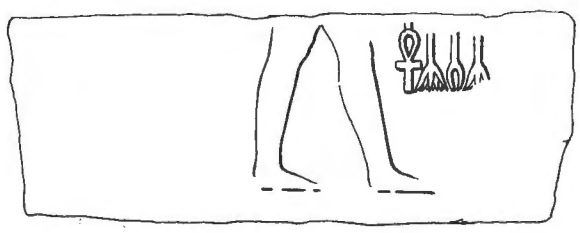
2



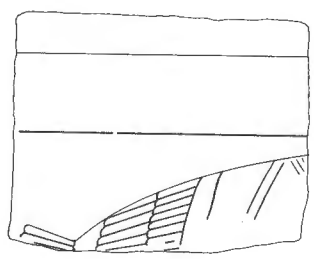
3



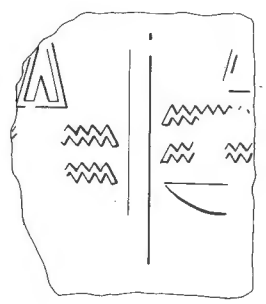
4



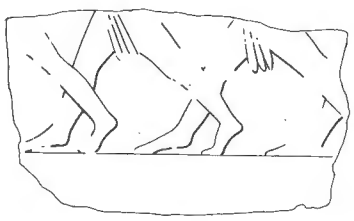
5



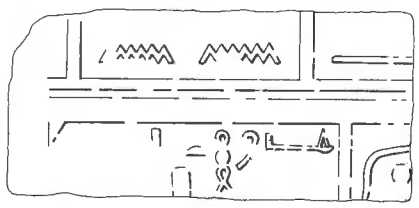
6



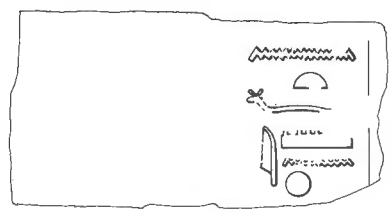
7



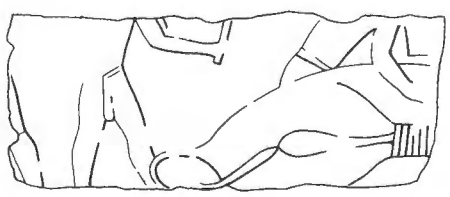
8



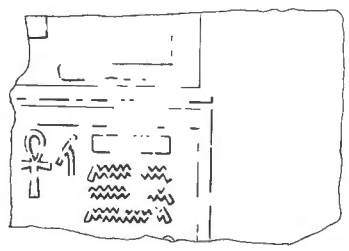
9



10

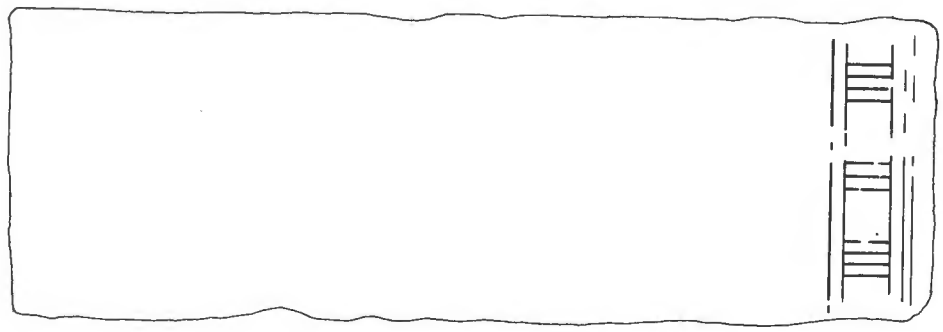


11

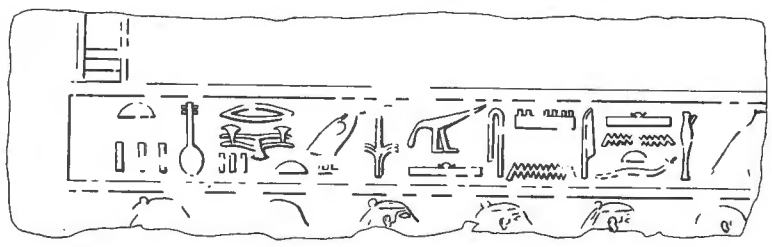


12

Blocs de la porte IV.

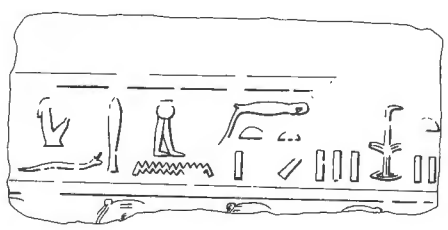


13

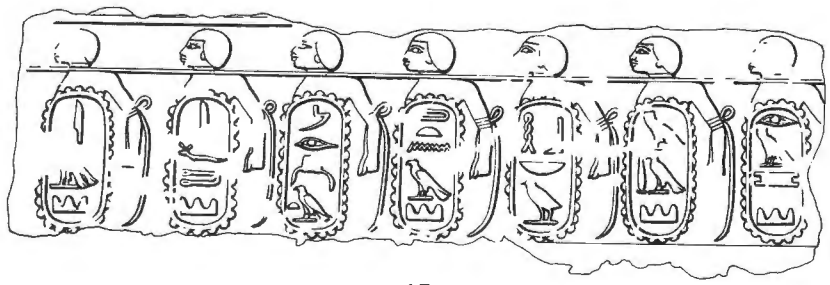


14

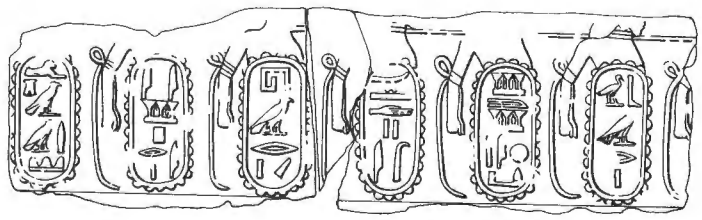
15



16

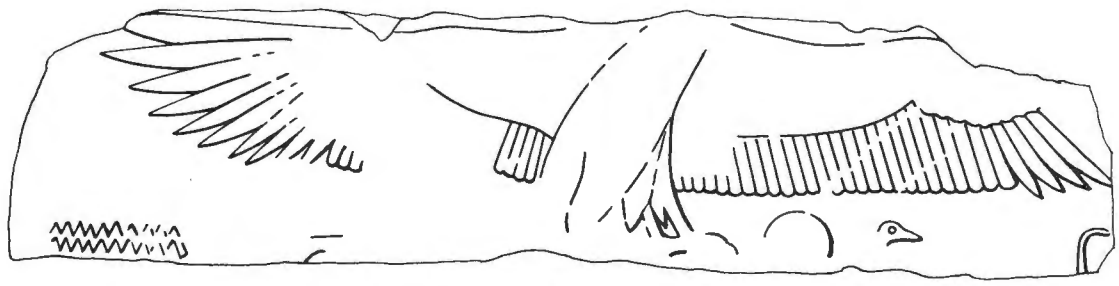


17

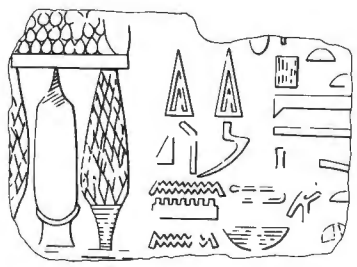


18

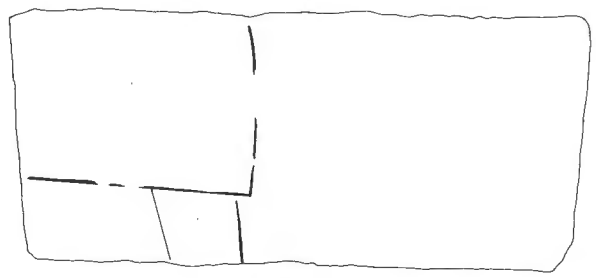
**Blocs de la porte IV.**



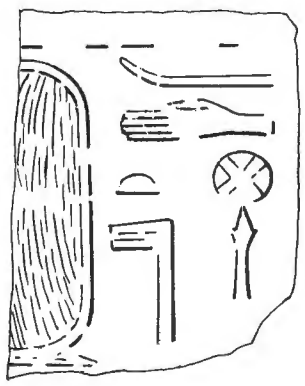
19



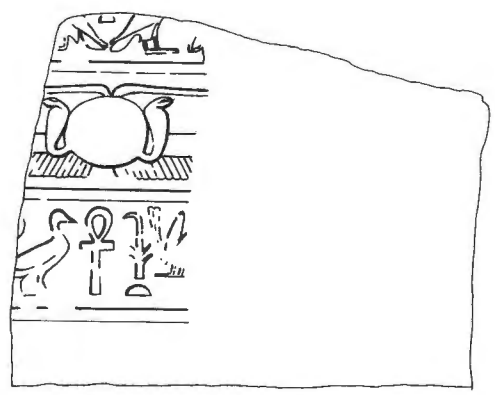
20 *a*



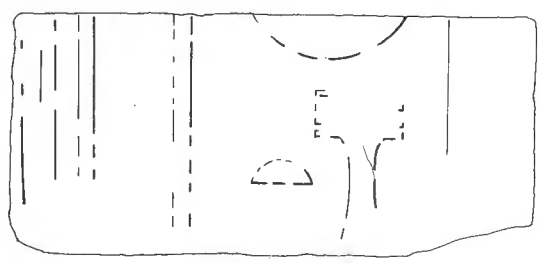
21



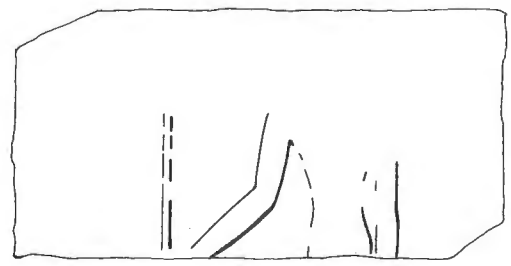
20 *b*



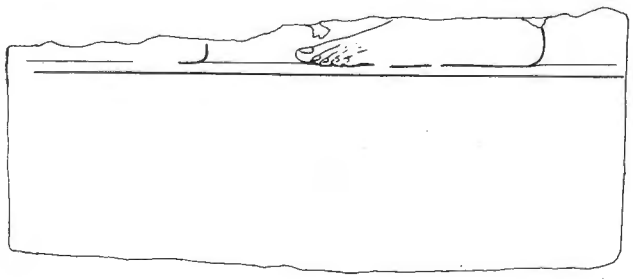
22



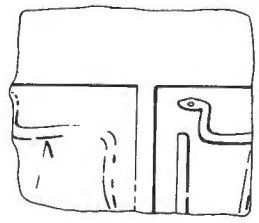
23



24

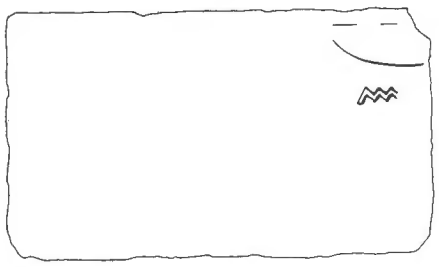


25

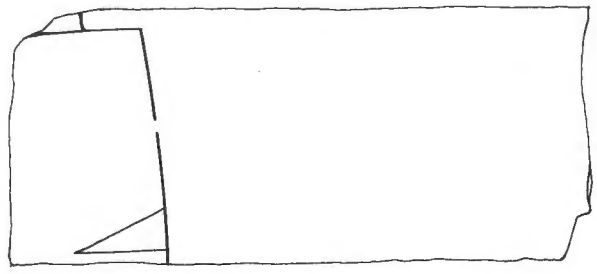


26

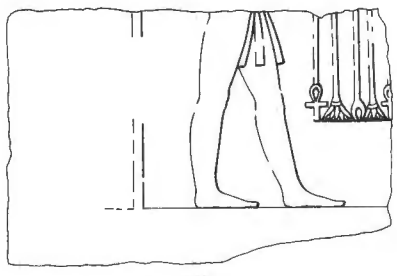
**Blocs de la porte IV.**



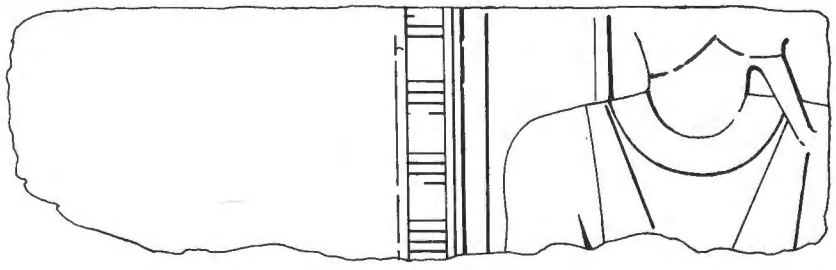
27



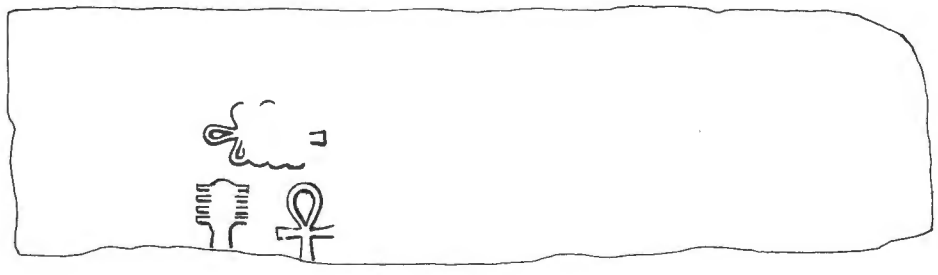
28



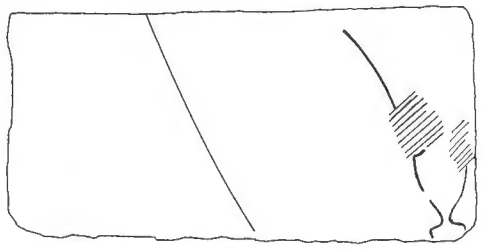
29



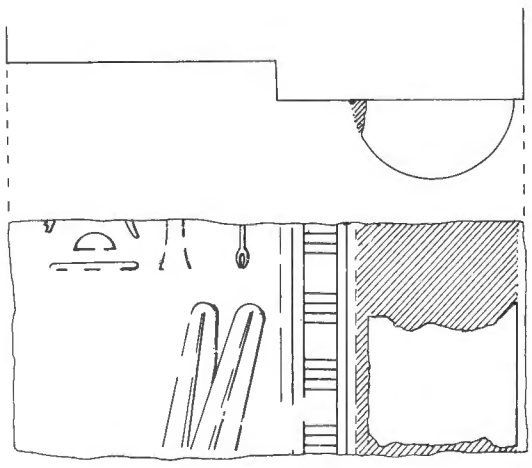
30



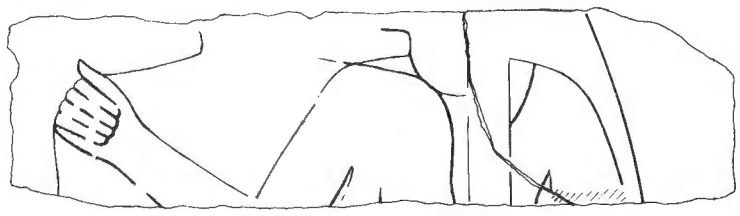
31



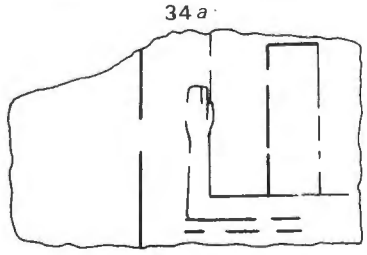
32



33

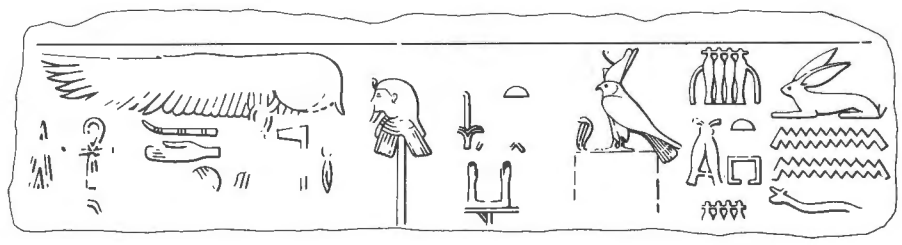


34 *a*

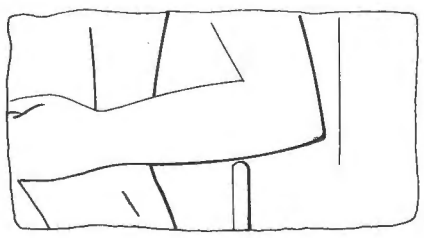


34 *b*

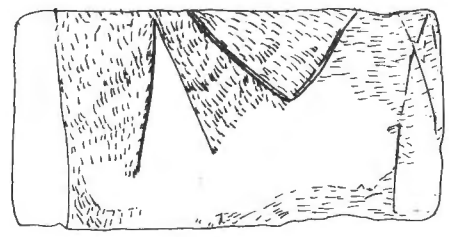
Blocs de la porte IV.



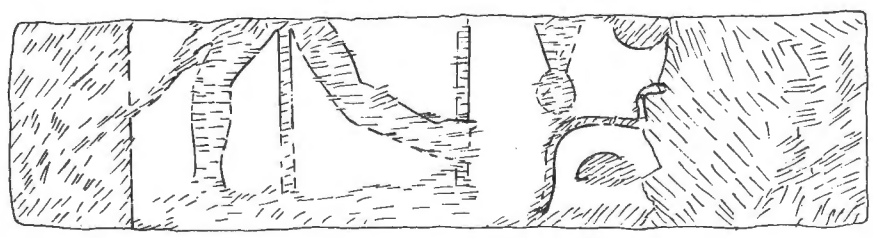
35



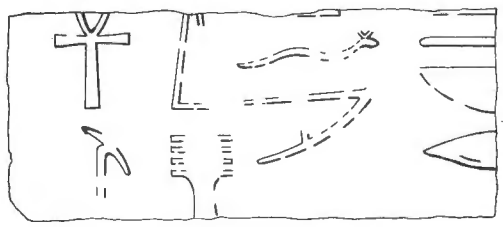
36



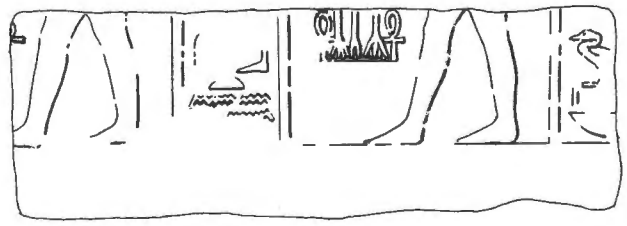
37



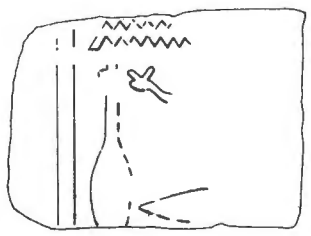
38



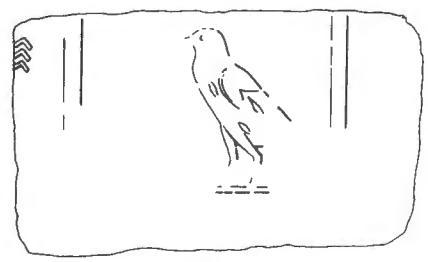
39



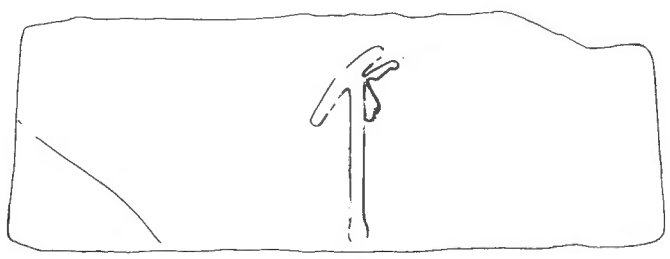
40



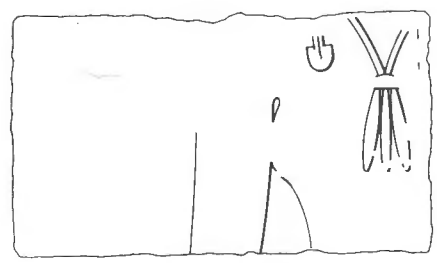
41



42



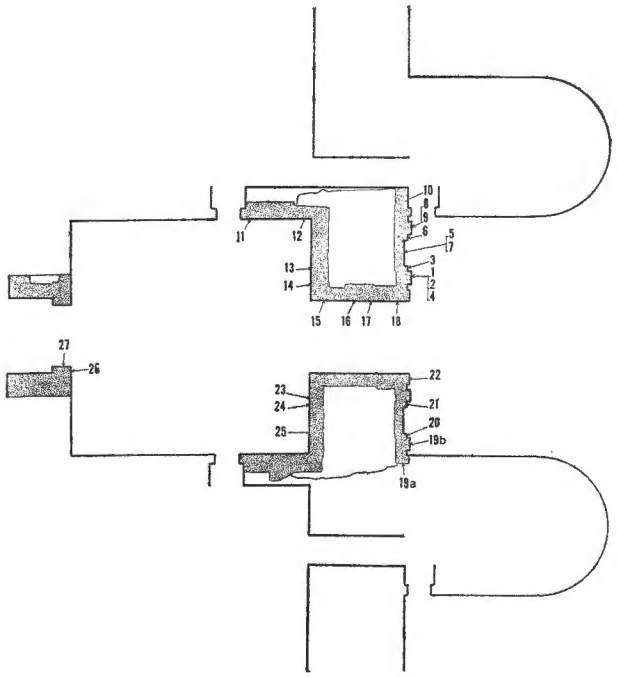
43



44

**Blocs de la porte IV.**

## PORTE V




BLOC N° 1

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 58 cm
Hauteur : 62 cm
COULEUR : Traces de jaune et de blanc.

Relief dans le creux.
A gauche, jambe de personnage marchant (⟙).
A droite, colonne de texte (⟙) encadrée de deux lignes de séparation :
« . . . *je chasse pour toi tes ennemis* ».

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 2

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 58 cm
Hauteur : 63 cm

Bas-relief.
Figure de divinité martelée puis regravée.
Fragment de scène d'offrande d'encens :
A gauche, mains d'un roi (⟶), projetant de la main gauche des boulettes d'encens dans un encensoir qu'il tient de la main droite.
A droite, en face de lui, visage et épaule d'une divinité féminine (⟵), sans doute *Mout*, martelée puis regravée, tenant le sceptre *was*.
En haut, trace d'un signe non identifiable.

DATATION : Aménophis III.
PROVENANCE : Partie sud-est du temple.

BLOC N° 3

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 24 cm
Hauteur : 67 cm

Relief dans le creux.
Partie inférieure du cartouche de Ramsès III (⟛) :
« [*Râ messou*]-*heqa-Iounou* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 4

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 58 cm
Hauteur : 60 cm

Relief dans le creux.
Scène d'offrande :
A gauche, jambe gainée d'Amon ithyphallique (⟶).
A droite, double table d'offrande avec un bouquet monté et des offrandes alimentaires.

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 5

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 112 cm
Hauteur : 61 cm
TRACES DE COULEUR : jaune et blanc.

Relief dans le creux.
Bloc d'architrave, semble-t-il, brisé en deux, portant l'inscription suivante (←—) :
« . . . [*Râ-mes-sou-heqa-*]*Iounou, l'acte de faire un monu*[*ment*] *en* . . . . »

DATATION : Ramsès III, probablement.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 6

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 23 cm
Hauteur : 64 cm

Relief dans le creux.
A gauche, trace de la perruque et de la queue de taureau de la parure d'un roi (←—).
Derrière le roi, à droite, une colonne de texte (←—) :
« . . . . *derrière lui, comme* [*Rê*] *pour* . . . »

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 7

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 108 cm
Hauteur : 60 cm

Bas-relief.
Fragment de scène :
A gauche, partie inférieure de la figure d'un roi (—→) marchant, vêtu du pagne à devanteau triangulaire.
Devant le roi, une colonne de texte (↓) :
« . . . . . (*c'est ce qu'*)*il accomplit* (*afin d'être*) *doué de vie comme Rê* ».
A droite, une ligne verticale représente peut-être le sceptre que tenait une divinité.

DATATION : Aménophis III d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 8

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 42 cm
Hauteur : 62 cm

Relief dans le creux.
A gauche, sous un disque solaire flanqué d'un *uraeus* au cou duquel pend un signe *ankh*, apparaît la partie supérieure d'une coiffure se composant de deux plumes, et d'au moins une, sinon deux, paires de cornes lyriformes.
A droite, une inscription (↓) :
1 : « *que vive le dieu* . . . . *Image* . . . . *Rê* . . . »
puis un signe fragmentaire non identifié.

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 9

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 42 cm
Hauteur : 66 cm

Relief dans le creux.
Fragment de la partie arrière inférieure d'un trône (—→).

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 10 (fig. 39)

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 98 cm
Hauteur : 66 cm
Epaisseur : 77 cm

Relief dans le creux.
Sur la partie gauche du bloc, deux colonnes de paroles divines (↓) entre des lignes de séparation :
1 : « *Parole dite par Amon-Rê, Maître des Trônes* [*du Double Pays*] ».
2 : « *Je te* [*donne*] *des fêtes-Sed* . . . . »

A droite, une colonne de titulature de Ramsès III (𓎛) :
« *Maître du Double Pays Ouser-maât-Rê-mery-[Amon]* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 11

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 138 cm
Hauteur : 59 cm
Epaisseur : 71 cm

Bas-relief.
Angle supérieur droit d'un décor de scène :
Sur la gauche, se trouvaient trois colonnes de texte (𓏏) :
1 : « *le Dieu Parfait* .... »
2 : « *le fils de Rê* .... »
3 : « (*puisse-t-il être*) *doué de vie* ... »
A droite, séparé par une ligne verticale, le début d'un texte (probablement 𓎛) :
« *donné* ... »

DATATION : Aménophis III d'après le style.
PROVENANCE : Partie sud-est du temple.

BLOC N° 12

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 91 cm
Hauteur : 50 cm
TRACES DE COULEUR : restes de peinture jaune.

Relief dans le creux.
Fragment de scène représentant le dieu Amon ithyphallique (⟶), dont ne subsistent que les cuisses, suivi d'une autre divinité (⟶) dont on voit encore la main gauche tenant un sceptre. Devant le dieu Amon, une formule (𓏏) : « *je te donne une infinité* [*d'années*] ».
En face du dieu, à droite, quelques bribes de texte incompréhensible au-dessus d'une fleur (⟵) ayant sans doute fait partie d'une offrande.
Devant l'autre divinité, restes d'un texte (𓏏) : « *je te donne* ... »

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 13

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 154 cm
Hauteur : 55 cm
COULEURS : Restes de couleur jaune.

Relief dans le creux.
A gauche, jambe d'Amon ithyphallique (𓏏) sur un socle. Devant le dieu, fin d'un texte (𓏏) :
« .... *fêtes-Sed* ».
Derrière le dieu, une représentation de son sanctuaire.
A l'extrême gauche, une colonne de texte (𓎛) avec le cartouche de Ramsès III :
« [*Ra-mes-sou*]*-haqa-Iounou, aimé d'Amon Rê* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 14

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 143 cm
Hauteur : 66 cm
Epaisseur : 71 cm

Relief dans le creux.
Fragment de deux scènes de culte :
A gauche, jambes du roi (⟵) vêtu d'un long pagne, assorti d'une queue de girafe. Le roi tient le signe *ankh* de la main gauche. Derrière le roi, sa titulature (𓎛) entre deux lignes verticales :
« [*Rame*]*s-sou-heqa-Iounou, [aimé d']Amon-Rê qui préside son sanctuaire* ».
A droite, jambe d'une déesse (⟶) et 3 signes de « *fêtes-Sed* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 15 (fig. 40)

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 152 cm
Hauteur : 58 cm
Epaisseur : 70 cm

Bas-relief.
Ammon martelé dans le cartouche du roi.
A gauche, sur quatre colonnes, sans ligne de séparation (←), surmontant une figure du roi dont subsiste le sommet de la couronne blanche, la titulature d'Aménophis III :
1 : « .... *tous les pays, Maître des couronnes* [*Neb*]*-Maât-Rê* ».
2 : « .... *force, Maître du Double Pays Amenhotep* ».
3 : « .... *qui* (fem.) *réside au Double Pays.* [*Puisse-t-il être*] *doué de vie* ».
4 : « .... *comme Rê éternellement* ».
A droite, trois colonnes de paroles divines (←) encadrées de lignes de séparation verticales :
1 : « [*je te donne*] *l'éternité sur le trône d'Horus* .... »
2 : « [*je te donne*] *le siège de Geb* ».
3 : « [*je te donne*] *l'office d'Atoum* ».

DATATION : Aménophis III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 16

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 147 cm
Hauteur : 63 cm

Bas-relief.
Ammon martelé puis regravé.
Double scène de culte dont il ne subsiste que la partie inférieure :
A gauche, le roi (←) marchant.
A droite, divinité martelée puis regravée (→) devant le roi marchant (←).

DATATION : Aménophis III, d'après le style.
PROVENANCE : Partie sud-est du temple.

BLOC N° 17

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 62 cm
Hauteur : 22 cm

Relief dans le creux.
Main d'un roi dédiant une offrande (←) dont on voit une fleur de lotus.

DATATION : Ramesside d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 18

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 126 cm
Hauteur : 60 cm
Epaisseur : 53 cm

Relief dans le creux.
Fragment de deux scènes de culte :
A gauche, coude d'une déesse (←) et signes  ;  ;  suivis d'une colonne de titulature (←) de Ramsès III entre deux lignes de séparation :
« [*Maître*] *du Double Pays, Rames-sou-heqa-Iounou,* [*aimé d'*]*Amo*[*n-Rê*] ».
A droite, dieu trônant (→) serrant le *ankh* dans la main droite.

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 19 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : a.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 26 cm
Hauteur : 39 cm

Relief dans le creux.
Double remploi, pharaonique puis romain.
Fragment d'une colonne de texte (←) avec une ligne d'encadrement verticale :
« ... *Amon Rê qui préside son sanctuaire, nom* ... »

Sur cette face, l'inscription est aujourd'hui correctement orientée alors que, sur la face b, le décor se trouve aujourd'hui à l'envers. Le bloc avait donc déjà été réemployé à l'époque pharaonique avant de l'être à l'époque romaine.

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 19 b

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 2.
FACE : b.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 159 cm
Hauteur : 39 cm
TRACES DE COULEUR : peinture rouge sur les chairs.

Relief dans le creux.
Remploi ptolémaïque.
Jambes d'un dieu (←) et d'un roi (→) face à face.
(Noter les détails des orteils).

DATATION : Ptolémaïque?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 20

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 27 cm
Hauteur : 41 cm

Relief dans le creux.
Vestige du bras droit d'un roi (→) tenant le sceptre de consécration d'offrandes.

DATATION : Ptolémaïque.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 21

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 23 cm
Hauteur : 41 cm

Relief dans le creux.
Fragment de titulature royale comportant deux cartouches illisibles.

DATATION : Ptolémée IV.
PROVENANCE : ?

BLOC N° 22

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 53 cm
Hauteur : 45 cm
Epaisseur : 119 cm
TRACES DE COULEUR : blanche.

Relief dans le creux.
Martelé lors du remploi romain.
Vestiges de quelques signes; on distingue encore un sphinx dans la fin d'un cartouche.

DATATION : Nectanebo I.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 23

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 180 cm
Hauteur : 31 cm
TRACES DE COULEUR : restes de peinture rouge et blanche.

Relief dans le creux.
Double scène de linteau :
A gauche, roi (→) (*pschent* ou couronne blanche) consacrant une offrande à Amon (←) trônant et à Mout (←).
Devant le roi, une colonne de texte (↓→) sans ligne de séparation :
« *Consacrer les offrandes pour son père* ».
Entre Amon et Mout, une colonne de texte (↓←) entre deux lignes verticales :
« *je te donne* ... ».
Derrière la déesse, une colonne de texte (↓←) encadrée de deux lignes verticales :
« .... *toute vie, toute domination, toute stabilité et dilatation du cœur* ».
A droite, le roi (←) (*pschent*) consacrant une offrande à Amon (→) trônant et Khonsou (→).
Devant le roi, deux cartouches (↓→) et sur une ligne la formule (←) :
« *consacrer les offrandes à son père* ».

Sous le bras du roi, une table d'offrande.
Derrière Khonsou, une colonne de texte (𓉔) encadrée de deux lignes verticales (𓉔) :
« *toute vie, toute domination, toute stabilité et dilatation du cœur* ».

DATATION : Nectanebo I.
PROVENANCE : Monument de Nectanebo I.

BLOC N° 24

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 79 cm
Hauteur : 40 cm

Relief dans le creux.
Graffito représentant Osiris (𓉔).

DATATION : ?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 25

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 78 cm
Hauteur : 38 cm

Relief dans le creux.
Pieds de roi marchant (→) et texte (𓉔) :
« ..... *puisse-t-il être doué de vie* ».

DATATION : Ptolémaïque?
PROVENANCE : ?

BLOC N° 26

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 24 cm
Hauteur : 10 cm

Relief dans le creux.
Fragment de scène, peut-être d'une talatat d'Aménophis IV, représentant une femme (←) levant le bras droit.

DATATION : Aménophis IV.
PROVENANCE : Originalement de Karnak mais arrivé dès l'époque pharaonique à Louqsor.

BLOC N° 27

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 38 cm
Hauteur : 42 cm
Epaisseur : 110 cm

Relief dans le creux.
Jambes de deux personnages en vis-à-vis :
A gauche, jambe gauche du dieu (→).
A droite, jambes du roi (←) et fragment du pagne empesé triangulaire.

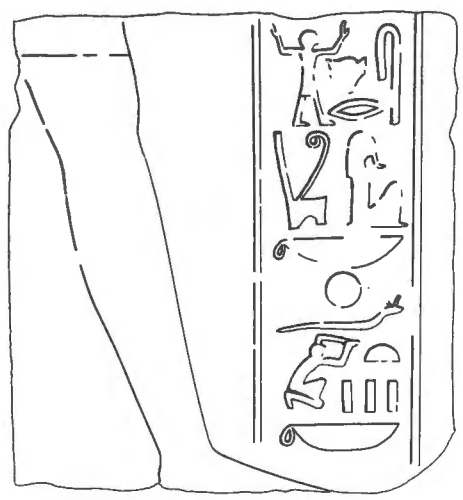
DATATION : Ptolémaïque.
PROVENANCE : ?

* * *

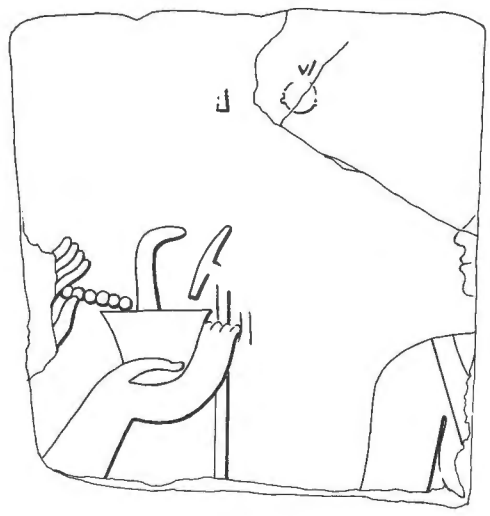
L'essentiel des blocs réutilisés ici date d'Aménophis III et de Ramsès III; les blocs ramessides sans cartouche appartiennent très vraisemblablement à ce dernier roi (qui est le seul ramesside mentionné dans les remplois de cette porte). Ils ont sans aucun doute été extraits de l'angle Sud-Est du temple de Louqsor.

La *Talatat* (bloc 26) a dû arriver de Karnak dès l'époque pharaonique et réapparaître, à l'époque romaine, au moment du démantèlement du monument où elle avait été réutilisée.

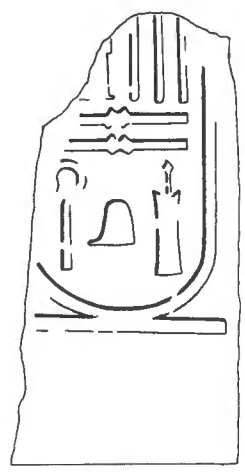
Les autres monuments, datables de Nectanebo I (blocs 22-23) et de Ptolémée IV (bloc 21), ne peuvent être localisés avec précision sur le site.



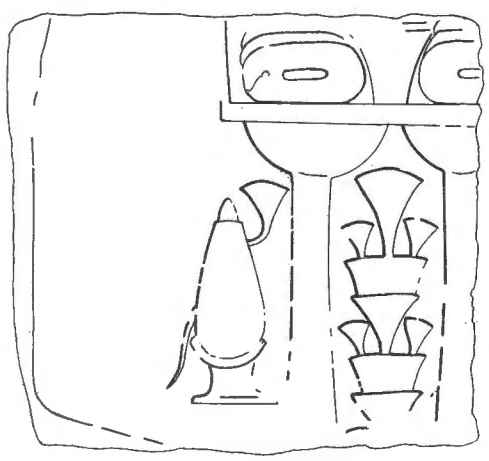
1



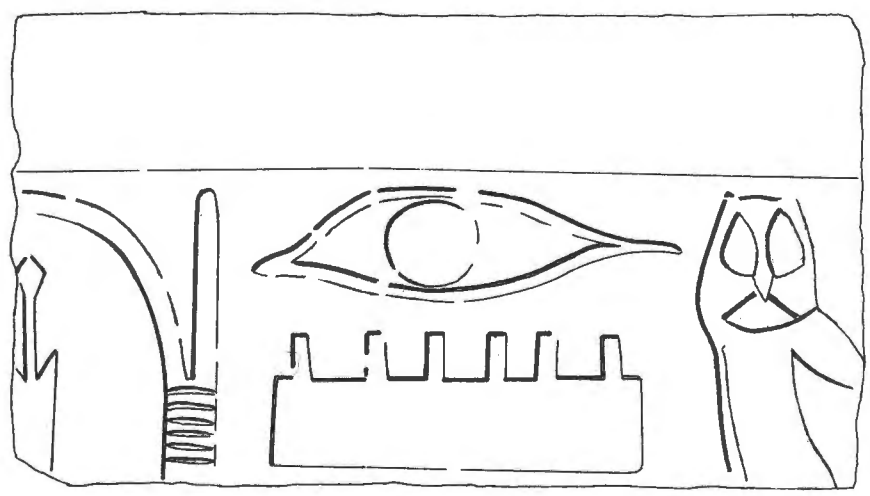
2



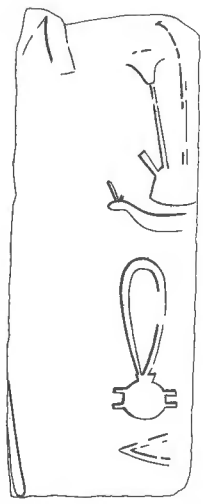
3



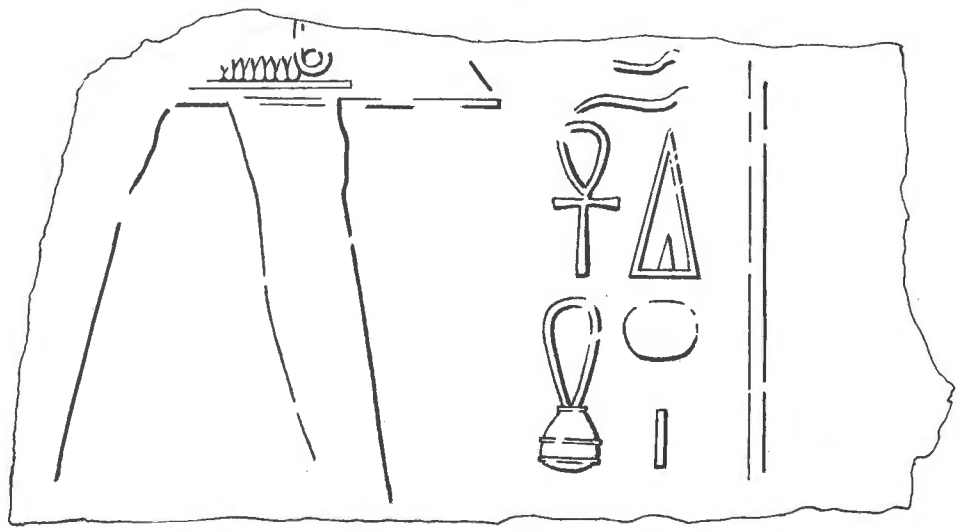
4



5

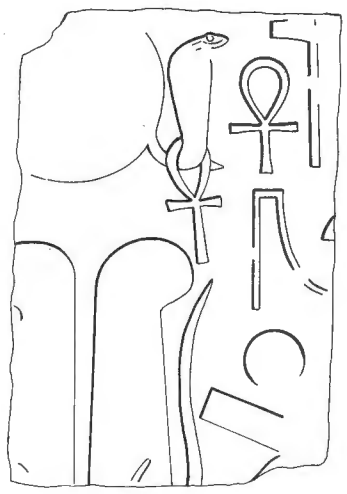


6

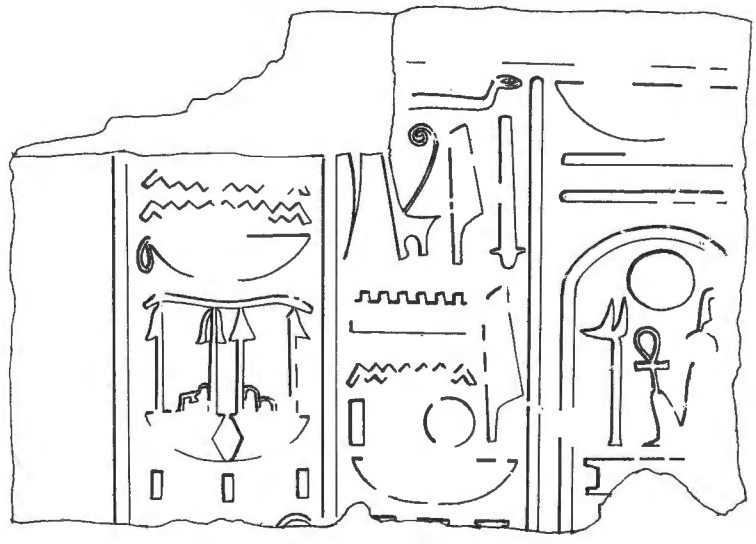


7

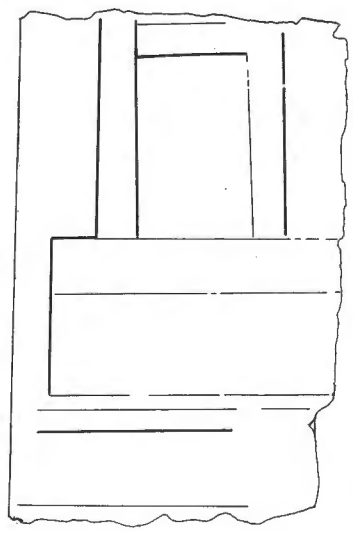
**Blocs de la porte V.**



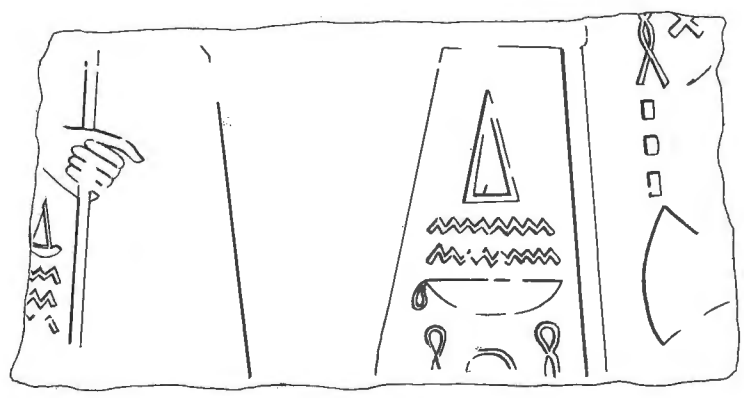
8



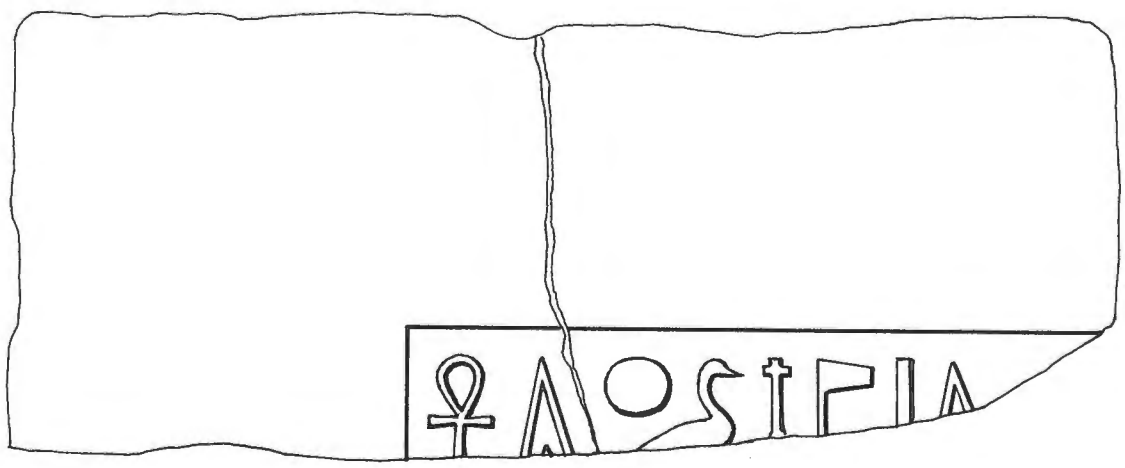
10



9

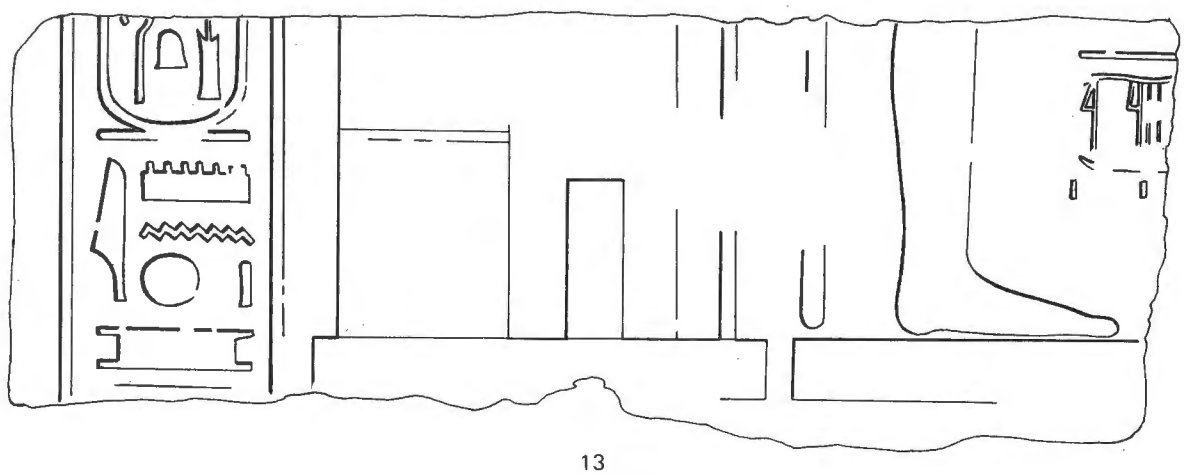


12

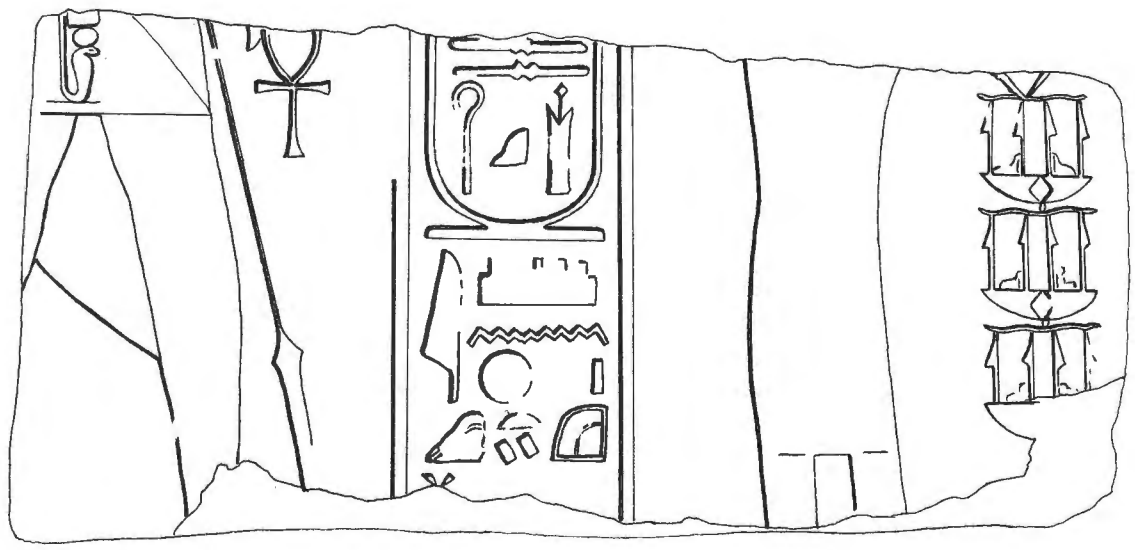


11

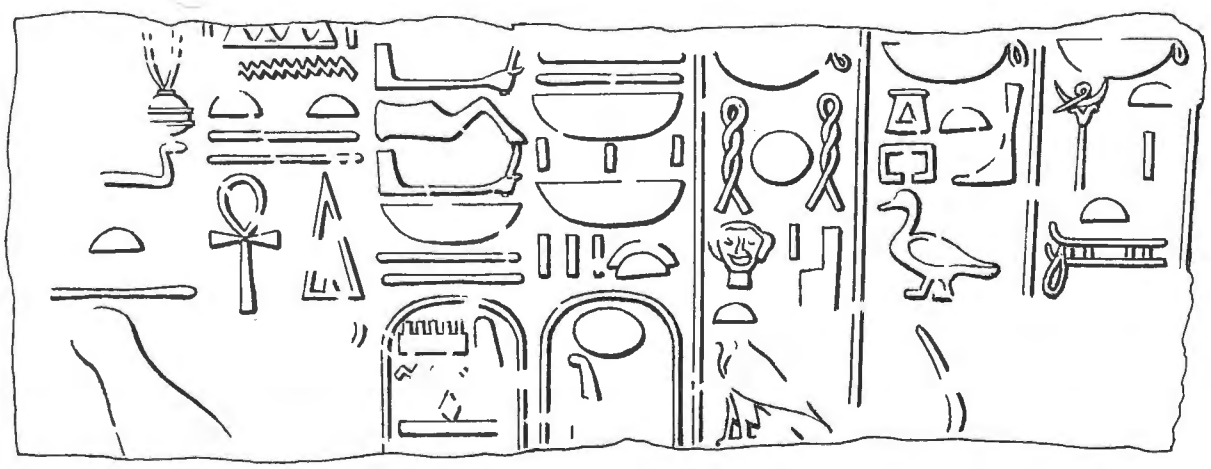
Blocs de la porte V.



13

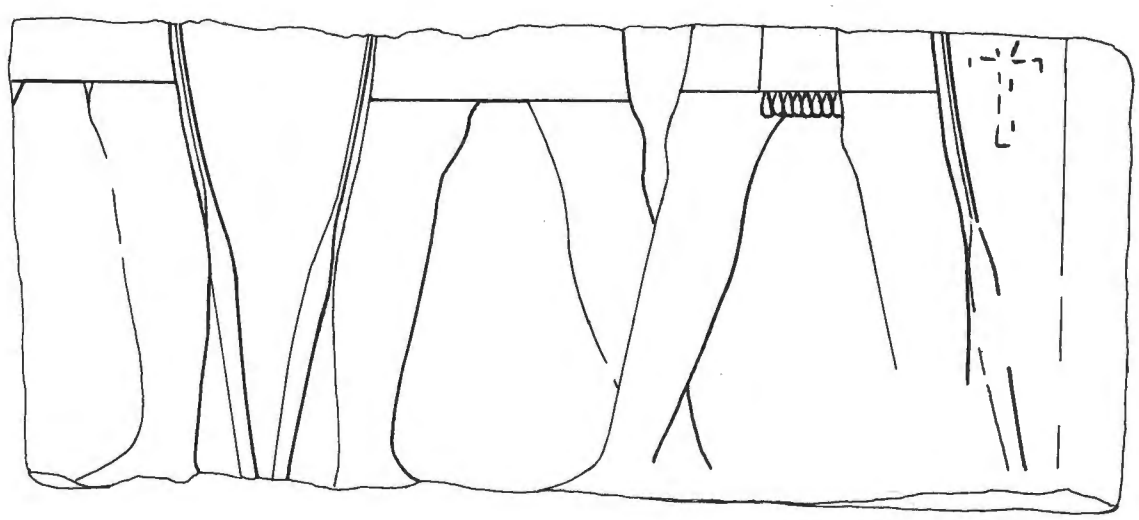


14

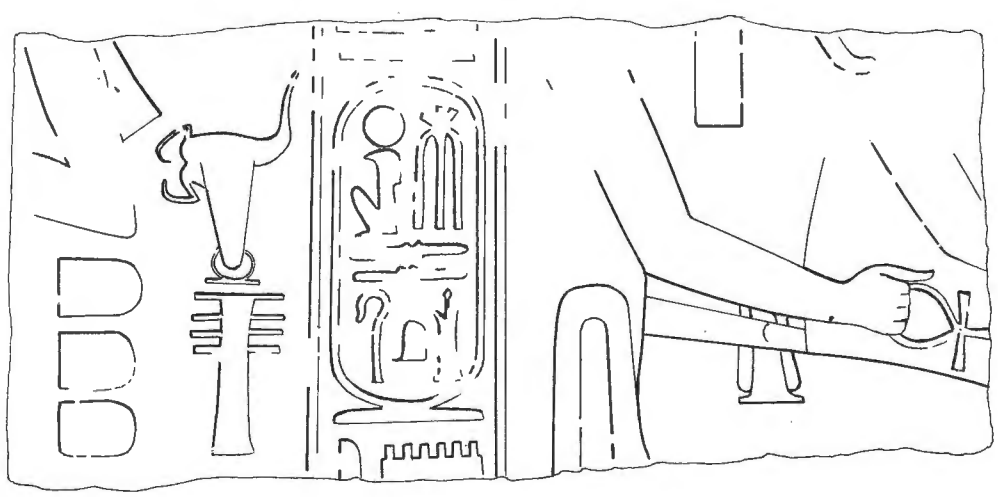


15

Blocs de la porte V.



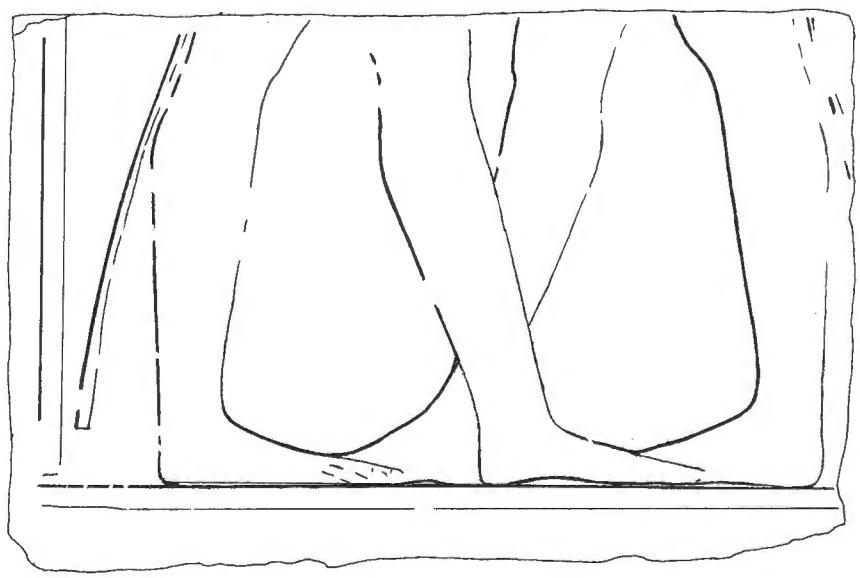
16



18

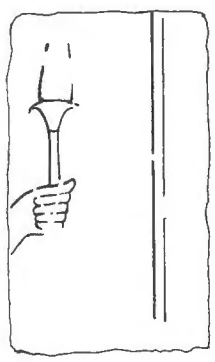
17

19 *a*

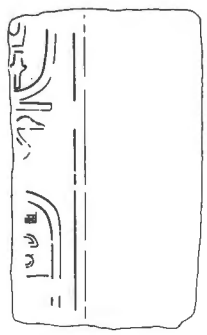


19 *b*

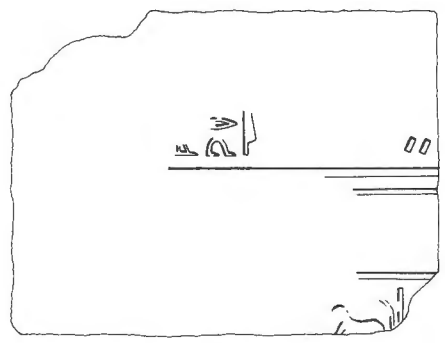
Blocs de la porte V.



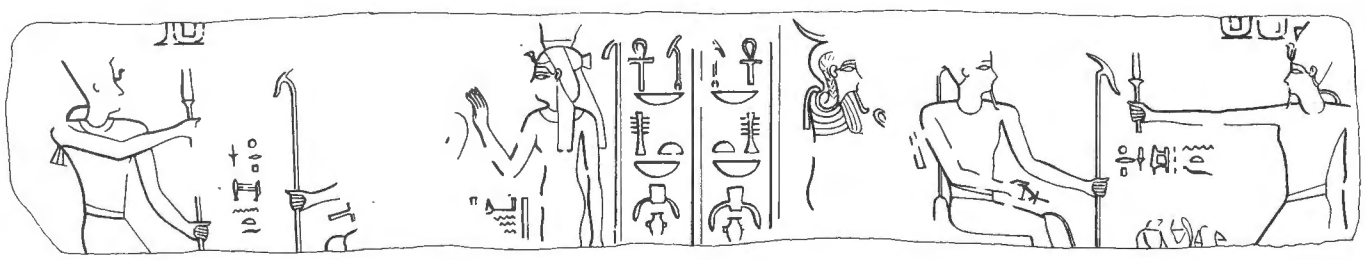
20



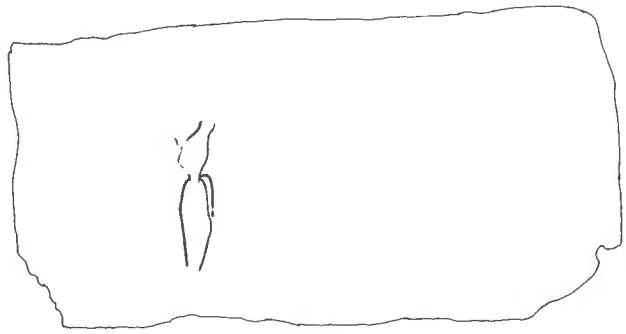
21



22

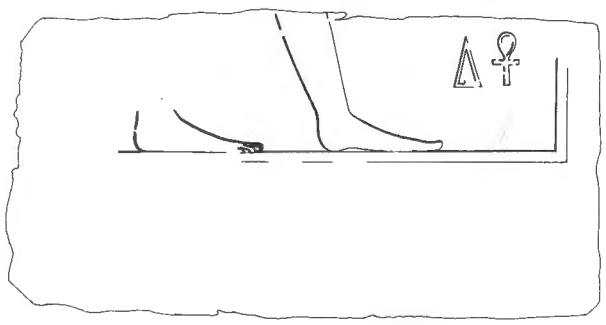


23

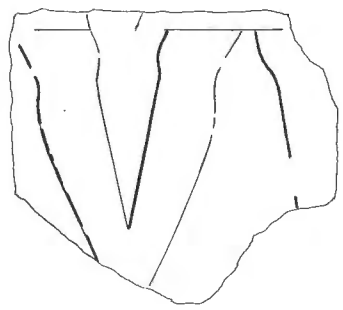


24

26



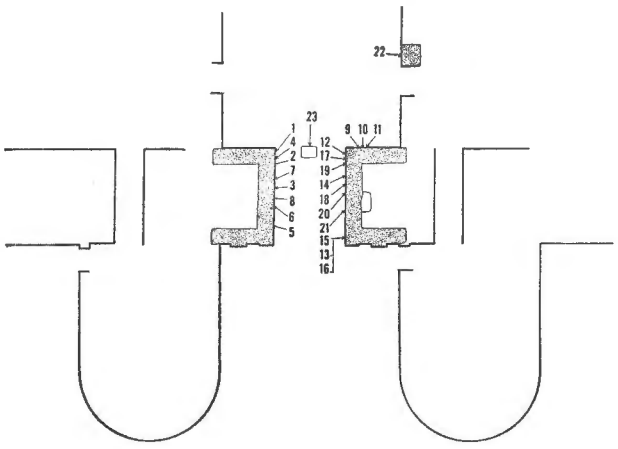
25



27

Blocs de la porte V.

## PORTE VI




BLOC N° 1

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 122 cm
Hauteur : 44 cm

Relief dans le creux.
Scène d'offrande : à droite, roi (←) conservé de la base du torse au milieu du pagne, consacrant des offrandes. Le roi porte un pagne à devant plissé et devanteau d'orfèvrerie et, pendant de la ceinture, une queue d'animal; de la main gauche il tient une tige de papyrus au cours d'une cérémonie.
Devant lui, une inscription, sans ligne de séparation (↓) :
« *donner la table d'offrande* ».

DATATION : Ramsès III, d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 2

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 130 cm
Hauteur : 55 cm

Bas-relief.
Scène de culte : roi, conservé du pagne aux mollets (→), vêtu du pagne à devanteau triangulaire, devant une divinité (←) dont il ne subsiste que la main droite tenant un sceptre.

DATATION : Aménophis III, d'après le style.
PROVENANCE : Partie sud-est du temple.

BLOC N° 3 a

NOMBRE DE FACES DÉCORÉES : 1.
MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 121 cm
Hauteur : 61 cm

Bas-relief.
Probablement fragment d'un linteau, avec une inscription horizontale (→ ←) située à la base d'une frise. Texte de la partie droite :
« *le dieu bon, fils de Rê, doué de vie* ».
Texte subsistant de la partie gauche :
« *doué de vie* .... ».
L'extrémité gauche a été martelée.

DATATION : Aménophis III, d'après le style.
PROVENANCE : Partie sud-est du temple de Louqsor.

BLOC N° 3 b

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 102 cm
Hauteur : 61 cm

Relief dans le creux.
Amon siégeant sur un trône (→), (des genoux aux pieds du dieu). Devant le dieu une table d'offrande décorée sur sa base de cartouches alternés de Ramsès III (↓) surmonté de plumes .
« *Ouser-Maât-Rê Mery-Amon* ».
« *Ramsès-heqa-Iounou* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 4

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 133 cm
Hauteur : 61 cm

Relief dans le creux.
Même décor que le bloc 7. Au centre un disque solaire encadré de deux cobras soutenant des signes *ankh,* (à gauche couronne du Sud, à droite couronne du Nord).
A gauche, deux colonnes de texte (←┤) encadrées de lignes verticales :
1 : « *Maître des Couronnes, Ramsès* .... »
2 : « *Que vive le Dieu Parfait aimé* (*du disque solaire*) ».
A droite, une colonne de texte (←┤) encadrée de lignes verticales :
« *le roi de Haute et Basse Egypte, Maître du Double Pays* .... »

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 5

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 84 cm
Hauteur : 56 cm

Relief dans le creux.
Fragment de scène d'offrande montrant un roi (poitrine et pagne ←—) suivi d'une ligne de texte (←┤) sans ligne de séparation :
« *toute stabilité, domination sur* [*lui*] .... »
Puis un autre texte (←┤) encadré de deux lignes verticales :
« ... *fils de* [*Rê*], *Maître des couronnes, Ramsès* ... »

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 6

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 96 cm
Hauteur : 56 cm

Relief dans le creux.
Fragment de scène où l'on distingue encore le dieu Amon, visage et mortier (—→), tenant le sceptre *Was* et deux colonnes de texte encadrées de lignes de séparation :
1 : « .... *trônes du double pays* ».
2 : « .... *wt* ».
A l'extrême droite, partie de l'anneau d'un cartouche?

DATATION : Ramesside.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 7

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 124 cm
Hauteur : 56 cm

Relief dans le creux.
Au centre du décor, un disque solaire flanqué de deux cobras couronnés. Le cobra de gauche porte la couronne du Sud; et texte (←┤) :
« *Comme Rê* ... »
Le cobra de droite porte la couronne du Nord.
Sur le côté gauche, vestiges d'une colonne de texte (←┤) encadrée de lignes verticales (illisible).
Sur le côté droit, une autre colonne de texte encadrée de lignes verticales (←┤) :
« *Roi de Haute et Basse Egypte, Maître du Double Pays* .... »
A l'extrême droite, sommet de plume de la coiffure d'Amon (—→).

DATATION : Ramesside.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 8

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 125 cm
Hauteur : 61 cm

Relief dans le creux.
Scène montrant le dieu Amon (—→) tenant le sceptre *Was* et précédé de trois colonnes de texte encadrées de lignes verticales :
1 : « ... *ỉ nb* ».
2 : « ... *nbt* ».

3 : « . . . *nswt t3wy* » « . . . *des trônes du double pays* ».
En face du dieu, une table d'offrande et la partie inférieure gauche d'un cartouche (←┤) : « . . . . . *aimé d'Amon* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 9

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 100 cm
Hauteur : 50 cm

Relief dans le creux.
Partie supérieure de cartouche (←┤) entre deux lignes verticales :
« *Ouser-Maât-Rê* . . . . »

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 10

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 85 cm
Hauteur : 60 cm

Relief dans le creux.
Scène d'offrande : le roi (←—), pourvu de la barbe de cérémonie, portant une courte perruque « *Ibes* » surmontée d'un *pschent* et un diadème orné d'un *uraeus* et de deux rubans, offre deux pots à onguent. Devant le pharaon, une base de cartouche et la formule (←—) :
« . . . . (*puisse-t-il être*) [*doué*] *de vie comme Rê* . . . . »
Derrière le roi, une colonne de texte (←—) sans ligne de séparation :
« . . . *toute santé et joie* ».
Puis entre deux lignes verticales, le protocole royal (←┤) :
« . . . [*Ous*]*er-*[*Maât-Rê*]*-Mery-Amon fils* [*de Rê*] . . . . »

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 11

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 50 cm
Hauteur : 50 cm

Relief dans le creux.
Colonne de texte (←┤) avec ligne de séparation :
« *Fils de Rê, Maître des Couronnes, Ramsès* . . . »

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 12

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 145 cm
Hauteur : 49 cm

Relief dans le creux.
Jambes de personnage masculin marchant (—→).

DATATION : Ramsès III, d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple ?

BLOC N° 13

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 96 cm
Hauteur : 50 cm

Relief dans le creux.
Décor très détérioré où n'apparaît plus qu'un disque solaire et, semble-t-il, un fragment de corne de bovidé. La partie droite disparue correspond à l'encoche de la herse.

DATATION : Ramesside ?
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple ?

BLOC N° 14

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 138 cm
Hauteur : 65 cm

Relief dans le creux.
Scène d'offrande : à gauche, un dieu (—→) siégeant sur un trône tenant le *Ankh* de la main droite et le *Was* (?) de la main gauche, une

queue cérémonielle devant les genoux du dieu. A droite, devant le dieu, des offrandes, deux vases sur leur support et deux fleurs de papyrus.

DATATION : Ramsès III, d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 15

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 85 cm
Hauteur : 65 cm.

Relief dans le creux.
Partie de décor comprenant le disque solaire : En haut à gauche, texte (←) « *le Béhédite* », suivi du cobra de droite (→) muni d'un signe *ankh*, puis une colonne de hiéroglyphes sans ligne d'encadrement :
« *protection!* » (situé habituellement derrière l'effigie du roi).
A droite, une colonne de texte (↓) encadrée de deux lignes verticales :
« . . . *Maître du Double Pays, Ouser-Maât-Rê-Mery-Amon* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 16

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 135 cm
Hauteur : 65 cm

Relief dans le creux.
Fragment de scène : Amon (→) dont on ne voit que les plumes, précédé de trois colonnes de texte de discours divin encadrées de lignes verticales (↓) :
1 : « *Paroles dites par Amon Rê* . . . »
2 : « *Je te donne la nourriture* . . . »
3 : « *Je te donne l'offrande alimentaire* . . . »
A droite une colonne de titulature royale (↓) :
« *Maître du double pays Ouser-Maât-Rê* . . . »

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 17

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 116 cm
Hauteur : 50 cm

Relief dans le creux.
Deux divinités, probablement Horus (→) hiéracéphale, coiffé du *pschent*, suivi d'Isis (→) coiffée de cornes de vache.

DATATION : Ramesside.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 18

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 120 cm
Hauteur : 50 cm

Relief dans le creux.
Scène de culte. Il subsiste la tête d'un roi (←) coiffé du *Kheperech*, la base de deux cartouches et le début d'un texte commençant par *3w*.

DATATION : Ramsès III, d'après le style. Mais très endommagé; nombreuses traces de cupules sur toute la surface du bloc.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 19

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 80 cm
Hauteur : 50 cm

Relief dans le creux.
Profil et bras d'un roi (←) présentant un plateau d'offrandes alimentaires (pains, légumes et fleurs).

DATATION : Ramsès III, d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 20

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 110 cm
Hauteur : 59 cm

Relief dans le creux.
Roi (←, de la couronne au torse) coiffé du casque *Kheperech*, consacrant de son bras droit levé [1].

DATATION : Ramsès III, d'après le style.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 21

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 92 cm
Hauteur : 59 cm

Relief dans le creux.
Partie supérieure de scène : tête royale (←), conservée de la couronne au nez, coiffée de la couronne rouge de Basse Egypte, suivie du double signe 𓇋𓇋 (feuilles de lotus) et d'une colonne de texte (←↓) avec une ligne de séparation verticale :
« [*Maître du double*] *pays, Ouser-Maât-Rê Mery-Amon* ».

DATATION : Ramsès III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 22

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 35 cm
Hauteur : 66 cm
Epaisseur : 94 cm

Bas-relief.
Partie inférieure de deux cartouches (←↓) :
1 : « *Neb-Maât-*[*Rê*] ».
2 : « [*Amen*]*-hotep-ḥeqa-Waset* ».

DATATION : Aménophis III.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

BLOC N° 23

MATÉRIAUX : Grès.
DIMENSIONS : Largeur : 140 cm
Hauteur : 60 cm

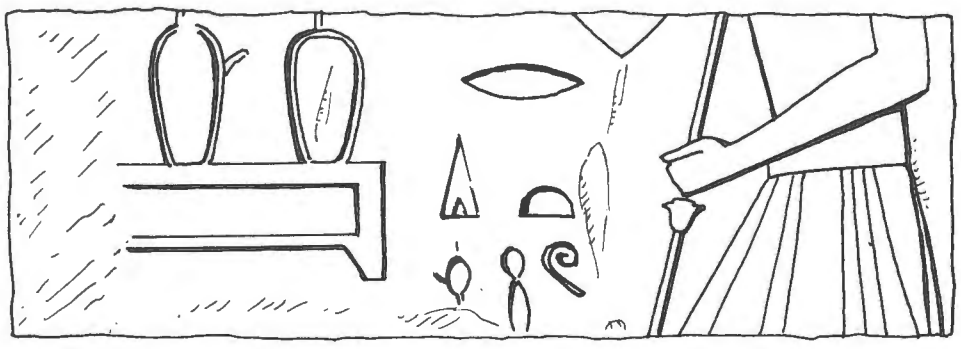
Relief dans le creux.
Reste d'une coiffure de déesse (Hathor ou Isis) formée d'un disque solaire entre des cornes de vache (→) et d'un texte (→) mentionnant « *Ipet* ».

DATATION : Ramesside.
PROVENANCE : Mur sud ou est du temple.

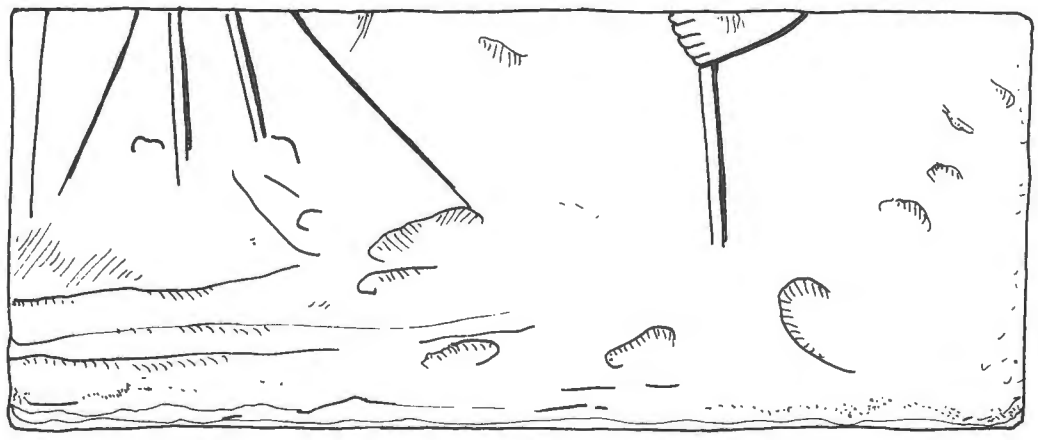
* * *

La porte VI ne présente que des blocs d'Aménophis III et d'époque ramesside. Selon toute vraisemblance, les blocs ramessides doivent être attribués à Ramsès III. Ils sont en effet stylistiquement rattachables à son règne et seul le cartouche de ce roi apparaît. L'ensemble provient, semble-t-il, de l'angle sud-est du temple de Louqsor tout proche, dont le décor interne est redevable au premier de ces rois et le décor externe au second.

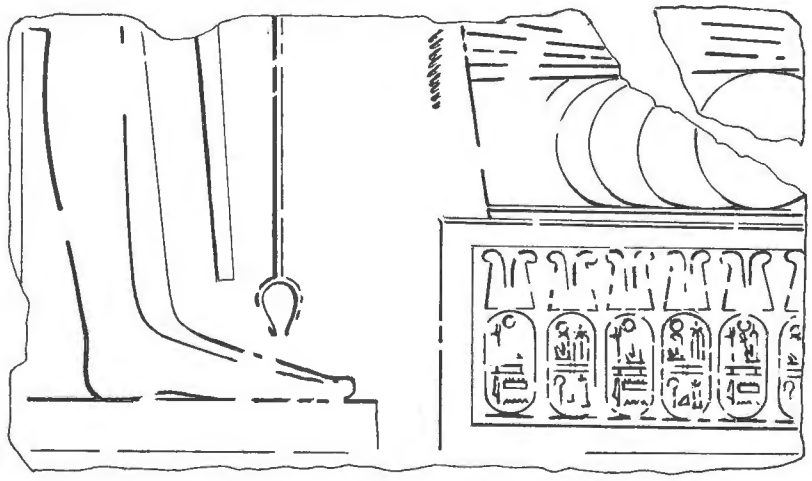
[1] Pour ce geste, cf. Harold Hayden Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, I, part. 1 (O.I.P. 106, 1981), pls 72, 91, 92, 97.



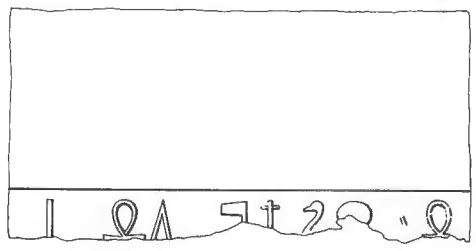
1



2

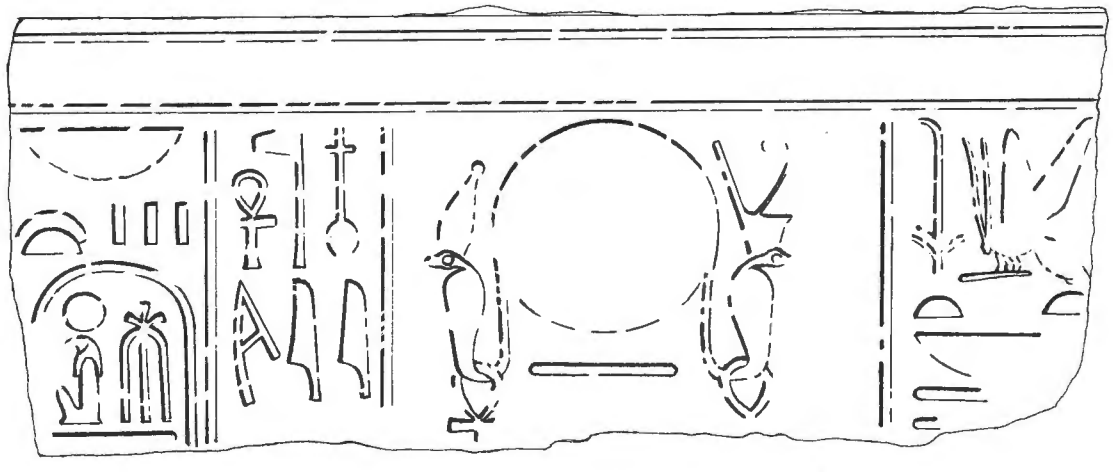


3*a*

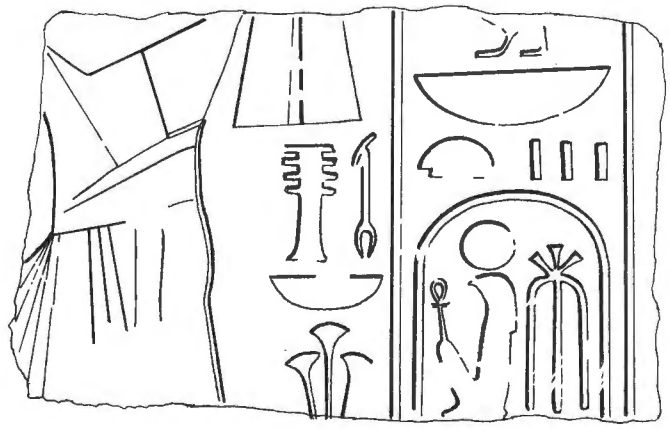


3*b*

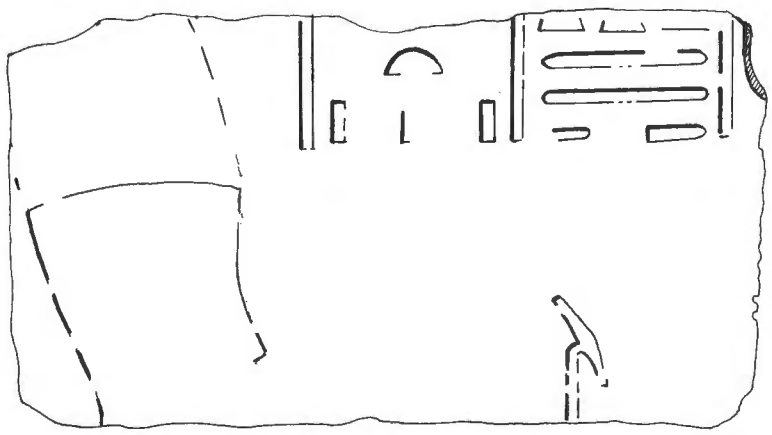
**Blocs de la porte VI.**



4

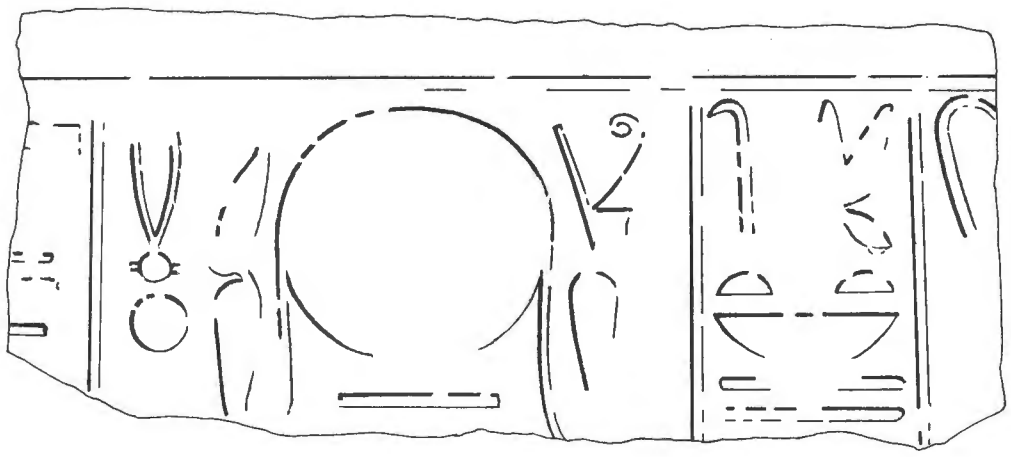


5

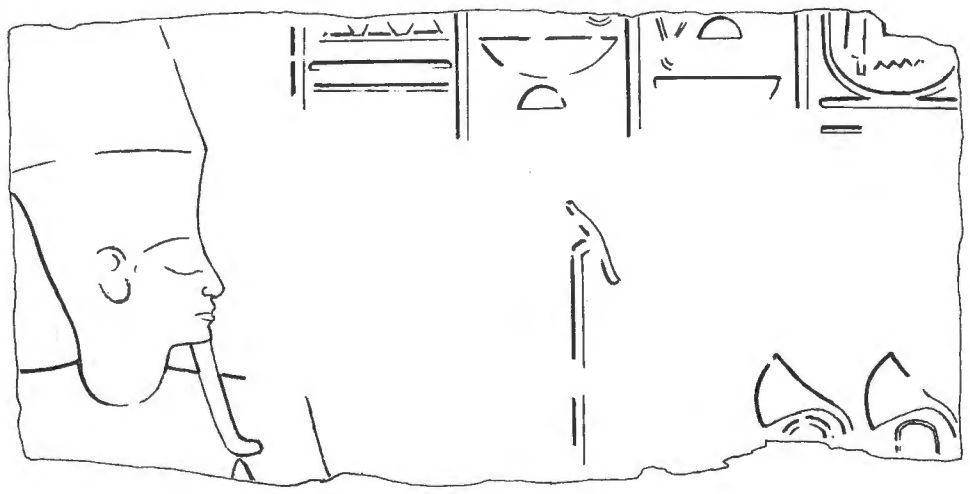


6

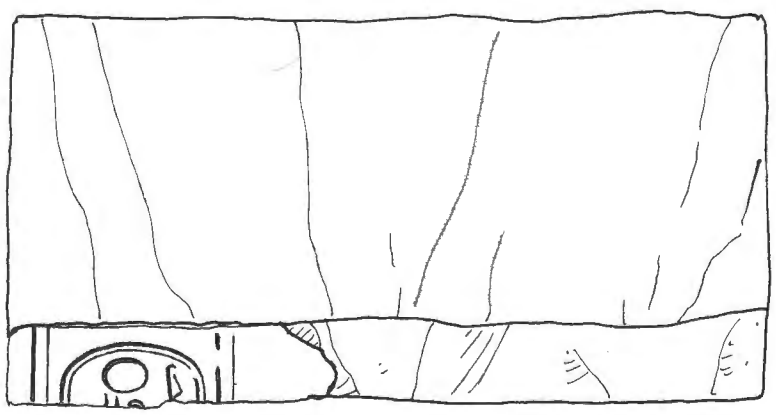
**Blocs de la porte VI.**



7

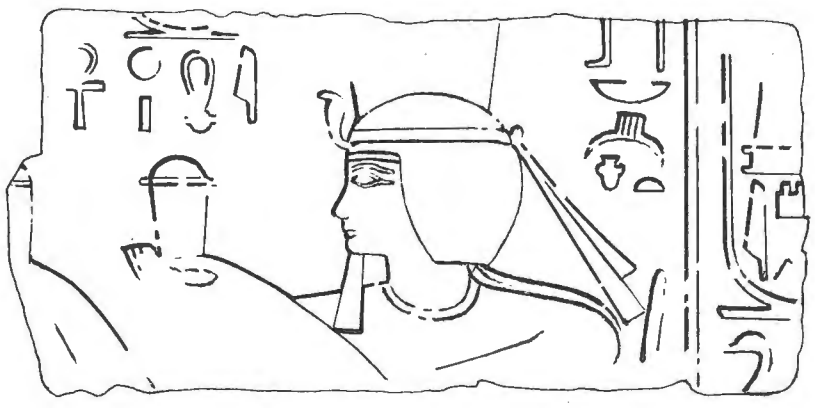


8

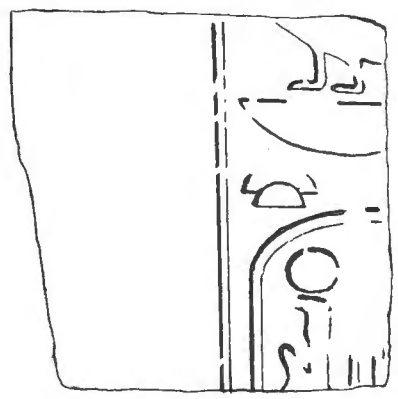


9

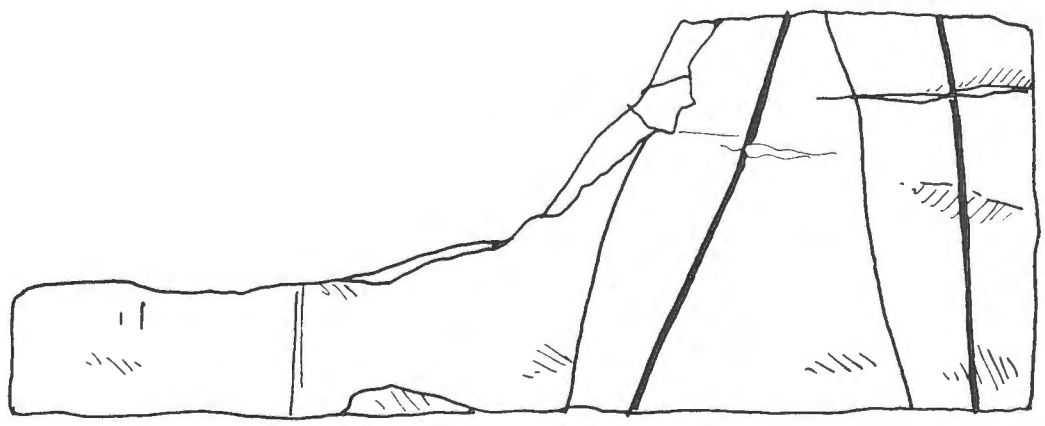
**Blocs de la porte VI.**



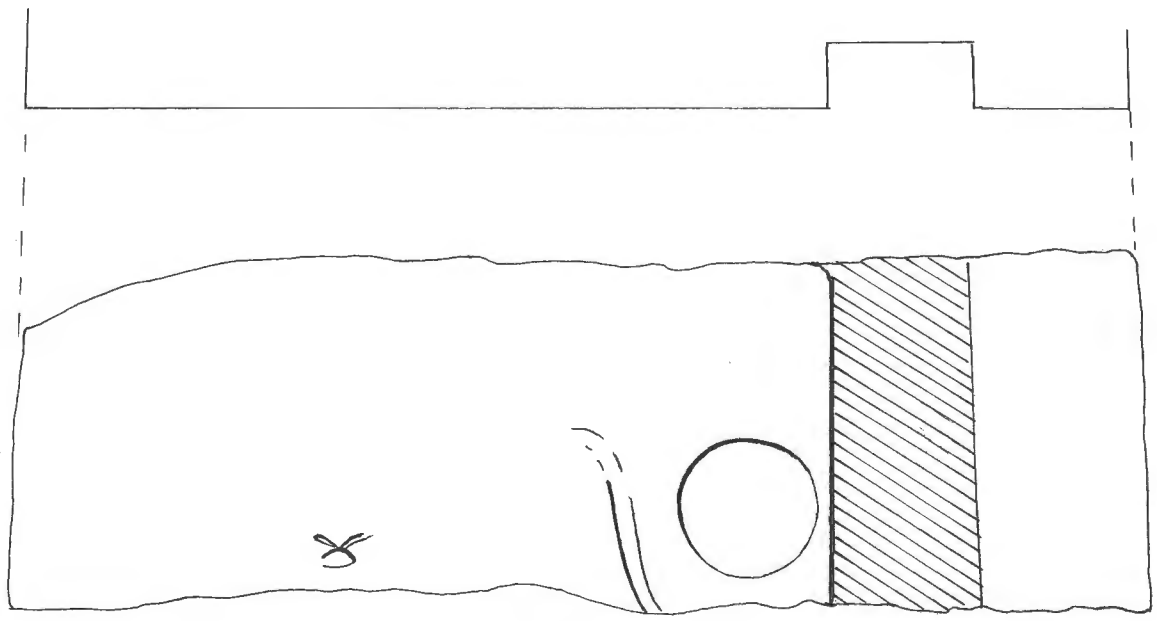
10



11

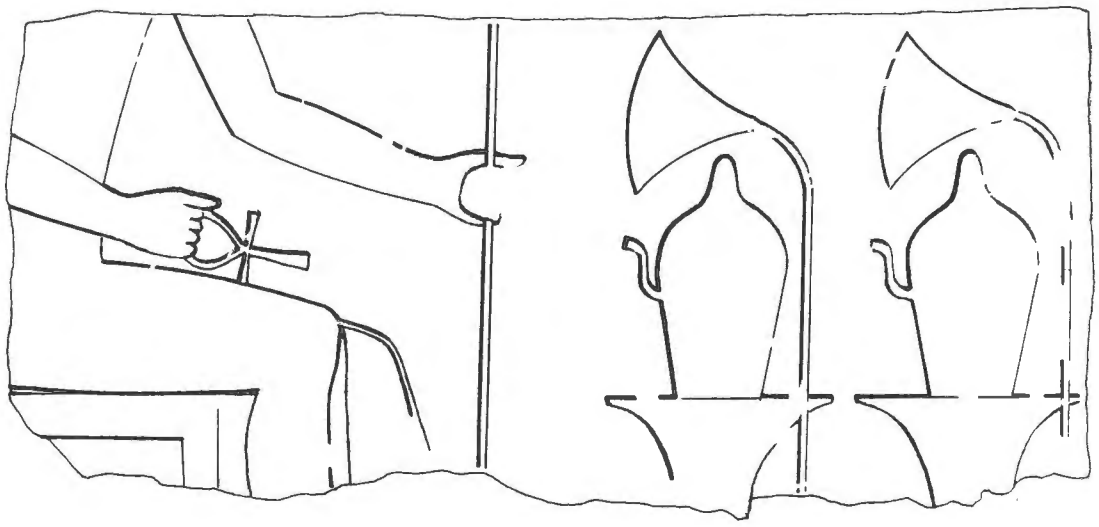


12

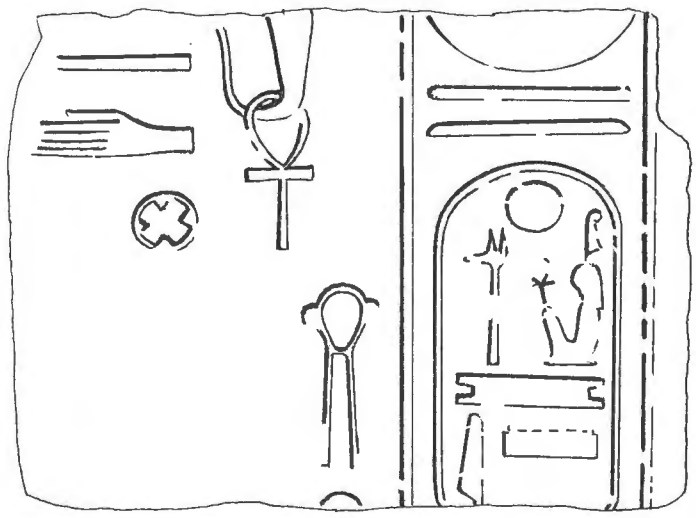


13

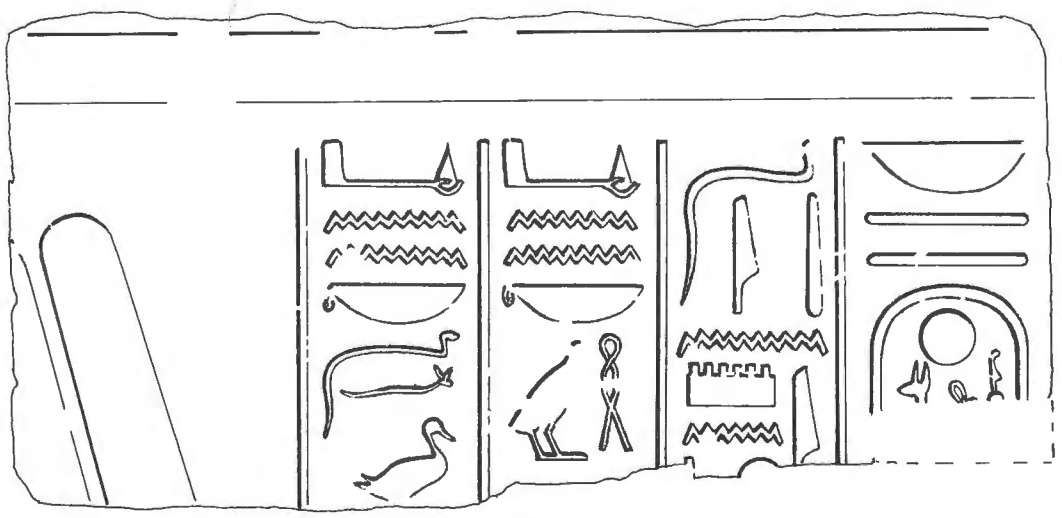
**Blocs de la porte VI.**



14

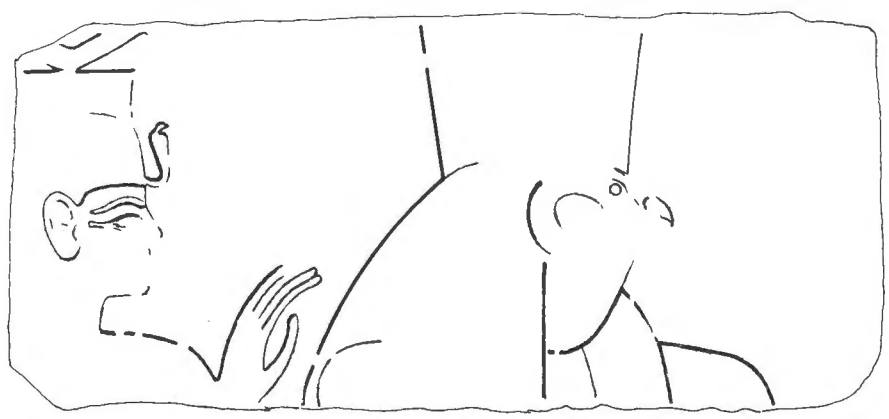


15

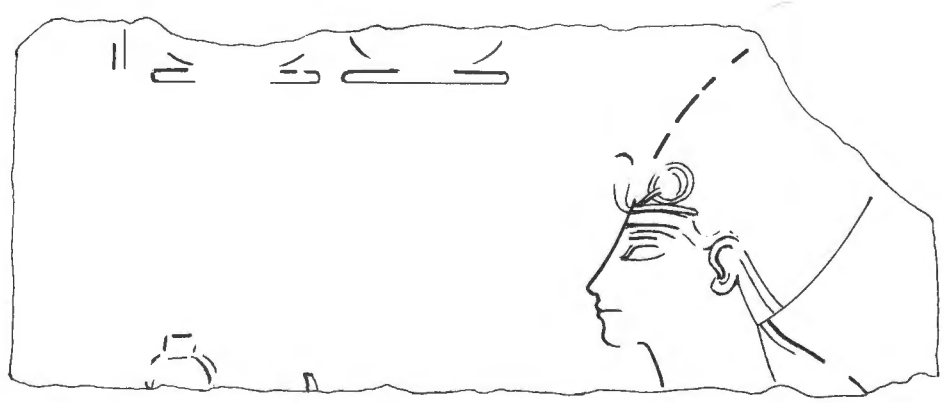


16

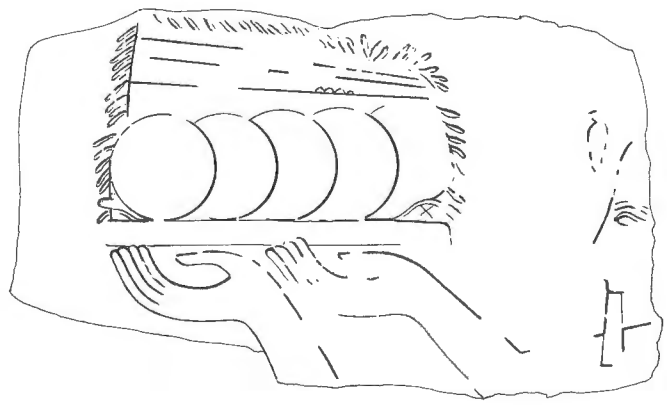
Blocs de la porte VI.



17

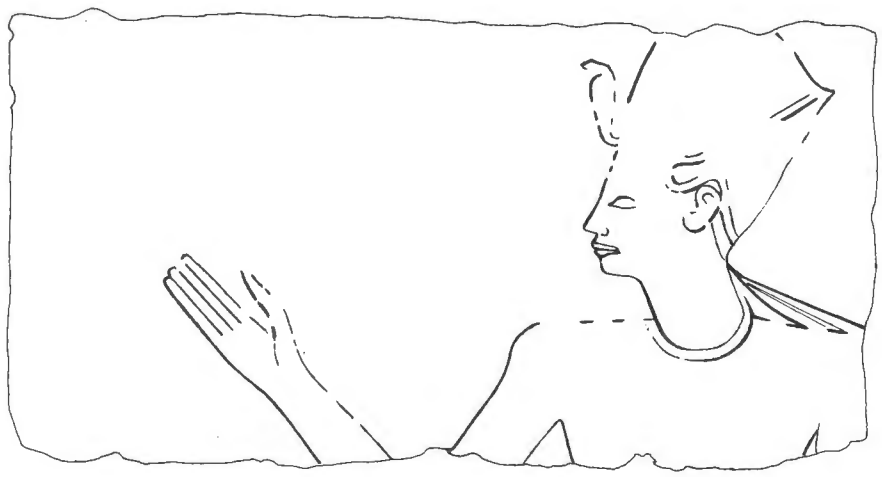


18

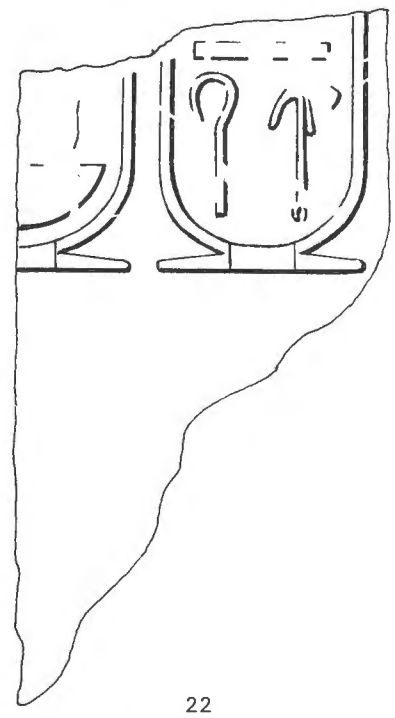


19

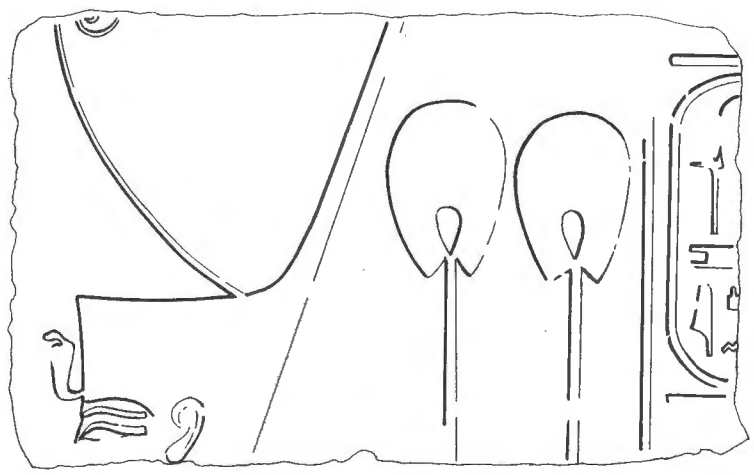
Blocs de la porte VI.



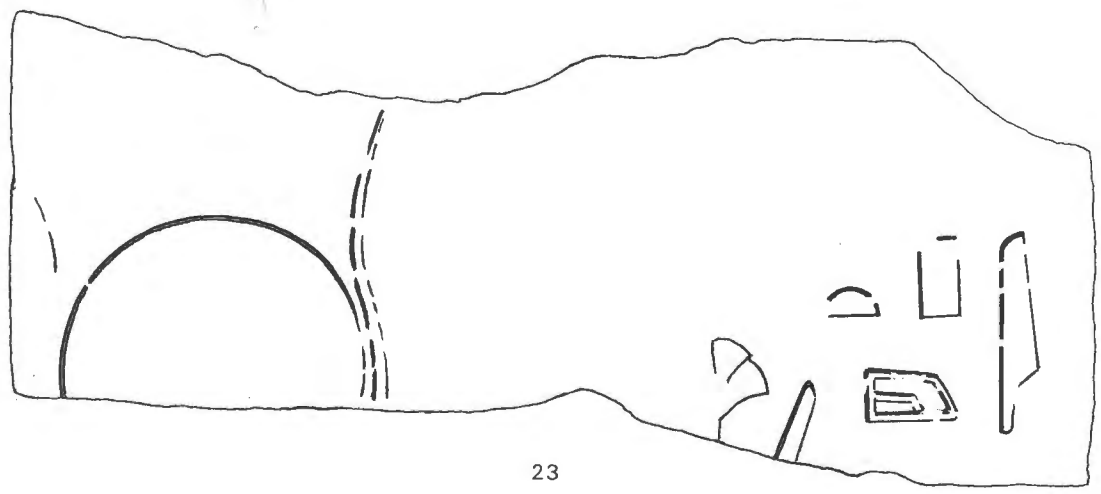
20



22



21



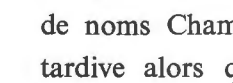
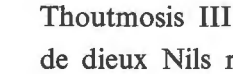
23

Blocs de la porte VI.

* * *

L'étude des blocs remployés dans les portes romaines du camp romain de Louqsor fournit des données nouvelles sur les sanctuaires de ce site et l'histoire de leur destruction. Il est en effet vraisemblable que l'installation d'un camp a entraîné le démantèlement d'édifices existants dans le temple et dans ses parages immédiats.

Du plus ancien d'entre eux provient le bloc précité gravé au nom d'Aménophis II (porte II, bloc 12), dont c'est là une des rares mentions sur le site. C'est à ce souverain qu'Ahmed Fakhry (*ASAE* 37, 1937, p. 39-57) avait attribué les blocs du « monument aux frises de Nils et de prisonniers », mais cet auteur, n'ayant pas connaissance d'un autre bloc important (porte I, bloc 4 a/b) liant les frises de Nils aux listes de peuples conquis, il n'a pas tenu compte, dans son article, des représentations de dieux Nils. Fakhry rapprochait les listes de prisonniers d'une série de blocs ornés d'un décor semblable qui formait la paroi d'une petite chapelle datée d'Aménophis II retrouvée dans la *Ouadjyt* Sud de Karnak (G. Legrain, *ASAE* 4, 1903, p. 129). Il mettait en même temps cette frise en parallèle avec une stèle ptolémaïque découverte dans la grande cour de Karnak (M. Müller, *Egyptological Researches* II, *op.cit.*, p. 66-79). La graphie et l'ordre des noms de peuples captifs, très proches de ceux de cette stèle ptolémaïque, s'expliquaient par le fait que les blocs de Louqsor, appartenant selon lui au règne d'Aménophis II, auraient constitué le prototype dont on se serait inspiré sous les Ptolémées.

Cette thèse ne peut plus aujourd'hui être soutenue. Ces blocs de Louqsor sont d'un style sensiblement plus tardif que celui de la XVIII$^{e}$ dynastie; le texte de dédicace ne correspond pas, non plus, quant à ses dimensions, à celui des blocs d'Aménophis II (11,5 cm de hauteur contre 9 cm) et le module des cartouches de peuples conquis n'est pas tout à fait le même. Par ailleurs, le monument dont furent extraits les blocs de Louqsor, d'une part, présentait des frises de prisonniers affrontés (porte IV, bloc 3) (ce qui est incompatible avec le monument de Karnak) et d'autre part, comportait une frise de dieux Nils (porte I, bloc 4 a/b) qui sont absents dans le monument de la XVIII$^{e}$ dynastie. Chez Aménophis II, en outre, les mains des captifs sont toutes ouvertes alors qu'à Louqsor elles sont, sans exception, fermées (porte I, bloc 4 b; porte II, bloc 10; porte IV, blocs 1, 3, 17, 18). Enfin la graphie de noms Chamach-Edom  , avec déterminatif solaire, est bien attestée à l'époque tardive alors que, sous Aménophis II, on rencontre plutôt la forme et sous Thoutmosis III  (H. Gauthier, *Dic. géog.* V, p. 102). Ces frises de prisonniers et de dieux Nils remployés dans les portes romaines appartiennent donc à un nouveau monument [1] que plus aucun indice ne permet d'associer à Karnak. D'après la répartition des remplois (un dans la porte I, un dans la porte II et dix dans la porte IV), ce monument a dû se dresser dans le secteur nord-nord-est du temple.

Les blocs d'Aménophis III furent prélevés dans la partie sud-est du temple de Louqsor tout comme les blocs de Ramsès III (auquel nous devons la décoration des murs extérieurs sud et est du sanctuaire). Selon toute probabilité, ce secteur était déjà désaffecté, peut-être même ruiné, à l'époque romaine,

[1] Le temple de Komir, d'époque tardive (Antonin le pieux), présentait lui aussi, sur son soubassement, des frises de dieux Nils et des listes de prisonniers, cf. Mohammad El-Saghir, *The discovery of Komir temple*, *BIFAO* 83, 1983, p. 153.

comme l'indiquent la disparition des magasins pharaoniques et la construction d'un portique en briques cuites à leur emplacement.

Le fragment de *Talatat* provient de Karnak et avait dû être réutilisé à l'époque pharaonique dans un monument démantelé plus tard par les Romains.

Quelques indices, fondés sur le style et l'iconographie, pourraient permettre d'attribuer les blocs 8 et 11 de la porte IV aux parois de la grande colonnade de Louqsor décorées sous Toutankhamon. Cependant, les registres de ce type qui subsistent dans la grande colonnade sont d'un module légèrement supérieur et, en outre, il ne leur manque aucun élément. Il n'est d'ailleurs pas certain que la colonnade ait été, même partiellement, ruinée lors de la construction du camp romain.

Les fragments de tambours de colonnes usurpés par Séthi II (porte II, blocs 41 et 42) proviennent assurément d'un édifice différent de la grande cour à péristyle construite sous Ramsès II; peut-être doit-on les attribuer à Mineptah dont les noms furent fréquemment, à Louqsor, remplacés par ceux de Séthi II.

Les reliefs au nom de Ramsès III proviennent, nous l'avons vu, de l'angle sud-est du mur extérieur du temple de Louqsor.

C'est à Chabaka que nous avons attribué les cartouches martelés (porte II, blocs 14 b, 19 qui mentionnent le prénom du roi, Nefer-ka-Rê, et la série des raccords 32, 25 a/b, 6 a/b, 26 a/b, 33 a/b; porte IV, bloc 2 a/b). Par le type de relief, ces blocs semblent provenir des parois nord et sud du passage du pylône (porte III) dont les parties supérieures ont été démontées sous les Romains pour réaliser l'ancrage d'une voûte (cf. *supra* p. 8); leur remploi dans les portes immédiatement voisines renforce cette possibilité. Chabaka est d'ailleurs un des quelques pharaons représentés à Louqsor dont le nom a été martelé.

Un seul bloc d'Achôris (porte II, bloc 16) s'est trouvé remployé dans les portes romaines; cependant les magasins de Louqsor en recèlent quelques autres [1]. Un monument de ce roi a donc dû se dresser aux alentours du temple.

Le dernier pharaon indigène représenté est Nectanebo I, dont les noms apparaissent sur des blocs en relief dans le creux (porte II, blocs 1 a/b, 18, 40; porte V, blocs 22, 23); leur module est de petites dimensions et le monument dont ils proviennent devait être assez modeste [2].

Ptolémée IV, enfin, fait l'objet d'une seule mention mais l'édifice dont provient le bloc en question (porte V, bloc 21) ne peut être identifié.

Nous avons vu que le « monument aux frises de Nils et de prisonniers » ne pouvait appartenir au règne d'Aménophis II (*supra* p. 97); d'après le type de relief, on peut proposer de dater l'édifice de la XXV$^{e}$ dynastie (éthiopienne) à laquelle doit peut-être aussi se rattacher la série des blocs du monument dit « d'époque tardive ».

Un nombre non négligeable de nouveaux édifices surgit donc de ce simple inventaire. Les abords du temple de Louqsor n'ont jamais été totalement dégagés et ce n'est que très rarement que des couches antérieures au niveau byzantin ont été fouillées (*supra*, p. 13 sqq.). Il est très probable que plusieurs constructions subsidiaires d'époque pharaonique se trouvent, au moins à l'état de traces, sous le niveau actuel et seule une fouille pourrait préciser s'il est possible de leur rattacher les monuments dont l'existence est attestée par les blocs remployés dans les portes romaines. M.S.-S.H.

[1] Cl. Traunecker, *BIFAO* 79, 1979, p. 413, note 3. — [2] Mahmoud Abd el-Raziq, *MDAIK*, XXIII, 1968.

Fig. 36 : Bloc II, 12.

Fig. 37 : Bloc II, 18.

B.N.U.
STRASBOURG

Fig. 38 : Bloc II, 19.

Fig. 39 : Bloc V, 10.

Fig. 40 : Bloc V, 15.

# INSCRIPTIONS ET GRAFFITES GRECS DU TEMPLE DE LOUQSOR

Bibliothèque Nationale et Universitaire
Strasbourg

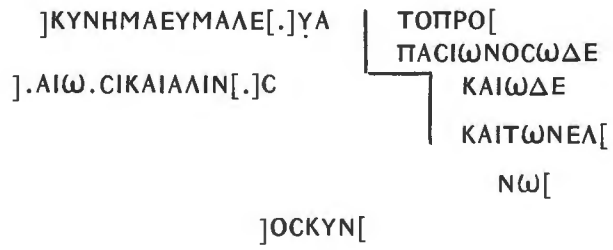
Aucune étude systématique des inscriptions et graffites du temple de Louqsor n'a été effectuée à ce jour. P. Jouguet, le premier, a publié nos n^os^ 30, 44 et 45, en 1935. Peu après, en 1937, O. Guéraud publie le graffite 53. H. Riad devait, plus tard, faire paraître sélectivement 21 graffites grecs — choisis en vertu de quels critères ? —, malheureusement entachés d'innombrables coquilles typographiques et fautes de lectures : numérotés de 1 à 21, ce sont respectivement nos n^os^ 13, 15, 8, 9, 10, 7, 8 l. 2-3, 11, 18, 20, 22, 26, 38, 37, 41, 31, 45, le n° 18 n'a pas été retrouvé, 48, 47 et, enfin, le n° 21, un bloc isolé, n'a pas été retrouvé non plus; par ailleurs, H. Riad a également publié l'inscription latine 52. Il a été rendu compte de cette publication, d'une part, par J. Bingen, *CE* 45, 1970, 405-6, et de l'autre, par J. et L. Robert, *Bull. Epigr.*, *REG* 85, 1972, 518, n° 613. Nous avons été grandement aidé dans ce travail par les photographies et les copies d'un bon nombre de ces textes qu'avait effectuées A. Bernand, il y a une trentaine d'années, et qu'il a généreusement mises à notre disposition : c'est grâce à elles que certains textes, alors beaucoup mieux conservés, aujourd'hui dégradés, voire mutilés, ont néanmoins pu être relevés et complétés.

Les inscriptions latines du temple de Louqsor, qui sont directement liées à la fondation, puis à la permanence du camp romain, puisqu'elles sont gravées sur les tétrastyles ou sur des socles de statues impériales, ont été publiées par P. Lacau, *ASAE* 34, 1934, 17-46. H. Riad a eu le mérite d'ajouter à ce dossier une dédicace de Valerius Evethius à Constance Chlore, en tout point semblable à celle que le même personnage avait faite à Maximien Galère (*ASAE* 60, 1968, 291-4). Depuis, deux papyrus nous en ont appris davantage sur Aurelius Reginus, le *praeses* de Thébaïde, auteur des dédicaces à Constance Chlore et à Galère, et sur Valerius Evethius, le *rationalis*, auteur de deux dédicaces à chacun des mêmes Césars : il s'agit respectivement du *CPR* VII, 21, amendé par J. Rea qui le date entre 300 et 305/6 (*ZPE* 41, 1981, 281-2), et du *P. Oxy.* 2187, à propos duquel C. Vandersleyen a établi que la visite de Valerius Evethius à Louqsor a dû se situer vers avril 303 (*Chronologie des préfets d'Egypte*, 73-77).

En définitive, quels sont les textes publiés ci-après qui peuvent être contemporains du camp romain édifié dans le temple de Louqsor ? L'inscription 50 assurément, les graffites 37 et 38 très vraisemblablement ainsi que peut-être 39. Les inscriptions latines 51 et 52 sont certainement à mettre en rapport avec la garnison de Thèbes, mais sont antérieures à la fondation du camp romain dans le temple.

1) Groupe de graffites (fig. 41).

Socle de l'obélisque ouest, face nord, devant le pylône du temple. Surface inscrite : 3,75 × 0,45 m.; hauteur des lettres : 7 à 10 cm. Les bords gauche et droit manquent. On distingue trois mains différentes.



Τὸ προσ]κύνημα Εὐμαλε̣[.]ν̣α
].αιω.σι καὶ Ἀλίν[η]ς

Τὸ προ[σκύνημα
Πασίωνος ὧδε
καὶ ὧδε̣
καὶ τῶν ἐλ[θόντω-
ν ὧ[δε

Το πρ]οσκύν[ημα

L. 1, il faut probablement reconnaître dans ce nom Eumale.ya, le génitif court d'Eumaridas, écrit ainsi par rhôtacisme, à moins qu'il ne s'agisse d'un tout autre nom, inconnu. On retrouve une Alinè, probablement la même, à cause de la proximité des emplacements, ci-dessous, en 3). Ce texte est séparé de celui de droite par un trait vertical avec un décrochement sous la l. 2. Paléographiquement, ces textes pourraient être datés de l'époque romaine.

2) Proscynème d'Alis (fig. 42).

Retour d'angle du Ier pylône, montant ouest, paroi nord. A 2,20 m. du sol; surface inscrite : 38 × 12 cm.; hauteur des lettres : 2,5 à 4,5 cm.

CO
ΑΛΙΔΟC
ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗ[Μ]Α
ΩΔΕ

Ἄλιδος
τὸ προσκύνη[μ]α
ὧδε

« *Le proscynème d'Alis ici* ».

Le groupe CO devant ΑΛΙΔΟC ne fait apparemment pas partie de ce graffite, car les caractères ne sont pas dans l'alignement. ΠΤΟΛΛΙΔΟC est exclu, la barre de l'*alpha* est encore en partie visible. Le nom de femme Alis, génitif Alitos ou Alidos, est bien attesté.

3) Proscynème d'Alinè (fig. 42).

Ibidem, sous 2), à 1,92 m. du sol; longueur : 55 cm.; hauteur des lettres : 3 à 3,5 cm.

ΑΛΙΝΗCΤΟΠΡ[ΟC]ΚΥΝΗΜΑ

Ἀλίνης τὸ πρ[οσ]κύνημα

« *Le proscynème d'Alinè* ».

4) SIGNATURE (fig. 42).

Ibidem, sous 3), à 1,54 m. du sol; longueur : 42 cm.; hauteur des lettres : 4 à 10 cm.

ΚΡΟΥΡΠΑΝΟ

La lecture est douteuse; peut-être faut-il comprendre « Krour le Pano(polite) » ? Κ*ροῦρ*, forme non hellénisée de Κ*ροῦρις*, est un anthroponyme égyptien bien connu.

5) PROSCYNÈME DE .....ARIOS (fig. 42).

Ibidem, sous 4), à 1,13 m. du sol; longueur conservée : 28 cm. hauteur des lettres : 1 cm.

]ΠΡΟC[..]ΝΗ[.....]ΑΡΙΟC

Τὸ] *προσ*[*κύ*]*νη*[*μα* .....]*άριος*

6) SIGNATURE DE THÉON (fig. 42).

Ibidem, sous 5), à 1 m. du sol; longueur : 24 cm.; hauteur des lettres : 4 à 5 cm.

ΘΕΩΝ

*Θέων*

Epoque ptolémaïque, d'après l'*omega*.

7) PROSCYNÈMES DE DEMETRIOS FILS DE MENTÔR ET DE MENTÔR (fig. 43).

I^er^ pylône, montant ouest, paroi est, c'est-à-dire dans le passage, à 1,30 m. du sol; surface inscrite : 54 × 33 cm.; hauteur des lettres : 1,5 (*omicron*) à 4 cm. (*epsilon, hypsilon*); interlignes : 1 à 2 cm. (l. 3-4 : 3,5 cm.).

| | |
|---|---|
| ΔΗΜΗΤΡΙΟ$^{C}$ΜΕΝΤΩ[ | *Δημήτριος Μέντω*[*ρος* |
| ΗΚΩΕΙCΔΙΟCΠΟΛΙΝΚΑΙ | *ἥκω εἰς Διόσπολιν καὶ* |
| ΠΡΟCΚΕΚΥΝΗΚΑΤΟΝ | *προσκεκύνηκα τὸν* |
| ΑΜΜΩΝΑΜΕΝΤΩΡ | *Ἄμμωνα. Μέντωρ* |
| ΗΚΩΕΙCΔΙΟCΠΟΛΙΝΚΑΙ | *ἥκω εἰς Διόσπολιν καὶ* |
| ΠΡΟCΚΕΚΥΝΗΚΑ | *προσκεκύνηκα* |
| ΤΟΝΑΜΜΩΝΑ | *τὸν Ἄμμωνα* |
| ΠΑΥΝΙ[ | *Παῦνι* |

*« Moi Demetrios, fils de Mentôr, je suis venu à Diospolis et j'ai fait un proscynème devant Ammon. Moi Mentôr, je suis venu à Diospolis et j'ai fait un proscynème devant Ammon. Payni, le ? ».*

Le nom Mentôr n'est connu en Egypte que par un timbre amphorique (*SB* 6461, Rhodes). Ni Demetrios, ni son père Mentôr ne sont connus de la *Prosopographie Ptolémaïque*.

8) Proscynème d'Epicharès et des siens (fig. 43).

Ibidem, à gauche, c'est-à-dire au sud de 7) et au même niveau; le texte est entouré d'un cadre profondément gravé destiné à l'isoler de 9) qu'il oblitère en partie. Surface inscrite : 61 × 26 cm.; hauteur des lettres : 2,5 cm. (*omicron* et *omega* plus petits); interlignes : 0,5 à 1 cm. Particulièrement notable est la forme de l'*omicron* fermé, mais dont la partie inférieure est marquée par deux hastes obliques ϙ, à côté de l'*oméga* lunaire *ω*.

| | |
|---|---|
| ΕΠΙΧ̣ΑΡ̣ΗΣΕΠΙ̣ΚΡΑΤϘΥ̣ΟΣΚΑΙΙΣ[Ι]ΔΩ[ΡΟ]Σ | Ἐπιχά̣ρης Ἐπι̣κράτου ὁ̣s καὶ Ἰ̣σ̣[ί̣]δω[ρο]s |
| ΗΚΩΕΙΣΔΙϘΣΠ̣Ο̣ΛΙΝ | *ἥκω εἰs* Διόσπ̣ο̣λιν |
| ΚΑΙΠΡϘΣΚΕΚΥΝΗΚΑΤϘΝΑΜΜϘΝΑ | *καὶ προσκεκύνηκα τὸν* Ἄμμονα |
| ΤϘΠΡϘΣΚΥΝΗΜΑΑΜΜϘΝΑΡΙϘΥΤΗΣΜΗΤ[Ρ]Ο̣Σ | Τὸ *προσκύνημα* Ἀμμοναρίου *τῆs μητ*[ρ]ὸs |
| ΚΑΙΑΜΜϘΝΑΡΙΟΥΤΗΣΑΔΕΛΦΗΣ | *καὶ* Ἀμμο̣ναρίου *τῆs ἀδελφῆs* |
| ΚΑΙΦΙΛΟ̣ΥΤϘΣΤΗΣΑΔΕΛΦΗΣ | *καὶ* Φιλο̣ῦτος *τῆs ἀδελφῆs.* |
| ΛΑΕΠ̣Ι̣ΦΙS | (Ἔτους) λ Ἐπὶφ ι̣s |
| ΚΑΙΑΜΜΟΝΑΡΙΟΥΤϘΥ | *καὶ* Ἀμμοναρίου *τοῦ* |
| ΠΑΙΔΙΟΥΚΑΙΤΙΜΟΥΤΟΣΤΗΣ | *παιδίου καὶ* Τιμοῦτος *τῆs* |
| ΓΥΝΑΙΚ[ΟΣ ]ΕΥΤΥΧΙ | *γυναικός* Εὐτύχι |

« *Moi Epicharès, fils d'Epikratès, aussi appelé Isidôros, je suis venu à Diospolis et j'ai fait un proscynème devant Ammon. Le proscynème d'Ammonarion, sa mère, d'Ammonarion, sa sœur, et de Philous, sa sœur. L'an 30, le 16 Epiph. Et (le proscynème) d'Ammonarion, sa petite fille (sa petite esclave ?), et de Timous, sa femme. Sois heureux* ».

Lire Ἄμμωνα, Ἀμμωναρίου, εὐτύχει. Les graphies Ἀμμονάριον, Ἀμμόνιος etc... sont courantes.

Epicharès et son père Epikratès ne sont pas connus de la *Prosopographie Ptolémaïque*. La dévotion de cette famille aux dieux égyptiens se manifeste à la fois dans le surnom d'Epicharès, Isidôros, et dans les noms théophores en Ammon que portent sa mère, sa sœur et sa petite fille (ou esclave ?). Le nom Timous n'est connu que par un timbre amphorique Rhodien (*SB* 6515) et il n'y a pas de raison de se demander si c'est bien un nom de femme, comme le fait l'*Onomasticon* 318; le même nom figure probablement encore sous la forme Τιμ[ . ]οῦs dans le *NB* 437.

En principe Ammonarion doit être une petite esclave, mais il est étonnant qu'elle soit mentionnée avant la femme d'Epicharès. L'an 30 est probablement 256/5, mais 152/1 ou même 141/140 ne peuvent être entièrement exclus.

9) Proscynème de Damiôn fils de Damokratès (fig. 43).

Directement au sud de 8), à 1,18 m. du sol et à 1 m. de l'angle nord; surface inscrite : 25 × 14 cm.; hauteur des lettres : 1,5 cm.; interlignes : 2 à 2,5 cm. Le *sigma* lunaire à la l. 1, alors que ceux de la

l. 3 ont leurs branches extrêmes parallèles, indique peut-être que OC ne fait pas partie du texte. La l. 1 est oblitérée par le cadre de 8).

| | |
|---|---|
| ΔΑΜΙΩΝΟC | Δαμίων{ος} |
| ΔΑΜΟΚΡΑΤΟΥ | Δαμοκράτου |
| ΠΡΟΣΕΚΥΝΗΣΑ | προσεκύνησα |
| ΤΟΝΑΜΜΩΝΑ | τὸν Ἄμμωνα |

« *Moi Damiôn, fils de Damokratès, j'ai fait un proscynème devant Ammon* ».

Le personnage ne semble pas autrement connu.

10) Proscynème de Kephalainè (fig. 43).

Ibidem, sous 9), à 1 m. du sol. Surface inscrite : 34 × 12 cm.; hauteur des lettres : 2 cm.; interlignes : 1,5 cm.

| | |
|---|---|
| ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ | Τὸ προσκύνημα |
| ΚΕΦΑΛΑΙΝΗC | Κεφαλαίνης |
| ΤΡΥΦ[ ]C L ![ | Τρύφ[ωνο]ς (Ἔτους) ι [ |

« *Le proscynème de Kephalainè fille de Tryphôn. L'an 10* (?) ».

La lecture Kephalainè, déjà proposée par J. Bingen (*CE* 45, 1970, 406), est assurée, ainsi d'ailleurs que celle du patronyme. Le nom Kephalainè, inconnu du *NB* et de l'*Onomasticon*, est le pendant de Kephalôn, tandis que le nom de femme correspondant à Kephaliôn serait Kephaliaina.

11) Proscynème de Menandros et des siens (fig. 43).

Ibidem, sous 7) à 10), à 1 m. du sol, à l'angle nord. Surface inscrite : 113 × 28 cm.; hauteur des lettres : 4 à 7 cm.; interlignes : 4 à 6 cm.

| | |
|---|---|
| ΜΕΝΑΝΔΡΟΥΚΑΙΤΟΥΥΙΟΥΠΑΡΑΤΩ | Μενάνδρου καὶ τοῦ υἱοῦ παρὰ τῷ |
| ΑΜΜΩΝΙΚΑΙΔΙΟΝΥCΙΑCΤΟΠΡΟCΚ[Υ] | Ἄμμωνι καὶ Διονυσίας τὸ προσκύ(νημα) |
| LΑΠΑΥ[...]. | (Ἔτους) λ Παῦ[νι .]. |

« *Le proscynème de Menandros et de son fils auprès d'Ammon et celui de Dionysia. L'an 30* (*ou 4* ?), *le* ? *Payni* ».

Si on en juge par les graffites 20), 22), 26) et 29), il faudrait plutôt lire un *delta* à la l. 3 et dater le texte de l'an 4, mais le graffite 8) ci-dessus est bien daté de l'an 30. Nous avons ici un exemple remarquable du type τοῦ δεῖνος τὸ προσκύνημα comme ci-dessus 2) et 3), beaucoup plus rare que le type

habituel τὸ προσκύνημα τοῦ δεῖνος (G. Geraci, *Ricerche sul Proskynema, Aegyptus* 71, 1971, I-IV, 67-70. *Il tempio di Ammon a Louxor,* ne recense pas ce type, faute d'une documentation suffisante).

12) Graffite mutilé (fig. 43).

Ibidem, au sud de 8), 9) et 10), au même niveau que 8), à 1,30 m. de l'angle nord. Longueur conservée : 26 cm.; hauteur des lettres : 3 cm.

]ωναπολλω[

Νέ]ων Ἀπολλω[νίου

« *Neôn, fils d'Apollonios* ».

Cette restitution est fondée sur le graffite 20) ci-dessous dont la hauteur des lettres est identique.

13) Proscynème de Dionysios et d'Hieronymos (fig. 43).

Ibidem, sous 12), à 1,15 m. du sol et à 1,25 m. de l'angle nord. Surface inscrite conservée : 83 × 24 cm.; hauteur des lettres : 3 à 5 cm. (l. 5 : 2,5 à 3 cm.); interlignes : 0 à 1,5 cm. Les lettres sont pourvues d'*apices.*

| | |
|---|---|
| POCKYNHMA | Τὸ π]ροσκύνημα |
| ΜΩΝΙΔΙΟΝΥΣΙΟΥΚΑΙ | (τῷ) Ἄμ]μωνι Διονυσίου καὶ |
| ΕΡΩΝΥΜΟΥΘΕΡΕΥΤΙΟΥ | Ἱ]ερωνύμου Θερευτίου |
| ΣΣΑΡΑΤΟΣ | τῆ]ς Σαρᾶτος |
| ΣΚΑΙΤΗΣΜΗΤΡΟΣΜΟΥ | ὡς καὶ τῆς μητρός μου |

« *Le proscynème à Ammon de Dionysios et d'Hieronymos fils de Thereution fille de Saras, de même que de ma mère* ».

Comme on le voit à coup sûr aux l. 1 et 3, la lacune du bord gauche varie entre 1 et 3 lettres. Le nom de la mère est Thereution, la partie droite de la barre du *tau* étant « descendue » par suite de l'affaissement du bord droit du bloc : ce nom est attesté une seule fois sous la forme Θερεῦτιν sur une stèle de Kom Abu Bellou (*SB* 696). La restitution de la l. 4 est due à l'absence de tout nom connu en *-σσαρᾶς,* alors que Σαρᾶς est très fréquent. La partie droite de l'*omega* de la l. 5 se laisse encore deviner; les quatre derniers mots de la l. 5 sont nettement plus petits, faute de place avant la jointure du bloc.

Comment faut-il comprendre ce texte ? L'auteur, Dionysios, associe à son proscynème son ami ou son demi-frère Hieronymos — qui serait alors du même père, mais non de la même mère — ainsi que sa propre mère non nommée. On remarquera le nom grec Hieronymos donné à son fils par l'égyptienne Thereution et le nom gréco-égyptien du grand-père.

14) Graffite de Menodôros (fig. 43).

Ibidem, sous la seconde moitié de la l. 3 de 13). Longueur : 18,5 cm.; hauteur des lettres : 1,5 cm.

ΜΗΝΟΔΩΡΟΣ

Μηνόδωρος

« *Menodôros* ». Il semble qu'ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ soit un peu long.

15) Proscynème de Dioskorâs (fig. 43).

Ibidem, sous 13), mais un peu au nord, à 90 cm. du sol et à 1,20 m. de l'angle nord. Surface inscrite : 52 × 18,5 cm.; hauteur des lettres : 3 à 3,5 cm.; interlignes : 2,5 cm.

| | |
|---|---|
| LΙΑΔΡΙΑΝΟΥΦΑΜΕΝΩΘΚΑΠΡΟC | (Ἔτους) ι̅ Ἀδριανοῦ Φαμενὼθ κ̅α̅ προσ- |
| ΕΚΥΝΗCΑΔΙΟCCΚΟΡΑCΠΡΟC | εκύνησα Διοσ{σ}κορᾶς πρὸς |
| ΤΟΝΑΜΜΩ | τὸν Ἄμμω- |
| ΝΑΝΕΠΑΓΑΘΩ | ναν ἐπ' ἀγαθῷ |

« *L'an 10 d'Hadrien, le 21 Phamenôth, moi Dioskorâs j'ai fait un proscynème à Ammon, dans une bonne intention* ».

Lire Διοσκορᾶς, Ἄμμωνα.

Ce personnage est certainement le même que l'auteur du graffite 33), qui orthographie d'ailleurs son nom de la même façon. La reduplication du *sigma* à l'intérieur des mots n'est pas sans exemple, même pour l'anthroponyme Dioskoros ou -âs (*P. Jand.* 152, V, II, 3; 5; voir en général Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri* I, 159). L'accusatif Ἄμμωναν est favorisé par ce que le mot suivant commence par une voyelle. La construction προσκυνεῖν πρός est, semble-t-il, sans exemple. La date correspond au 17 mars 126.

16) Proscynème d'As..... (fig. 43).

Ibidem, sous 15), à 50 cm. du sol et à 1,60 m. de l'angle nord. Surface inscrite : 41 × 7 cm.; hauteur des lettres : 2,5 cm.; interligne : 1,5 cm.

ΑΣ[.....]ΟCΚΥ
ΝΗ[ ]

Ἀσ[..... τὸ πρ]οσκύ-
νη[μα ]

« *Le proscynème d'As*..... ». Il faut un nom court, car il n'y a dans la lacune de la place que pour 5 ou 6 lettres et il doit être au génitif : Asklâs, Aspasia etc...

17) Proscynème de Dionysios et de Didymè.

Au sud de 16), sur le 2e contrefort du pylône, à 7 m. du bord gauche de la zone des graffites 7) à 16) et à 1,35 m. du sol. Surface inscrite écaillée : 56 × 25 cm.; hauteur des lettres : 3 cm.

[..]ΜΙ[
[..[ΤΩΙΑΜΜ[
[..]ΟΝΥϹΙΟΥΚ̣ΑΙΔ̣ΙΔ̣ΥΜΗϹ
[.....]Δ[ ]
[.....]
ϹΕΡΑ̣Π̣[

L. 2 [..] τῶι Ἄμμ[ωνι
L. 3 [Δι]ονυσίου καὶ Διδύμης

18) Proscynème d'Hermaios, de sa mère et de son frère (fig. 44).

Au sud de 17), à 8 m., dans l'angle nord de la demi-colonne, à 2 m. du sol. Surface inscrite : 48 × 30 cm.; hauteur des lettres : 2,5 à 4,5 cm.; interlignes : 1,5 à 3 cm.

| | |
|---|---|
| Τ[.]ΠΡΟϹΚΥ[..]ΜΑ | Τ[ὸ] προσκύ[νη]μα |
| Ε[.]ΜΑΙΟΥ[.]ΑΒΩΤΟϹ | Ἑ[ρ]μαίου [Π]αβῶτος |
| Κ[.]ΙΘΑ[...]ΟϹΤΗϹ | κ[α]ὶ Θα[ήσι]ος τῆς |
| Μ[.]ΤΡΟ[..]ΑΡΑΤΟΥ | μ[η]τρὸ[ς π]αρὰ τοῦ |
| ΑΜΜΩ[.]ΟϹΤΟΥ | Ἄμμω[ν]ος τοῦ |
| ΚΥΡ[.]ΟΥΛΚΑΘΩΥ̣Θ̣S̄ | κυρ[ί]ου (Ἔτους) κα Θῶυ̣θ̣ ϛ̄ |
| ΚΑΙΠ[..]Ε̣[.(.)].(.) ΝΟϹ | καὶ Π[..]ε̣[.]ω̣νος |
| ΤΟΥΑΔ[ ] | τοῦ ἀδ[ελφοῦ] |

« *Le proscynème d'Hermaios fils de Pabôs et de Thaèsis, sa mère, auprès du seigneur Ammon, l'an 21, le 6 Thôt, et de Pete..., son frère* ».

Le nom du frère ne se laisse pas conjecturer : la finale étant sûre, Petechôn est exclu; par ailleurs, Petamôn, variante mal attestée Petemôn, « donné par Ammon », conviendrait bien, le *mu* étant une lettre large.

19) Proscynème des trièrarques Ptolemaios et Diogenès (fig. 45).

Au sud de 18), montant ouest du pylône, angle sud, à 1,50 m. du sol dallé et à 0,50 m. de l'angle sud-est des chapelles de la cour de Ramsès II. Surface inscrite : 25 × 29 cm.; hauteur des lettres : 1,5 à 2 cm.; interlignes : 0,5 à 1 cm.

| | |
|---|---|
| LΓЄΠЄIΦ | (Ἔτους) γ Ἐπείφ |
| ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ | Τὸ προσκύνημα |
| [....]ΤΩΑΜΜΩΝΙ | [παρὰ] τῷ Ἄμμωνι |
| [.....]ΑΙΟΥΚΑΙΔΙΟΓЄΝΟΥ | [Πτολεμ]αίου καὶ Διογένου |
| [.]ΩΝΔΥΩΑΔЄΛΦΩΝ | [τ]ῶν δύω ἀδελφῶν |
| ΚΑΙΤΡΙΗΡΑΡΧΩΝ | καὶ τριηραρχῶν |
| ΚΑΙΤΩΝΓΥΝΑΙΚΩΝΑΥΤΩ[.] | καὶ τῶν γυναικῶν αὐτῷ[ν] |
| ΚΑΙΤΩΝΤЄΚΝΩΝ | καὶ τῶν τέκνων |
| Є Ϛ | ἕξ |

« *L'an 3, le mois d'Epeiph. Le proscynème auprès d'Ammon de Ptolemaios et Diogenès, les deux frères et trièrarques, de leurs femmes et de leurs six enfants* ».

L. 1, le jour du mois n'est pas indiqué; l. 5, lire *δύο*.

Paléographiquement, rien ne permet de dater le graffite de la basse époque ptolémaïque plutôt que de l'époque romaine (le génitif *Διογένου*, moins fréquent que *Διογένους*, l'est sans doute plus à cette dernière époque), mais les trièrarques romains portent tous des noms latins, alors que ceux-ci portent des noms grecs : ils n'en figurent pas pour autant dans la liste des trièrarques de la *Prosopographie Ptolémaïque* V, ni dans R.S. Bagnall, *The Ptolemaic Trierarchs*, *CE* 46, 1971, 356-362.

20) Proscynème de Neôn (fig. 45).

Ibidem, sous 19), à 90 cm. du sol et 25 cm. de l'angle sud. Surface inscrite : 80 × 15 cm.; hauteur des lettres : l. 1, 3 cm.; l. 2-3, 2 à 2,5 cm.; interlignes : l. 1-2, 5 cm.; l. 2-3, 0,2 à 0,5 cm.

| | |
|---|---|
| LΔΠΑΥΝΙΙΗ | (Ἔτους) δ Παῦνι ιη |
| ΝЄΩΝΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ | Νέων Ἀπολλωνίου |
| ΠΡΟCΚЄΚΥΝΗΚΑΤΩΝΑΜΜΩΝΑ | προσκεκύνηκα τὼν Ἄμωνα |

« *L'an 4, le 18 Payni, moi Neôn, fils d'Apollonios, j'ai fait un proscynème devant Ammon* ».

Lire ΤΟΝ.

Pour l'an 4, voir 11), 22), 26) et 29), tous graffites de l'époque ptolémaïque; pour le mois de Payni d'une année 4, voir 11), 26) et 29); pour d'autres graffites faits au mois de Payni, voir 7), 25) et 47). Neôn fils d'Apollonios est probablement l'auteur du graffite 12, mais ne figure pas dans la *Prosopographie Ptolémaïque* VII.

21) Proscynème (fig. 45).

Ibidem, sous 20), au sud, à 56 cm. du sol, contre le « boudin » de l'angle sud-est des chapelles-reposoirs. Surface inscrite : 43 × 21 cm.; hauteur des lettres : 4 cm.; interlignes : 4 à 5 cm.

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜ[.]
[...]ΝΤΟΙΣΝ *vacat*
[....]ΝΤΟ[.]ЄΠΙ
[.....]

22) Proscynème de Tryphôn (fig. 45).

Ibidem, sous 20), registre inférieur, à 33 cm. du sol. Surface inscrite : 83 × 22 cm.; hauteur des lettres : 3 à 5 cm.; interlignes : 2,5 cm.

| | |
|---|---|
| ΤΟΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑΙ | Τὸ *προσκύνημα* (*ἔτους*) |
| ΔΤΡΥΦΩΝΟΣ ΤΟΥ | *δ Τρυφῶνος τοῦ* |
| *vacat* | |
| ΓΡΑΨΑΝΤΟΣ | *γράψαντος* |

« *Le proscynème, l'an 4, de Tryphôn, celui qui a écrit* (*ce graffite*) ».

L. 2, devant l'article, un blanc, dû sans doute à une altération ancienne de la pierre.

Ce Tryphôn n'est pas le même que celui de 30). La place de l'année régnale est inhabituelle. Pour l'an 4, voir 11), 20), 26) et 29). Le nom Tryphôn est fréquent dans l'Egypte lagide (*Prosopographie Ptolémaïque* VII, s.v.).

23) Proscynème (fig. 45).

Ibidem, sous 22), à 7 cm. du sol dallé. Surface inscrite : 38 × 5 cm.; hauteur des lettres : 4 à 5 cm. Cette ligne ne peut faire suite à 22, car elle est d'une autre main. Probablement s'agit-il d'un texte inachevé.

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜ[Α

Τὸ *προσκύνημα*

24) Proscynème.

Cour de Ramsès II, chapelles-reposoirs, mur extérieur, montant ouest de la chapelle est, à 1,50 m. du sol et 0,50 m. de l'angle du montant ouest de la porte. Surface inscrite conservée : 11 × 9 cm.; hauteur des lettres : 1,5 cm.; interlignes : 2 cm. Très effacé.

| | |
|---|---|
| ΤΟΠΡΟCΚ[ | Τὸ *προσκ*[*ύνημα* |
| ΠΑΠΟC (.....) | Πάπ*ος* (.....) |
| ΠΑΠΟΥ (.....) | Πάπ*ου* (.....) |

« *Le proscynème* (*de*) *Papos fils de Papos* ? ».

Il n'est pas sûr que le texte se soit poursuivi aux l. 2 et 3.

25) Proscynème.

Ibidem, sous 24), à 1,30 m. du sol et à 0,27 m. de l'angle du montant ouest de la porte. Longueur du texte : 36 cm.; hauteur des lettres : 2 cm. Très effacé.

| | |
|---|---|
| LΓΠΑΥΝΙ[.....]CKYMA (*sic*) ΠΑ | (Ἔτους) γ Παῦνι [.. τὸ προ]σκύ⟨νη⟩μα πα- |
| [ ] | [ρὰ τῷ Ἄμμωνι κτλ... ] |

« *L'an 3, le ? Payni, le proscynème auprès d'Amon de ...* »

Pour l'an 3, voir 19), 30) et 47). Pour le mois de Payni, voir 7), 11), 25), 26), 29), et 47).

26) Proscynème d'Herôn (fig. 46).

Ibidem, chapelle est, paroi ouest, angle sud, à 0,85 m. du sol et 0,20 m. du montant ouest de la porte. Surface inscrite : 42 × 18 cm.; hauteur des lettres : 2,5 à 3,5 cm.; interlignes : l. 1 à 2, 1 à 2,5 cm.; l. 2 à 3, 6 à 7 cm.

| | |
|---|---|
| Μ<br>ΗΡΩΝΑΜΩΝΙΟΥ | Ἥρων Ἀμμωνίου |
| ΑΡΣΙΝΟΕΙΤΗΣΗΚΩ | Ἀρσινοείτης ἥκω |
| L<br>ΔΠΑΥΝΙΙ | (Ἔτους) δ Παῦνι ι |

« *Moi Herôn, fils d'Ammonios, originaire d'Arsinoé, je suis venu. L'an 4, le 10 Payni* ».

Ce personnage est inconnu de la *Prosopographie Ptolémaïque*. On ne peut savoir de quelle Arsinoé il s'agit, mais le patronyme indique une origine égyptienne et la plus connue des villes de ce nom est Crocodilopolis — Arsinoé, la métropole de l'Arsinoite. Pour le mois de Payni d'une année 4, voir 11), 20) et 29).

27) Signature (fig. 47).

Ibidem, même chapelle, paroi ouest, 3e bloc de l'angle sud, niveau inférieur, à 0,68 m. du sol et 1,25 m. de l'angle du montant ouest de la porte. Surface inscrite : 11 × 1 à 2 cm.; hauteur des lettres : 1 à 2 cm.

ΑΠΑΘΗC

Ἀπάθης

« *Apathès* ».

28) Graffite très mutilé.

Ibidem, mur extérieur entre la chapelle centrale et celle de l'est, à 90 cm. du sol, contre le montant est de la chapelle centrale. Surface conservée : 30 × 15 cm.; hauteur des lettres : 5 cm.; interlignes : 2 cm.

]ΙΟΥ

\ΟΙΙΓΟΥ

L. 2, la 1re lettre ne peut être que *lambda* ou la seconde partie d'un *mu* : dès lors on pourrait lire Λόνγου aussi bien qu'Ἀπολ]λοννίου (ο pour ω).

29) Le proscynème de Sisinès et des siens (fig. 48).

Ibidem, mur extérieur ouest de la chapelle ouest. à 1,37 m. du sol, à 0,25 m. de l'angle ouest de la porte de la chapelle, à 0,65 m. de l'angle extérieur ouest des chapelles — reposoirs. Surface inscrite : 52 × 19 cm.; hauteur des lettres : 15 à 2 cm.; interlignes : 0,5 cm.

L
ΔΠΑΥΝΙΚ̄ΕΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ
ΠΑΡΑΤΩΑΜΜΩΝΙCΙCΙΝΟΥ
ΚΤΟΠΑΤΡΟCΚΤΩΝΑΔΕΛΦΩΝ
ΚΑΙΤΗCΤΡΟΦΟΥΜΟΥ
ΚΤΩΝΠΡΕ[.....]ΝΤΩΝΑ[
LIϵ

(Ἔτους) δ Παῦνι κ̄ε̄ τὸ προσκύνημα
παρὰ τῷ Ἄμμωνι Σισίνου
κα(ὶ) το(ῦ) πατρὸς κα(ὶ) τῶν ἀδελφῶν
καὶ τῆς τροφοῦ μου
κα(ὶ) τῶν πρε[σβύτω]ν τῶν ᾳ[ὐτοῦ
.ιε

*« L'an 4, le 25 Payni. Le proscynème auprès d'Ammon de Sisinès et de son père et de ses frères — et de ma nourrice — et de ses ancêtres ... ».*

Pour le mois de Payni d'une année 4, voir 11), 20) et 26). Le nom Sisinès est bien attesté dans la *Prosopographie Ptolémaïque :* peut-être cette famille était-elle d'origine cappadocienne, les noms perses étant fréquents dans cette région (L. Robert, *Noms indigènes,* 519). Il y a une certaine incohérence dans le passage de la 3e à la 1re personne, mais il est vrai que « de *ma* nourrice » est un rajout. L'*alpha* qui surmonte le *kappa* de *καί* est celui de la cursive des papyrus ptolémaïques.

La l. 6 ne se comprend pas.

30) Proscynème et signatures d'Apis et d'autres personnes (fig. 49).

Cour de Ramsès II, porte d'accès ouest, contre l'angle nord-est, à 1,80 m. du sol. Surface inscrite conservée : 54 × 16 cm.; hauteur des lettres : 1,5 à 2 cm., réglage. Ce graffite a été publié par P. Jouguet, *AIAHO* 3, 1935, 239-240 (*SEG* VIII, 700), qui le date du IIIe s. de notre ère. La transcription en lettres capitales comparée à la copie de Jouguet témoigne de l'altération de la pierre dans son état actuel.

]ΥΝΗΜΑΑΠΙΤΟCΚΑΙΑΝΤΙΓΟΝΑCΤΗCΜΗ[
]ΝΟΙΚΩΠΑΝΤΩΝΠΑΡΑ ΤΩΑΜΜΩΝ[
]ΜΜΩΝΙΟΥΗΚΩL┌ΠΑΧΩΝ̄Κ̄Β
ΤΡΥΦΩ[..]ΡΟΥΗ[

[Το προσκ]ύνημα Ἄπιτος καὶ Ἀντιγόνας τῆς μη[τρὸς
καὶ τῶν ἐ]ν οἴκῳ πάντων παρὰ τῷ Ἄμμων[ι]
[ὁ δεῖνα Ἀ]μμωνίου ἥκω L γ′ Παχὼ⟨ν⟩ κβ′
Τρύφων [Ὥ]ρου ἥκω L γ′ Παχ[ὼν..]

*« Le proscynème d'Apis, d'Antigonè sa mère et de tous ceux de sa maison auprès d'Ammon. Untel fils d'Ammonios je suis venu, l'an 3, le 22 Pachôn. Moi, Tryphôn fils d'Hôros je suis venu, l'an 3, le ? Pachôn ».*

Il s'agit, à l'évidence, de trois graffites distincts, certes, mais qui sont cependant de la même main. Probablement faut-il réviser en hausse la datation de Jouguet : fin de l'époque ptolémaïque ? début de l'époque romaine ?

31) Graffite d'Isidôra (fig. 50).

Cour de Ramsès II, mur ouest, au sud de la porte ouest, à 12 m. du montant sud de cette dernière, à 1,30 m. du sol. Surface inscrite : 37 × 14 cm.; hauteur des lettres : 4 cm. Le texte est entouré d'une sorte de *tabula ansata* ornée de fioritures et de volutes.

ICIΔΩPA

Ἰσιδώρα

32) Graffites divers.

Ibidem, à 1,40, 1,60 et 1,80 m. du sol. Hauteur des lettres : de 2 à 4 cm.

ΦIC ΠΑЄ ]ΛΛΩN
ΑΡИC
ΟИΟ.[..]ΟΥ
ΠΑЄ LΓ[
ΠΑЄ

On reconnaît ce qu'il faut sans doute considérer comme des anthroponymes inconnus par ailleurs: Φῖς, Παέ (répété trois fois), une date, l'an 3, et des noms de dieux, Ἀπό]λλων, Ἄρης, Ὀνου[ρί]ου. L'association de ces noms divins présente un intérêt particulier si l'on sait qu'Onouris est identifié à Arès dans le songe de Nectanebo (G. Ronchi, *Lexicon theonymon*, 4, 844, s.v. Ὀνοῦρις Ἄρης). Noter les *nu* inversés dans ces deux derniers noms; il reste une petite trace du 1er *hypsilon* d'Onouriou, ce qui assure cette lecture.

33) Graffite de Dioskorâs et proscynème de Kalokairos (fig. 51).

Cour de Ramsès II, colonnade ouest, 3e colonne en partant du sud, rangée est, à 2,10 m. de la base de la colonne. Surface inscrite : 37 × 30 cm.; hauteur des lettres : 3,5 à 4 cm.; interlignes : 2 à 2,5 cm.

| | |
|---|---|
| ΔIOCCKO | Διοσ{σ}κο- |
| PACHKOYCA | ρᾶς ἤκουσα |
| ΤΟΥΘЄΟΥ | τοῦ θεοῦ |
| ΚΑΛΟΚΑΙ[.]ΟΥ | Καλοκαί[ρ]ου |
| ΤΟΠΡ[..]ΚΥΝ | τὸ πρ[οσ]κύν- |
| ΗΜΑ | ημα |

« *Moi Dioskorâs j'ai entendu le dieu. Le proscynème de Kalokairos* ».

Ce Dioskorâs est assurément le même que l'auteur du graffite 15) qui est daté de 126 p.C., ne serait-ce qu'à cause de la reduplication du *sigma* à l'intérieur de son nom. Le fait que Dioskorâs a, par ailleurs, laissé la trace écrite de son proscynème devant Ammon prouve que c'est bien ce dieu qu'il a « entendu » et fait référence à un culte oraculaire à l'intérieur du temple de Louqsor; on ne peut toutefois s'empêcher de rappeler que non loin de là, sur la rive gauche, d'innombrables visiteurs venaient « entendre » un autre dieu, Memnon (A. et E. Bernand, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon, passim* et, en particulier, n° 23,8). Kalokairos, dont le nom est bien attesté tant dans le *Namenbuch* que dans l'*Onomasticon,* devait être le compagnon ou l'ami de Dioskorâs.

34) Proscynème de Moschâs, d'Apollonous et de Nilos (fig. 52).

Cour de Ramsès II, colonnade sud, 2e colonne en partant du sud, rangée nord, à 1,35 m. de la base, entre deux cartouches surmontés d'uraei. Surface inscrite : 40 × 28 cm.; hauteur des lettres : 3 cm. (l. 1 à 5) à 6 et 8,5 cm. (l. 6); interlignes : 2 cm.; lettres pourvues d'*apices.*

| | |
|---|---|
| ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗ | Τὸ προσκύνη- |
| ΜΑΜΟΣΧ̣ΑΤΟΣ | μα Μοσχᾶτος |
| ΚΑΙΑΠΟΛΛΩΝΟΥ | καὶ Ἀπολλωνοῦ- |
| ΤΟΣΚΑΝΙΛΟΥ | τος κα⟨ὶ⟩ Νίλου |
| ωΡΙΩΝΟΣ | Ὡρίωνος |
| LθΑθ | (Ἔτους) θ̄ Αθ |

« *Le proscynème de Moschâs, d'Apollonous et de Nilos fils d'Horion. L'an 9, Hath(yr)* ? ».

Apollonous est probablement la femme de Moschâs. L'*iota* de *καί* a été omis. La fin de la l. 6 ne s'explique pas : le nom du mois d'Hathyr inachevé ou 1er de l'an A $\theta(\omega\theta)$ ?

35) Proscynème d'Aukos, d'Ammonia et de Kallôs (fig. 53).

Ibidem, même colonne que 34), à gauche, entre les uraei des deux cartouches qui jouxtent le précédent graffite, à 1,67 m. de la base. Surface inscrite : 34 × 33 cm.; hauteur des lettres : 5 à 6 cm.; interlignes : 1 cm. Les *alphas* sont tantôt à barre brisée, tantôt à barre droite; *apices.*

| | |
|---|---|
| ΑΥΚΟΥΚΑΙ | Αὔκου καὶ |
| ΑΜΜω | Ἀμμω- |
| ΝΙΑΣΤΟΠ | νίας τὸ π- |
| ΡΟΣΚΥΝ | ροσκύν- |
| ΗΜΑΚΑΙΚ | ημα καὶ Κ- |
| ΑΛΛω̣ΤΟΣ | αλλῶ̣τος |

« *Le proscynème d'Aukos, d'Ammonia et de Kallôs* ».

Il faut probablement reconnaître en Aukos ou Aukès un nom grec formé sur *αὐγή :* de fait Pape-Benseler signale *Αὔγης* et en Egypte même on connait *Αὖγος* (*SB* 5356). L'anthroponyme *Καλῶς* est attesté, mais *Καλλῶς*, formé sur *Κάλλος* semble nouveau (on ne peut lire *Κάλλων*, nom bien attesté par le *Namenbuch* et l'*Onomasticon*).

36) Proscynème de Zelôtè ou Zelôtès (fig. 54).

Ibidem, même colonne que 34) et 35), face est, à 1,82 m. de la base. Surface inscrite : 69 × 8 cm.; hauteur des lettres : 3,5 cm. (l. 1), 1,5 cm. (l. 2); interlignes : 2 cm.

ΤΟΠΡΟCΚΥΝΗΜΑΖΗΛΩΤΗCΠΑΡΑ
ΤΩΑΜΜΟΝΙLΔΓΑΙΟΥ

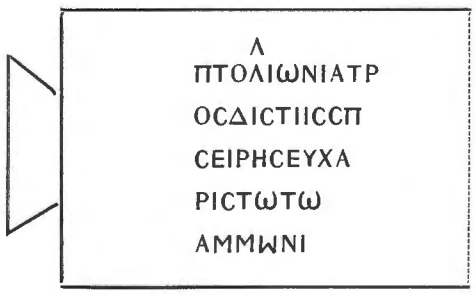
Τὸ *προσκύνημα Ζηλώτης παρὰ*
*τῷ Ἄμμονι* (Ἔτους) *δ Γαίου*

« *Le proscynème de Zelôtè(s) auprès d'Ammon. L'an 4 de Gaius* ».

Lire *Ἄμμωνι*. On ne peut savoir si l'auteur du graffite est un homme, Zelôtès, ou une femme, Zelôtè, les deux noms étant également inconnus du *Namenbuch* et de l'*Onomasticon;* Pape-Benseler ne connaît que Zelôtos. L'an 4 de Caligula correspond à l'année 39/40 de notre ère : notons que cette titulature courte est rarissime, puisqu'on n'en connaît qu'un seul autre exemple en Egypte, un graffite du Gebel Abul Feda (P. Bureth, *Les titulatures impériales,* 28, qui renvoie à *SB* 8623, daté de l'an 5 = 40/41).

37) Graffite du médecin Ptolliôn (fig. 55).

Salle d'Amenophis, retour d'angle, porte nord, montant est, paroi sud, sous 38), à 1,48 m. du sol. Surface conservée : 46,5 × 33 cm.; hauteur des lettres : 3 à 3,5 cm.; interlignes : 3,5 cm. Le texte est gravé en pointillé et entouré d'une *tabula ansata*.




*Πτολλίων ἰατρ-*
*ὸς δὶς τῆς σπ-*
*{σ}είρης εὐχα-*
*ριστῶ τῷ*
*Ἄμμωνι*

« *Moi, Ptolliôn, médecin de la cohorte pour la deuxième fois, je rends grâce à Ammon* ».

Lire *σπείρης*. Ptolliôn était un médecin de l'armée romaine. Peut-être cette inscription est-elle contemporaine de la fondation du camp romain dans le temple de Louqsor. *Δὶς* fait difficulté : sans doute faut-il comprendre que Ptolliôn a occupé deux fois cette fonction, tel ce grand prêtre

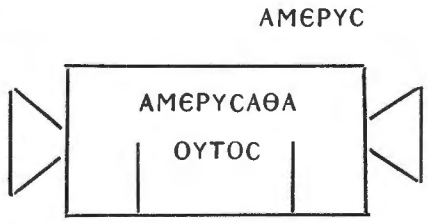
qui, lui aussi, a assumé sa charge deux fois au III^e siècle (*WB* III, 370). Pour les médecins militaires romains, voir L. Robert, *Hellenica, Revue de Philologie* 13, 1939, 166-172 et, en particulier, 167, n° 2 (bibliographie).

38) Graffites d'Amerys (fig. 56).

Ibidem, au-dessus de 37), à 2 m. du sol et à 0,42 m. de l'angle sud-ouest. Le texte est entouré d'une *tabula ansata*. Surface inscrite : 33,5 × 12 cm.; hauteur des lettres : 4 cm.; interlignes : 1,5 cm.

ΑΜЄΡΥϹ

ΑΜЄΡΥϹΑΘΑ
ΟΥΤΟϹ



Ἀμερῦς

Ἀμερῦς Ἀθα-
οῦτος

« *Amerys. Amerys fils d'Athaous* ».

Amerys est un nom rare, mais attesté à Thèbes (*O. Tait* 16600; 1937, III^e s.) et porté par un cavalier de l'*ala veterana Gallica* (*P. Hamb.* 39, p. 173, 179 p. C.). La proximité et la similitude de ce graffite avec celui du médecin de la cohorte, 37), invite à considérer Amerys comme un militaire. Le nom du père, Athaous, est inconnu par ailleurs.

39) Graffite de Tertius (fig. 57).

Mur extérieur est du temple, paroi nord de la cour, à 1,55 m. du sol et à 3,45 m. de l'angle ouest de la petite porte d'accès. Longueur : 23 cm.; hauteur des lettres : 3 cm.

ΤЄΡΤΙϹ

Τέρτις

« *Tertius* ».

40) Graffite de Theoteknos (fig. 58).

Mur extérieur est de la salle hypostyle, paroi nord, à 1,20 m. de l'angle nord et à 2,30 m. du socle du mur. Surface inscrite : 29 × 8 cm.; hauteur des lettres : 2 à 2,5 cm.

ĀΕΙϹΘΕΟϹ
ΘΕΟΤΕΚΝΟϹ

Ā Εἷς θεός
Θεότεκνος

« *Un. Un seul Dieu. Theoteknos* ».

L'anthroponyme Theoteknos, déja connu à l'époque impériale, est devenu particulièrement fréquent dans les documents byzantins (*SB* 8028, un *optio* de l'armée de Justinien).

41) Graffite de Philoxenos (fig. 59).

Ibidem, angle sud de la porte d'accès sud-est, sous le cartouche, à 1,05 m. de l'angle et à 1,58 m. du sol. Surface inscrite : 15 × 6 cm.; hauteur des lettres : 1,5 à 2 cm.

ΦΙΛΟΞΕΝΟϹ
ΗΚΩΛΘΕΠΙ (ε-)

Φιλόξενος
ἥκω (Ἔτους) θ Ἐπε(ὶφ) ῑ

« *Moi Philoxenos, je suis venu. L'an 9, le 10 Epe(iph)* ».

Haute époque ptolémaïque, d'après l'écriture.

42) Graffite de Chesthôtès fils de Psenchôs (fig. 60).

Mur extérieur ouest du temple, à 2 m. du montant sud de la porte latérale ouest, sur le rebord de la corniche, à 1,17 m. du sol. Longueur : 31 cm.; hauteur des lettres : 1 à 2 cm.

ΧΕΣΘΩΔΗΣ ΨΕΝΧΩΣ

Χεσθώδης Ψενχῶς

« *Chesthôtès fils de Psenchôs* ».

Psenchôs est une forme courte de Psenchôsis ou Psenchônsis. Le nom du père n'est pas décliné. Lire Χεσθώτης. Les deux noms sont théophores, le premier est fondé sur la juxtaposition des noms divins Chonsou et Thôt, le second signifie « le fils de Chonsou ». Epoque ptolémaïque, d'après l'écriture.

43) Graffite de Paniskos (fig. 61).

Mur extérieur sud de la cour d'Amenophis, à 1,80 m. de l'angle du montant ouest de la porte sud, à 1,05 m. du sol. Longueur ; 22 cm.; hauteur des lettres : 2,5 à 4 cm. (*iota*).

ΠΑΝΙϹΚΟϹ

Πανίσκος

« *Paniskos* ».

44) Graffite de Nikia fille de Panechatès (fig. 62).

Mur extérieur ouest de la cour d'Amenophis, dans un bandeau, à 1,04 m. du sol. Longueur totale : 98 cm.; les deux noms sont espacés de 44 cm., hauteur des lettres : 5,5 cm.

ΝΙΚΙΑ ΠΑΝΕΧΑΤΗϹ

Νικία Πανεχάτης

« *Nikia fille de Panechatès* » ou « *Nikia, Panechatès* ».

Ce graffite a été daté par Jouguet du II^e^ s. de notre ère (*AIPHO* 3, 1935, 238 = *SEG* VIII, 698); il vaudrait mieux dire « époque romaine ». Il n'y a aucun doute que c'est bien Nikia qu'il faut lire (et non pas Nikias) : le nom est, semble-t-il, nouveau, mais on connaît un toponyme Nikia en Macédoine.

45) GRAFFITE DE ZÔSIMOS, CITOYEN DE MAGNÉSIE.

Mur extérieur ouest de la cour de Ramsès II, à 2,20 m. de l'angle sud et à 1,60 m. du sol. dans un bandeau. Longueur actuelle conservée : 68 cm.; hauteur des lettres : 2,5 à 4 cm.

]...ZΩCIMOCMAΓ[

]...Ζώσιμος Μάγ[νης

« *Zôsimos, citoyen de Magnésie* ».

Il est aujourd'hui impossible de lire ce que transcrivait Jouguet (*AIPHO* 3, 1935, 239 = *SEG* VIII, 699). La datation « II^e^ s.p.C. » est très probablement à réviser en « époque ptolémaïque ». Les traces des trois premières lettres peuvent à la rigueur être lues LIA ou LΛA.

46) GRAFFITE (fig. 63).

Pylône, montant ouest, paroi extérieure ouest, à 1,50 m. de l'angle nord et à 3,50 m. du sol. Longueur : 30 cm.; hauteur des lettres : 4 cm.

ΕΠΑΓΑΘΩ

ἐπ' ἀγαθῷ

« *Dans une bonne intention* ».

47) PROSCYNÈMES DE L'AN 3 (fig. 64).

Bloc isolé trouvé dans le massif ouest du pylône en 1959/1960. Surface inscrite : 55 × 27 cm.; hauteur des lettres : 1,5 à 3 cm.

| | |
|---|---|
| ΛΓΠΑΥ[ | (Ἔτους) γ Παῦ[νι .(.) Τὸ προσκύνημα |
| ΤΡΥΦΩΝΟC[ | Τρύφωνος [ ± 15 |
| ΒΕΡΟΥΤΟCΚΑ[ | Βερούτος κα[ὶ |
| Π.ΟΛẸΤΟCỌ[ | Π.ολẹτος θ[ |
| ΛΓΠΑΥΝΙΔ̄ΤΟΠΡΟ[ | (Ἔτους) γ Παῦνι δ̄ Τὸ προ[σκύνημα ± 8-10 |
| ΑΠΟΤΟΥΔΙΟỊḲΗ[ | ἀπὸ τοῦ Διοικη[τοῦ |

« *L'an 3, le ? Payni. Le proscynème de Tryphôn (patronyme) et de Berous et ..... L'an 3, le 4 Payni. Le proscynème de ? originaire de Dio...* ».

H. Riad avait lu Bekoutos, mais c'est bien de l'anthroponyme féminin Berous qu'il s'agit : ce nom est bien attesté dans le *NB* et l'*Onomasticon*. La ligne 4 ne se lit pas. A la l. 6 on lirait volontiers

ΔΙΟΙΚΗ[ : de fait, le *Calderini* recense bien un toponyme Dioikètou, mais on peut aussi songer à un fonctionnaire de l'administration du dioikète, qu'il s'agisse du ministre des finances de tout le royaume ou du dioikète de la Thébaïde (E.v. Druffel, *Zum Dioiketenproblem, A.f.Pap.* VI, 30-33).

48) Graffite de Diogenès et autres proscynèmes (fig. 65).

Bloc isolé trouvé dans le massif ouest du pylône en 1959/1960. Surface inscrite : 58 × 23 cm. Hauteur des lettres : 2,5 à 3,5 cm. (1re main); 4 cm. (2e main).

| | | | |
|---|---|---|---|
| | ]ΙΒΔΙΟΓΕΝΗCΗΚΩ | | ]ιβ̄ Διογένης ἥκω |
| 1re main | ]\TOCΩΔЄЄΝΔΙΟCΠΟΛΕΙ | Τὸ προσκύνημα ± ? | ]ᾶτος ὧδε ἐν Διοσπόλει |
| | ]ṬOCΚΑΙΤΗCΜΗΤΡΟC | καὶ ± ? | ]τος καὶ τῆς μητρός |
| 2e main | ]..ḲΥΝΗ | | Τὸ πρ]ο̣σ̣κύνη- |
| | ].ΙΟΥ | μα ± ? | ]δ̣ίου |

« ... *12, moi Diogenès je suis venu. Le proscynème d'.....âs, ici, à Diospolis, de ..... et de sa/leur mère. Le proscynème de .....dios* ».

Le chiffre 12 est celui de l'année régnale ou du mois. Le début des l. 2 et 3 représente des finales d'anthroponymes au génitif. A la l. 4, il faut peut-être simplement lire γυνή.

49) Deux inscriptions chrétiennes (fig. 66-67).

Bloc isolé, apparemment un linteau, avec deux textes inscrits dans un décor architectural en forme de stèle cintrée. Surface inscrite : 19 × 15 cm.; hauteur des lettres : 1 à 2 cm. Le texte b) est amputé des 3 premières lignes.

| | | | |
|---|---|---|---|
| a) | ΙC ΧC | a) | Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστό)ς |
| | ✠ ΟΑΓΙΟC | | ✠ ὁ ἅγιος |
| | ΙΩΑΝΝΟΥ | | Ἰωάννου |
| | ΚῩΒΑΠΤΙCΤ | | Κ(υρίο)υ βαπτιστ- |
| | ΟΥΚῩΠΡΟΔΡΟ | | οῦ Κ(υρίο)υ προδρό- |
| | ΑΠΑ | | Ἄπα |
| | ΜΟΥΦΙΟΒΑΜ | | μου Φιοβάμ- |
| | ΩΝΠΔΙΑΚΩΝ | | ων πδιάκων |
| b) | ].Υ[ | b) | ].υ[ |
| | ω.[.]ΠΡΟΕCΤΟC | | ω.[.] προεστός |
| | ΑΠΑΠΙCΡΑΗ | | Ἄπα Πισραὴ- |
| | ΛΠΙΑΚ,ΑΥΩΠΟ | | λ π⟨δ⟩ιάκ(ων) ΑΥΩ πο- |
| | ΙΚΟΝΟΜΟC | | ικονόμος |

« *Jésus-Christ.* (*Christogramme*) *Saint Jean,* « *baptiste* » *du Seigneur, précurseur du Seigneur. Apa Phoibamôn, le diacre* ».

« ..... *évêque. Apa Pisraèl, le diacre et l'économe* ».

Lire *Ἰωάννης, βαπτιστής, πρόδρομος, Φοιβάμων, προεστώς.* On remarquera l'emploi de l'article copte devant les noms de fonctions ainsi que la conjonction de coordination ⲁⲩⲱ. Pour le qualificatif « précurseur du Christ » appliqué à Jean Baptiste et la fonction de *προεστώς* qui désigne habituellement les évêques ou les chefs des prêtres, voir Lampe, *A Patristic Greek Lexicon,* 1144, s.v., 2, b); 1150-1.

50) Inscription latine (fig. 68).

Bloc de grès épars, apparemment bord droit d'un linteau. Longueur du bloc : 95 cm.; hauteur : 32 cm.; épaisseur : 52 cm. Nous avons les traces d'une première ligne entièrement perdue. Le texte est inscrit dans une *tabula ansata;* l'ampleur de la lacune de gauche ne se laisse pas évaluer. Hauteur des lettres : 6 à 7 cm.

]VSTISFELIX..
]PRIMINIALEGIO
C]ONSTANTIANO
].III IIII AVGG (palme)

]ustis Felix ..
]Priminia Legio
C]onstantiano
]. (tres) (quatuor) Augustorum

Priminia doit peut-être s'interpréter comme la Légion des Primani, une Légion du *comitatus;* un certain nombre de *cunei* et d'*auxilia* portaient les titres de *Constantiniani* ou de *Constantiani* (Jones, *The Later Roman Empire* I, 98-99). Mais Constantianus est aussi un anthroponyme, peu fréquent, il est vrai.

51) Fragment d'inscription latine (fig. 69).

Bloc de remploi mis au jour pendant des travaux de nettoyage dans l'allée des sphinx et aimablement communiqué par M^me^ E. Wipcyska. Dimensions : 50 × 45 cm. Hauteur des lettres: 2,5 à 3,5 cm. Interlignes : 3 cm.

]ONINOAVG....
]ESARI.....
]MAXIMO.....
]NE.CA[
].[

Le texte est extrêmement effacé. On songe naturellement à une dédicace à Marc-Aurèle et Verus : Imp(eratori) Caesari M(arco) Ant*onino Aug*(usto) et Imp(eratori) Ca*esari* L(ucio) Aur(elio) Vero Aug(usto). On ne connaît pas de préfet d'Egypte ni d'épistratège de Thébaïde du nom de Maximus pour la période du règne conjoint des deux empereurs, mais s'agit-il bien d'un nom ? L'épithète honorifique *maximus* peut fort bien clôturer la titulature.

52) FRAGMENT D'INSCRIPTION LATINE (fig. 70).

Bloc épars publié par H. Riad, *ASAE* 60, 1968, 294. Dimensions : base carrée, 64 × 64 cm.; hauteur, 36 cm.; surface inscrite, 85 × 85 cm.; hauteur des lettres : 8 cm.; interlignes : 4 cm. Traces de carmin dans les lettres.

CONSVLIBISCOH[
SVBVLPIO·PRIMIAN[
..TO·AEG·CVIPRAEFE[

Consuli bis Coh [II Thracum
sub Ulpio Primian[o praef-
ec]to Aeg(ypti) cui praefe[ctus est

La dernière lettre de la l. 3 ne saurait en aucun cas être un S et la lecture « *praeest* » est, par conséquent impossible : il s'agit en fait d'un C presque complet et la lettre précédente est bien un F. La restitution *cui praefectus est* est bien conforme à la diplomatique des documents latins relatifs à la préfecture d'Egypte, mais n'explique pas la redondance *praefectus Aegypti cui praefectus est*. Il va sans dire qu'à l'époque de ce document, la *Cohors II Thracum* qui stationnait à Thèbes n'avait pas son camp dans le temple (195/6 p.C.).

Souscription grecque martelée :

[[LB(·) O·(·)]] Ἔτους β (·)ο·(·)
[[ΜΕΟΥ]] μεσου
[[Κ ]] κ

L'an 2 de Septime Sévère correspond à 194, donc Ulpius Primianus était déjà en fonction. Le nom du mois ne se laisse pas conjecturer, mais il s'agit du 20 de ce mois. Faut-il penser à Μαίου ?

53) GRAFFITE DE LONGÂS (fig. 71).

Bloc de remploi, dans la paroi sud-est de la porte nord-est du camp. Publié sous forme de note O. Guéraud, *ASAE* 37, 1937, 45-47.

ΤΟΠΛΟΝΓΑΤΟCω/[

Τόπ(ος) Λονγᾶτος ὧδ[ε

« *L'endroit réservé à Longâs, ici* ».

Guéraud a certainement raison d'expliciter ainsi l'abréviation et de ne pas y voir un proscynème. Cependant, à la fin du texte, il faut sans doute lire ωΔ[ε, adverbe particulièrement fréquent dans les proscynèmes. Quant à l'hypothèse de Guéraud, ᾧ μ[η πρᾶγμα, elle est sans parallèle dans les inscriptions de « *topoi* ».

# LES INSCRIPTIONS DES TÉTRASTYLES ET L'INSCRIPTION CONSTANTINIENNE DU DROMOS D'ACCÈS À LA CHAPELLE

Nous reproduisons ici le texte de l'*editio princeps* (Lacau, *art. cit., supra* p. 3) qui n'a pas fait l'objet d'amendements à ce jour. Sur la datation des tétrastyles 1 et 2, voir *supra* p. 20-21. Pour Aurelius Reginus, voir *supra* p. 101.

## Les tétrastyles

**1**

[illegible]
*nobilissimum cæ[s]arem*
*pont(ificem) max(imum) trib(unitia)*
*pot(estate) X co(n)s(ulem) III*
*Aurel(ius) Reginus v(ir) p(erfectissimus) præs(es) provinc(iæ)*
*Thebaid(os) n(umini) m(ajestati)*
*q(ue) ejus semper*
*dicatissimus*

[illegible]
*ca]e[sarem* [illegible]
[illegible]*]pot[(estate* [illegible]
*Aure[l](ius) R[e]ginus v(ir) p(erfectissimus) præs(es) prov(inciæ)*
*Theb(aidos) n(umini) m(ajestati)*
*q(ue) ejus semper*
*dicatissimus*

[illegible]
*[Aur]el(ius) Reginus v(ir) p(erfectissimus) [præs](es) pro-[[v](inciæ)]*
[illegible] *ej]u[s* [illegible]
*[dicatiss]im[us]*

**2**

*pacis æternæ propagatorem*
*et publicæ securitatis conservatorem d(ominum) n(ostrum) Gal(erium) Valerium*
*Maximianum p(ium) f(elicem) invictum aug(ustum)*
*Aurel(ius) Max[im]inus v(ir) p(erfectissimus) dux*
*Aeg(ypti) et Theb(aidos) [u]trarumq(ue) Lib(yarum)*
*devotus n(umini) m(ajestati)q(ue) eorum*

*pietatis auctor[e]m et barbararum gentium extinctorem*
*d(ominum) n(ostrum) Val(erium) Licinium p(ium) f(elicem) invictum aug(ustum) Aur(elius) Maximinus v(ir) p(erfectissimus) du[x]*
*Aeg(ypti) et Theb(aidos) utrarumq(ue) Lib(yarum)*
*devotus n(umini) m(ajestati)q(ue) eorum*

*juventutis auctorem et pacis æternæ conservatorem*
*d(ominum) n(ostrum) Fl(avium) Val(erium) Constantinum nob(ilissimum) cæsarem Aur(elius) Maximinu[s] v(ir) p(erfectissimus) dux Aeg(ypti) et Theb(aidos) utrarum[q](ue)*
*Lib(yarum) devotus n(umini) m(ajestati)q(ue) eorum*

[illegible]
*d(ominum) n(ostrum) Gal(erium) Val(erium) Maximinum*
[illegible]

## L'inscription constantinienne

*d(omino) n(ostro) fortissimo* [ac]
*benignissimo*
*Gal(erio) Val(erio) Maximiano*
*nobilissimo cæsari*
*Val(erius) Evethius v(ir) p(erfectissimus) rat(ionalis)*
*d(evotus) n(umini) m(ajestati) q(ue) ejus*

G.W.

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 41 : Groupe de graffites (n° 1).

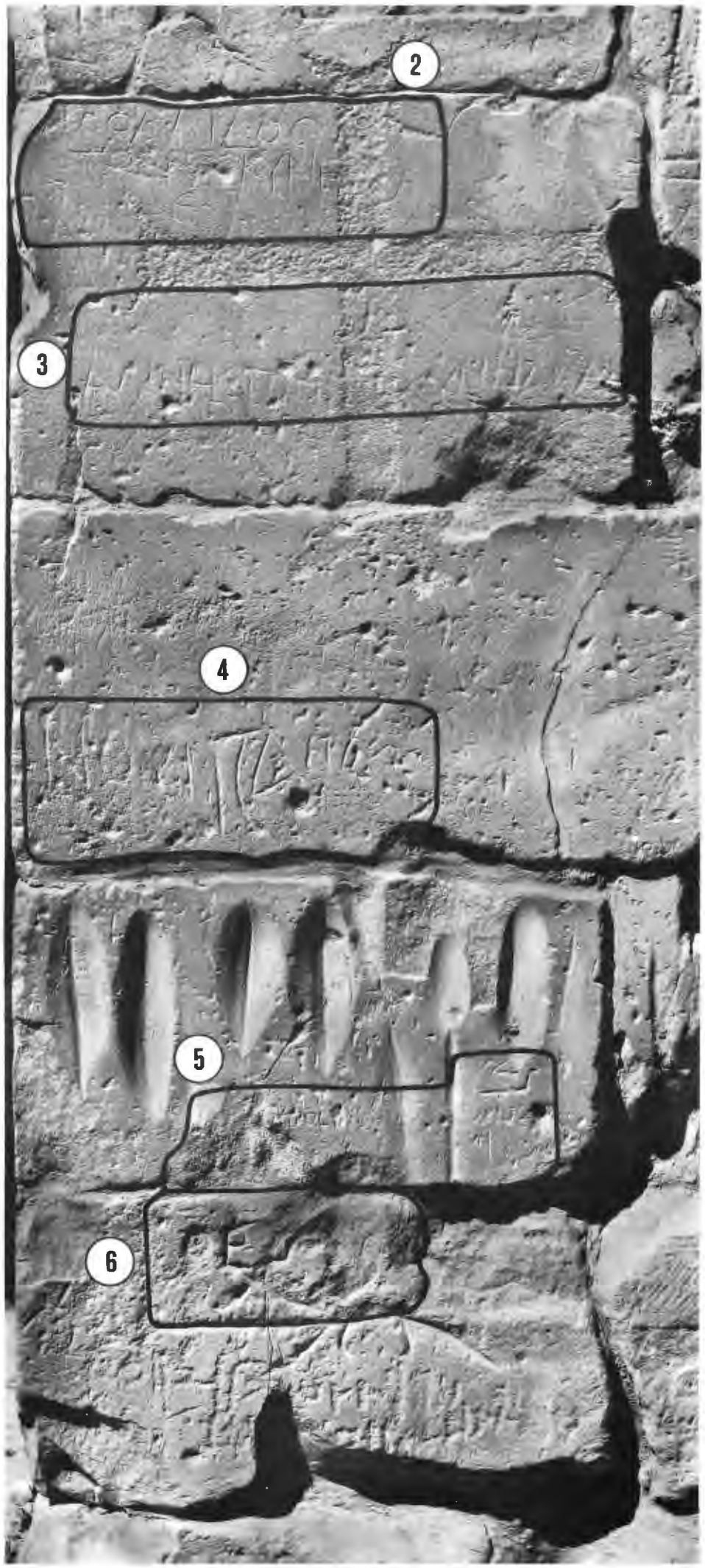



Fig. 42 : Proscynèmes et signatures (n$^{os}$ 2 à 6).

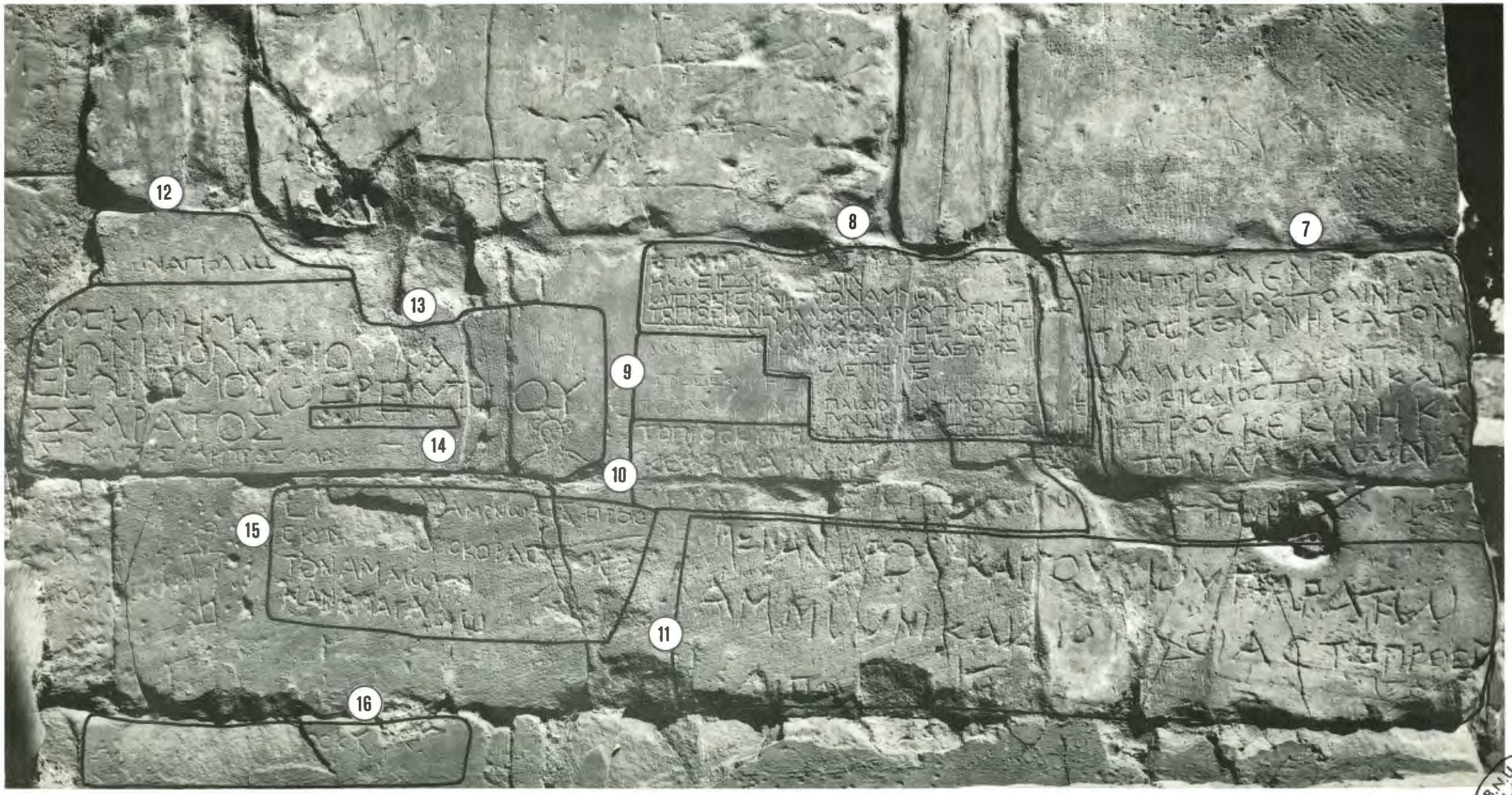



Fig. 43 : Proscynèmes et graffites (nos 7 à 16).

Fig. 44 : Proscynème d'Hermaios, de sa mère et de son frère (n° 18).

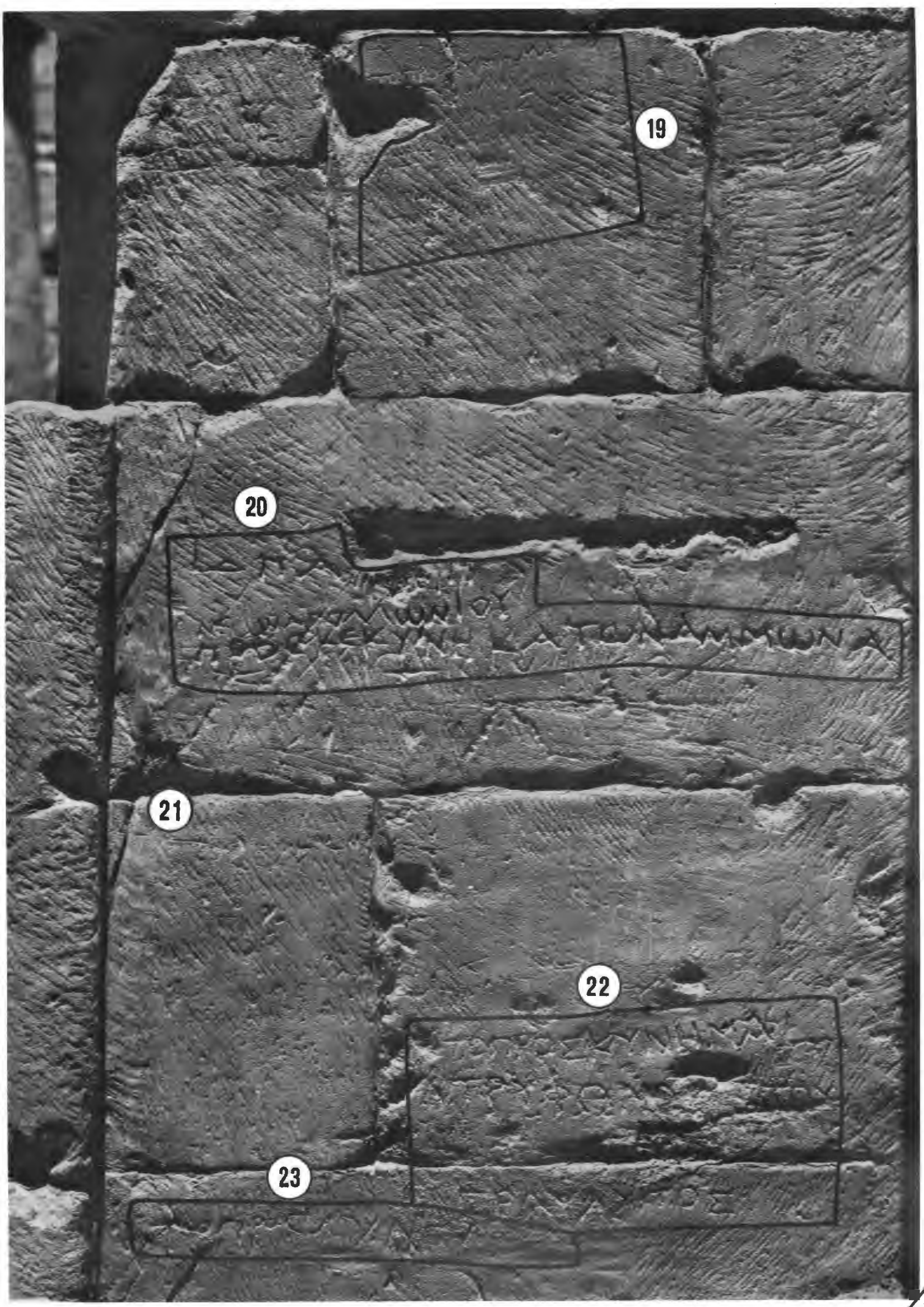



Fig. 45 : Proscynèmes (n$^{os}$ 19 à 23).

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 46 : Proscynème d'Herôn (n° 26).

Fig. 47 : Signature d'Apathès (n° 27).

Fig. 48 : Proscynème de Sisinès et des siens (n° 29).

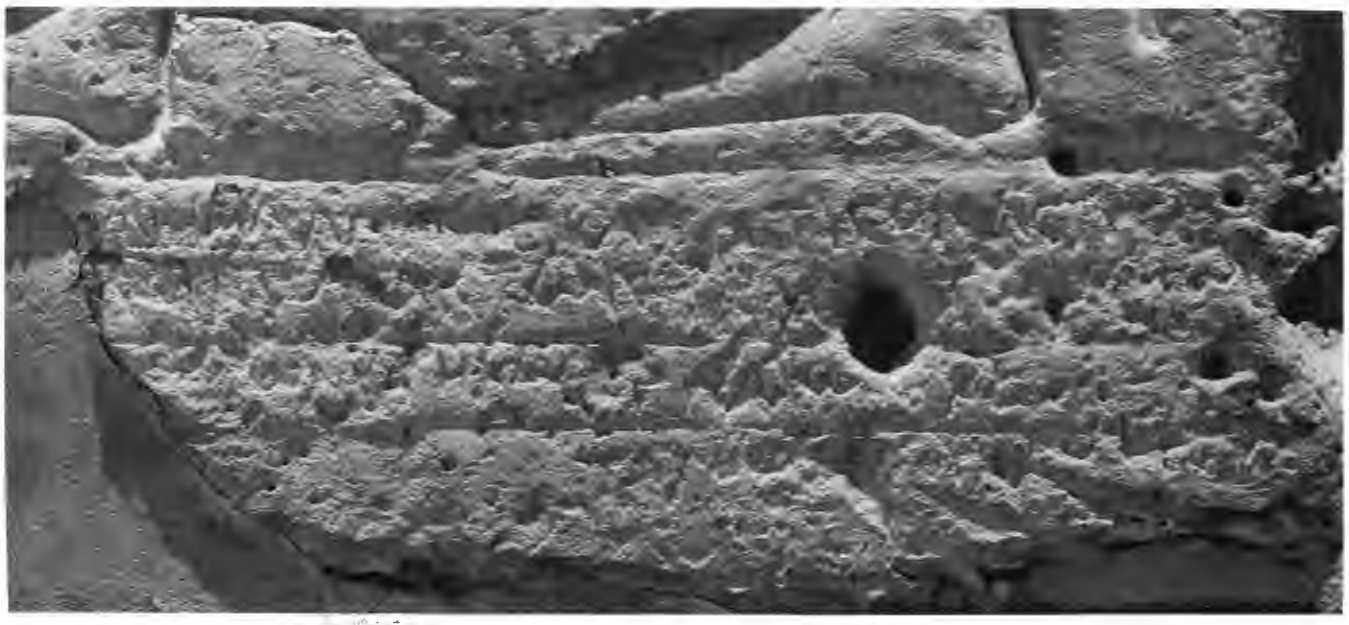


Fig. 49 : Proscynème et signatures d'Apis et d'autres personnes (n° 30).

Fig. 50 : Graffite d'Isidôra (n° 31).

Fig. 51 : Graffite de Dioskorâs et proscynème de Kalokairos (n° 33).

Fig. 52 : Proscynème de Moschâs, d'Apollonous et de Nilos (n° 34).

Fig. 53 : Proscynème d'Aukos, d'Ammonia et de Kallôs (n° 35).

Fig. 54 : Proscynème de Zelôtè ou Zelôtès (n° 36).

Fig. 55 : Graffite du médecin Ptolliôn (n° 37).

Fig. 56 : Graffites d'Amerys (n° 38).

Fig. 57 : Graffite de Tertius (n° 39).

Fig. 58 : Graffite de Theoteknos (n° 40).

Fig. 59 : Graffite de Philoxenos (n° 41).

Fig. 60 : Graffite de Chesthôtès fils de Psenchôs (n° 42).

Fig. 61 : Graffite de Paniskos (n° 43).

Fig. 62 : Graffite de Nikia fille de Panechatès (n° 44).

Fig. 63 : Graffite (n° 46).

Fig. 64 : Proscynèmes de l'an 3 (n° 47).

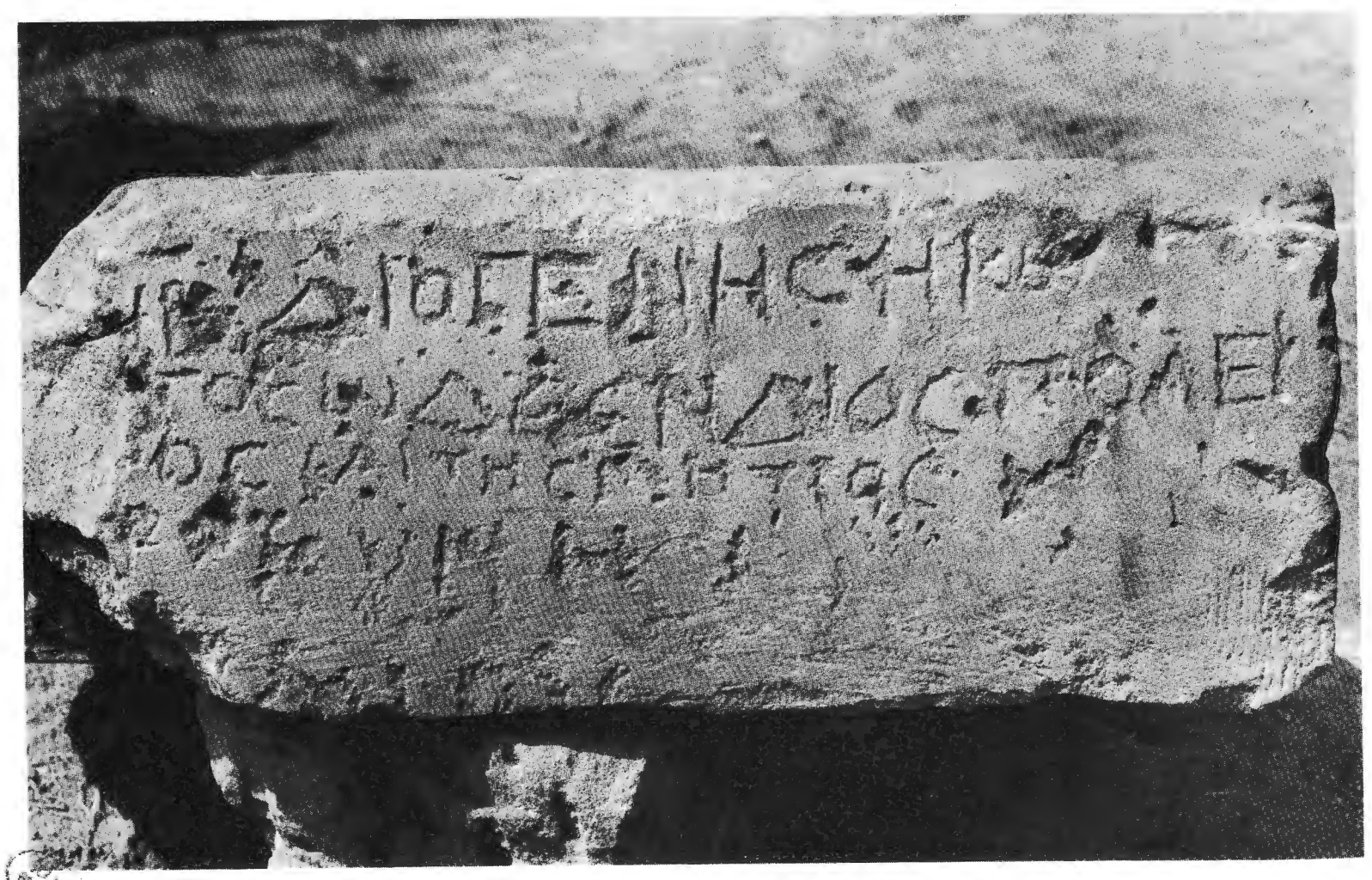


Fig. 65 : Graffite de Diogenès et autres proscynèmes (n° 48).

Fig. 66 : Inscription chrétienne (n° 49 a).

Fig. 67 : Inscription chrétienne (n° 49 b).

B.N.U. STRASBOURG

Fig. 68 : Inscription latine (n° 50).

Fig. 69 : Fragment d'inscription latine (n° 51).

Fig. 70 : Fragment d'inscription latine (n° 52).

Fig. 71 : Graffite de Longâs (n° 53).

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## FIGURES

### LE CAMP : ÉTUDE ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE


1. — Photographie aérienne du temple (d'après I. Schwaller de Lubicz, *op. cit.*).
2. — Photographie aérienne du temple (document Chicago House, Louqsor).
3. — Vue des fouilles, côté est du temple (d'après L. Habachi, *art. cit.*).
4. — Porte II : vue frontale.
5. — Porte II.
6. — Porte II : poterne intérieure.
7. — Vue du pylône pharaonique.
8. — Entrée du pylône, porte III.
9. — Porte III : accrochage de la voûte d'arêtes.
10. — Porte IV : vue frontale.
11. — Porte V.
12. — Porte VI, pendant les travaux.
13. — Porte VI, vue d'en haut.
14. — Accrochage de la tour A dans l'angle nord-ouest du pylône.
15. — Tour B.
16. — Tour B.
17. — Tour B.
18. — Tour B : vue du passage vers l'intérieur du camp.
19. — Intérieur du rempart, près de la tour B.
20. — Tour B : détail de la poterne, depuis l'intérieur du camp.
21. — Zone du tétrastyle 1, photographie ancienne (document Chicago House).
22. — Blocs provenant du tétrastyle 1.
23. — Tétrastyle 2.
24. — Structures derrière la porte I (remarquer, à droite, le montant de la porte).
25. — Sondage au pied des murs AK (cf. pl. II).
26. — Vue de la cour d'Aménophis III; au fond, l'abside de la chapelle aux enseignes; au premier plan, la porte romaine qui ferme la cour.
27. — Cour d'Aménophis III, angle nord-est : rétrécissement du passage pharaonique.
28. — Base de statue de Constantin dans la salle hypostyle.
29. — Chapelle aux enseignes.
30. — Chapelle aux enseignes : vue d'un chapiteau.
31. — Chapelle aux enseignes : vue d'un chapiteau. Remarquer la trace d'accrochage du baldaquin dans le claveau.
32. — Chapiteau provenant de la chapelle, actuellement à l'ouest du temple.
33. — Colonnade en briques cuites, sur le côté est du temple.
34. — Soubassement de l'enceinte de Nectanebo, près du Serapeum.
35. — Monnaie de Domitien.

## LES BLOCS DE REMPLOI PHARAONIQUES

36. — Bloc II, 12.
37. — Bloc II, 18.
38. — Bloc II, 19.
39. — Bloc V, 10.
40. — Bloc V, 15.

## INSCRIPTIONS ET GRAFFITES GRECS DU TEMPLE DE LOUQSOR

41. — Groupe de graffites (n° 1).
42. — Proscynèmes et signatures (n$^{os}$ 2 à 6).
43. — Proscynèmes et graffites (n$^{os}$ 7 à 16).
44. — Proscynème d'Hermaios, de sa mère et de son frère (n° 18).
45. — Proscynèmes (n$^{os}$ 19 à 23).
46. — Proscynèmes d'Herôn (n° 26).
47. — Signature d'Apathès (n° 27).
48. — Proscynème de Sisinès et des siens (n° 29).
49. — Proscynème et signatures d'Apis et d'autres personnes (n° 30).
50. — Graffite d'Isidôra (n° 31).
51. — Graffite de Dioskorâs et proscynème de Kalokairos (n° 33).
52. — Proscynème de Moschâs, d'Apollonous et de Nilos (n° 34).
53. — Proscynème d'Aukos, d'Ammonia et de Kallôs (n° 35).
54. — Proscynème de Zelôtè ou Zelôtès (n° 36).
55. — Graffite du médecin Ptolliôn (n° 37).
56. — Graffites d'Amerys (n° 38).
57. — Graffite de Tertius (n° 39).
58. — Graffite de Theoteknos (n° 40).
59. — Graffite de Philoxenos (n° 41).
60. — Graffite de Chesthôtès fils de Psenchôs (n° 42).
61. — Graffite de Paniskos (n° 43).
62. — Graffite de Nikia fille de Panechatès (n° 44).
63. — Graffite (n° 46).
64. — Proscynèmes de l'an 3 (n° 47).
65. — Graffite de Diogenès et autres proscynèmes (n° 48).
66. — Inscription chrétienne (n° 49a).
67. — Inscription chrétienne (n° 49b).
68. — Inscription latine (n° 50).
69. — Fragment d'inscription latine (n° 51).
70. — Fragment d'inscription latine (n° 52).
71. — Graffite de Longâs (n° 53).

## PLANCHES

I. — Plan général du camp romain.
II. — Plan du secteur fouillé à l'est de la porte n° I.
III. — *a*) Coupe transversale sur la porte n° I.
*b*) Coupe longitudinale du secteur fouillé à l'est de la porte n° I.
*c*) Coupe longitudinale au voisinage de la porte n° I.
IV. — Plan de la porte n° II.
V. — *a*) Elévation des vestiges conservés de la porte n° II.
*b*) Coupe sur la porte n° II (En direction de l'ouest).
*c*) Coupe sur la porte n° II (En direction de l'est).
VI. — Elévation de la porte n° III (Vue du sud).
VII. — Coupe sur la porte n° III (En direction de l'ouest).
VIII. — Plan de la porte n° IV.
IX. — *a*) Elévation des vestiges de la porte n° IV.
*b*) Elévation de la contre-porte n° IV (Vue du nord).
X. — *a*) Coupe sur la porte n° IV (En direction de l'est).
*b*) Coupe sur la porte n° IV (En direction de l'ouest).
XI. — Plan de la porte n° V.
XII. — *a*) Elévation des vestiges apparents de la porte n° V.
*b*) Coupe sur la porte n° V (En direction de l'ouest).
*c*) Coupe sur la porte n° V (En direction de l'est).
XIII. — Plan de la porte n° VI.
XIV. — *a*) Elévation de la porte n° VI.
*b*) Coupe sur la porte n° VI (En direction de l'ouest).
*c*) Coupe sur la porte n° VI (En direction de l'est).
XV. — Plan de la porte conservée à l'angle nord-est du Pylône de Ramsès II.
XVI. — *a*) Coupe sur le tétrastyle est (En direction du nord).
*b*) Coupe sur le tétrastyle est (En direction du sud).
*c*) Plan du tétrastyle est.
XVII — Relevés de détail des tétrastyles est et ouest.
XVIII. — *a*) Plan du tétrastyle ouest.
*b*) Restitution hypothétique de la porte n° II.
XIX. — Restitution hypothétique de la hauteur du tétrastyle ouest.
XX. — Restitution d'ensemble du camp romain.
XXI. — *a*) Plan du camp de Babylone.
*b*) Plan des portes de *Noviodunum* et de Palmyre.
*c*) Plan de Drah Souid.
XXII. — *a*) Peintures de la chapelle aux enseignes : état actuel (d'après J. Deckers).
*b*) Peintures de la chapelle aux enseignes : restitution (d'après J. Deckers).

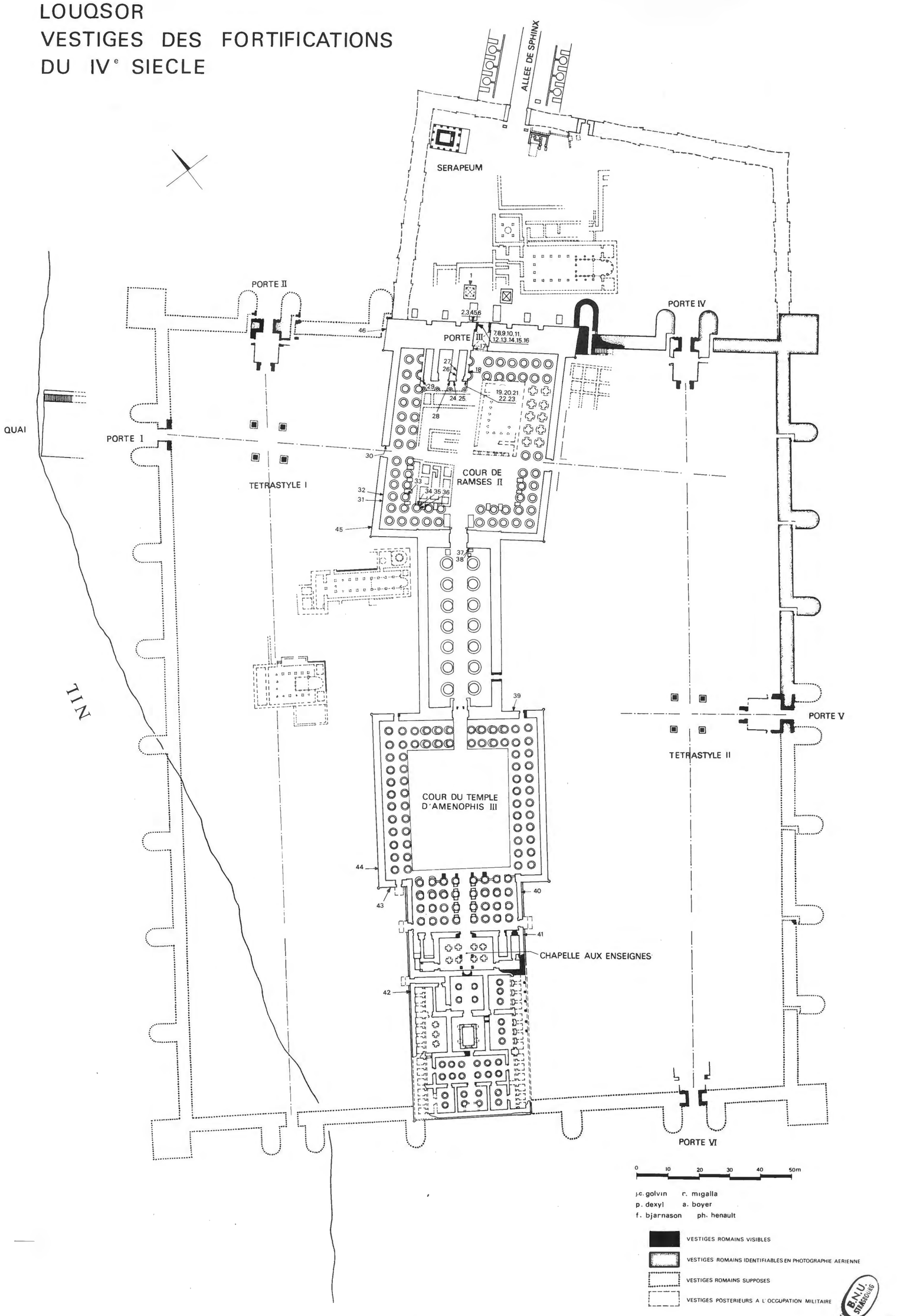
# TABLE DES MATIÈRES


| | Page |
|---|---|
| PRÉFACE par M. Jean Leclant | V-VI |
| INTRODUCTION | VII-VIII |
| LE CAMP : ÉTUDE ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE | 1-33 |
| — historique des fouilles | 3 |
| — le camp de Louqsor : état des vestiges en place | 5 |
| — l'installation du camp et la réorganisation du système militaire en Haute-Egypte sous la Tétrarchie | 20 |
| — le camp de Louqsor dans l'architecture militaire du Bas-Empire | 25 |
| — la fin de l'occupation militaire du camp de Louqsor | 32 |
| LES BLOCS DE REMPLOI PHARAONIQUES | 35-98 |
| LES INSCRIPTIONS ET GRAFFITES GRECS | 99-122 |
| TABLE DES ILLUSTRATIONS | 123-125 |
| TABLE DES MATIÈRES | 127 |


Bibliothèque Nationale et Universitaire — Strasbourg

# PLANCHES

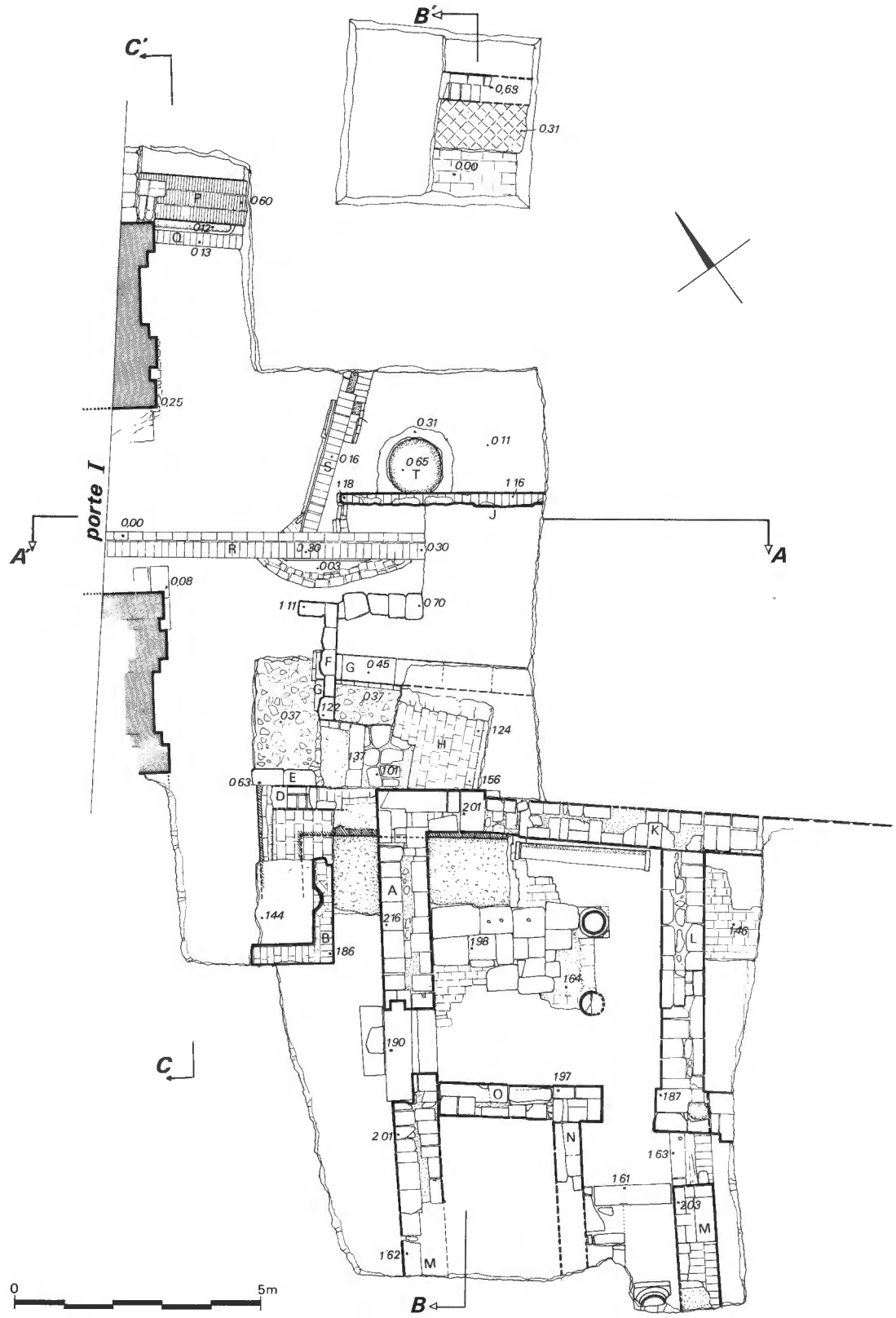
# LOUQSOR
# VESTIGES DES FORTIFICATIONS DU IV$^{e}$ SIECLE




Plan général du camp romain.

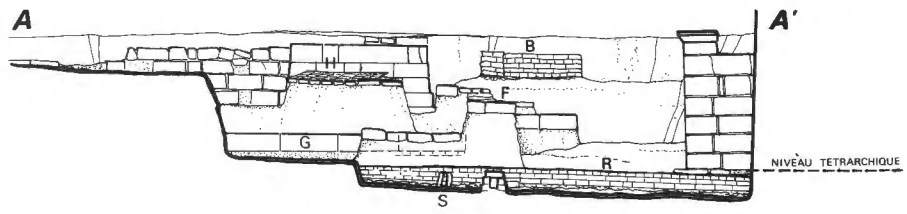
B.N.U. STRASBOURG

Pl. I

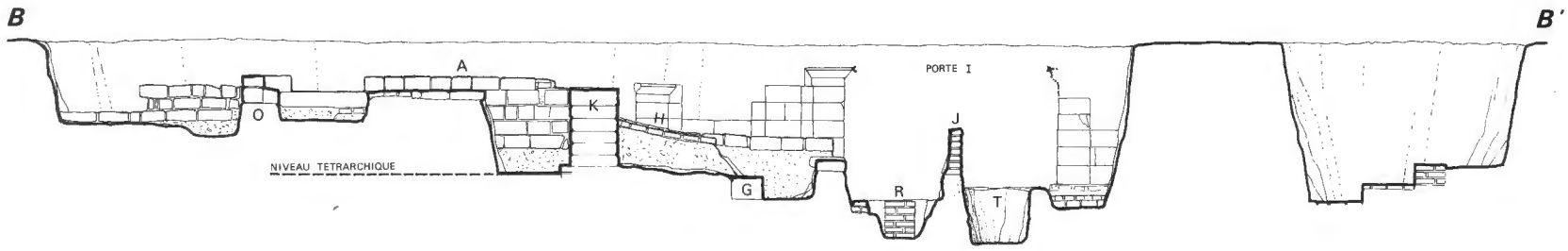



Plan du secteur fouillé à l'est de la porte n° I.

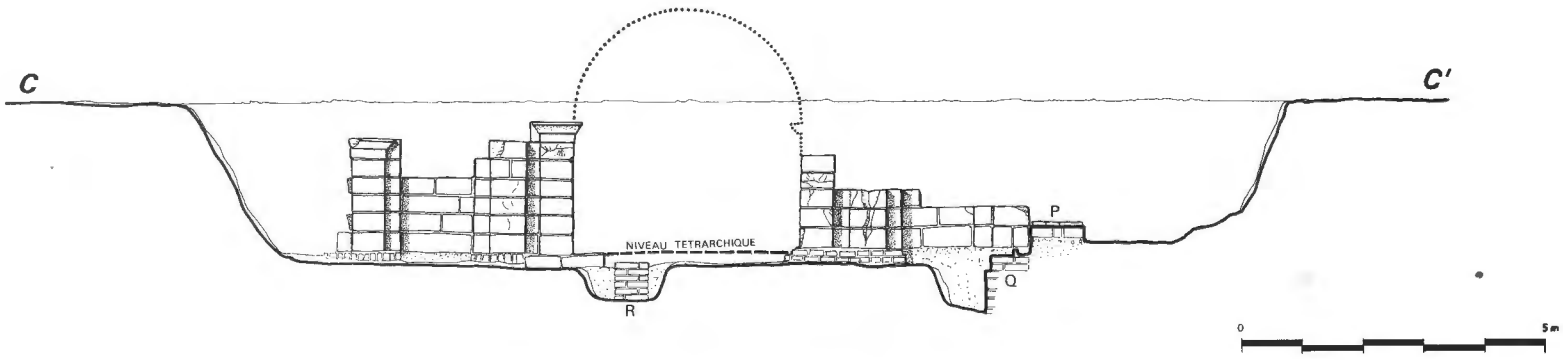
B.N.U. STRASBOURG



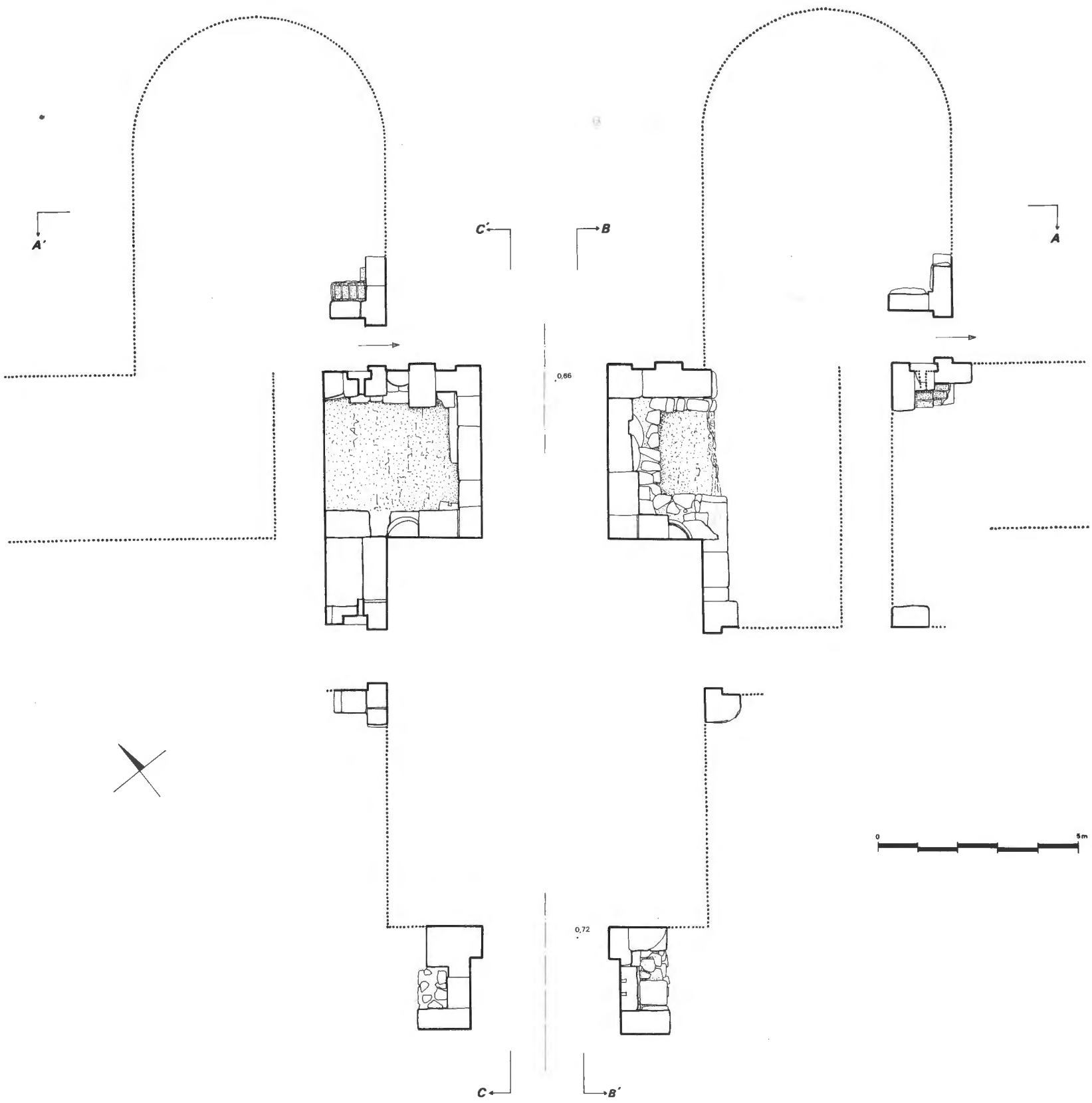

*a*) Coupe transversale sur la porte n° I.




*b*) Coupe longitudinale du secteur fouillé à l'est de la porte n° I.

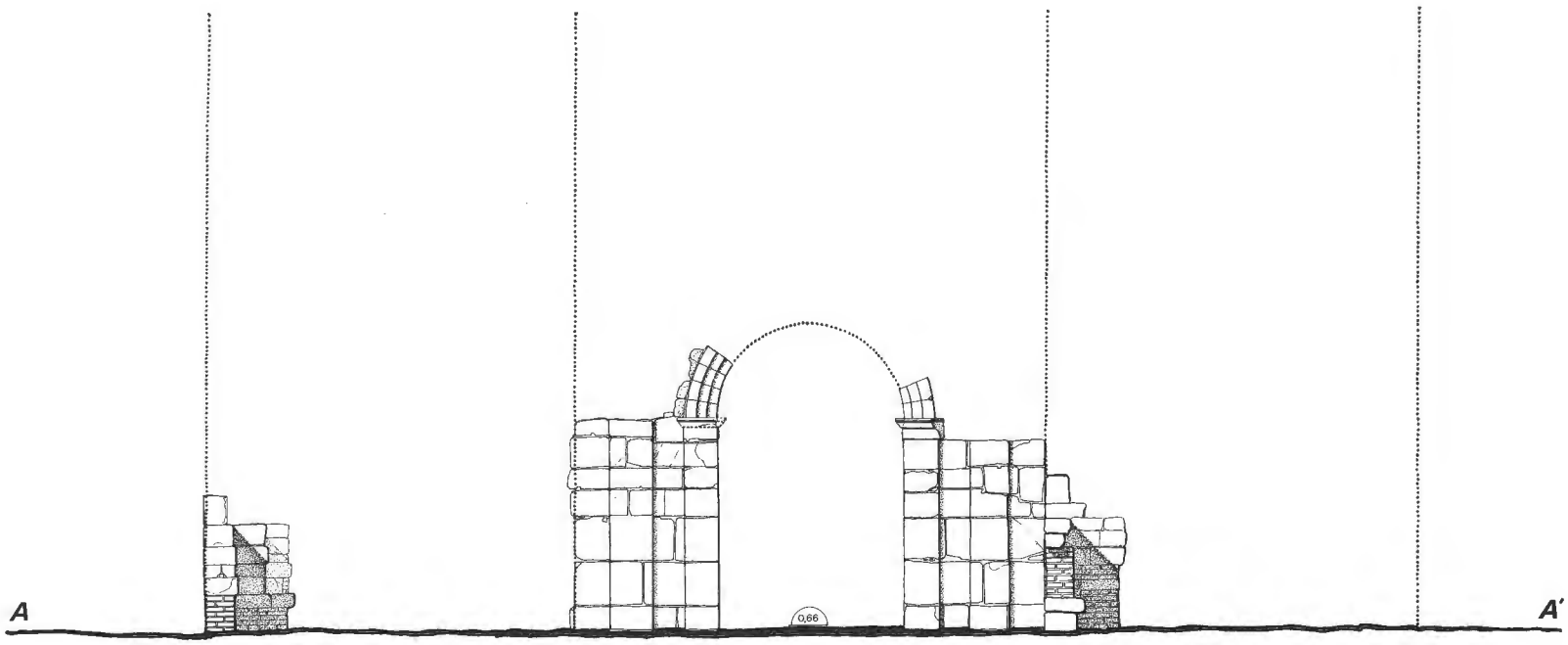



*c*) Coupe longitudinale au voisinage de la porte n° I.

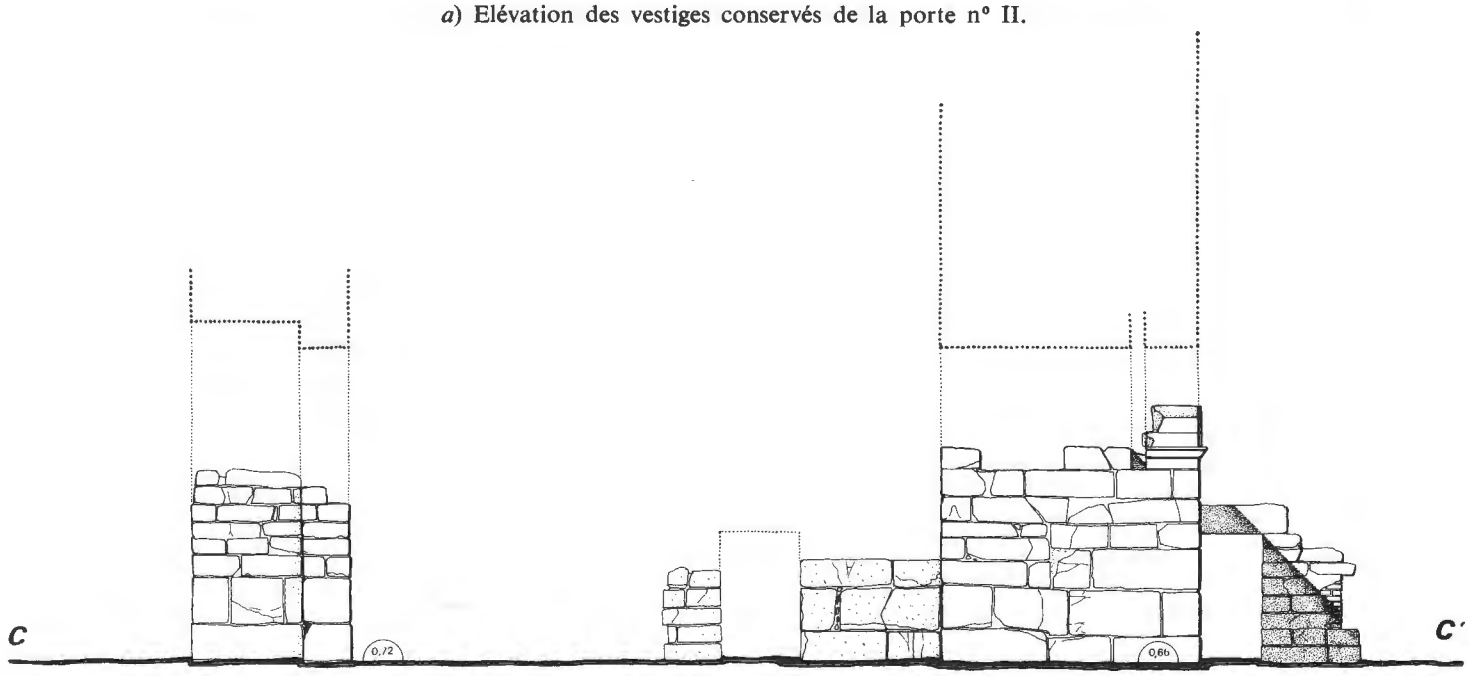



Plan de la porte n° II.

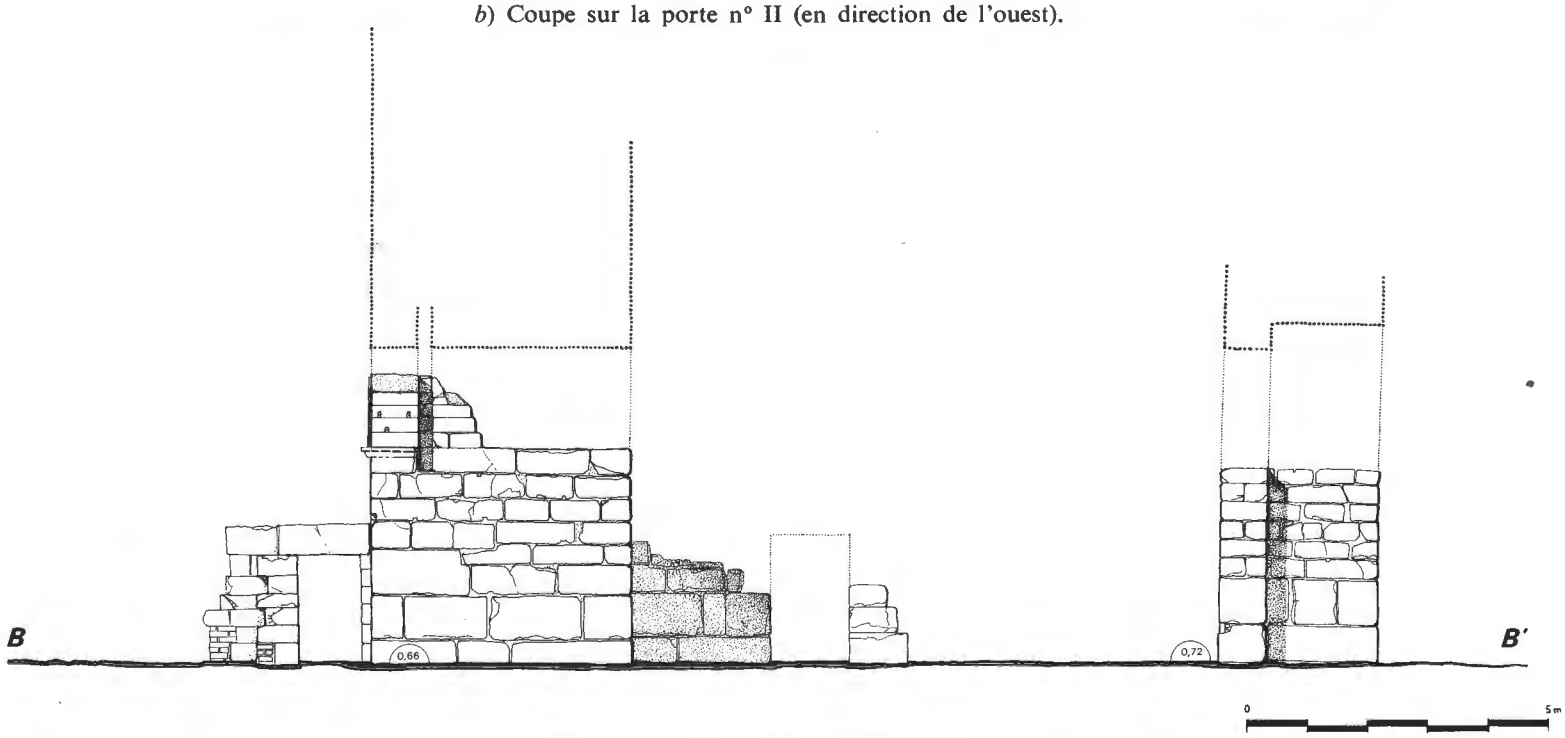
B.N.U. STRASBOURG



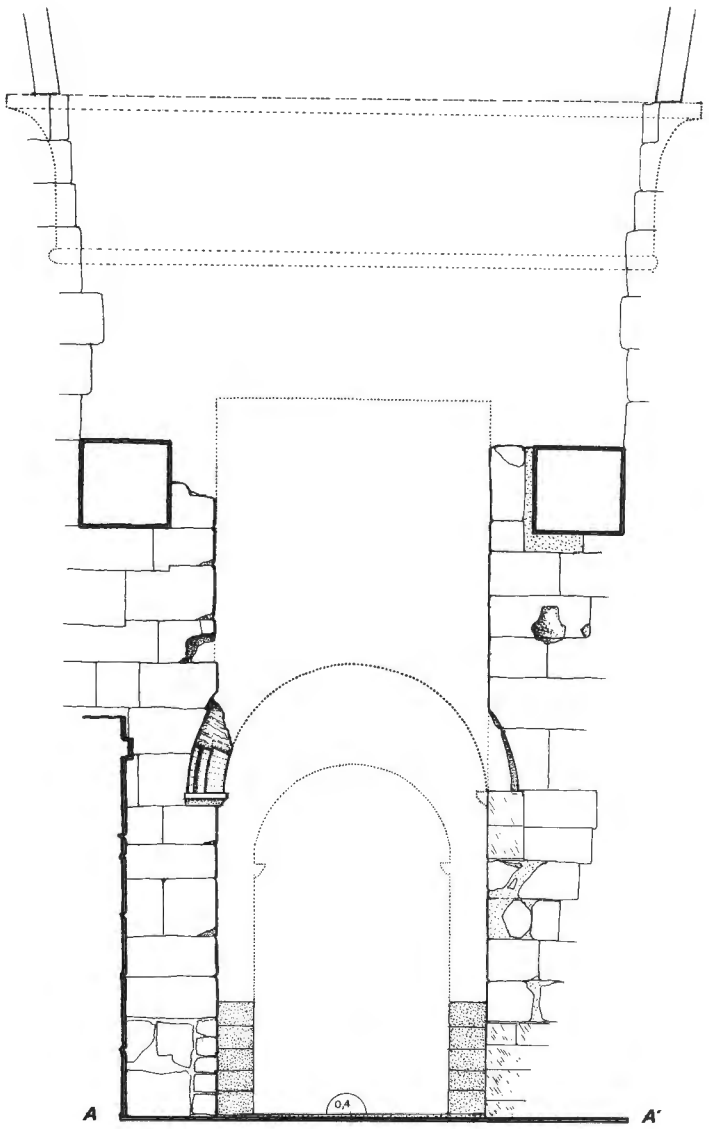

*a*) Elévation des vestiges conservés de la porte n° II.



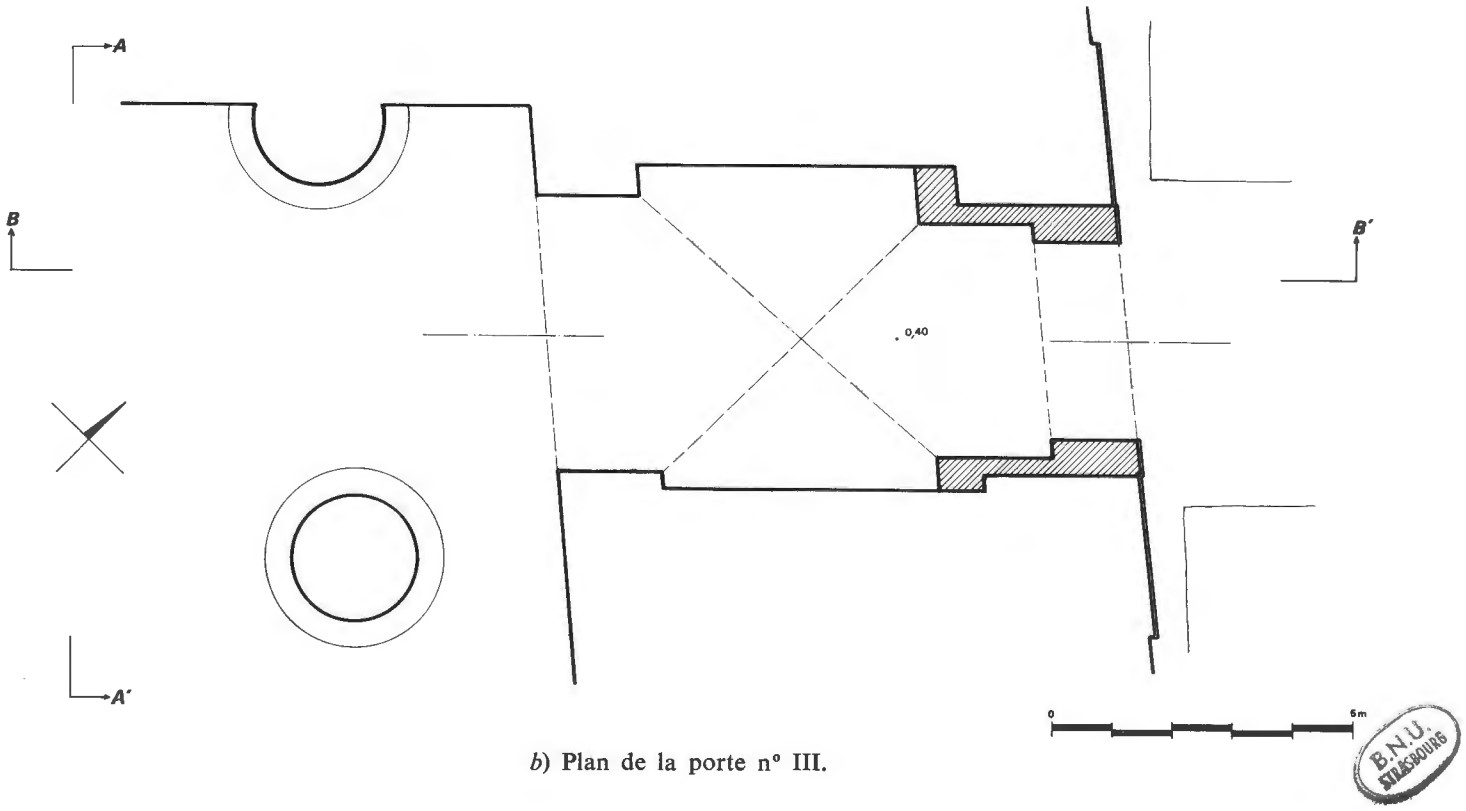

*b*) Coupe sur la porte n° II (en direction de l'ouest).




*c*) Coupe sur la porte n° II (en direction de l'est).

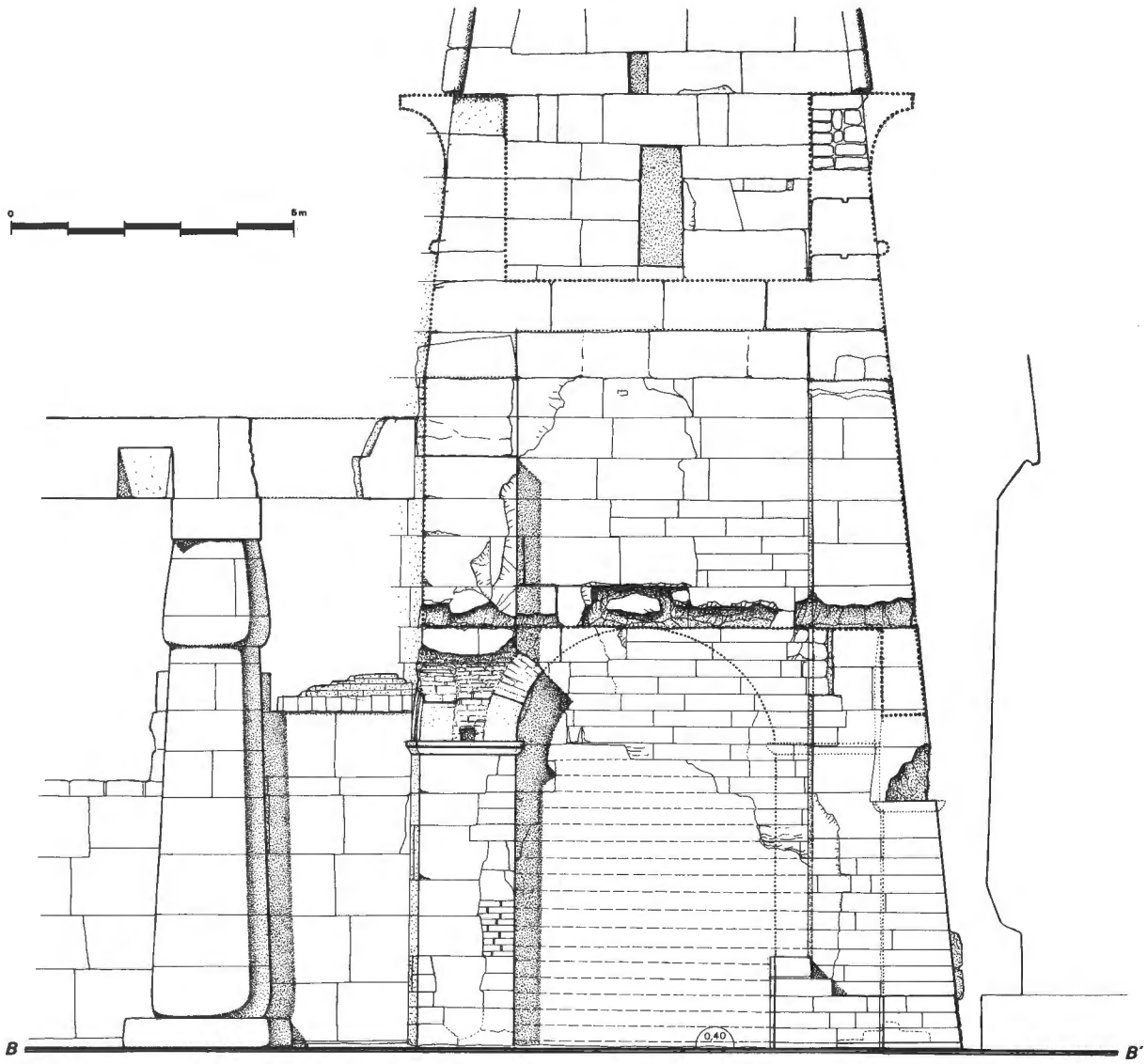



*a*) Elévation de la porte n° III (vue du sud).

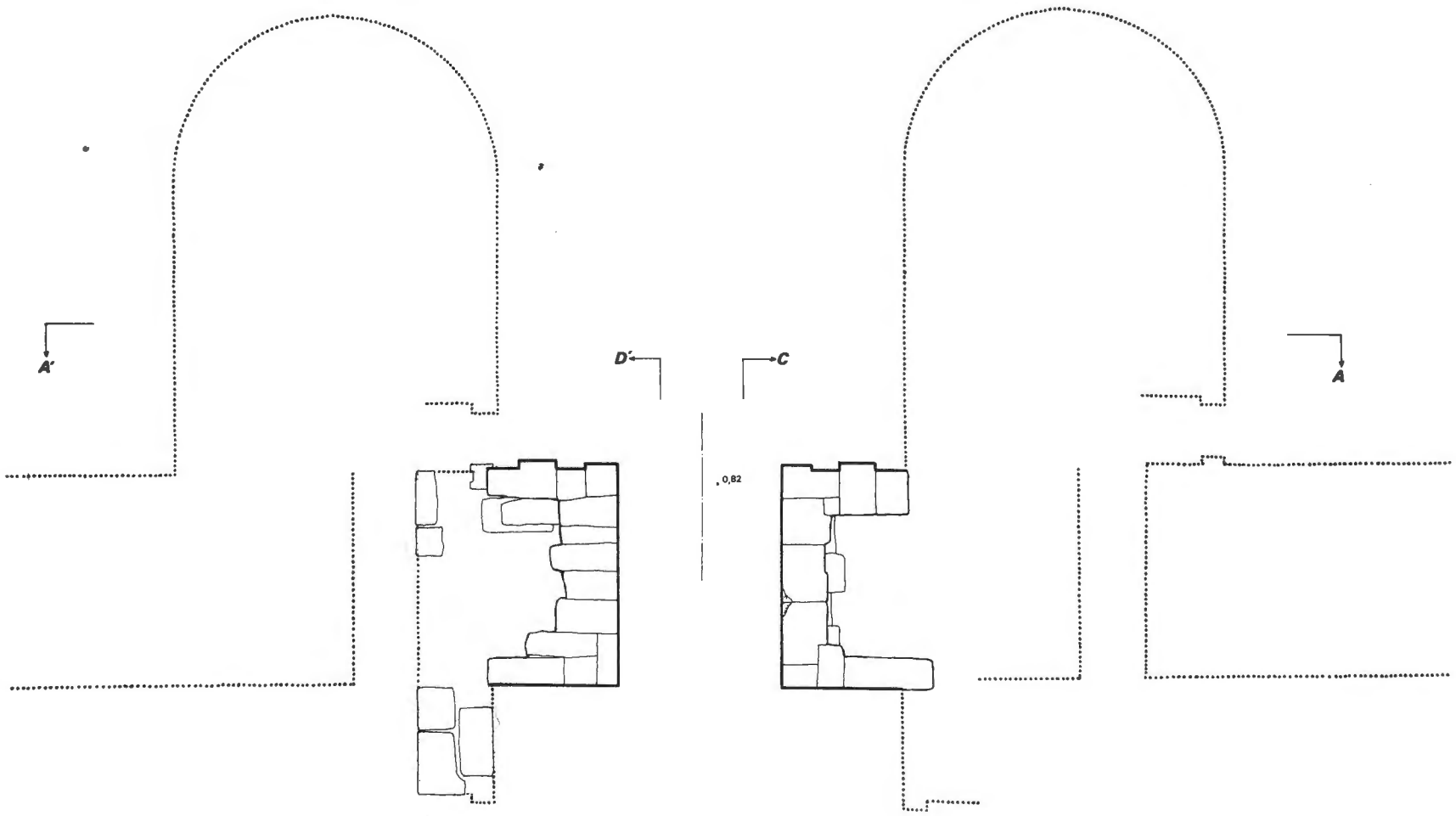


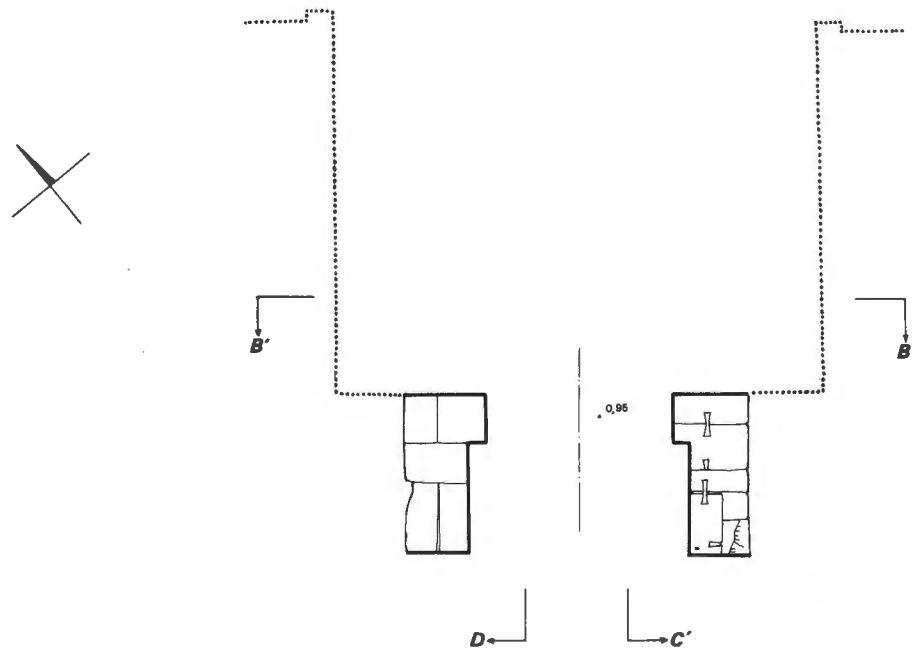

*b*) Plan de la porte n° III.

B.N.U. STRASBOURG



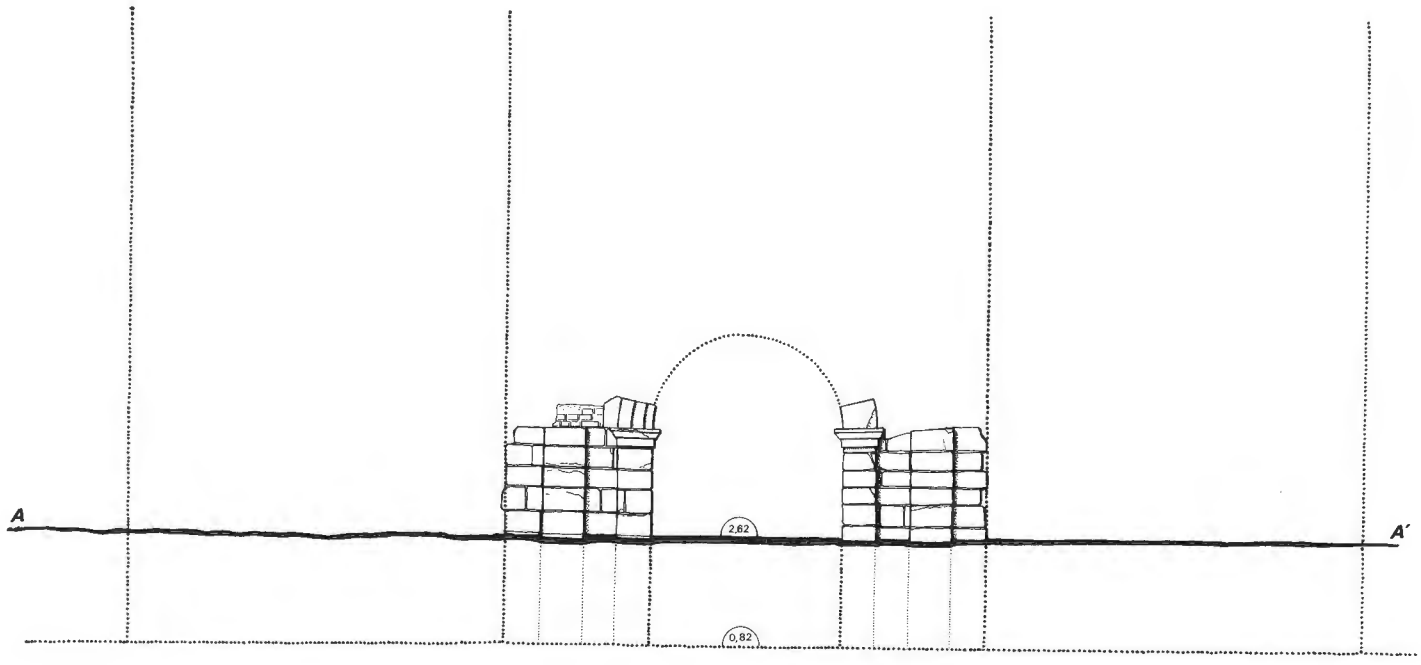

Coupe sur la porte n° III (en direction de l'ouest).



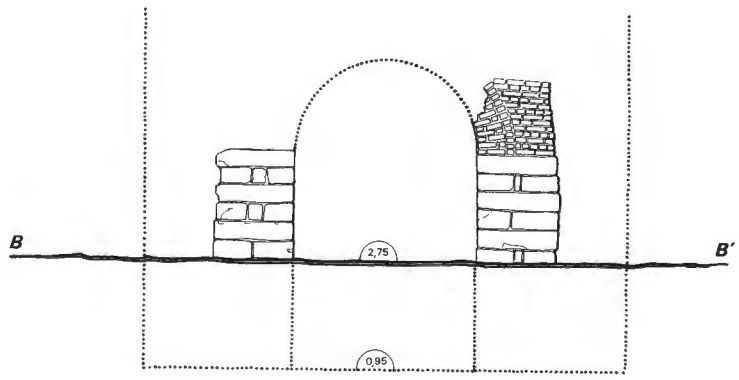



Plan de la porte n° IV.

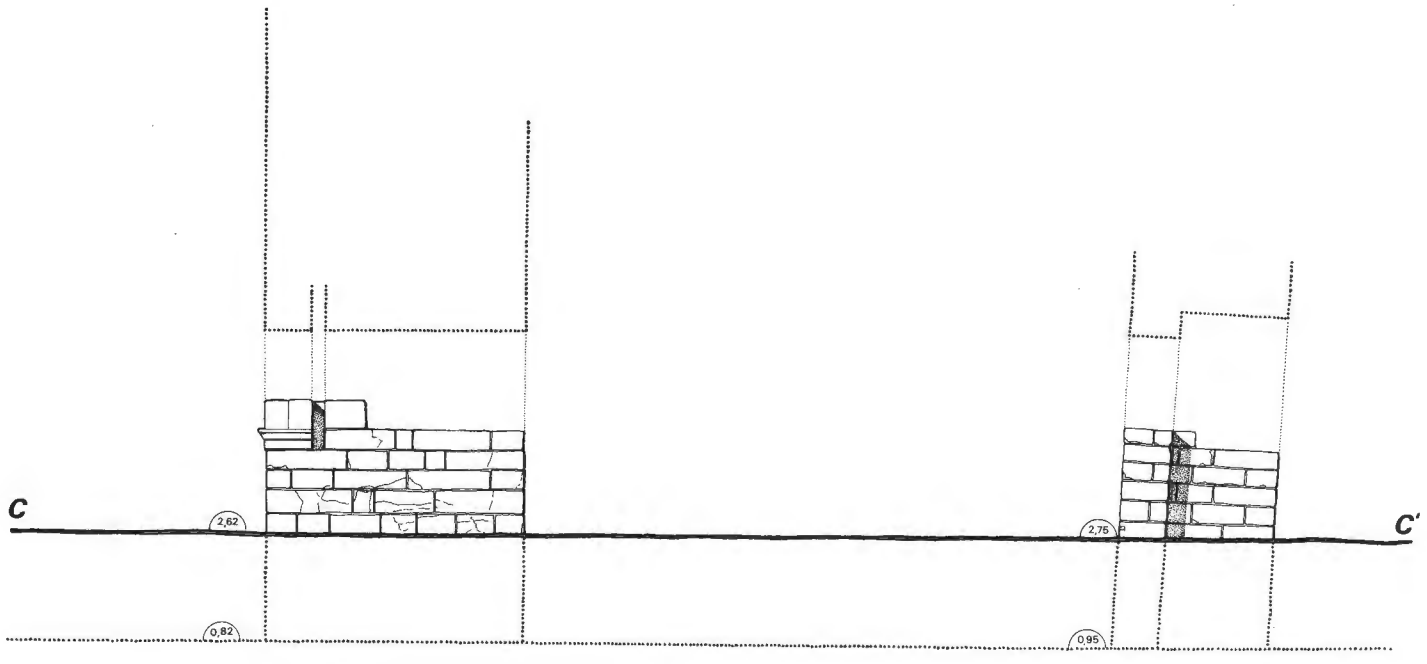
B.N.U. STRASBOURG



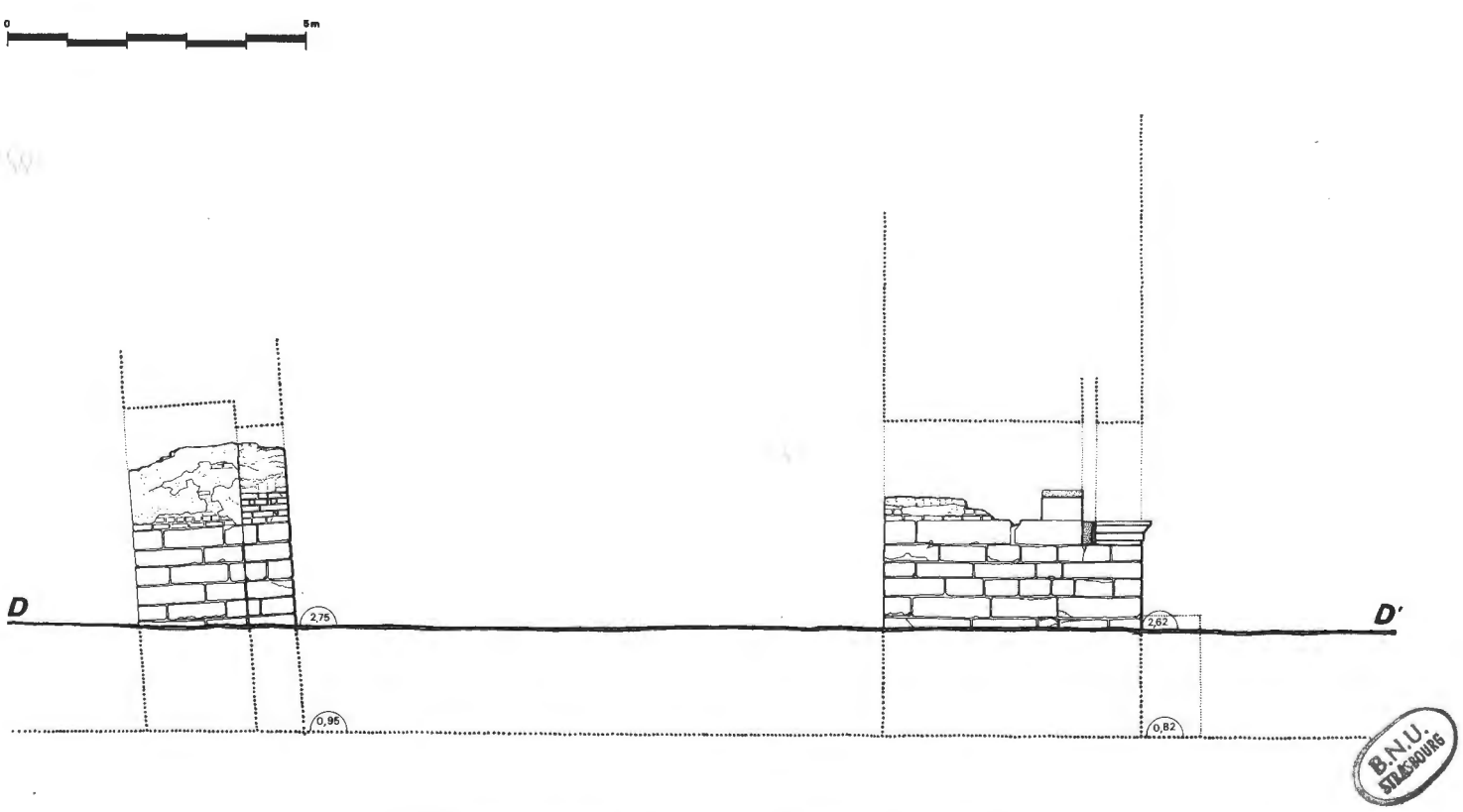

*a*) Elévation des vestiges conservés de la porte n° IV (vue du nord).



*b*) Elévation de la contre-porte n° IV (vue du nord).

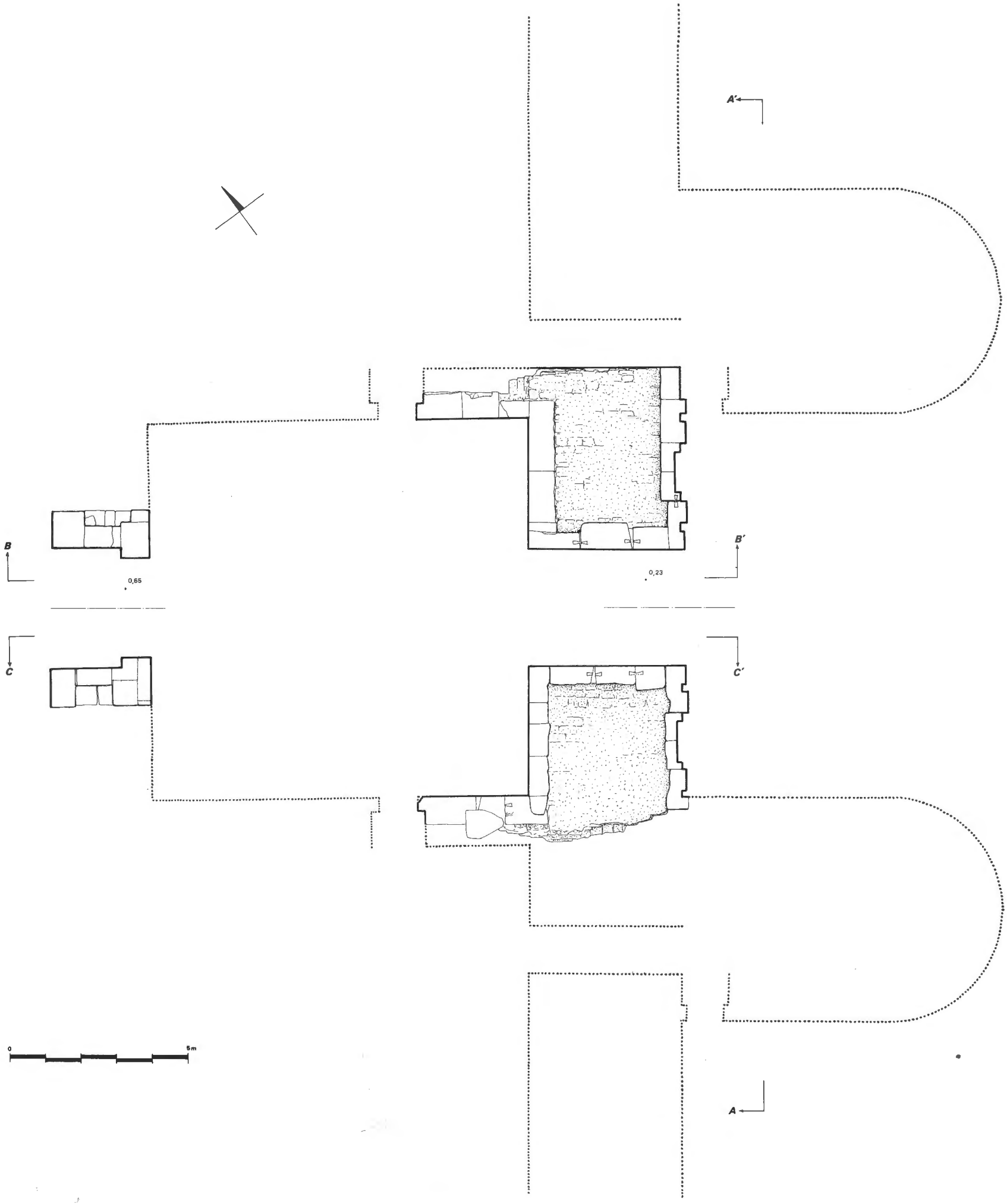



*a*) Coupe sur la porte n° IV (en direction de l'est).

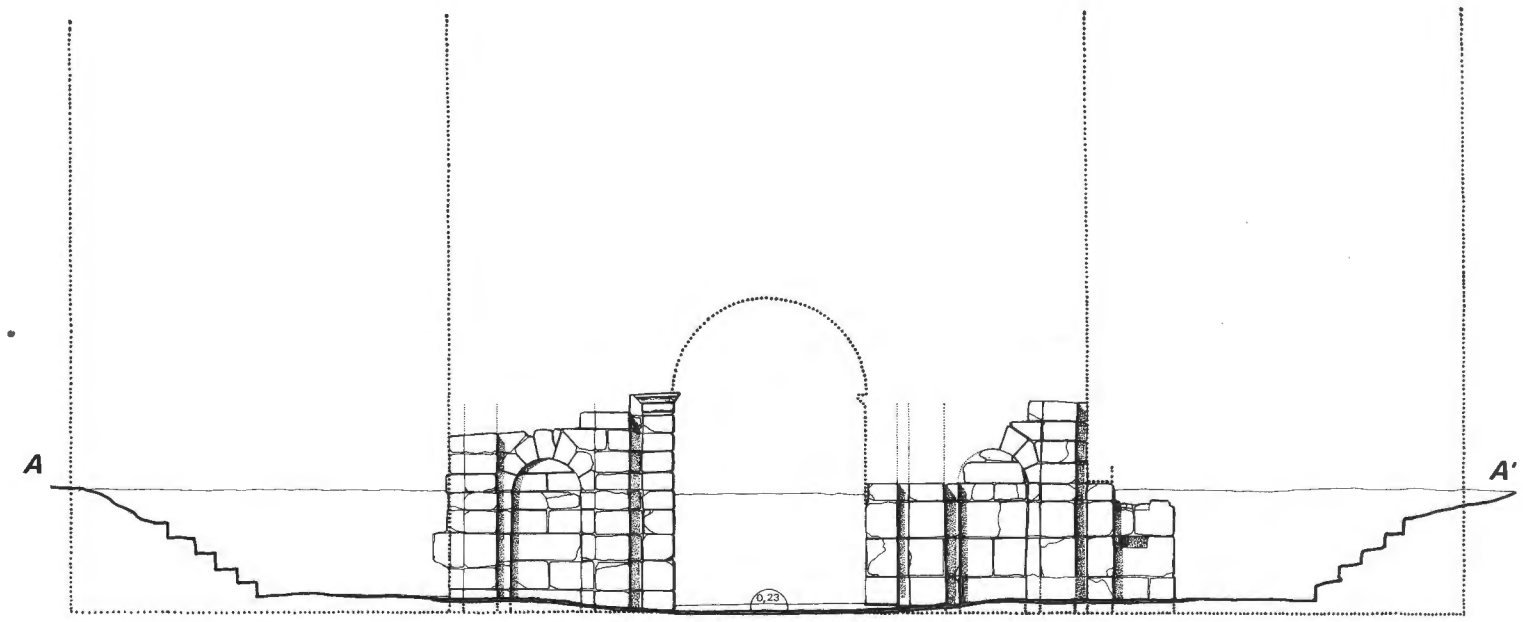



B.N.U. STRASBOURG

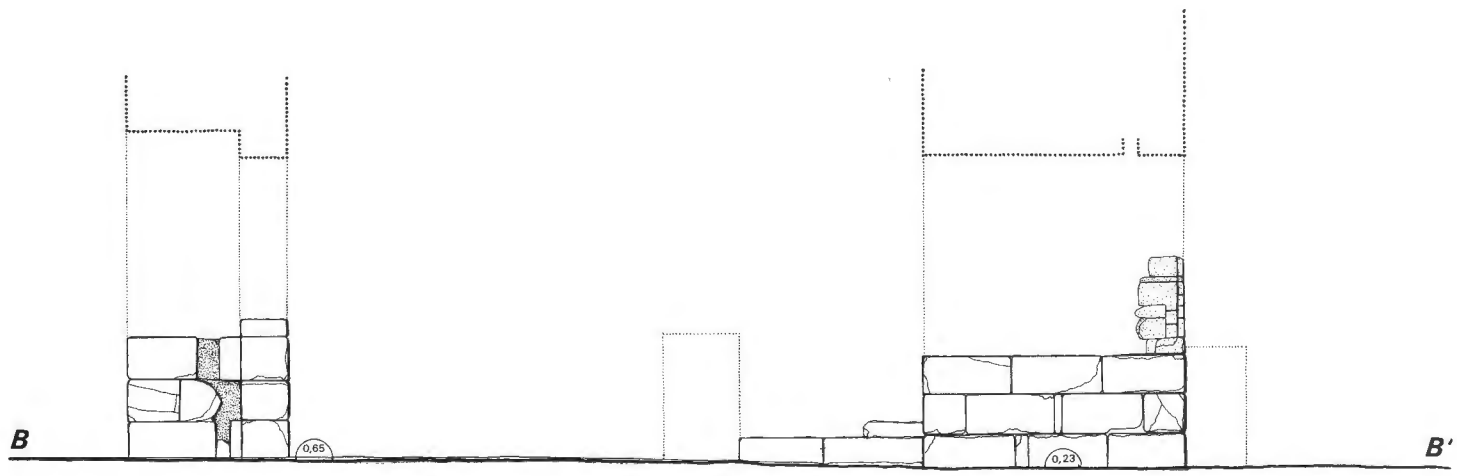
*b*) Coupe sur la porte n° IV (en direction de l'ouest).



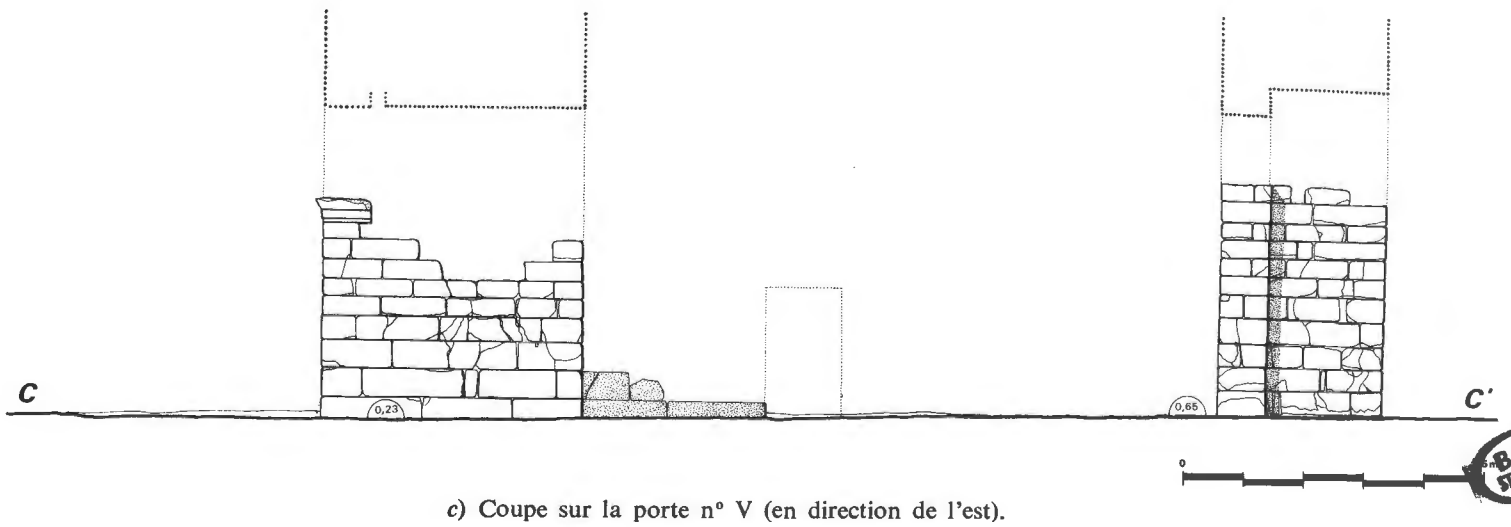

Plan de la porte n° V.




*a*) Elévation des vestiges apparents de la porte n° V.

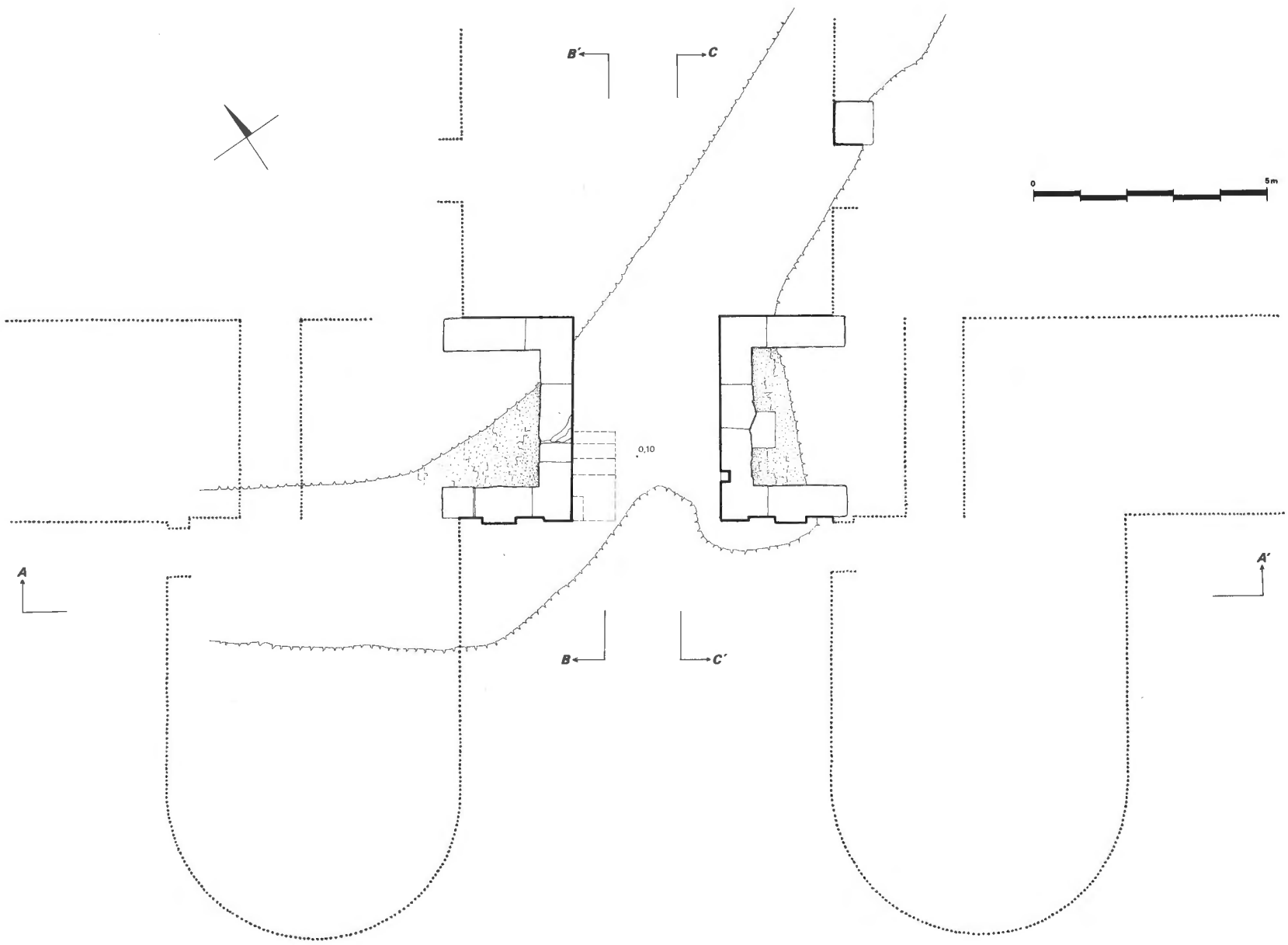



*b*) Coupe sur la porte n° V (en direction de l'ouest).

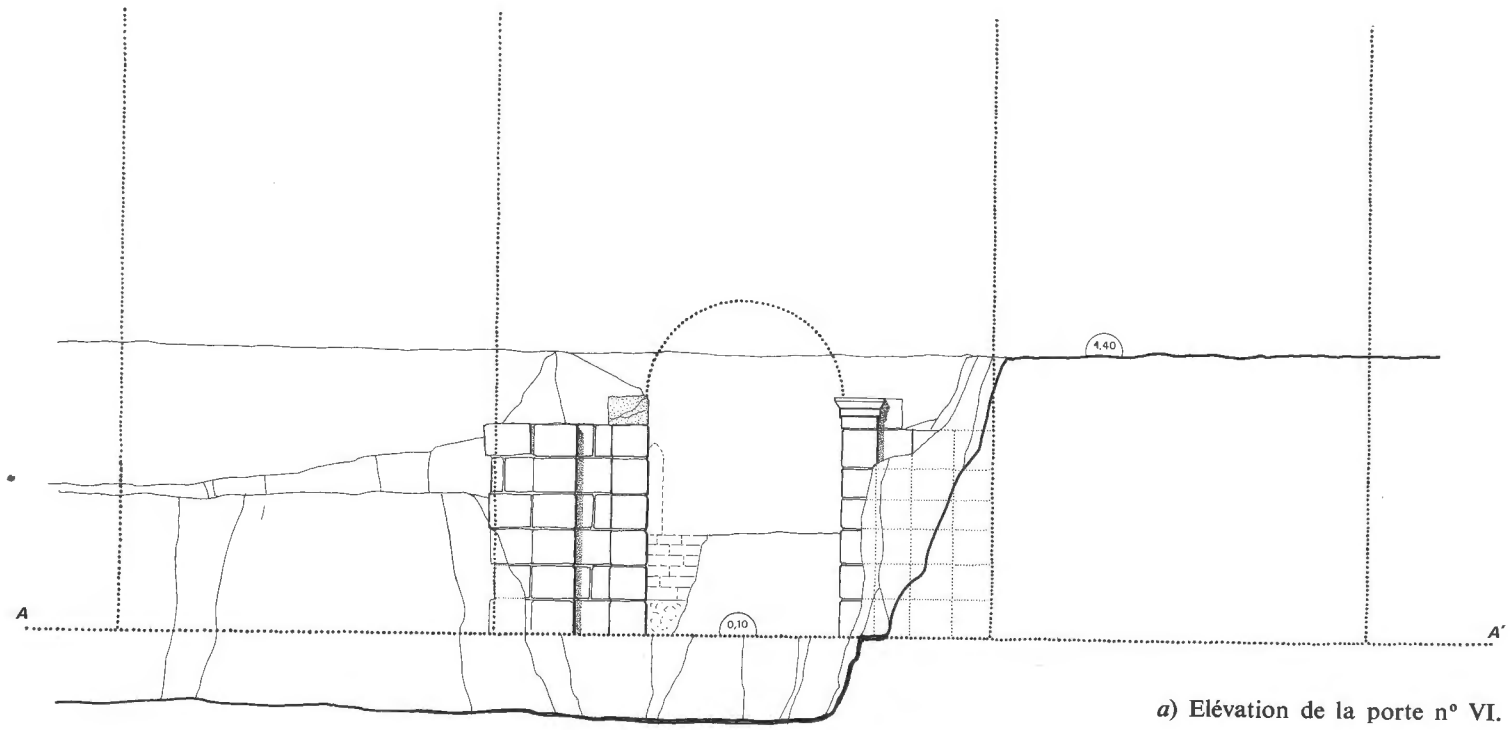



B.N.U. STRASBOURG

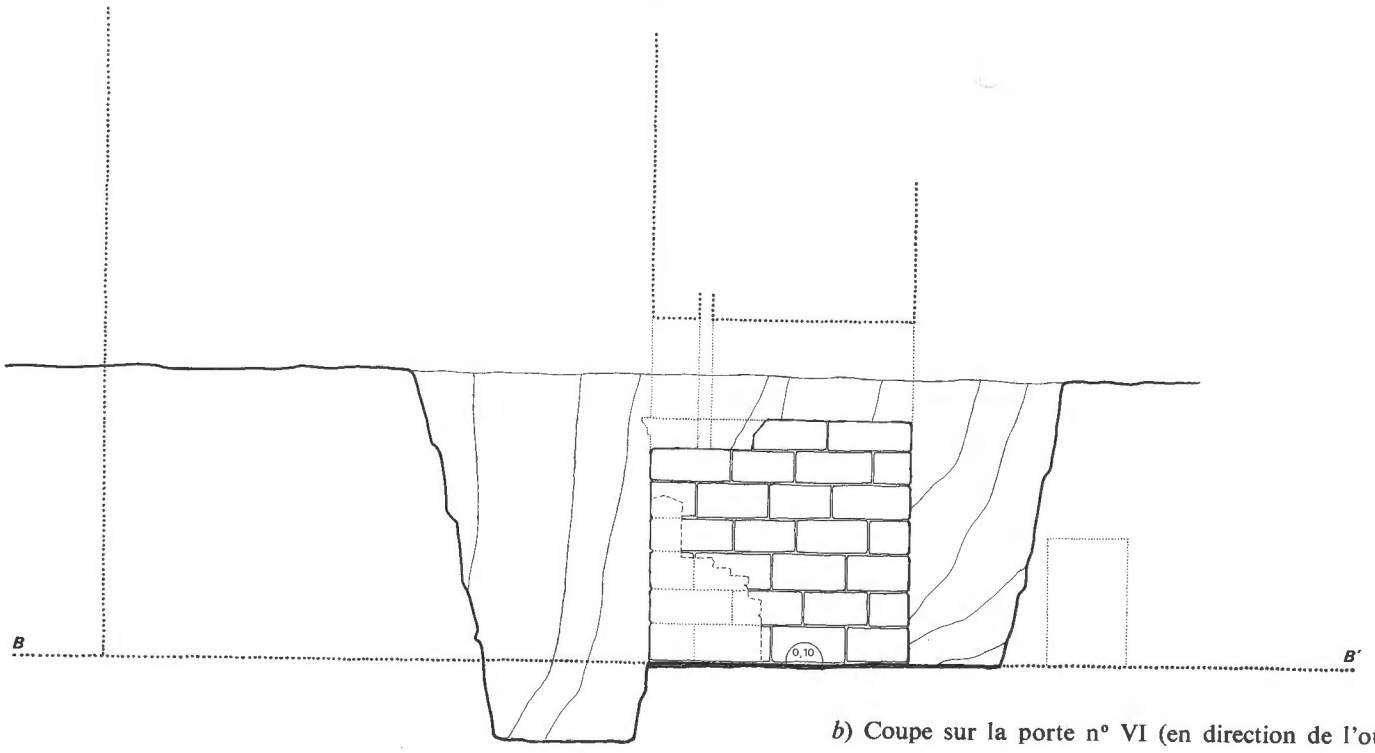
*c*) Coupe sur la porte n° V (en direction de l'est).



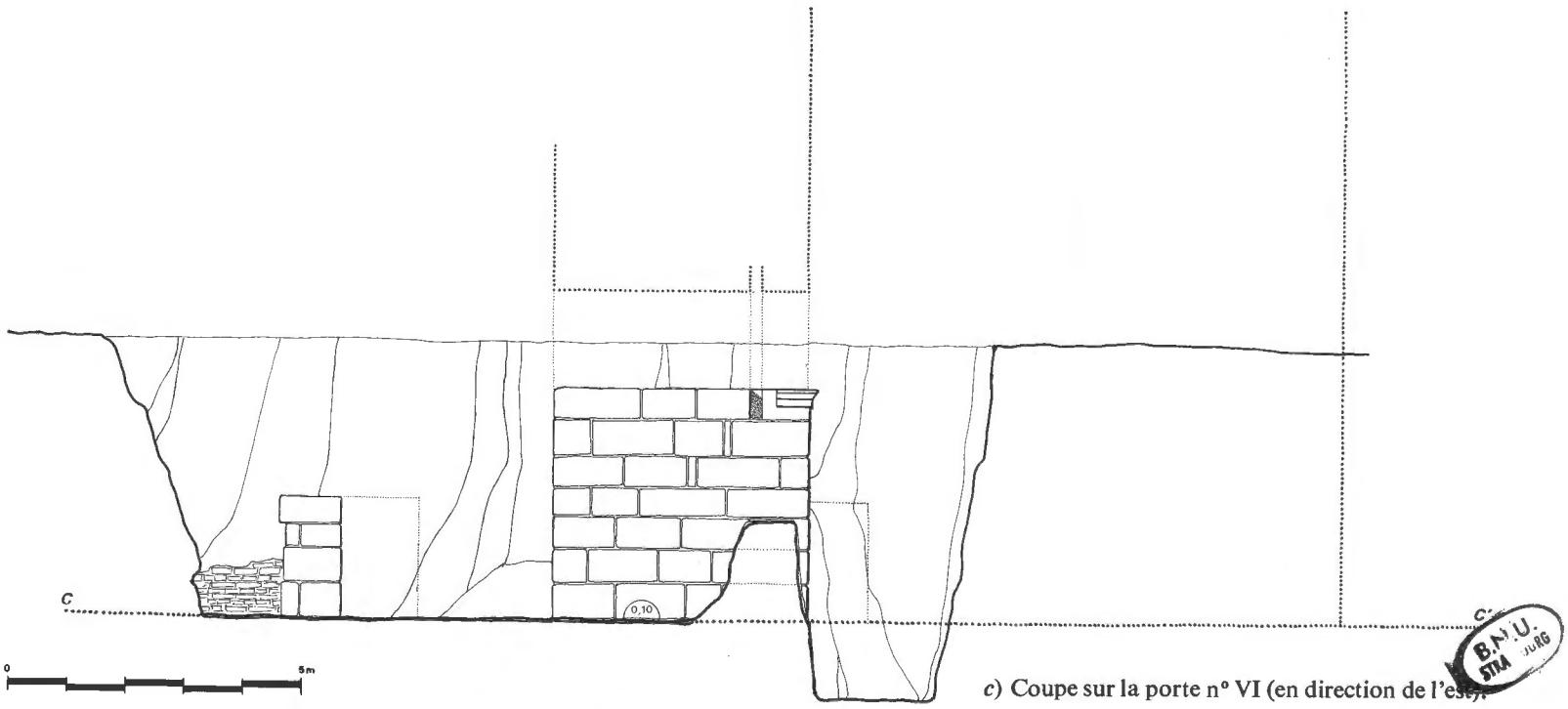

Plan de la porte n° VI.




*a*) Elévation de la porte n° VI.

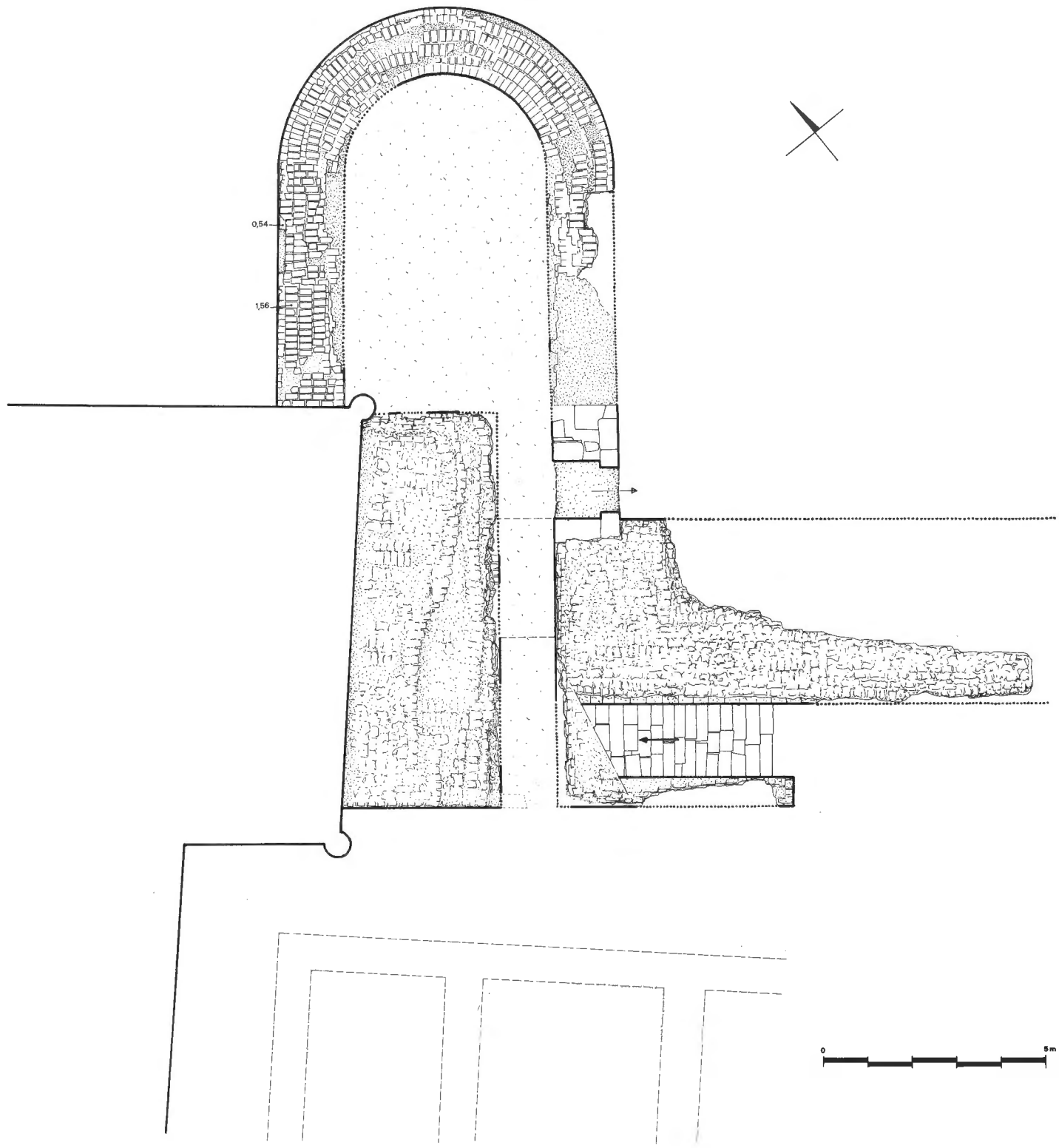



*b*) Coupe sur la porte n° VI (en direction de l'ouest).

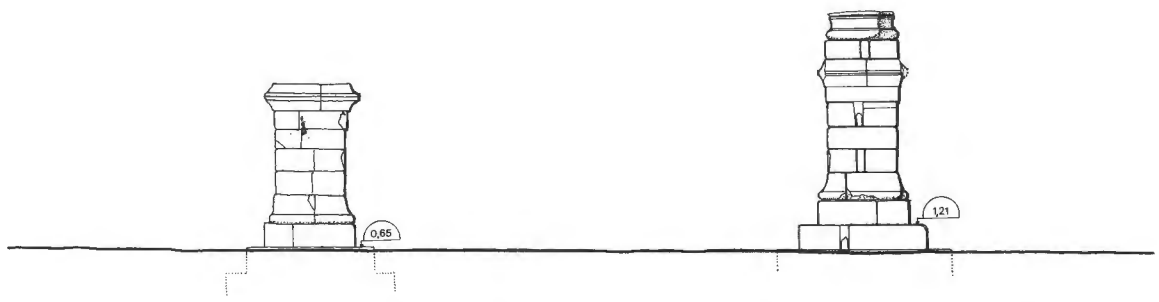



*c*) Coupe sur la porte n° VI (en direction de l'est).

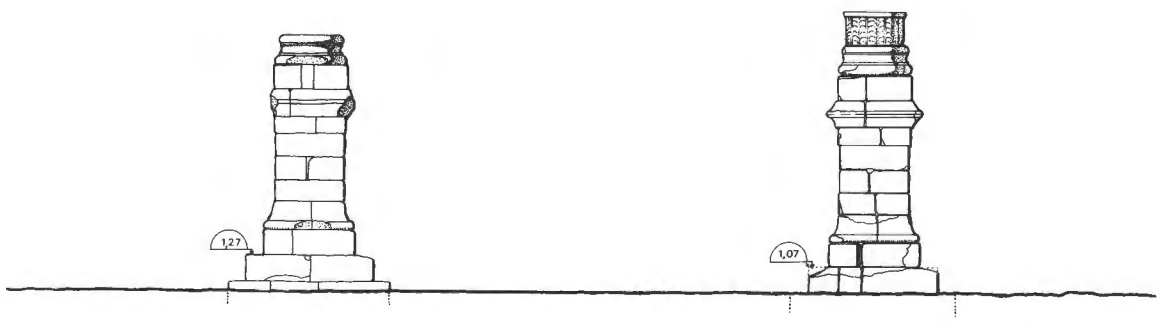
B.N.U. STRASBOURG



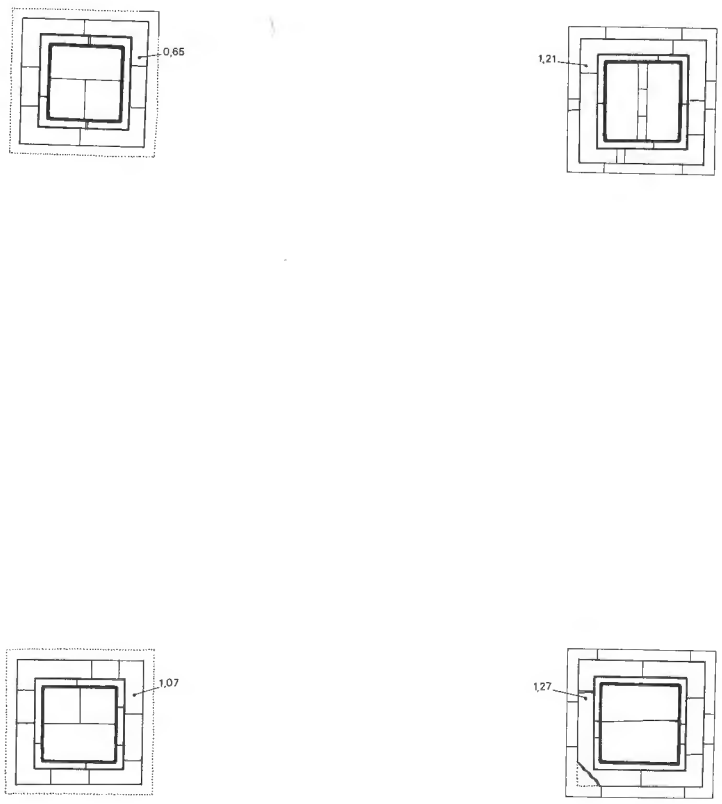

Plan de la tour conservée à l'angle nord-est du Pylône de Ramsès II.




*a*) Coupe sur le tétrastyle est (en direction du nord).

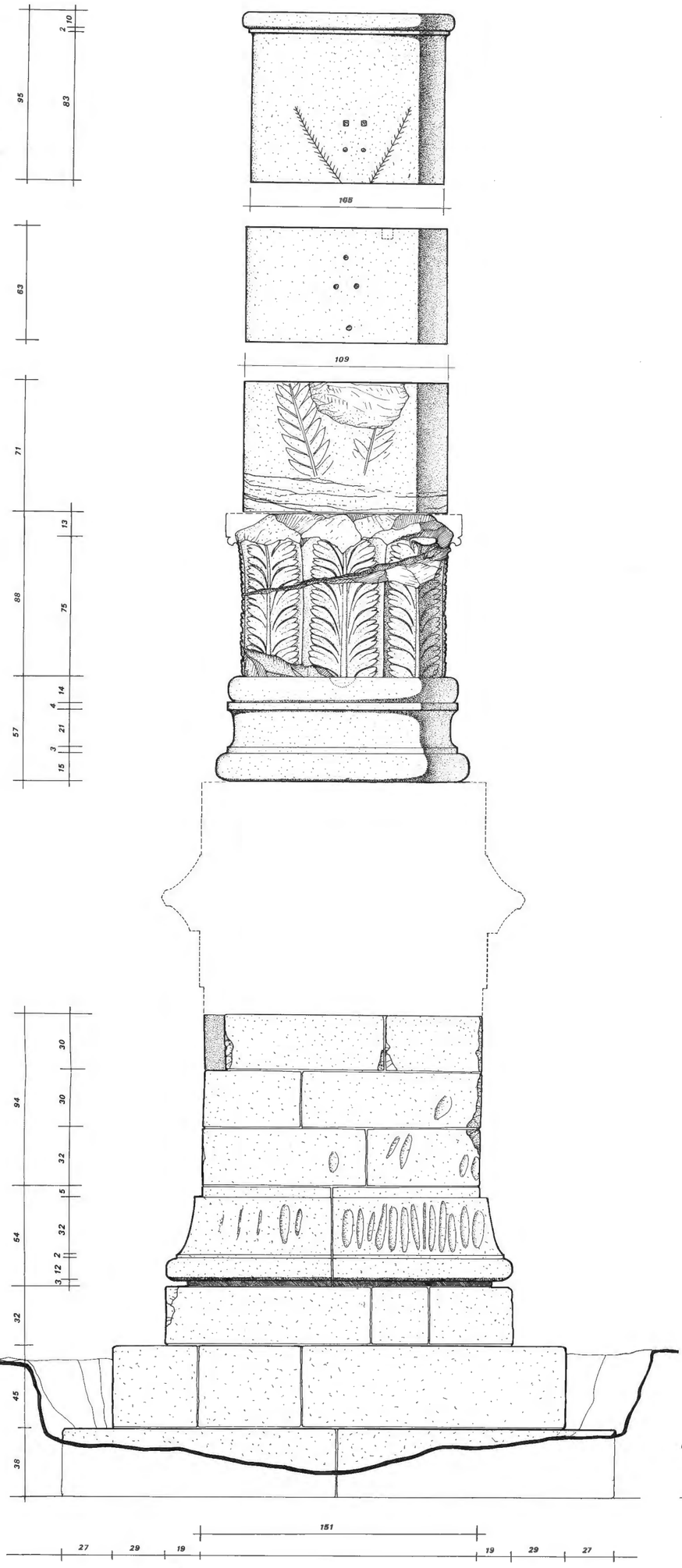



*b*) Coupe sur le tétrastyle est (en direction du sud).

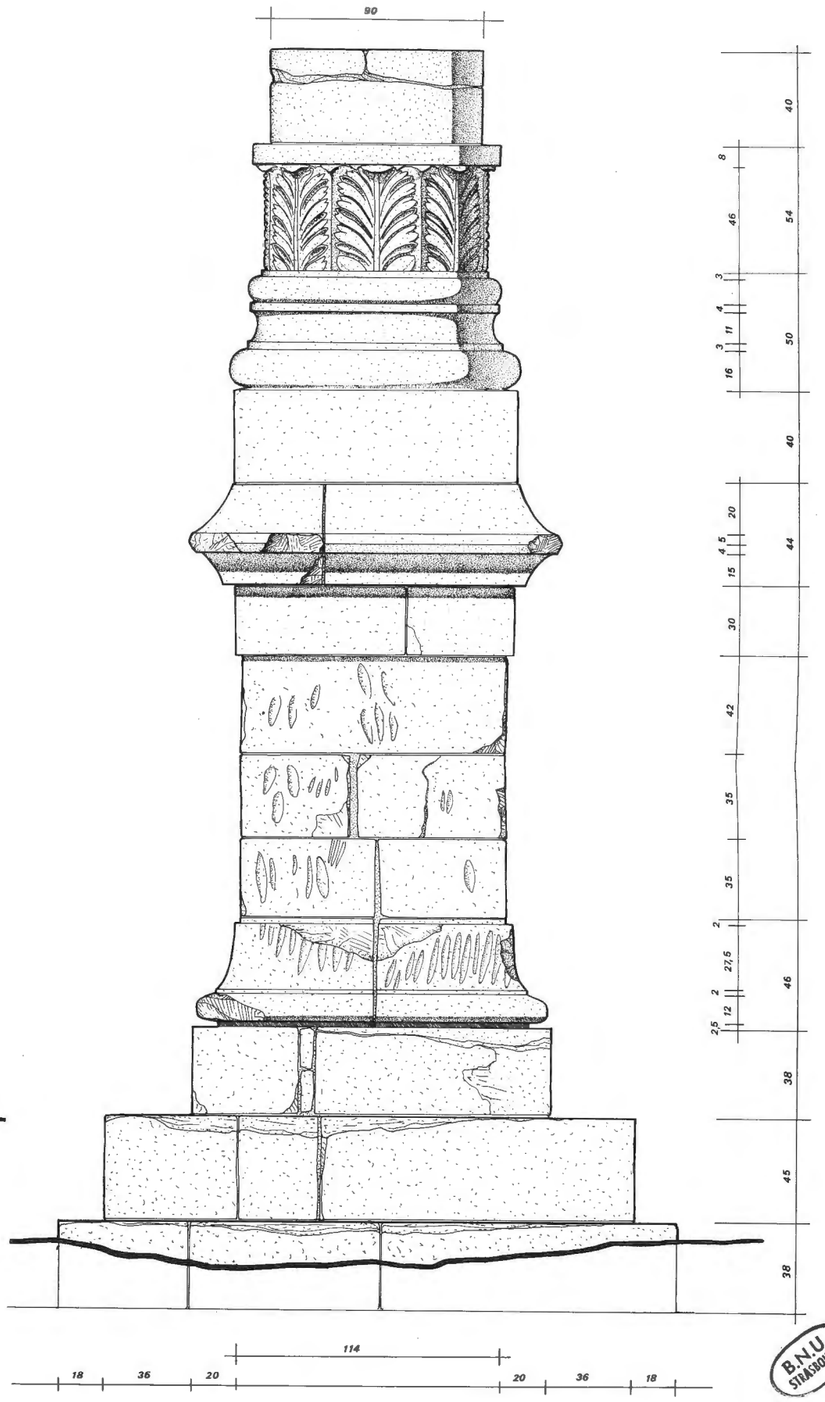



*c*) Plan du tétrastyle est.

B.N.U. STRASBOURG




TETRASTYLE EST



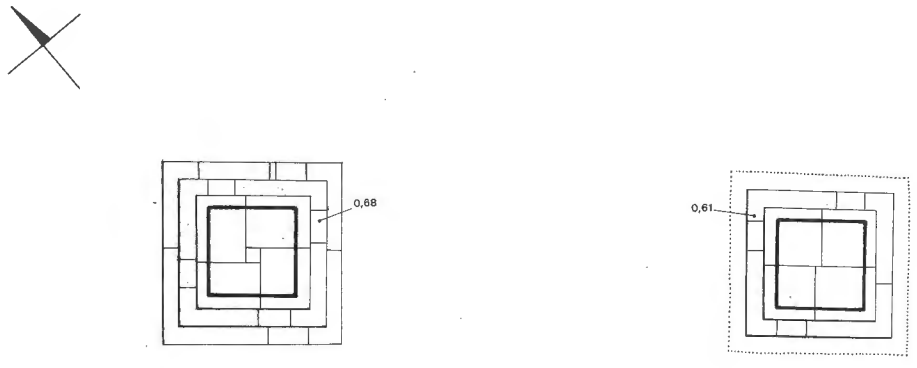

TETRASTYLE OUEST

0 1 2 3 m

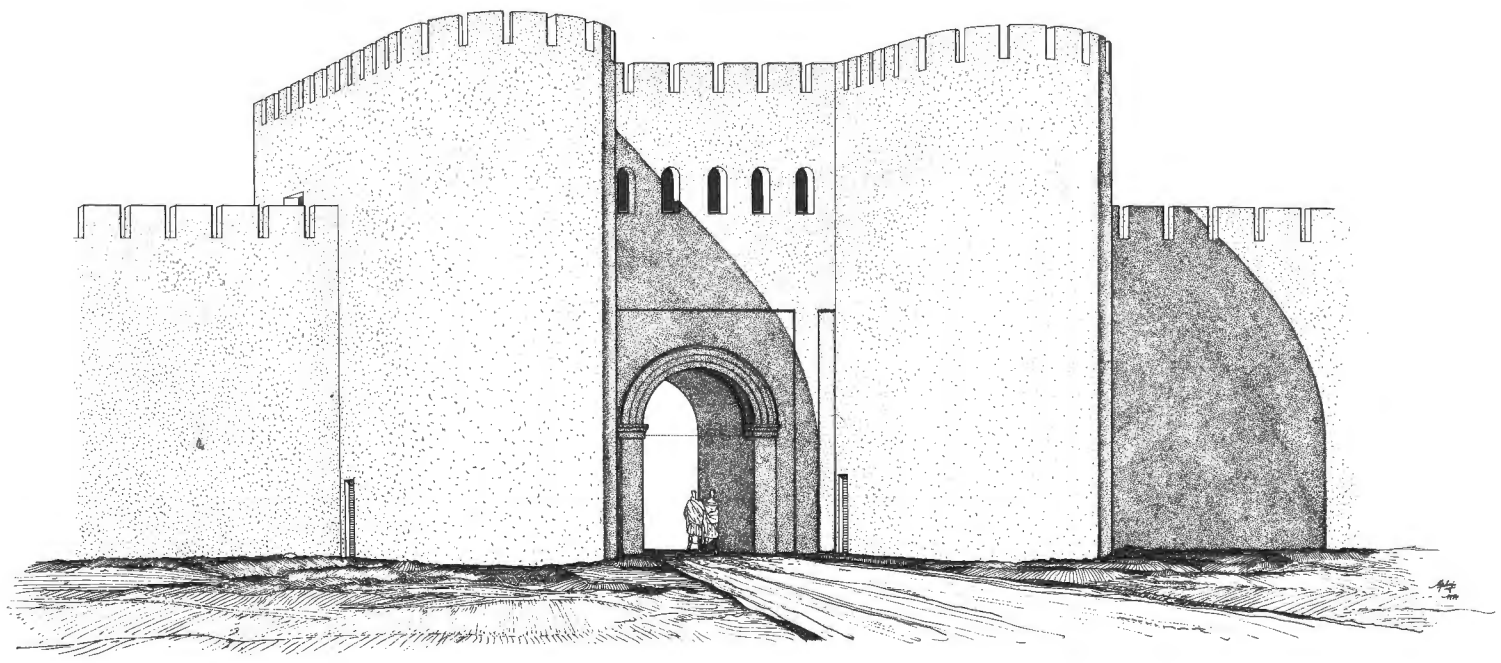
Relevés de détail des tétrastyles est et ouest.

Pl. XVII

B.N.U. STRASBOURG

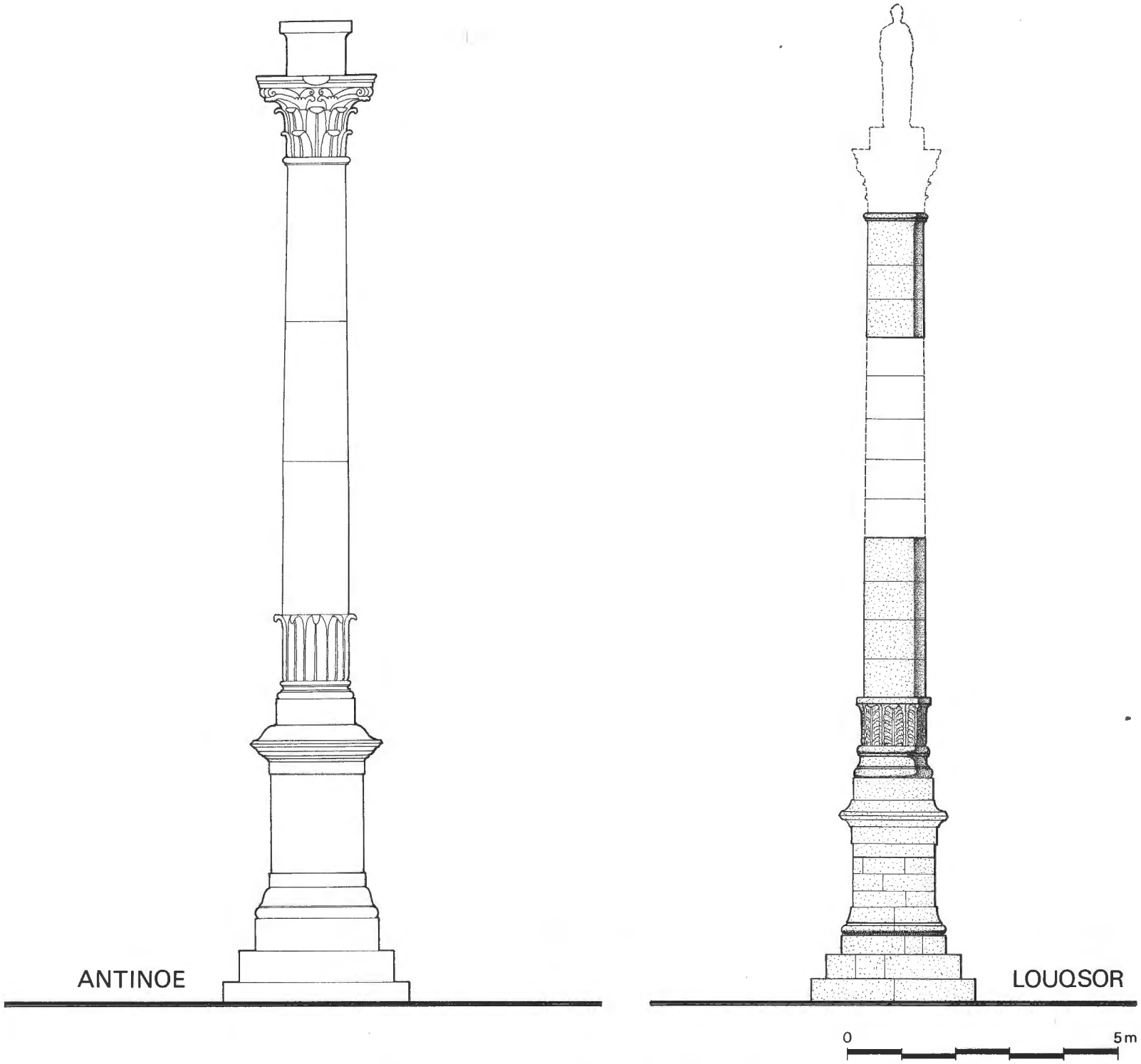



*a*) Plan du tétrastyle ouest.

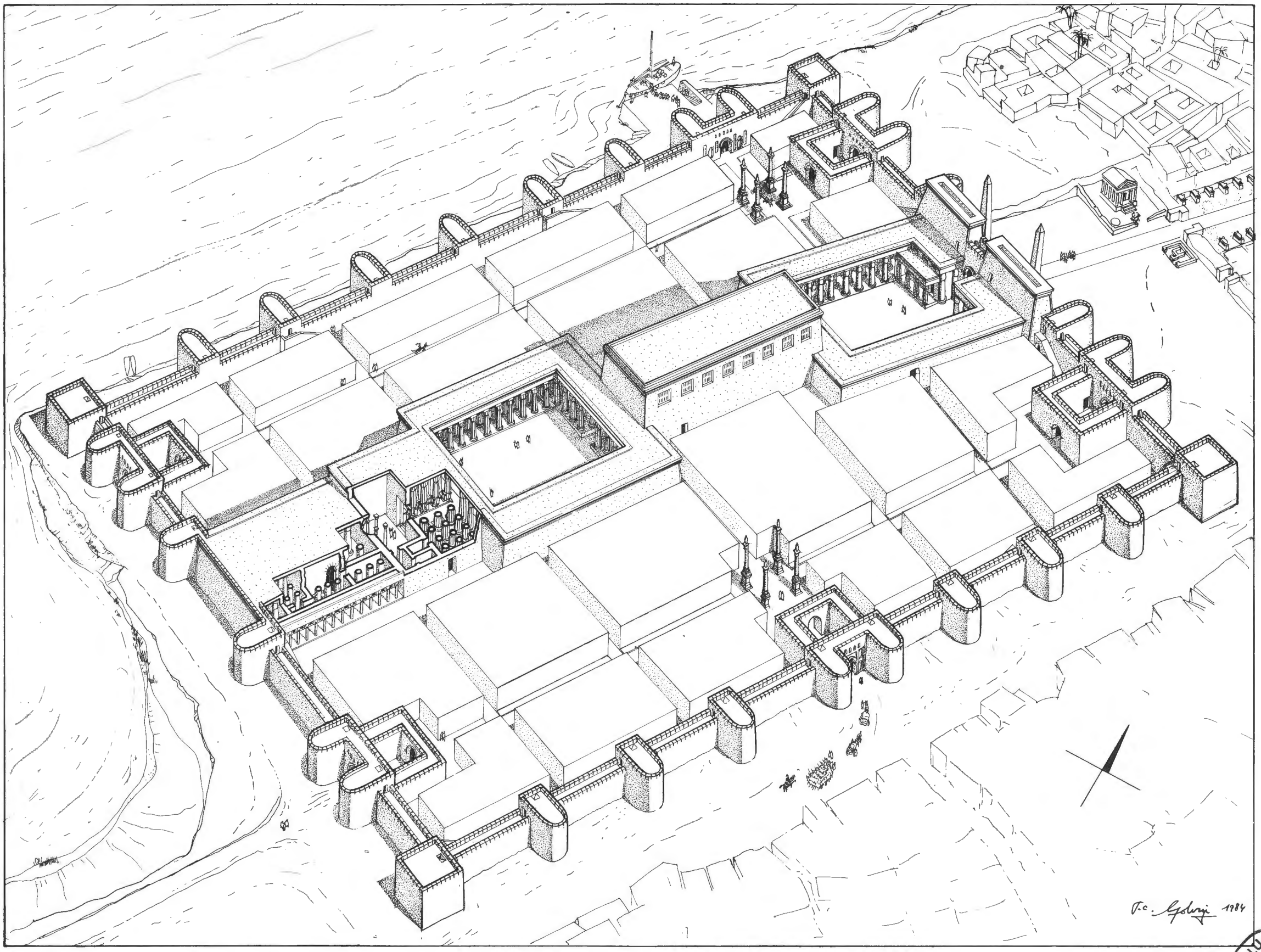


*b*) Restitution hypothétique de la porte n° II.

B.N.U. STRASBOURG



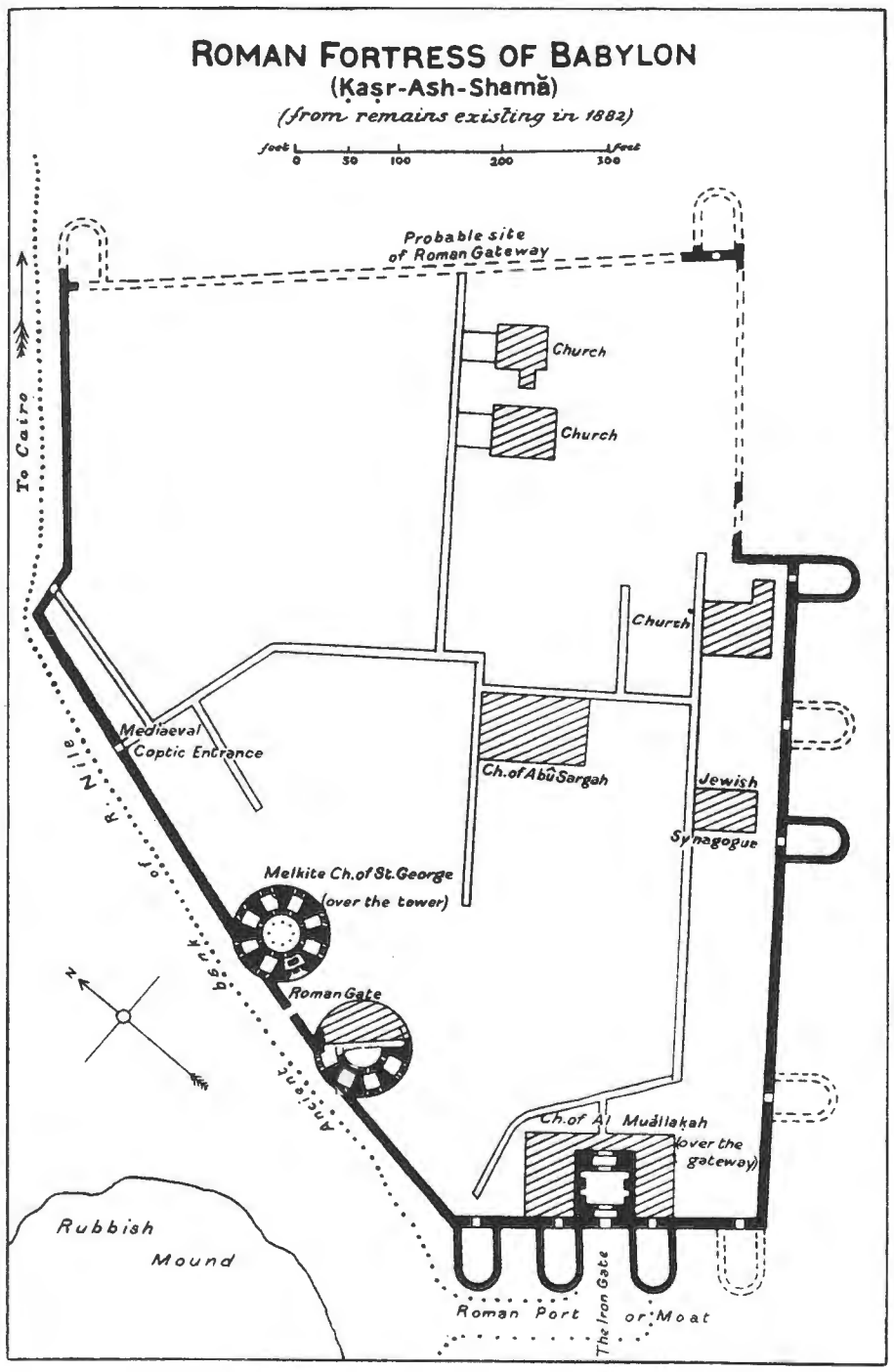

Restitution hypothétique de la hauteur du tétrastyle ouest.



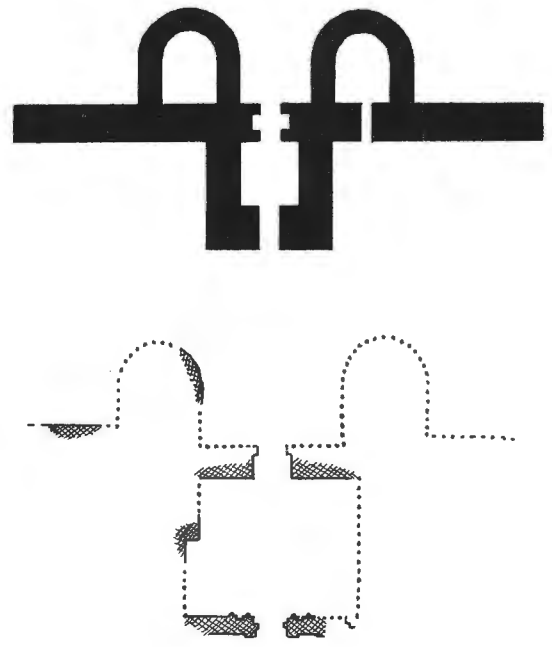
Restitution hypothétique de l'ensemble du camp romain.



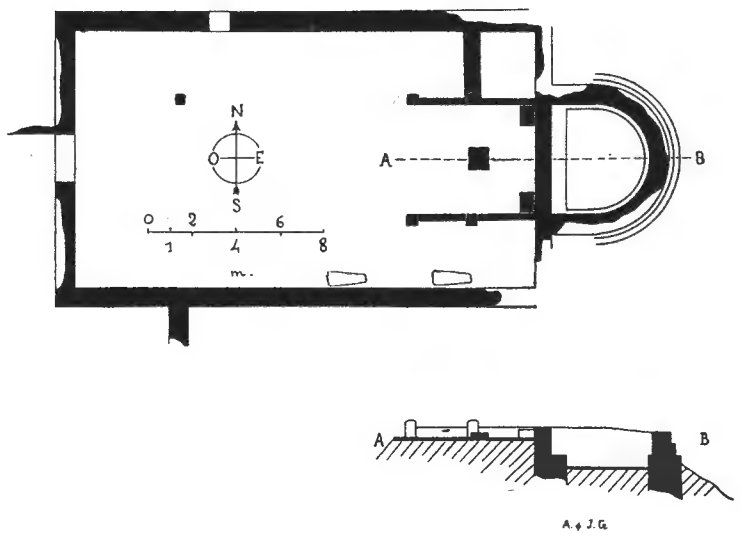
B.N.U. STRASBOURG



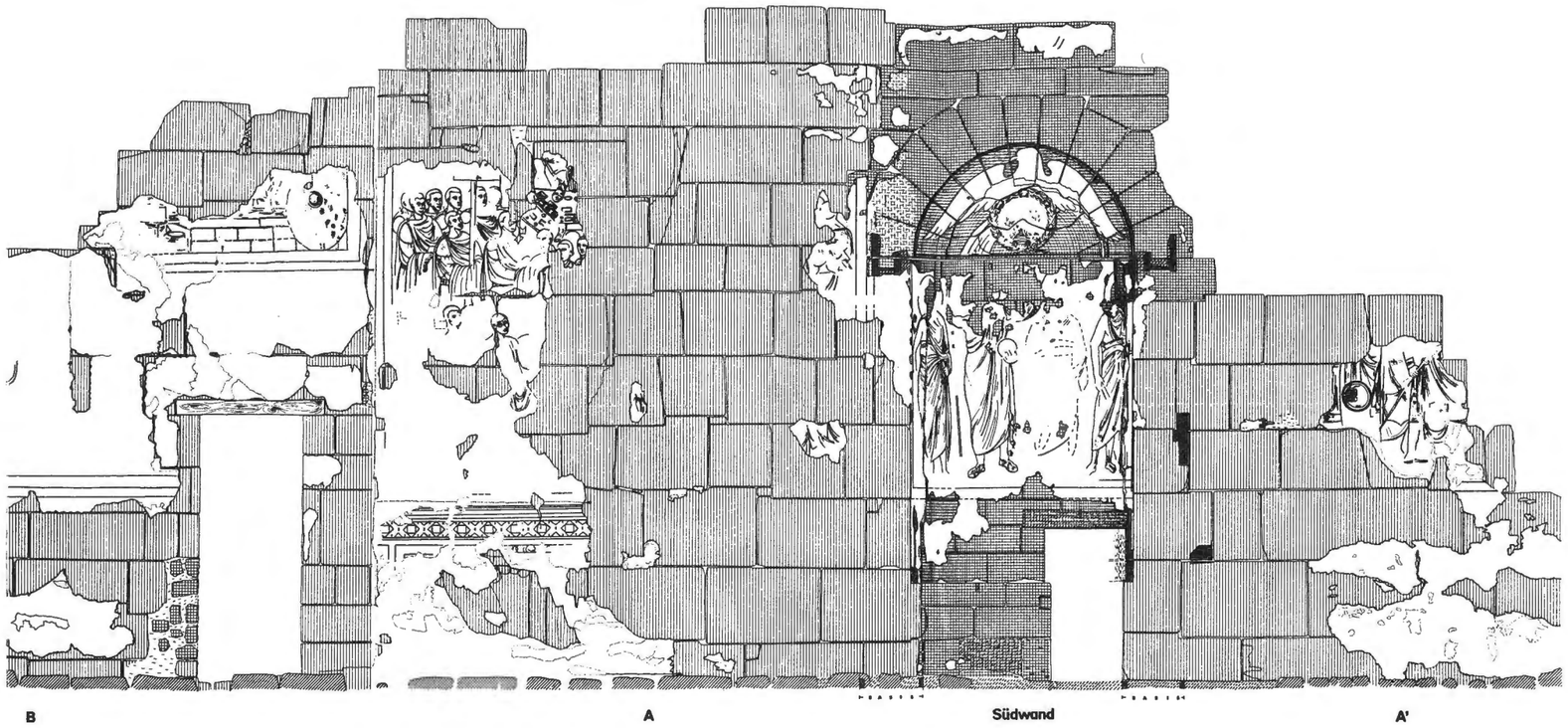

*a*) Plan du camp de Babylone.



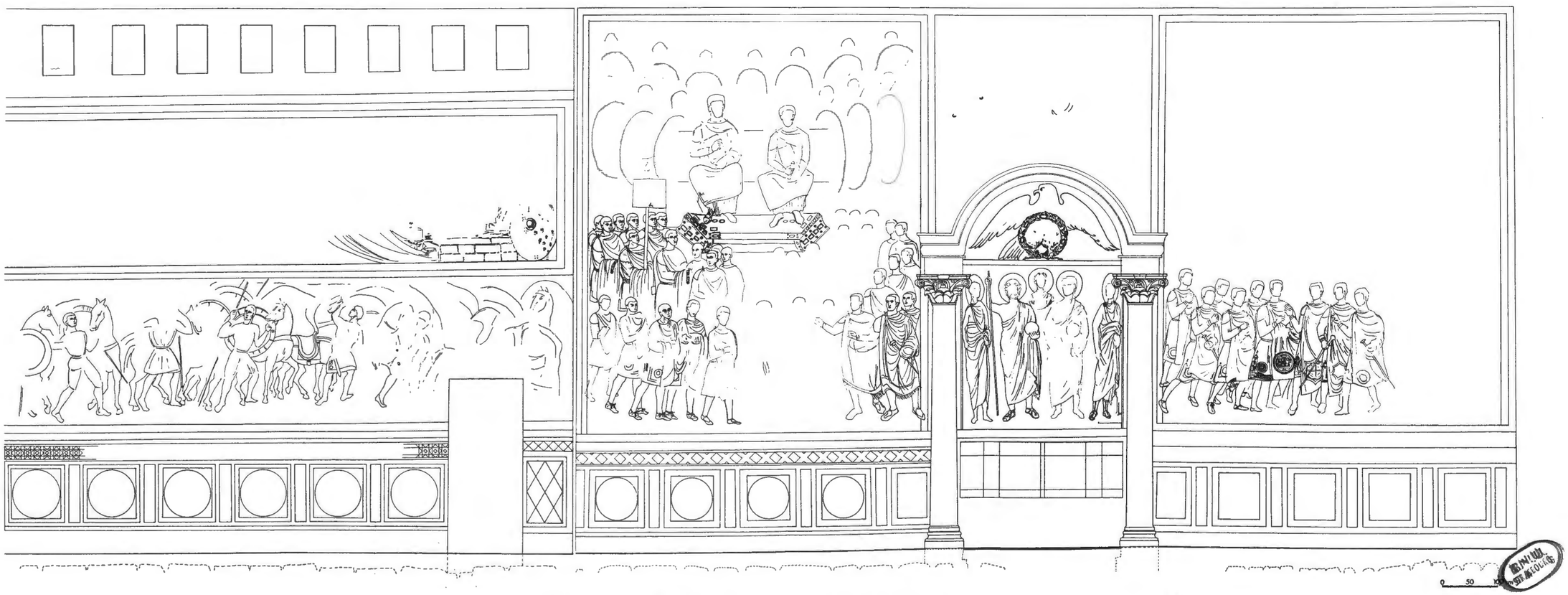
*b*) Plan des portes de *Noviodunum* et de Palmyre.




*c*) Plan de Drah Souid.




*a*) Peintures de la chapelle aux enseignes : état actuel (d'après J. Deckers).




*b*) Peintures de la chapelle aux enseignes : restitution (d'après J. Deckers).

Ministère de l'Education Nationale, Paris. — Publication de l'Institut français d'Archéologie orientale, juillet 1986.
Dépôt légal : juillet 1986; numéro d'imprimeur et d'éditeur 644.

*Le camp romain de Louqsor* (*MIFAO*, t. LXXXIII) est en vente sous la référence **IF 644** :

Au Caire, à l'IFAO, 37 Shareh Cheikh Aly Youssef (Mounira).

A Paris, au SEVPO, 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris Cedex 15.

N.B. Le SEVPO accepte les commandes pour tous les pays.

B.N.U.S.
3 6701 00009409 5

644

ISBN 2-7247-0033-3

LE CAMP ROMAIN DE LOUQSOR